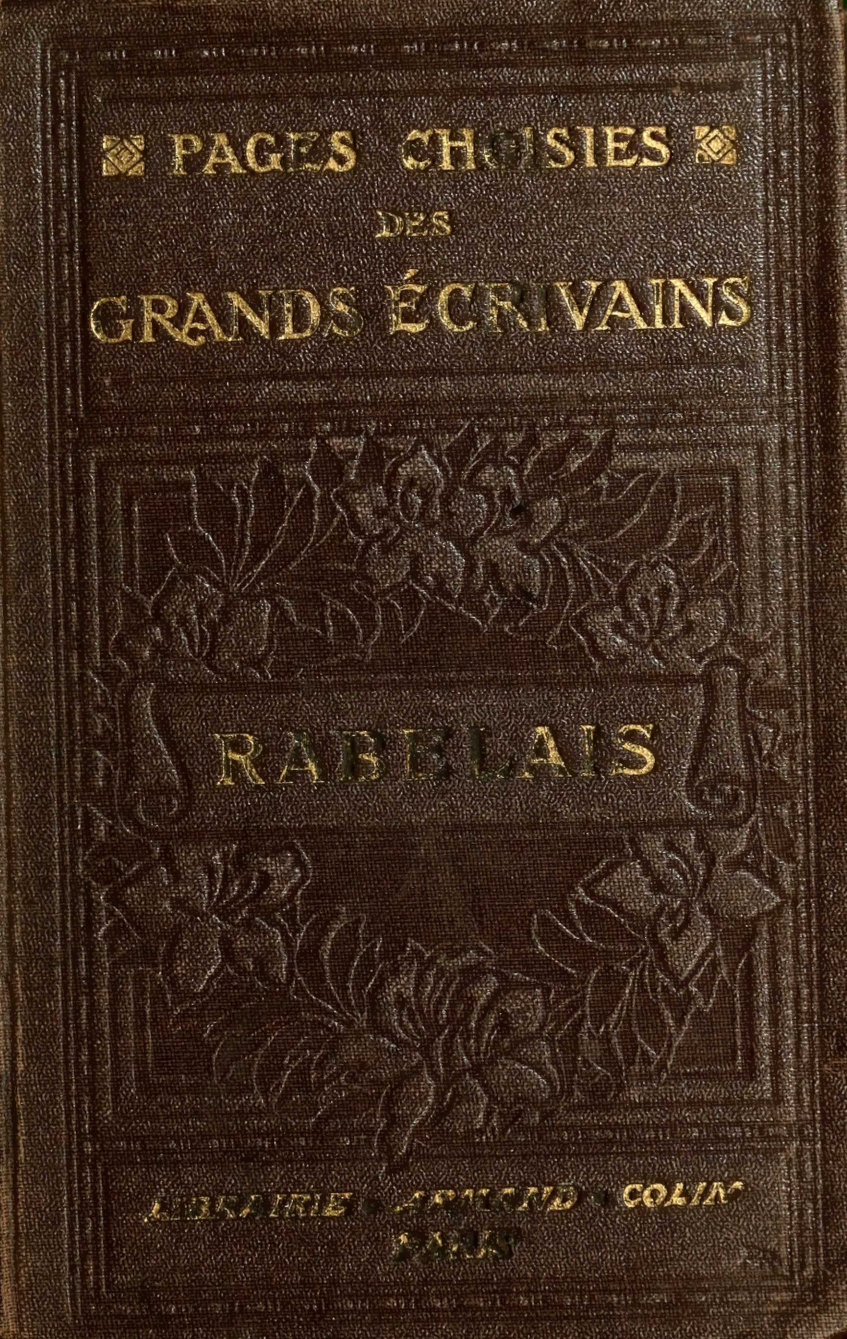
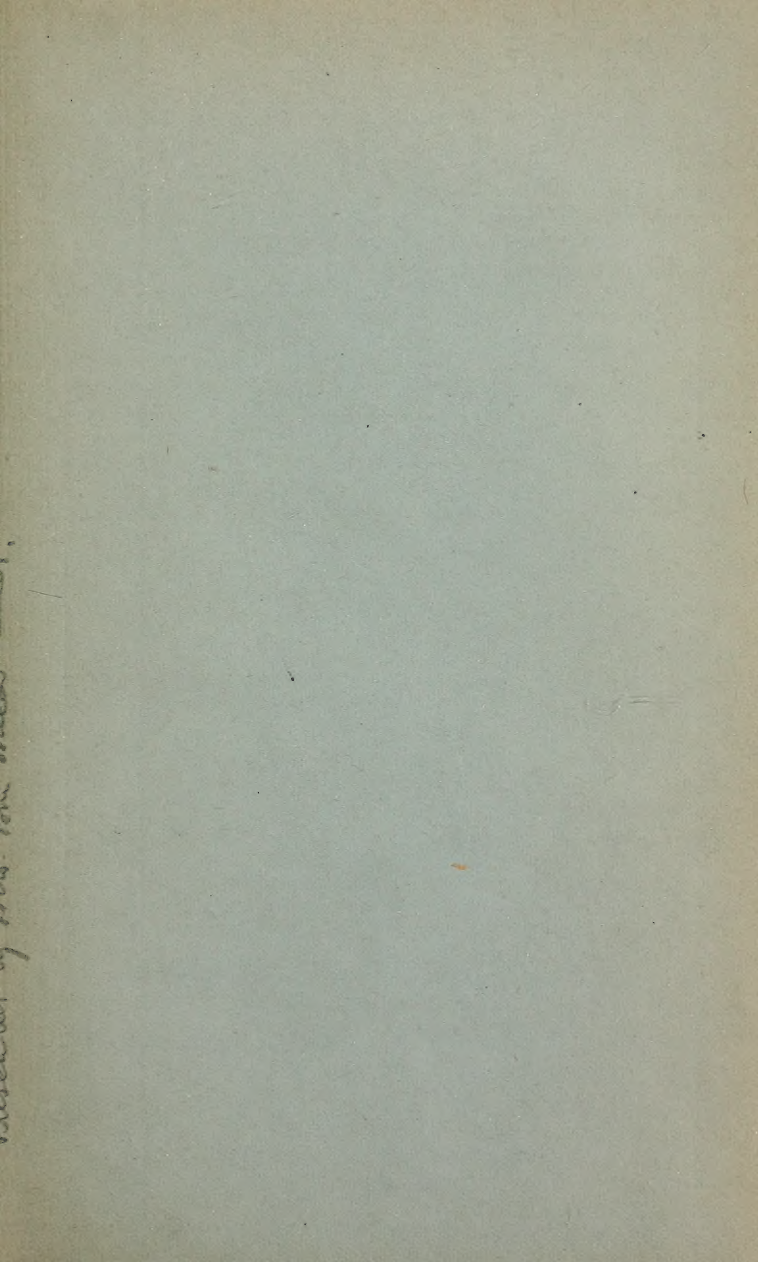

PAGES CHOISIES
DES
GRANDS ÉCRIVAINS
RABELAIS
LIBRAIRIE ARMAND COLIN
PARIS



PAGES CHOISIES DES GRANDS ÉCRIVAINS

Rabelais

LECTURES LITTÉRAIRES

PAGES CHOISIES des Grands Écrivains

Rabelais

Avec une Introduction par Edmond HUGUET

CINQUIÈME ÉDITION



Librairie Armand Colin
103, Boulevard Saint-Michel, PARIS
1913

AVANT-PROPOS

On ne s'étonnera pas que Rabelais prenne place dans cette collection de *Pages choisies* de nos grands écrivains. Rabelais est ancien, puisque plus de trois siècles nous séparent de lui, et il est moderne, il est d'hier, car il a, sur la plupart des questions qui nous préoccupent, des vues, parfois des solutions que nous n'avons pas dépassées, des idées que nous travaillons à réaliser. Ancien, Rabelais est en même temps plus vivant que beaucoup d'auteurs de notre époque. Il a la jeunesse, il a la gaieté, il a le don d'inspirer la confiance et la sympathie. Rien de ce qui est de son temps ne lui est étranger; et il voit beaucoup plus loin que son temps. Aujourd'hui encore nous pouvons le relire avec fruit; nous pouvons lui demander conseil et réconfort. Son bon sens n'a

pas vieilli, son rire sonne aussi juste à nos oreilles qu'à celles de ses contemporains.

C'est pourquoi nous croyons que ces *Pages choisies* ne seront pas inutiles si elles peuvent amener à Rabelais quelques lecteurs de plus. On l'aime déjà, sur sa réputation de bonté, d'indulgence, de gaieté. On l'aimera mieux, on l'admirera davantage, quand on l'aura lu.

INTRODUCTION

I

On ne sait en quelle année naquit François Rabelais. Ce serait, selon les uns, en 1483, selon d'autres, vers 1495. Tous les événements de sa vie rendent la seconde supposition beaucoup plus vraisemblable.

Sa ville natale fut Chinon en Touraine, où son père était apothicaire ou aubergiste. Rabelais étudia d'abord au couvent de Seuillé, puis au couvent de cordeliers de la Baumette, près d'Angers, où il commença son noviciat. Il alla, en 1509, le terminer au couvent de Fontenay-le-Comte, y devint prêtre vers 1520, et y resta jusqu'en 1523.

Les religieux de la Baumette et ceux de Fontenay-le-Comte étaient des moines mendiants. Ce fut pourtant chez eux, mais presque à leur insu, que Rabelais prit le goût, ou plutôt la passion de l'étude. On l'eût sans doute laissé s'instruire en paix s'il n'eût étudié le grec, la langue des hérésies. Des livres grecs furent découverts dans sa cellule, confisqués, et lui-même s'enfuit pour éviter un châtiment plus rigoureux.

Le pape Clément VII, plus indulgent, l'autorisa, en 1524, à entrer dans l'ordre de Saint-Benoît, et Rabelais devint

chanoine régulier de l'abbaye de Maillezais. Il y resta peu de temps, quitta même le froc pour prendre l'habit de prêtre séculier, mais sans aucun scandale, puisque son asile fut la maison de l'évêque de Maillezais, Geoffroy d'Estissac.

Il vécut quelque temps fort heureux à Maillezais ou au prieuré de Ligugé, résidence préférée de son évêque. On ne sait ni quand il en partit, ni ce qu'il devint jusqu'en 1530. Il est probable qu'il parcourut la France, visitant les universités et complétant son savoir. C'étaient les études médicales qui l'avaient décidément attiré, et, le 16 septembre 1530, il prenait sa première inscription à la Faculté de Montpellier. Bachelier le 1er novembre, il dut, selon le règlement, professer pendant trois mois, en 1531. Dès cette époque, il passe pour un savant médecin. Arrivé à Lyon au commencement de 1532, il est, au mois de septembre, nommé médecin du grand hôpital, et exerce cette fonction jusqu'au mois de février 1534. C'est à Lyon qu'il publie *Gargantua* ainsi que le premier livre de *Pantagruel*, peut-être antérieur même à *Gargantua*.

Au commencement de 1534, il accompagne à Rome, en qualité de médecin, un de ses anciens condisciples de la Baumette : l'évêque de Paris, Jean Du Bellay, bientôt après cardinal, et, à cette époque, ambassadeur extraordinaire auprès du Saint-Siège. Il y fait, en 1536-1537, un second voyage dans les mêmes conditions. On imagine quel profit put tirer de ces deux séjours à Rome un esprit si vif et si curieux de s'instruire. Il y trouva un autre avantage : le pape Paul III lui accorda l'absolution de son *apostasie*. C'est le mot sévère dont Rabelais se sert lui-même, le mot consacré sans doute, pour désigner son changement d'habit. Le pape l'autorisait en même temps à rentrer dans un monastère de l'ordre de Saint-Benoit, et à exercer la médecine.

Rabelais profita bientôt de ces deux autorisations. Le 22 mai 1537, il est promu, à Montpellier, au grade de docteur en médecine. Il fait à la Faculté un cours d'anatomie, exerce sa profession dans diverses villes, à Narbonne, à Castres, à Lyon. Sans cesser d'être médecin, il devient

chanoine de l'abbaye de Saint-Maur-les-Fossés, près de Paris. L'abbé de Saint-Maur n'était autre que l'évêque de Paris, le cardinal Jean Du Bellay.

Le nouveau chanoine n'était pas astreint à la résidence. Il profite de sa liberté pour aller visiter ses amis en Poitou, en Touraine, et plus loin encore. Nous le voyons même faire un long séjour à Turin, comme médecin du vice-roi de Piémont, Guillaume de Langey, frère du cardinal Du Bellay. En 1545, François Ier lui accorde la permission d'imprimer son troisième livre, et le protège contre toutes les attaques. La maladie du roi causa à Rabelais une vive inquiétude. Le cardinal du Bellay n'était pas en crédit auprès du futur souverain, qui d'autre part n'était guère favorable aux lettres et à la liberté des écrivains. Sans attendre la mort du roi, Rabelais jugea prudent de se réfugier à Metz, puis à Rome, où s'était déjà rendu son protecteur. Mais son savoir, sa gaieté, lui avaient fait partout des admirateurs et des amis. La maison de Lorraine et la maison de Châtillon lui donnent l'une et l'autre des marques de bienveillance. Il revient en France, et, dans les deux maisons rivales, trouve de puissants appuis. Il obtient en 1550 l'autorisation d'imprimer son quatrième livre, qu'il dédie au cardinal de Châtillon. Le 18 janvier de la même année, le cardinal Du Bellay, désormais sans influence politique, avait pu cependant donner encore à Rabelais une preuve de son amitié en le nommant curé de Saint-Martin de Meudon.

Rabelais exerça-t-il ses fonctions? Se fit-il représenter par un vicaire, comme pour la cure de Saint-Christophe-du-Jambet, que lui avait donnée déjà l'évêque du Mans, René Du Bellay, frère du cardinal? On l'a prétendu sans aucune preuve sérieuse et sans aucune raison. Rabelais était très digne de la charge qu'on lui confiait, et très capable d'administrer sagement sa paroisse.

Toutefois, le 9 janvier 1552, Rabelais résignait à la fois ses deux cures. A la fin du même mois, il publiait son quatrième livre. L'abandon des deux cures était-il une condition imposée par les protecteurs de Rabelais? L'auteur lui-même avait-il jugé convenable de reprendre son

indépendance avant de publier son livre? Les deux suppositions sont acceptables. On ne sait rien des derniers temps de la vie de Rabelais. On ignore même la date et le lieu de sa mort. Il est très probable qu'il mourut en 1553. On publia partiellement en 1562, et sous la forme actuelle en 1564, un cinquième livre qui n'est certainement pas tout entier de lui.

II

Telle fut la vie de Rabelais. C'est une vie bien vagabonde, a-t-on dit. C'est tout simplement la vie d'un homme avide de s'instruire, qui n'hésite pas à aller chercher la science partout où il peut la trouver. Les universités du XVIe siècle n'avaient pas l'enseignement à peu près uniforme de nos universités modernes. Telle science négligée dans l'une était dans une autre brillamment enseignée. Non seulement les méthodes, mais les idées étaient différentes. Ce qui était vérité à Bourges pouvait être mensonge à Montpellier. Un esprit curieux comme celui de Rabelais devait aimer à tout entendre, à comparer, à discuter, à faire librement et judicieusement son choix. Aujourd'hui, le livre, la revue font entendre au monde entier la parole d'un professeur illustre; au siècle de Rabelais, c'était des lèvres mêmes du maître qu'il fallait recueillir son enseignement.

Rabelais a certainement beaucoup voyagé. Si sa vie nous était mieux connue, ceux qui lui reprochent d'avoir été nomade auraient sans doute bien plus de griefs contre lui. Mais s'il avait été riche, comme Montaigne, ou si de puissants protecteurs avaient pu l'emmener en de lointaines ambassades, il serait allé avec joie dans les contrées que parcourent les rêves ambitieux de Picrochole. Nous connaissons aujourd'hui, par des descriptions scrupuleusement exactes, les régions les plus éloignées; nous pouvons nous les représenter d'après des documents sûrs, dignes d'une confiance à peu près absolue. Au XVIe siècle, le seul moyen

qu'on eût de bien connaître l'Italie, la France même, c'était de tout voir de ses propres yeux. C'est ce que Rabelais a fait, autant qu'il l'a pu. Dans ses trois premiers livres, qu'il nous mène à Paris ou en Touraine. à Poitiers ou à Montpellier, nous voyons qu'il connaît le pays, et c'est ce qui donne à son récit tant de vérité et de naturel.

Il n'arrive guère qu'un écrivain organise toute sa vie dans l'intérêt d'une œuvre entreprise ou méditée. Mais il peut être si bien servi par les hasards de son existence que les actes les plus fortuits semblent calculés de longue date et habilement préparés. Quand Molière quitta Paris pour parcourir les provinces, il songeait sans doute bien moins à observer qu'à faire vivre sa troupe. Si plus tard il vient compléter ses observations à Paris et à Versailles, c'est tout simplement que sa gloire naissante l'a rappelé dans la grande ville et introduit à la cour. Rabelais n'a pas été moins heureux que lui. Les circonstances l'ont amené successivement dans tous les milieux. Il a connu les hommes de la condition la plus humble et les personnages du haut rang. Aussi son livre est-il l'image la plus complète et la plus vraie de la société du XVIe siècle.

D'abord, ce sont les paysans du Chinonnais, vignerons, laboureurs, meuniers, bergers. Le travail est rude, mais le sol est riche ; les efforts sont rarement sans récompense. Aussi l'on est gai, cordial, heureux de vivre, obligeant pour le voisin. On aime à se réunir après la besogne faite, à se régaler de beaux raisins et de fouaces fraîches, à échanger de bonnes grosses plaisanteries sans méchanceté, qui, cent fois entendues, provoquent toujours le même rire franc et sonore. On voit que Rabelais connaît bien les paysans, qu'il les aime, qu'il pense à eux, que son enfance passée près d'eux lui a laissé ses plus heureux souvenirs.

Puis c'est le couvent, la Baumette d'abord et bientôt Fontenay-le-Comte. C'est là, dans sa petite cellule, qu'il lit tous les chefs-d'œuvre de l'antiquité. C'est là qu'il étudie même ce que nous ne lisons plus depuis longtemps, des ouvrages sans valeur littéraire, sans intérêt scientifique aujourd'hui, mais qui, au XVIe siècle, étaient encore des autorités respectées. Les autres moines, il ne les voit

guère, et les juge bien sévèrement. Un seul, Pierre Lamy, a les mêmes goûts que lui, et même est déjà en relation avec des savants comme Budé. C'est hors du monastère, en effet, qu'il faut chercher de la sympathie et des encouragements. Rabelais a certainement souffert de voir autour de lui tant d'indifférence pour la science, de sentir même une certaine malveillance pour des études que l'on croyait inutiles ou dangereuses. Il se résignait cependant : il fallut la persécution pour lui faire fuir sa cellule.

Près de l'évêque de Maillezais, au prieuré de Ligugé, il trouve une société bien différente. Dans ce milieu lettré, intelligent, tous ont les mêmes goûts que lui. C'est là qu'il peut connaître le plaisir de la causerie. Grâce à son vaste savoir, il s'intéresse à tout. Sa gaieté, sa cordialité plaisent à tout le monde. Il est bien vite sans doute l'un des plus charmants causeurs de cette petite académie. Les qualités naturelles de son esprit se développent plus vite et plus brillamment que dans l'isolement du cloître. La conversation, la discussion, rendent son jugement plus sûr, ses idées plus nettes. Il comprend aussi ce qui lui manque. Il voit que toute la science n'est pas dans les livres des anciens. C'est pour l'acquérir qu'il quitte Ligugé et va entendre par toute la France les maîtres les plus illustres.

Jusque-là, Rabelais s'était trouvé enfermé dans un cercle bien étroit : quelques magistrats lettrés qui le consolaient de l'ignorance des moines de Fontenay-le-Comte; puis les aimables hôtes du jeune évêque de Maillezais. Maintenant c'est toute la France qu'il va visiter; ce sont du moins les villes universitaires, où sa science déjà si large, sa parfaite connaissance des Grecs et des Latins le fait de suite accueillir presque comme un maître. Bientôt c'est Rome, où les cardinaux font fête au moine émancipé, où les grands seigneurs respectent sa science encore plus qu'ils n'admirent son esprit. Un mot de lui ouvre aux étrangers les portes de tous les palais. Il vit au milieu d'hommes d'État; il voit se traiter les affaires les plus importantes, et, s'il n'est pas directement mêlé aux négociations politiques et religieuses, il sait bien les comprendre et lire dans le jeu de chacun.

A Paris, le chanoine de Saint-Maur n'est pas accueilli avec moins d'empressement. Il trouve là tous les savants qui depuis longtemps apprécient son mérite. Il y trouve aussi les parents, les amis de son protecteur, le cardinal Du Bellay. A Turin, il a toute la confiance du vice-roi de Piémont, qui, sans doute, estime sa haute sagesse autant que sa science médicale. L'amitié des grands ne le rend pas orgueilleux. Il n'oublie pas ses amis d'autrefois. Il les nomme dans ses livres, où le bon Tiraqueau trouve place comme le noble seigneur de Langey. Mais son horizon s'est singulièrement élargi. Depuis qu'il a franchi les murs de son monastère, il a connu tout le monde savant; il a vu d'assez près la cour pontificale, et au moins entrevu la cour de France. C'est sans doute la connaissance du monde qui rend le quatrième livre, et même le troisième, plus satiriques, plus agressifs que les deux premiers. Il n'a jamais été dupe des dehors brillants qui cachaient les intrigues, les bassesses, les injustices. Il n'a pas trouvé chez les grands la franchise, la droiture qu'il avait aimées chez de plus humbles. Si sa bonne humeur est moins constante, c'est que le protégé de l'évêque de Paris a bien plus vu le monde que le médecin du grand hôpital de Lyon.

III

Mais Rabelais a eu beau s'instruire, beau trouver sur sa route le mal plus souvent que le bien, il n'est jamais devenu misanthrope. Il avait trop d'amis sincères, fidèles, dévoués, pour prendre en haine le genre humain. Les nommer tous serait trop long; en citer quelques-uns n'est pas inutile. Les envieux, et d'après eux les crédules, ont souvent représenté Rabelais comme un bouffon, méprisé des honnêtes gens, toléré par quelques grands seigneurs qui s'amusent de ses facéties. On est heureux de montrer qu'il avait des amis de tout rang, qui faisaient autant de cas de son caractère que de son savoir.

Il est tout naturel, peut-on dire, qu'il ait eu pour protecteurs, pour amis même, ses anciens condisciples, l'évêque de Maillezais, les quatre frères Du Bellay. Qui les obligeait pourtant à se rappeler une liaison bien lointaine, un camarade bien modeste, s'ils n'avaient eu pour lui une haute estime? Mais Geoffroy d'Estissac, Jean et René Du Bellay ne sont pas les seuls prélats qui traitent Rabelais en ami. Parmi ses correspondants figurent George d'Armagnac, évêque de Rodez, plus tard ambassadeur, cardinal, archevêque de Toulouse et d'Avignon; Guillaume Pelicier, évêque de Narbonne, puis de Montpellier, ambassadeur à Venise. C'est l'évêque de Tulle, Pierre Duchâtel, lecteur de François Ier, qui défend Rabelais contre les attaques de la Sorbonne. Parmi ces prélats, on ne peut guère citer le cardinal de Châtillon, qui devait bientôt embrasser la Réforme et se marier en robe de cardinal. Mais les prélats de la maison de Lorraine ne furent pas moins favorables à Rabelais. Devant la faveur déclarée de tous ces personnages, que deviennent les calomnies de quelques moines, les attaques des théologiens, et que peuvent-elles prouver contre l'auteur de *Gargantua*?

Il n'est pas moins instructif de voir l'ennemi acharné des lenteurs, des minuties, des abus de la justice, ami de tant de magistrats honnêtes et intelligents, depuis le modeste juge de Fontenay-le-Comte jusqu'au garde des sceaux. Dès Fontenay-le-Comte, c'est l'avocat du roi, Jean Brisson. C'est « le bon, le docte, le sage, le tant humain, tant débonnaire et équitable Tiraqueau », juge, puis lieutenant au tribunal, que Pantagruel, dans ses voyages, ne néglige pas d'aller saluer. C'est le président de Saintes, Aymery Bouchard, dans la suite conseiller du roi et maître des requêtes. Plus tard, il connaît Jean Bouchet, procureur à Poitiers; le « docte et vertueux » Jean de Boyssonné, professeur à l'Université de Toulouse, puis membre du conseil de Chambéry, François Errault, sieur de Chemant, qui en 1543 devient garde des sceaux; puis François Vachon, président à mortier au parlement de Dauphiné, chez qui, dit-on, il trouve un asile pendant son exil volontaire. Tous ces magistrats n'étaient donc pas

choqués des attaques contre les gens de justice, que Rabelais n'a ménagés dans aucun de ses livres? C'est que la satire de Rabelais n'atteignait pas les juges éclairés, actifs, équitables, auxquels il se plaît à rendre hommage. Tous savaient bien que le mal existait, qu'il était utile de le signaler, et peut-être n'étaient-ils pas fâchés de voir malmenés les sots, les ignorants, les corrompus qu'ils étaient les premiers à mépriser.

C'est naturellement parmi les lettrés, les savants que Rabelais compte le plus d'amis. A Fontenay-le-Comte, il est déjà en relations avec le grand helléniste Budé. On a tout lieu de croire qu'il correspondit avec Érasme. A Lyon, il connut Étienne Dolet, Marot, Des Périers, Maurice Scève, et bien d'autres un peu oubliés maintenant. Tous ceux qui l'ont nommé parlent de lui avec grande estime. Étienne Dolet, dans une pièce de vers latins, nomme « François Rabelais, l'honneur de la médecine, qui peut rappeler les morts du tombeau et les rendre à la lumière. »

IV

Toutes les qualités que les amis de Rabelais aimaient ou admiraient en lui, nous les trouvons dans son livre. Si l'on veut faire son portrait, ce n'est pas dans les détails de sa vie qu'il faut en chercher les lignes. Qu'on lise *Gargantua* et *Pantagruel* : Rabelais s'y montre tout entier, tel qu'il est, sans déguisement, en toute sincérité.

Sans déguisement n'est pas le mot juste. Rabelais a mis un masque, mais un masque si grossier qu'il n'aurait dû tromper personne. Il faut bien le lever, cependant, puisque la malveillance a prétendu y reconnaître les véritables traits de l'auteur. A tout moment revient l'éloge du vin. « C'est, dit Rabelais, mon vrai et seul Hélicon, c'est ma fontaine caballine, c'est mon unique enthousiasme. » Il n'en a pas fallu davantage : le *Gargantua*, le *Pantagruel* ne sont, a-t-on dit, que les rêves d'un buveur. Et l'on ajou-

tait : d'un bouffon; car pour écrire de telles extravagances, il devait être l'amuseur en titre des grands personnages qui n'avaient d'autre raison de le souffrir auprès d'eux. Et là-dessus se sont bâties mille légendes ridicules, assimilant Rabelais à Panurge, et lui prêtant des tours dont Panurge aurait pu vraiment tirer vanité.

N'insistons pas sur ces absurdités. Quand Rabelais rangeait auprès de lui, dans la troupe des buveurs, Homère, Eschyle, Ennius, le vieux Caton, il avait le droit de croire que personne ne le prendrait au mot. Les contemporains ne s'y étaient pas trompés. Quel que fût le succès de *Gargantua* et de *Pantagruel*, Rabelais fut toujours pour eux l'habile médecin dont on admirait la science presque universelle, le savant commentateur d'Hippocrate et de Galien.

Ce qu'il y a de plus frappant chez Rabelais, ce qui se montre dans son livre presque à chaque page, c'est en effet son savoir et sa passion pour l'étude. Quel est, en définitive, son dernier mot, la réponse de l'oracle? Étudiez, instruisez-vous. A chaque instant ce sont des auteurs à peine connus dont il allègue l'autorité, des exemples qu'il va chercher dans la mythologie comme dans l'histoire, et souvent avec des renvois précis aux textes invoqués. Qu'on lise les programmes d'études qu'il trace à Gargantua, à Pantagruel surtout : c'est tout simplement la science universelle que doivent posséder ses héros. Ce savoir encyclopédique, a-t-il pu l'acquérir lui-même? En lisant son livre, on serait tenté de le croire. C'était pourtant impossible, même au XVIe siècle. Une vie humaine n'y aurait pu suffire. C'est au moins le but qu'il a rêvé d'atteindre, vers lequel ont tendu tous ses efforts. Ne cherchons pas dans son ouvrage les allégories auxquelles il n'a jamais pensé : il a pris soin de nous en avertir. Ne voyons pas dans la soif inextinguible de Pantagruel et de ses compagnons une ardeur insatiable d'apprendre. Même sans de telles explications, on reconnait assez facilement dans tout ce qu'il écrit le savant et le travailleur.

Est-ce l'étude, la lecture des anciens, lecture non pas superficielle, mais attentive et réfléchie, qui ont fait son raisonnement si net et si droit? C'est avant tout un bon sens

naturel, incapable de prendre le mal pour le bien, l'apparence pour la réalité. Subtilités de la scolastique, formalités de la procédure, tout ce que l'on voudrait faire passer pour la vraie science et pour la justice trouve en lui, dès son premier livre, un adversaire acharné. Que l'on vante devant lui la gloire militaire, qu'on admire les conquêtes : ce qu'il voit dans la guerre, c'est le massacre, le pillage. S'il admet la guerre juste et nécessaire, celle qu'on entreprend pour punir une insulte, pour venger une défaite, il condamne toute campagne engagée à la légère, par gloriole ou par ambition. Rabelais n'est pas un révolutionnaire : il n'a pas de cri d'indignation devant l'inégalité des hommes. S'il voit des grands seigneurs vaniteux, il se contente de sourire : il songe à l'incertitude des origines, aux mensonges des généalogies, et une plaisanterie le venge des dédains de quelques sots. Beaucoup de ses idées sont des nouveautés pour son siècle. Si l'alchimie n'a plus guère d'adeptes, les astrologues ne sont pas près de perdre leur crédit. La divination prend encore bien des formes. C'est une vraie indépendance d'esprit que de la tourner en ridicule, d'affirmer que chacun doit prendre conseil avant tout de soi-même, et que le hasard est un mauvais moyen de sortir d'indécision. Il a vu tous les dangers de cette paresse d'esprit, qui ne sait ni se décider ni donner une réponse nette.

Si Rabelais a condamné les lenteurs, la guerre inutile, toutes les erreurs et tous les abus, ce n'est pas seulement que son bon sens, son sentiment de l'équité n'admette rien d'absurde et d'injuste : c'est que les hommes en souffrent. La bonté de Rabelais est toujours d'accord avec sa raison. Il aime sincèrement les hommes. Il les voit tristes, malheureux, souvent par leur faute, souvent sans l'avoir mérité. Il les plaint et voudrait les consoler, les soulager. Gargantua, Pantagruel, ce n'est pas seulement l'idéal du savoir, c'est l'idéal de la bonté; et s'il les a faits rois et géants, c'est qu'ainsi leur bon cœur est secondé par une puissance, par une force irrésistibles. Il s'amuse à raconter leur lutte contre les agresseurs injustes : mais qu'admire-t-il le plus chez eux? Ce ne sont pas leurs exploits, c'est

leur douceur envers les vaincus. Quel est le désir de Grandgousier attaqué par Picrochole? C'est de terminer la lutte par « engins, cautèles et ruses de guerre », en versant le moins de sang possible. La *concion* de Gargantua aux vaincus est une magnifique leçon pour tous les chefs d'États. Et quel conquérant que Pantagruel! Le seul regret des peuples conquis, c'est de n'avoir pas connu plus tôt un si bon roi. Qu'on n'objecte pas la méchanceté de Panurge, la noyade de Dindenault et des autres *moutonniers*. Panurge n'est pas le héros du livre. Rabelais n'est pas plus solidaire de ses cruautés que de ses mauvais tours. Frère Jean, en deux mots, donne son appréciation : « Tu te damnes comme un vieil diable. » Frère Jean lui-même, il est vrai, manœuvre un peu rudement le bâton de la croix : mais frère Jean est un ignorant. Un peu d'étude aurait adouci sa brutalité, l'aurait rendu sensible à la pitié, lui aurait fait connaître des sentiments qu'il n'a jamais éprouvés. Si Rabelais a tant aimé la science, c'est qu'elle développe le plus souvent l'indulgence et la bonté. Il la voudrait au moins chez les princes, comme Gargantua et Pantagruel, chez les juges, chez les gouverneurs de provinces, chez tous ceux dont l'ignorance, l'incapacité, peuvent nuire à d'autres hommes. Dans tout ce que dit Rabelais, c'est la bonté qui est la première inspiratrice.

C'est de là aussi que vient sa gaieté. Les hommes sont malheureux : ce n'est pas en se lamentant, en déplorant leurs misères qu'on pourra les soulager. Mieux vaut leur inspirer le courage, la bonne humeur, et leur en donner l'exemple. Il n'a pour cela aucun effort à faire. Il est naturellement gai, et son travail assidu, la tension habituelle de son esprit, rendent, dans les moments de repos, sa gaieté plus bruyante et plus expansive. Faut-il le prendre au mot quand il déclare n'avoir employé à la composition de ses joyeuses chroniques autre temps que celui de ses repas? La vérité, c'est qu'au milieu de travaux plus graves, il pouvait trouver là un délassement. Après avoir édité les *Epistolæ medicinales Manardi*, les *Aphorismes* d'Hippocrate, il pouvait trouver plaisir à s'abandonner à sa fantaisie. Même la *Topographia antiquæ Romæ*, les *Stratagèmes et*

prouesses du seigneur de Langey n'étaient qu'une médiocre distraction de ses études médicales. Mais prétendre que le *Gargantua*, le *Pantagruel*, n'avaient pas pour lui plus d'importance que les *Almanachs* qu'il publiait chez les libraires de Lyon, ce serait lui faire grand tort. Ses grands éclats de rire, ses inventions folles, ne doivent pas nous empêcher de voir ce qu'il a mis dans son livre d'idées sérieuses et de profonde sagesse.

La gaieté de Rabelais, c'est un peu celle des braves paysans tourangeaux près desquels il a passé son enfance. C'est la gaieté enfantine et naïve du bon moine dont la conscience est tranquille, et qui ne se croit pas tenu d'être toujours grave et morose. C'est la gaieté du médecin heureux d'avoir vaincu la souffrance, d'avoir rendu au malade la santé. Sa plaisanterie n'a rien de fin et de délicat. Calembours, jeux de mots, quiproquos, devinettes, on pouvait entendre tout cela dans les veillées villageoises. Le talent de Rabelais, c'est de conserver à ces propos rustiques toute leur saveur native, tout le sel qu'ils avaient dans la grange ou autour du pressoir.

Est-ce là aussi qu'il a pris son talent de narrateur, la vivacité de son récit, son art d'exciter le rire par un détail bouffon, inattendu, les longueurs, les parenthèses, tout cet amusant bavardage dont on ne peut jamais se lasser? Un mot lui fait laisser le propos commencé, et le voilà loin de son sujet pour y revenir longtemps après. De pareilles interruptions devraient impatienter, fatiguer l'attention : comment se fait-il qu'elles soient un charme de plus? C'est que la digression est aussi amusante que le récit, c'est qu'on n'est pas pressé d'en voir la fin, qu'on voudrait toujours entendre un si merveilleux conteur.

Il sait d'ailleurs si bien se mettre à l'aise, traiter le lecteur en ami! Vous voyez bien tout de suite qu'il ne veut pas vous étonner, vous faire admirer son talent d'écrivain. Il veut vous amuser en s'amusant, vous faire part de sa bonne humeur, vous faire rire des joyeuses inventions qui lui viennent à l'esprit. Mais il ne gardera pas non plus pour lui ses réflexions sur les plus graves sujets. Il les communique au lecteur sans pédantisme, sans ton doc-

toral, dans une causerie amicale plutôt que dans une dissertation. Sa gaieté ne l'abandonne jamais tout à fait. Dans ce qu'il juge coupable, il voit toujours aussi un peu de ridicule. C'est pour cela qu'après avoir sévèrement blâmé le désir des conquêtes injustes, violemment attaqué l'avidité de quelques juges, il rit de Picrochole comme de Grippe-Minaud.

Certains commentateurs ont cru trouver à chaque ligne dans Rabelais de mystérieuses allusions. Chacun de ses personnages représente pour eux un roi, un prince, un cardinal. Sous toutes ses inventions se cachent des événements historiques que leur perspicacité sait reconnaitre. D'autres disent que ses bouffonneries sont plus sérieuses qu'elles n'en ont l'air, qu'il faut se méfier quand il rit, et tâcher de deviner sa véritable intention. Les uns et les autres abordent Rabelais avec mille précautions, mille soupçons, tournent et retournent chaque récit, chaque mot pour en trouver le sens. Ils se croiraient irrespectueux s'ils s'en tenaient à la surface et se contentaient du plaisir qui ne coûte aucun effort. Ils ne s'aperçoivent pas que Rabelais s'est d'avance moqué d'eux. Rabelais n'a pas voulu que la lecture de son livre fût pour nous une fatigue. Ce qu'il veut dire, il le dit nettement, dût-on le trouver un peu hardi. Les rois, les puissants s'entendent dire de dures vérités. Les plus humbles reçoivent d'utiles leçons. Tâchons de profiter de sa sagesse : c'est le meilleur hommage à lui rendre ; mais sachons aussi rire franchement avec lui : c'est encore un hommage auquel il ne serait pas indifférent.

PAGES CHOISIES
DE RABELAIS

LIVRE PREMIER

LA VIE TRÈS HORRIFIQUE
DU GRAND GARGANTUA
PÈRE DE PANTAGRUEL

Rabelais, dans le prologue du premier livre, engage le lecteur à ne pas juger ses ouvrages sur leur apparence frivole, mais à en pénétrer le sens profond et la haute sagesse. Certains commentateurs n'ont que trop suivi ce conseil. Avant de s'ingénier à trouver des allégories auxquelles Rabelais n'a jamais pensé, ils auraient dû mieux lire la fin du prologue, où l'auteur se moque spirituellement de ses annotateurs futurs. Il faut cependant reconnaître qu'aucun des livres de Rabelais n'est plus sérieux que le premier. C'est là que sont le plus nettement exposées ses idées sur l'éducation, sur le gouvernement des États, et la bouffonnerie tient dans ce livre assez peu de place.

PROLOGUE

Buveurs très illustres (car à vous, non à autres, sont dédiés mes escrits), Alcibiades, ou[1] dialoge de Platon intitulé le Banquet, louant son précepteur Socrates, sans controverse prince des philosophes, entre autres paroles le dit estre semblable es Silènes. Silènes estoient jadis petites boites telles que voyons de présent es boutiques des apothecaires, peintes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de Harpies, Satyres, oysons bridés, lièvres cornus, canes bastées, boucs volans, cerfs limonniers [2], et autres telles peintures contrefaites à plaisir pour exciter le monde à rire, quel [3] fut Silène, maistre du bon Bacchus : mais au dedans l'on réservoit les fines drogues, comme baume, ambre gris, amomon [4], musc, civettes, pierreries, et autres choses précieuses.

Tel disoit estre Socrates : parce que, le voyans au dehors, et l'estimans par l'extérieure apparence, n'en eussiez donné un coupeau [5] d'oignon, tant laid il estoit de corps et ridicule en son maintien : le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fou, simple en mœurs, rustique en vestemens, pauvre de fortune, inepte à tous offices de la république, tousjours riant, tousjours buvant d'autant à un chascun [6], tousjours se gabelant [7], tousjours dissimulant son divin savoir. Mais, ouvrans ceste boite, eussiez au

1. Dans le. — 2. Cerfs attelés à un char. — 3. Tel que. — 4. Aromate de l'Inde. — 5. Un morceau. — 6. Tenant tête à chacun de ceux qui le provoquaient à boire. — 7. Se moquant.

dedans trouvé une céleste et impréciable [1] drogue, entendement plus que humain, vertu merveilleuse, courage invincible, sobresse [2] non pareille, contentement certain, assurance parfaite, déprisement [3] incroyable de tout ce pour quoy les humains tant veillent, courent, travaillent, naviguent, et bataillent.

A quel propos, en vostre avis, tend ce prélude et coup d'essay? Par autant que [4] vous, mes bons disciples, et quelques autres fous de séjour [5], lisans les joyeux titres d'aucuns [6] livres de nostre invention, comme *Gargantua*, *Pantagruel*, *des Pois au lard cum commento* [7], etc., jugez trop facilement ne estre au dedans traité que moqueries, folateries, et menteries joyeuses : vu que l'enseigne extérieure (c'est le titre), sans plus avant enquérir, est communément reçue à dérision et gaudisserie [8]. Mais par telle légèreté ne convient estimer les œuvres des humains : car vous mesmes dites que l'habit ne fait point le moine : et tel est vestu d'habit monachal qui au dedans n'est rien moins que moine; et tel est vestu de cappe espagnole qui, en son courage, nullement affiert [9] à Espagne. C'est pourquoy faut ouvrir le livre, et soigneusement peser ce que y est déduit [10]. Lors connoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'autre valeur que ne promettoit la boite. C'est à dire que les matières icy traitées ne sont tant folastres comme le titre au dessus prétendoit.

1. Inappréciable. — 2. Sobriété. — 3. Dédain, détachement. — 4. Parce que. — 5. De loisir. — 6. Quelques. — 7. Titre imaginaire. — 8. Divertissement. — 9. N'appartient nullement. — 10. Raconté, exposé.

Et posé le cas qu'au sens littéral vous trouvez matières assez joyeuses, et bien correspondantes au nom, toutesfois pas demourer là ne faut, comme au chant des Sirènes, ains [1] à plus haut sens interpréter ce que, par adventure [2], cuidiez [3] dit en gaieté de cœur.

Crochetastes [4] vous oncques [5] bouteilles? Caisgne [6]! Réduisez à mémoire la contenance qu'aviez. Mais vistes vous oncques chien rencontrant quelque os médullaire [7]? C'est, comme dit Platon, la beste du monde plus philosophe. Si vu l'avez, vous avez pu noter de quelle dévotion il le guette, de quel soin il le garde, de quelle ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme [8], de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le suce. Qui l'induit à ce faire? Quel est l'espoir de son estude? Quel bien prétend il? Rien plus qu'un peu de moelle. Vray est que ce peu plus est délicieux que le beaucoup de toutes autres, pour ce que la moelle est aliment élaboré à perfection de nature.

A l'exemple d'iceluy, vous convient estre sages, pour fleurer, sentir et estimer ces beaux livres de haute graisse [9], légiers au prochaz [10] et hardis à la rencontre. Puis, par curieuse leçon [11] et méditation fréquente, rompre l'os et sucer la substantifique moelle, c'est à dire ce que j'entends par ces symboles pythagoriques, avec espoir certain d'estre faits

1. Mais. — 2. Peut-être. — 3. Croyiez. — 4. *Crochcter* signifie ici *déboucher*. — 5. Jamais. — 6. Exclamation qui signifie *chienne*. — 7. Os à moelle. — 8. Il l'entame. — 9. Livres substantiels. On disait *un chapon, un porc de haute graisse*. — 10. Poursuite. — 11. Lecture attentive.

escors[1] et preux à la dite lecture; car en icelle bien autre goût trouverez, et doctrine plus absconse[2], laquelle vous révèlera de très hauts sacremens et mystères horrifiques, tant en ce que concerne nostre religion que aussi l'estat politique et vie économique.

Croyez vous, en vostre foy, qu'oncques Homère escrivant Iliade et Odyssée, pensast es allégories lesquelles de luy ont calfretré[3] Plutarche, Héraclides Pontiques, Eustatie, Phornute[4], et ce que d'iceux Politian[5] a desrobé? Si le croyez, vous n'approchez ni de pieds ni de mains à mon opinion, qui décrète icelles aussi peu avoir esté songées d'Homère que d'Ovide, en ses Métamorphoses, les sacremens de l'Évangile.

Si ne le croyez, quelle cause est pourquoy autant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles chroniques? combien que[6], les dictant, n'y pensasse en plus que vous, qui, par adventure, buviez comme moy. Car, à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdis ni employay oncques plus ni autre temps que celuy qui estoit estably à prendre ma réfection corporelle, savoir est, buvant et mangeant. Aussi est ce la juste heure d'escrire ces hautes matières et sciences profondes.

Comme bien faire savoit Homère, paragon[7] de tous philologues, et Ennie, père des poètes latins, ainsi que tesmoigne Horace, quoiqu'un malautru ait dit que ses carmes[8] sentoient plus le vin que l'huile.

1. Avisés. — 2. Cachée, mystérieuse. — 3. Au sens propre, calfeutrer, boucher les fentes. Ici, arranger. — 4. Commentateurs d'Homère. — 5. Ange Politien, philologue italien du xv[e] siècle. — 6. Quoique. — 7. Modèle. — 8. Vers.

Autant en dit un tirelupin [1] de mes livres. Mais, l'odeur du vin, ô combien plus est friand, riant, priant [2], plus céleste et délicieux que d'huile! Et prendray autant à gloire qu'on die de moy que plus en vin aye despendu [3] qu'en huile, que fit Démosthène, quand de luy on disoit que plus en huile qu'en vin despendoit. A moy n'est que honneur et gloire d'estre dit et réputé bon gaultier [4] et bon compagnon : en ce nom, suis bien venu en toutes bonnes compagnies de Pantagruelistes. A Démosthène fut reproché par un chagrin [5] que ses oraisons sentoient comme la serpillière [6] d'un ord [7] et sale huilier. Pourtant [8], interprétez tous mes faits et dits en la perfectissime [9] partie; ayez en révérence le cerveau caséiforme [10] qui vous paist de ces belles billes vesées, et, à vostre pouvoir, tenez moy tousjours joyeux.

Avant de raconter les aventures de Gargantua, Rabelais dit un mot de la généalogie de son héros. C'est pour lui une occasion de railler ceux qui prétendent faire remonter aux temps les plus antiques l'illustration de leur famille.

De la généalogie et antiquité de Gargantua.

Je vous remets à la grande chronique Pantagrueline reconnoistre la généalogie et antiquité dont nous

1. Un vaurien. — 2. Engageant, appétissant. — 3. Dépensé. — 4. Bon vivant. — 5. Un esprit morose. — 6. Loque servant à nettoyer. — 7. Synonyme de *sale*. — 8. C'est pourquoi. — 9. La plus parfaite. — 10. Qui a la forme et la consistance d'un fromage.

est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les géans naquirent en ce monde, et comment d'iceux, par ligne directe, issit [1] Gargantua, père de Pantagruel : et ne vous faschera si pour le présent je m'en déporte [2], combien que [3] la chose soit telle que, tant plus seroit remembrée [4], tant plus elle plairoit à vos seigneuries, comme vous avez l'autorité de Platon, et de Flacce [5] qui dit estre aucuns [6] propos, tels que ceux cy, sans doute, qui plus sont délectables quand plus souvent sont redits.

Plust à Dieu qu'un chascun sust aussi certainement sa généalogie, depuis l'arche de Noé jusques à cest age. Je pense que plusieurs sont aujourd'huy empereurs, roys, ducs, princes, et papes, en la terre, lesquels sont descendus de quelques porteurs de rogatons et de costrets. Comme, au rebours, plusieurs sont gueux de l'hostiaire [7], souffreteux et misérables, lesquels sont descendus de sang et ligne de grands roys et empereurs : attendu l'admirable transport des règnes et empires :

Des Assyriens, es Mèdes;
Des Mèdes, es Perses;
Des Perses, es Macédones;
Des Macédones, es Romains;
Des Romains, es Grecs;
Des Grecs, es François.

Et, pour vous donner à entendre de moy, qui parle, je cuide [8] que sois descendu de quelque riche roy ou prince au temps jadis. Car oncques [9] ne vistes

1. Sortit. — 2. Je m'en dispense. — 3. Quoique. — 4. Rappelée. — 5. Horace. — 6. Quelques, certains. — 7. Gueux allant de porte en porte. — 8. Je crois. — 9. Jamais.

homme qui eust plus grande affection [1] d'estre roy et riche que moy : afin de faire grand chère, pas ne travailler, point ne me soucier, et bien enrichir mes amis et tous gens de bien et de savoir. Mais en ce je me réconforte qu'en l'autre monde je le seray ; voire [2] plus grand que de présent ne l'oserois souhaiter. Vous, en telle ou meilleure pensée, réconfortez vostre malheur, et buvez frais, si faire se peut.

Retournant à nos moutons, je vous dis que par don souverain des cieux, nous a esté réservée l'antiquité et généalogie de Gargantua, plus entière que nulle autre. Et fut trouvée par Jean Audeau, en un pré qu'il avoit près l'arceau Gualeau, au dessous de l'Olive, tirant à [3] Narsay [4]. Duquel faisant lever les fossés, touchèrent les piocheurs, de leurs marres [5], un grand tombeau de bronze, long sans mesure : car oncques n'en trouvèrent le bout, parce qu'il entroit trop avant les excluses de Vienne [6]. Iceluy ouvrans en certain lieu signé, au dessus, d'un goubelet, à l'entour duquel estoit escrit en lettres Etrusques : *Hic bibitur* [7], trouvèrent neuf flacons, en tel ordre qu'on assied les quilles en Gascogne. Desquels celuy qui au milieu estoit couvroit un gros, gras, grand, gris, joly, petit, moisy livret, plus mais non mieux sentant que roses.

En iceluy fut ladite généalogie trouvée escrite au long de lettres cancelleresques [8], non en papier, non en cere [9], mais en escorce d'ulmeau [10], tant toutesfois

1. Désir. — 2. Même. — 3. En allant vers. — 4. Localités du Chinonnais. — 5. Pioches. — 6. De la Vienne. — 7. Ici l'on boit. — 8. Lettres de chancellerie. — 9. Cire. — 10. Ormeau.

usées par vétusté qu'à peine en pouvoit on trois reconnoistre de rang.

Je (combien que indigne) y fus appelé, et, à grand renfort de besicles, pratiquant l'art dont on peut lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristoteles, la translatay [1], ainsi que voir pourrez en pantagruelisant, c'est à dire buvans à gré, et lisans les gestes [2] horrifiques de Pantagruel.

Grandgousier, père de Gargantua est un bon géant qui règne près de Chinon en Touraine. « Grandgousier estoit bon raillard [3] en son temps, aimant à boire net [4], autant que homme qui fust au monde, et mangeoit volontiers salé. » Il a pour femme Gargamelle, fille du roi des Parpaillos. L'enfant qui naît de ce mariage est lui aussi d'une taille gigantesque, et en tout digne de son père : « Soudain qu'il fut né, ne cria, comme les autres enfans, *Mies, mies, mies*, mais à haute voix s'escrioit : A boire, à boire, à boire! comme invitant tout le monde à boire. »

Comment le nom fut imposé à Gargantua et comment il humoit le piot [5].

Le bonhomme Grandgousier, buvant et se rigolant avec les autres, entendit ce cry horrible que son fils avoit fait entrant en lumière de ce monde, quand il brasmoit demandant : A boire, à boire, à boire! dont il dit : QUE GRAND TU AS (*supple* : le gosier). Ce que oyant les assistans, dirent que vraiment il devoit

1. La traduisis. — 2. Actions, exploits. — 3. Bon compagnon. — 4. Sans laisser une goutte. — 5. Le vin.

avoir par ce le nom *Gargantua*, puisque telle avoit esté la première parole de son père à sa naissance, à l'imitation et exemple des anciens Hébreux. A quoy fut condescendu par iceluy, et plut très bien à sa mère. Et, pour l'apaiser, luy donnèrent à boire à tirelarigot, et fut porté sus les fonts, et là baptisé, comme est la coustume des bons chrestiens.

Et luy furent ordonnées dix et sept mille neuf cent treize vaches de Pautille et de Bréhemond [1], pour l'allaiter ordinairement : car de trouver nourrice suffisante n'estoit possible en tout le pays.

En cest estat passa jusques à un an et dix mois : auquel temps, par le conseil des médecins, on commença le porter, et fut faite une belle charrette à bœufs, par l'invention de Jean Denyau. Dedans icelle on le pourmenoit par cy par là, joyeusement : et le faisait bon voir, car il portoit bonne troigne, et avoit presque dix et huit mentons; et ne crioit que bien peu. S'il advenoit qu'il fust despit, courroussé, fasché ou marry, s'il trépignoit, s'il pleuroit, s'il crioit, luy apportant à boire, l'on le remettoit en nature, et soudain demeuroit coy et joyeux. Une de ses gouvernantes m'a dit, jurant sa fy [2], que de ce faire il estoit tant coustumier, qu'au seul son des pinthes et flacons il entroit en extase, comme s'il goustoit les joies de paradis. En sorte qu'elles, considérans ceste complexion divine, pour le resjouir au matin, faisoient davant luy sonner des verres avec un cousteau, ou des flacons avec leur toupon [3], ou des pinthes avec leur couvercle. Auquel son il

1. Villages du Chinonnais. 2. Sa foi. — 3. Bouchon.

s'esgayoit, il tressailloit, et luy mesmes se bressoit[1] en dodelinant de la teste et monochordisant[2] des doigts.

Gargantua grandit. Son père ordonne qu'on lui fasse des habillements à sa livrée, « laquelle estoit blanc et bleu. » Il faut pour sa chemise neuf cents aunes de toile de Châtellerault, pour son pourpoint huit cents aunes de satin blanc, pour ses aiguillettes quinze cent neuf peaux et demie de chiens. On emploie pour ses souliers quatre cent six aunes de velours bleu cramoisi, et pour sa robe neuf mille six cents aunes moins deux tiers de la même étoffe. Ses chausses, sa ceinture, tout est à l'avenant. L'escarboucle de sa bague est grosse comme un œuf d'autruche.

Gargantua montre de bonne heure un esprit très ingénieux, dont s'émerveille le bon Grandgousier.

Ces propos entendus, le bonhomme Grandgousier fut ravy en admiration, considérant le haut sens et merveilleux entendement de son fils Gargantua.

Et dit à ses gouvernantes : « Philippe, roy de Macédoine, connut le bon sens de son fils Alexandre à manier dextrement un cheval. Car le dit cheval estoit si terrible et effréné que nul ne osoit monter dessus, parce qu'à tous ses chevaucheurs il bailloit la saccade, à l'un rompant le cou, à l'autre les jambes, à l'autre la cervelle, à l'autre les mandibules. Ce que considérant Alexandre en l'hippodrome (qui estoit le lieu où l'on pourmenoit et voltigeoit les chevaux, advisa que la fureur du cheval ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à son ombre. Dont[3], montant

1. Se berçait. — 2. Remuant vivement les doigts, comme s'il jouait du monochordion, instrument à une seule corde. — 3. Par suite de quoi, c'est pourquoi.

dessus, le fit courir encontre[1] le soleil, si que[2] l'ombre tomboit par derrière; et, par ce moyen, rendit le cheval doux à son vouloir. A quoy connut son père le divin entendement qui en luy estoit, et le fit très bien endoctriner par Aristoteles, qui pour lors estoit estimé sus tous[3] philosophes de Grèce.

« Mais je vous dis qu'en ce seul propos, que j'ay présentement devant vous tenu à mon fils Gargantua, je connois que son entendement participe de quelque divinité, tant je le voy agu, subtil, profond et serein. Et parviendra à degré souverain de sapience[4], s'il est bien institué[5]. Par ainsi, je veux le bailler à quelque homme savant, pour l'endoctriner selon sa capacité. Et n'y veux rien espargner. »

On indique à Grandgousier un grand docteur sophiste nommé maitre Thubal Holoferne. Ce précepteur fait apprendre par cœur à Gargantua les traités alors les plus en vogue dans les écoles, livres surannés, pleins d'un savoir inutile. Le sujet d'ailleurs importe peu : tout se réduit à des exercices de mémoire. De plus Gargantua doit copier en caractères gothiques tous ses livres : « l'art d'impression n'estoit encores en usage. » Après plus de cinquante ans consacrés à cette éducation, car tout est prodigieux chez Gargantua, et son enfance dure presque une vie humaine, maitre Thubal Holoferne meurt. Il est remplacé par « un autre vieux tousseux », maitre Jobelin Bridé, qui ne change rien à la méthode de son prédécesseur.

1. Contre. — 2. De telle façon que. — 3. Par dessus tous. — 4. Sagesse. — 5. Instruit.

Comment Gargantua fut mis sous autres pedagogues.

A tant [1] son père aperçut que vraiment il estudioit très bien et y mettoit tout son temps, toutesfoys qu'en rien ne profitoit, et, que pis est, en devenoit fou, niays, tout resveux et rassoté.

De quoy se complaignant à Don Philippe des Marays, Viceroy de Papeligosse, entendit que mieux luy vaudroit rien n'apprendre, que tels livres sous tels précepteurs apprendre. Car leur savoir n'estoit que besterie, et leur sapience n'estoit que moufles [2], abastardisant les bons et nobles esprits, et corrompant toute fleur de jeunesse. « Qu'ainsi soit [3], prenez, dit il, quelqu'un de ces jeunes gens du temps présent, qui ait seulement estudié deux ans, en cas qu'il ne ait meilleur jugement, meilleures paroles, meilleur propos que vostre fils, et meilleur entretien et honnesteté entre le monde, réputez moi à jamais un taille bacon [4] de la Brenne. » Ce que à Grandgousier plut très bien, et commanda qu'ainsi fust fait.

Au soir en soupant, ledit des Marays introduit un sien jeune page de Villegongis, nommé Eudémon, tant bien testonné [5], tant bien tiré, tant bien espousseté, tant honneste en son maintien, que trop mieux ressembloit quelque petit angelot qu'un homme. Puis dit à Grandgousier :

« Voyez vous ce jeune enfant? Il n'a encore douze

1. Alors. — 2. Boufflissure. — 3. Pour montrer qu'il en est ainsi. — 4. Taillelard ; qq. fois, effronté coquin. — 5. Coiffé.

ans : voyons, si bon vous semble, quelle différence y a entre le savoir de vos resveurs matéologiens [1] du temps jadis, et les jeunes gens de maintenant. » L'essay plut à Grandgousier, et commanda que le page proposast.

Alors Eudémon demandant congé de ce faire audit viceroy son maistre, le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeux assurés, et le regard assis sus Gargantua, avec modestie juvénile se tint sur ses pieds, et commença le louer et magnifier [2], premièrement de sa vertu et bonnes mœurs, secondement de son savoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beauté corporelle. Et pour le quint [3] doucement l'exhortoit à révérer son père en toute observance, lequel tant s'estudioit à bien le faire instruire, enfin le prioit qu'il le voulsist [4] retenir pour le moindre de ses serviteurs. Car autre don pour le présent ne requéroit des cieux, sinon qu'il luy fust fait grace de luy complaire en quelque service agréable.

Le tout fut par iceluy proféré avec gestes tant propres, prononciation tant distincte, voix tant éloquente, et langage tant orné et bien latin que mieux ressembloit un Gracchus ou un Cicéron qu'un jouvenceau de ce siècle.

Mais toute la contenance de Gargantua fut qu'il se prit à pleurer comme une vache, et se cachoit le visage de son bonnet, et ne fut possible de tirer de luy une parole.

1. Discurs de niaiseries. — 2. Glorifier. — 3. Cinquièmement. — 4. Voulût.

Dont son père fut tant courroussé qu'il voulut occire maistre Jobelin. Mais ledit des Marays l'engarda [1] par belle remonstrance qu'il luy fit, en manière que fut son ire [2] modérée. Puis commanda qu'il fust payé de ses gages, et qu'on le fist bien chopiner sophistiquement [3]; ce fait, qu'il allast à tous les diables.

Maistre Jobelin party de la maison, consulta Grandgousier avec le viceroy quel précepteur l'on luy pourroit bailler, et fut avisé entre eux que à cest office seroit mis Ponocrates, pédagogue de Eudémon, et que tous ensemble iroient à Paris, pour connoistre quelle estoit l'estude des jouvenceaux de France pour iceluy temps.

Justement « en ceste mesme saison, Fayoles, quart [4] roy de Numidie envoya à Grandgousier une jument, la plus énorme et la plus grande que fust oncques vue. » C'est une monture qui vient fort à propos pour Gargantua.

A peine arrivé à Paris, le géant se signale par quelques prouesses dont il est seul capable. Il considère les grosses cloches de Nostre Dame, les fait sonner « bien harmonieusement. Ce que faisant, luy vint en pensée qu'elles serviroient bien de campanes [5] au col de sa jument, laquelle il vouloit renvoyer à son père, toute chargée de fromages de Brie et de harans frais. » Il les emporte. De là, grand émoi dans la ville.

Toute la ville fut esmue en sédition, comme vous savez que à ce ils sont tant faciles que les nations estranges [6] s'esbahissent de la patience, ou (pour mieux dire) de la stupidité des rois de France, les-

1. L'en empêcha. — 2. Colère. — 3. Boire comme un sophiste. — 4 Quatrième. — 5. Cloches, sonnettes. — 6. Etrangères.

quels autrement par bonne justice ne les refrènent, vus les inconvénients qui en sortent de jour en jour. Plust à Dieu que je susse l'officine en laquelle sont forgés ces schismes et monopoles, pour les mettre en évidence es confréries de ma paroisse! Croyez que le lieu auquel convint [1] le peuple, tout folfré et habeliné [2], fut Sorbonne, où lors estoit, maintenant n'est plus, l'oracle de Lutèce. Là fut proposé le cas, et remonstré l'inconvénient des cloches transportées.

Après avoir bien ergoté *pro et contra*, fut conclu en *baralipton* [3], que l'on enverroit le plus vieux et suffisant de la faculté vers Gargantua, pour luy remonstrer l'horrible inconvénient de la perte d'icelles cloches. Et, non obstant la remonstrance d'aucuns [4] de l'Université, qui alléguoient que ceste charge mieux compétoit [5] à un orateur qu'à un sophiste, fut à ceste affaire eslu nostre maistre Janotus.

Comment Janotus fut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses cloches.

Maistre Janotus, tondu à la césarine [6], vestu de son lyripipion [7] à l'antique, et bien antidoté l'estomac de coudignac de four [8] et eau béniste de cave [9], se trans-

1. Se rassembla. — 2. Affolé et ahuri. — 3. Une des formes du syllogisme, ou raisonnement. — 4. Quelques-uns. — 5. Convenait. — 6. Portant les cheveux courts, comme les Césars. — 7. Sorte de capuchon. — 8. Le coudignac ou cotignac est une gelée de coing : le coudignac de four est tout simplement du pain. — 9. Du vin.

porta au logis de Gargantua, touchant [1] devant soy trois vedeaux [2] à rouge museau, et trainant après cinq ou six maistres inertes [3], bien crottés à profit de mesnage [4].

A l'entrée les rencontra Ponocrates, et eut frayeur en soy, les voyant ainsi desguisés, et pensoit que fussent quelques masques hors du sens. Puis s'enquesta à quelqu'un desdits maistres inertes de la bande que quéroit ceste mommerie. Il luy fut respondu qu'ils demandoient les cloches leur estre rendues.

Soudain ce propos entendu, Ponocrates courut dire les nouvelles à Gargantua, afin qu'il fust prest de la response, et délibérast sur le champ ce que estoit de faire [5]. Gargantua admonesté du cas [6], appela à part Ponocrates son précepteur, Philotime son maistre d'hostel, Gymnaste son escuyer, et Eudémon; et sommairement conféra avec eux sur ce qu'estoit tant à faire que à respondre.

Tous furent d'avis qu'on les menast au retrait du gobelet [7], et là on les fist boire rustrement; et, afin que ce tousseux n'entrast en vaine gloire, pour à sa requeste avoir rendu les cloches, l'on mandast, cependant qu'il chopineroit, quérir le prévost de la ville, le recteur de la faculté, et le vicaire de l'église, esquels, davant que le sophiste eust proposé sa commission, l'on délivreroit les cloches. Après ce, iceux présens, l'on oyroit sa belle harangue. Ce que fut

1. Faisant marcher. — 2. Bedeaux ou appariteurs. — 3. Calembour sur *maistres ès arts*. — 4. N'ayant rien laissé perdre de la boue. — 5. Ce qu'il fallait faire. — 6. Averti de l'affaire. — 7. A l'office.

fait : et, les susdits arrivés, le sophiste fut en pleine salle introduit, et commença ainsi que s'ensuit, en toussant.

La harangue de maistre Janotus faite à Gargantua pour recouvrer les cloches.

« Ehen, hen, hen, mna dies [1], monsieur, mna dies. Et vobis, messieurs. Ce ne seroit que bon que nous rendissiez nos cloches, car elles nous font bien besoing. Hen, hen, hasch. Nous en avions bien autrefois refusé de bon argent de ceux de Londres en Cahors, si avions nous de ceux de Bordeaux en Brie [2], qui les vouloient acheter pour la substantifique qualité de la complexion élémentaire qui est intronifiquée en la terrestréité de leur nature quidditative pour extranéiser les halots et les turbines [3] sus nos vignes, vraiement non pas nostres, mais d'icy auprès. Car, si nous perdons le piot [4], nous perdons tout, et sens, et loy.

« Si vous nous les rendez à ma requeste, je y gaigneray dix pans [5] de saulcisses, et une bonne paire de chausses qui me feront grand bien à mes jambes,

1. Corruption de *bona dies*, bonjour. — 2. Londres et Bordeaux sont réellement les noms de deux villages situés le premier près de Marmande (Lot-et-Garonne), le second près de Villeparisis (Seine-et-Marne). — 3. Rabelais se moque du jargon de la scolastique. La phrase veut dire : *à cause de la qualité substantielle des éléments complexes, inhérente à leur nature matérielle pour chasser les grêles et les orages*. — 4. Vin. — 5. Pour *empan*, mesure de longueur.

ou ils ne me tiendront pas promesse. Ho, par Dieu, Domine [1], une paire de chausses est bonne, et vir sapiens non abhorrebit eam [2]. Ha, ha, il n'a pas paire de chausses qui veut. Je le say bien, quant est de moy [3]. Advisez, Domine, il y a dix huit jours que je suis à matagraboliser [4] ceste belle harangue : Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo. Ibi jacet lepus [5]. Par ma foy, Domine, si voulez souper avec moy in camera, par le corps Dieu, caritatis, nos faciemus bonum cherubin [6]. Ego occidi unum porcum, et ego habet bonus vina [7]. Mais, de bon vin on ne peut faire mauvais latin. Or sus, de parte Dei, date nobis clochas nostras [8].

« O, monsieur, Domine, clochi dona minor nobis [9]. Dea [10] ! est bonum urbis [11]. Tout le monde s'en sert. Si vostre jument s'en trouve bien, aussi fait nostre Faculté, quæ comparata est jumentis insipientibus, et similis facta est eis, Psalmo nescio quo [12]; si l'avois je bien quoté en mon paperat, et est unum bonum Achilles [13]. Hen, hen, ehen, hasch. Çà je vous prouve que me les devez bailler. Ego sic argumentabor [14]. Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochativo, clochare facit clochabiliter clo-

1. Monsieur. — 2. Et un homme sage n'en aura pas horreur, ne la refusera pas. — 3. Quant à moi. — 4. Préparer. — 5. Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Là gît le lièvre. — 6. Dans la chambre de charité, nous ferons bonne chère. — 7. J'ai tué un porc et j'ai de bon vin. — 8. De par Dieu donnez-nous nos cloches. — 9. Donnez-nous notre petite cloche. — 10. Dà. — 11. C'est le bien de la ville. — 12. Qui a été comparée aux bêtes de somme sans intelligence, et est devenue semblable à elles, psaume je ne sais lequel. — 13. Et c'est un bon Achille (argument sans réplique). — 14. J'argumenterai ainsi.

chantes [1]. Parisius habet clochas. Ergo gluc [2]. Ha, ha, c'est parlé, cela. Il est in tertio primæ, en Darii [3], ou ailleurs. Par mon âme, j'ay vu le temps que je faisois diables de arguer. Mais de présent je ne fais plus que resver, et ne me faut plus doresnavant que bon vin, bon lit, le dos au feu, le ventre à table, et escuelle bien profonde. Hay, Domine, je vous prie, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, Amen, que nous rendez nos cloches : et Dieu vous gard de mal, et Nostre Dame de Santé, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen. Hen hasch, hasch, grrenhen hasch.

« Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, Edepol, quoniam, ita, certe, meus deus fidius [4], une ville sans cloches est comme un aveugle sans baston, un asne sans cropière, et une vache sans cymbales [5]. Jusques à ce que nous les ayez rendues, nous ne cesserons de crier après vous comme un aveugle qui a perdu son baston, de brailler comme un asne sans cropière, et de bramer comme une vache sans cymbales. Un quidam latinisateur, demeurant près l'hostel Dieu, dit une fois qu'il désiroit qu'elles fussent de plumes, et le batail [6] fust d'une queue de renard, pour ce qu'elles luy engendroient la chronique [7] aux tripes du cerveau, quand il composoit ses vers car-

1. M. Marty Laveaux traduit ainsi : *Toute cloche clochable en clochant dans le clocher, clochant par le clochatif, fait clocher clochablement les clochantes.* — 2. Le Parisien a des cloches. Donc, gluc. — 3. Le syllogisme appellé *en Darii* est en effet le troisième de la première espèce. — 4. Amas incohérent de conjonctions et d'exclamations. — 5. Sonnettes. — 6. Le battant. — 7. Maladie chronique.

miniformes [1]. Mais, nac petetin, petetac, tique, torche, lorgne, il fut déclaré hérétique. Nous les faisons comme de cire. Et plus n'en dit le déposant. Valete et plaudite [2]. Calepinus recensui [3]. »

Comment le sophiste emporta son drap et comment il eut procès contre les autres maistres.

Le sophiste n'eut si tost achevé que Ponocrates et Eudémon s'esclaffèrent de rire tant profondément que en cuidèrent [4] rendre l'ame à Dieu, ne plus ne moins que Crassus voyant un asne qui mangeoit des chardons, et comme Philémon, voyant un asne qui mangeoit des figues qu'on avait apresté pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eux [5] commença rire maistre Janotus, à qui mieux mieux, tant que les larmes leur venoient es yeux, par la véhémente concution de la substance du cerveau : à laquelle furent exprimées ces humidités lacrymales et transcoulées jouxte [6] les nerfs optiques. En quoy par eux estoit Démocrite héraclitisant, et Héraclite démocritisant représenté.

Ces ris du tout sédés [7], consulta Gargantua avec ses gens sur ce qu'estoit de faire. Là fut Ponocrates d'avis qu'on fist reboire ce bel orateur. Et, vu qu'il

1. Littéralement : *en forme de vers*. Pléonasme. — 2. Portez-vous bien et applaudissez. C'est la formule finale des comédies latines. — 3. Moi, Calepin, j'ai revu. C'est la formule employée par celui qui a fini de copier ou de revoir un manuscrit, le nom restant naturellement variable. — 4. Crurent. — 5. Avec eux. — 6. Près de. — 7. Apaisés.

leur avoit donné de passe temps et plus fait rire que n'eust Songecreux [1], qu'on luy baillast les dix pans de saulcisses mentionnés en la joyeuse harangue, avec une paire de chausses, trois cens de gros bois de moulle [2], vingt et cinq muids de vin, un lit à triple couche de plume ansérine [3], et une escuelle bien capable et profonde, lesquelles disoit estre à sa vieillesse nécessaires.

Le tout fut fait ainsi que avoit esté délibéré, excepté que Gargantua, doutant [4] que on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes, doutant aussi de quelle façon mieux duiroient [5] audit orateur, luy fit livrer sept aunes de drap noir, et trois de blanchet [6] pour la doublure. Le bois fut porté par les gaigne deniers, les maistres ès arts portèrent les saulcisses et escuelle. Maistre Janot voulut porter le drap.

Le bon fut quand le tousseux, en plein acte tenu chez les Mathurins, requit ses chausses et saulcisses : car péremptoirement luy furent déniés, par autant qu'il les avoit eus de Gargantua, selon les informations sur ce faites. Il leur remontra que ce avoit esté de gratis, et de sa libéralité, par laquelle ils n'estoient mie absous de leurs promesses.

Ce nonobstant, luy fut respondu qu'il se contentast de raison, et que autre bribe n'en auroit.

« Raison? dit Janotus. Nous n'en usons point céans. Traistres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gens plus meschans que vous estes, je le say

1. Personnage comique imaginaire, qui figurait dans les œuvres de Gringoire. — 2. Bois à la mesure. — 3. Plume d'oie. — 4. Craignant. — 5. Iraient, conviendraient. — 6. Étoffe légère de laine blanche.

bien : ne clochez pas dans les boiteux. J'ay exercé la meschanceté avec vous. Par la rate Dieu ! je advertiray le Roy des énormes abus que sont forgés céans, et par vos mains et menées. Et que je soye ladre s'il ne vous fait tous vifs brusler comme traistres, hérétiques et séducteurs, ennemis de Dieu et de vertu. »

A ces mots, prirent articles contre luy[1], luy de l'autre costé les fit ajourner [2]. Somme, le procès fut retenu par la cour, et y est encores. Les magistres [3] sur ce point firent vœu de ne soy descrotter, maistre Janot avec ses adhérens fit vœu de ne se mouscher, jusques à ce qu'en fust dit par arrest définitif.

Par ces vœux sont jusques à présent demourés et crotteux et morveux, car la cour n'a encore bien grabelé [4] toutes les pièces. L'arrest sera donné es prochaines calendes grecques, c'est à dire : jamais. Comme vous savez qu'ils font plus que Nature, et contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul peut faire choses infinies. Nature ne fait rien immortel : car elle met fin et période à toutes choses par elle produites. Mais ces avaleurs de frimars [5] font les procès devant eux pendans et infinis et immortels. Ce que faisans, ont donné lieu et vérifié le dit de Chilon Lacédémonien, consacré en Delphes, disant misère estre compagne de procès, et gens plaidoyans misérables. Car plus tost ont fin de leur vie que de leur droit prétendu.

1. Rédigèrent par articles leurs accusations. — 2. Citer en justice. — 3. Maîtres. — 4. Examiné. — 5. De brouillards, parce que les audiences avaient lieu le matin.

Il est temps, cependant, de penser aux études. Mais Ponocrates veut d'abord observer son élève, connaître les habitudes qu'il a prises sous ses premiers précepteurs. Ces habitudes sont détestables. Boire, manger, dormir, voilà les trois principales occupations de Gargantua. Il étudie bien « quelque meschante demie heure », mais sans beaucoup d'attention, car « son âme est en la cuisine. » On s'explique comment il a pu mettre plus de cinq ans à apprendre l'alphabet. Voici d'ailleurs le tableau d'une journée de Gargantua, d'après la discipline de maître Thubal Holopherne et de maître Jobelin Bridé.

L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses précepteurs Sophistes.

Gargantua voulut de tout son sens estudier à la discrétion de Ponocrates, mais iceluy pour le commencement ordonna qu'il feroit à sa manière accoustumée, afin d'entendre par quel moyen, en si long temps, ses antiques précepteurs l'avoient rendu tant fat, niays, et ignorant.

Il dispensoit donc son temps en telle façon que ordinairement il s'esveilloit entre huit et neuf heures, fust jour ou non : ainsi l'avoient ordonné ses régens antiques, alléguant ce que dit David : *Vanum est vobis ante lucem surgere* [1].

Puis se gambadoit parmy le lit quelque temps, et se habilloit selon la saison, mais volontiers portoit il une grande et longue robe de grosse frise [2] fourrée de renards. Après se peignoit du peigne de Almain [3],

1. Il est inutile de vous lever avant le jour. — 2. Etoffe de laine. — 3. Docteur célèbre pour sa négligence. On a pensé aussi que *Almain* signifie *Allemand.*

c'estoit des quatre doigts et le poulce. Car ses précepteurs disoient que soy autrement peigner, laver et nettoyer estoit perdre son temps en ce monde.

Puis desjeunoit pour abattre la rosée et mauvais air : belles tripes frites, belles charbonnades [1], beaux jambons, belles cabirotades [2], et force soupes de prime [3].

Ponocrates luy remonstroit que tant soudain ne devoit repaistre, au partir du lit, sans avoir premièrement fait quelque exercice. Gargantua respondit : « Quoy? n'ay je fait suffisant exercice? Je me suis vautré six ou sept tours parmy le lit, davant que me lever. Ne est ce assez? Le pape Alexandre ainsi faisoit par le conseil de son médecin juif, et vesquit [4] jusques à la mort, en despit des envieux. Mes premiers maistres me y ont accoustumé, disans que le desjeuner faisoit bonne mémoire : pourtant [5] y buvoient les premiers. Je m'en trouve fort bien, et n'en disne que mieux.

« Et me disoit maistre Tubal (qui fut le premier de sa licence à Paris), que ce n'est tout l'avantage de courir bien tost [6], mais bien de partir de bonne heure : aussi n'est ce la santé totale de nostre humanité boire à tas, à tas, à tas, comme canes, mais oui bien de boire matin. »

Puis estudioit quelque meschante demie heure, les yeux assis dessus son livre, mais (comme dit le Comique) [7] son ame estoit en la cuisine.

1. Tranches de bœuf grillées. — 2. Grillades de chevreau. — 3. On appelait ainsi, dans les monastères, des sortes de tartines trempées dans du bouillon. — 4. Vécut. — 5. C'est pourquoi. — 6. Vite. — 7. Térence.

Puis s'asseoit à table. Et commençoit son repas par quelques douzaines de jambons, de langues de bœuf fumées, de boutargues [1], d'andouilles, et tels autres avant coureurs de vin.

Cependant quatre de ses gens luy jetoient en la bouche l'un après l'autre continuement moustarde à pleines palerées; puis buvoit un horrifique trait de vin blanc. Après, mangeoit selon la saison viandes [2] à son appétit, et lors cessoit de manger quand le ventre luy tiroit.

A boire n'avoit point fin ni canon [3]. Car il disoit que les metes [4] et bornes de boire estoient quand, la personne buvant, le liège de ses pantoufles enfloit en haut d'un demy pied.

Puis se lavoit les mains de vin frais, s'escuroit les dents avec un pied de porc, et devisoit joyeusement avec ses gens : puis, l'on desployoit force chartes [5], force dez, et renfort de tabliers [6].

Après avoir bien joué et passé temps, convenoit boire quelque peu : c'estoient onze *peguadz* [7] pour homme. Et, soudain après banqueter, c'estoit sus un beau banc ou en beau plein lit s'estendre et dormir deux ou trois heures sans mal penser ni mal dire.

Luy esveillé, secouoit un peu les oreilles : cependant estoit apporté vin frais; là buvoit mieux que jamais.

Puis commençoit estudier quelque peu, et patenostres en avant, pour lesquelles mieux en forme expédier, montoit sus une vieille mule, laquelle avoit

1. Sorte de cervelas composé d'œufs de poisson salés. — 2. Mets. — 3. Règle. — 4. Limites. — 5. Cartes. — 6. Echiquiers, damiers. — 7. Pot de vin (Languedoc).

servi neuf rois : ainsi marmottant de la bouche et dodelinant de la teste, allait voir prendre quelque connil[1] aux filetz.

Au retour se transportoit en la cuisine pour savoir quel roust estoit en broche.

Et soupoit très bien, par ma conscience, et volontiers convioit quelques buveurs de ses voisins, avec lesquels buvant d'autant, comptoient des vieux jusques es nouveaux[2].

Après souper venoient en place les beaux évangiles de bois, c'est à dire force tabliers, ou le beau flux[3]. Puis dormoit sans desbrider jusques au lendemain huit heures.

A cette existence toute matérielle, Ponocrate fait succéder une éducation intelligente et forte. Sans mépriser le secours de la mémoire, il la réduit à son rôle secondaire, et cherche surtout à éveiller chez Gargantua la curiosité et la réflexion. Dans une journée dont Rabelais ne néglige aucun détail, se succèdent l'étude, les divertissements, les conversations instructives, et les exercices du corps si nécessaires au futur chevalier.

Comment Gargantua fut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du jour.

Quand Ponocrates connut la vicieuse manière de vivre de Gargantua, délibéra autrement le instituer en lettres, mais pour les premiers jours le toléra,

1. Lapin. — 2. Des vins vieux aux nouveaux. — 3. Sorte de jeu de cartes.

considérant que nature ne endure mutations soudaines sans grande violence.

Pour donc mieux son œuvre commencer, supplia un savant médecin de celuy temps, nommé maistre Théodore, à ce qu'il considérast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voie. Lequel le purgea canoniquement [1] avec ellébore de Anticyre, et par ce médicament luy nettoya toute l'altération et perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy fit oublier tout ce qu'il avoit appris sous ses antiques précepteurs, comme faisoit Timothée à ses disciples qui avoient esté instruits sous autres musiciens.

Après en tel train d'estude le mit qu'il ne perdoit heure quelconque du jour : ains [2] tout son temps consommoit en lettres et honneste savoir.

Se esveilloit donc Gargantua environ quatre heures du matin. Cependant qu'on le frottoit, luy estoit lue quelque pagine [3] de la divine Escriture, hautement et clairement, avec prononciation compétente [4] à la matière, et à ce estoit commis un jeune page natif de Basché, nommé Anagnostes [5]. Selon le propos et argument de ceste leçon, souventes fois se adonnoit à révérer, adorer, prier, et supplier le bon Dieu : duquel la lecture monstroit la majesté et jugemens merveilleux.

Son précepteur répétoit ce que avoit esté lu, luy exposant [6] les points plus obscurs et difficiles.

Consideroient l'estat du ciel, si tel estoit comme

1. Selon les règles. — 2. Mais. — 3. Page. — 4. Convenant. — 5. En grec, *lecteur*. — 6. Expliquant.

l'avoient noté au soir précédent, et quels signes entroit le soleil, aussi la lune pour icelle journée.

Ce fait, estoit habillé, peigné, testonné [1], accoustré et parfumé, durant lequel temps on luy répétoit les leçons du jour d'avant. Luy mesmes les disoit par cœur, et y fondoit quelques cas pratiques et concernans l'estat humain, lesquels ils estendoient [2] aucunes fois jusques deux ou trois heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout [3] habillé.

Puis par trois bonnes heures luy estoit faite lecture.

Ce fait, issoient hors, toujours conférans des propos de la lecture, et se desportoient en *Bracque* [4] ou es prez, et jouoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone [5], galantement se exerçans les corps comme ils avoient les ames auparavant exercé.

Tout leur jeu n'estoit qu'en liberté, car ils laissoient la partie quand leur plaisoit, et cessoient ordinairement lorsque suoient parmy le corps ou estoient autrement las. Adonc estoient très bien essués [6], et frottés, changeoient de chemise : et doucement se pourmenans alloient voir si le disner estoit prest. Là attendans récitoient clairement et éloquentement quelques sentences retenues de la leçon.

Cependant monsieur l'appétit venoit, et par bonne opportunité [7] s'asseoient à table.

Au commencement du repas estoit lue quelque

1. Coiffé. — 2. Prolongeaient. — 3. Tout à fait. — 4. Se rendaient en Bracque. Suivant les uns : Au chien braque, célèbre jeu de paume; suivant d'autres, place de l'Estrapade, appelée alors carrefour de Brague. — 5. Jeu de balle à trois. — 6. Essuyés. — 7. Au bon moment.

histoire plaisante des anciennes prouesses, jusques à ce qu'il eust pris son vin. Lors, si bon sembloit, on continuoit la lecture : ou commençoient à deviser joyeusement ensemble, parlans, pour les premiers mois, de la vertu, propriété, efficace[1], et nature, de tout ce que leur estoit servy à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruicts, herbes, racines, et de l'apprest d'icelles. Ce que faisant apprit en peu de temps tous les passages à ce compétens en Pline, Athénée, Dioscorides, Julius Pollux, Galen, Porphyre, Oppien, Polybe, Héliodore, Aristoteles, Elien, et autres. Iceux propos tenus, faisoient souvent, pour plus estre assurés, apporter les livres susdits à table. Et si bien et entièrement retint en sa mémoire les choses dites, que pour lors n'estoit médecin qui en sust à la moitié tant comme il faisoit.

Après devisoient des leçons lues au matin, et parachevant leur repas par quelque confection de cotoniat[2], se lavoit les mains et les yeux de belle eau fraische, et rendoient graces à Dieu par quelques beaux cantiques faits à la louange de la munificence et bénignité divine. Ce fait, on apportoit des chartes[3], non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses et inventions nouvelles, lesquelles toutes issoient[4] de Arithmétique.

En ce moyen entra en affection de icelle science numérale, et tous les jours après disner et souper y passoit temps aussi plaisantement qu'il souloit[5] en

1. Efficacité. — 2. Cotignac, confiture de coing. — 3. Cartes. — 4. Dérivaient. — 5. Avait coutume.

dez ou es chartes. A tant[1] sut d'icelle et théorique et pratique, si bien que Tunstal Angloys[2], qui en avoit amplement escrit, confessa que vraiment, en comparaison de luy il n'y entendoit que le haut allemand.

Et non seulement d'icelle, mais des autres sciences mathématiques, comme géométrie, astronomie, et musique. Car attendans la concoction et digestion de son past[3], ils faisoient mille joyeux instrumens et figures géométriques, et de mesmes pratiquoient les canons astronomiques[4]. Après se esbaudissoient[5] à chanter musicalement à quatre et cinq parties, ou sus un thème à plaisir de gorge.

Au regard des instrumens de musique, il apprit jouer du luc[6], de l'espinette, de la harpe, et de la viole.

Ceste heure ainsi employée, se remettoit à son estude principale par trois heures ou davantage, tant à répéter la lecture matutinale[7] que à poursuivre le livre entrepris, que aussi à escrire et bien traire[8] et former les antiques et romaines lettres.

Ce fait, issoient[9] hors leur hostel, avec eux un jeune gentilhomme de Touraine nommé l'escuyer Gymnaste, lequel luy monstroit l'art de chevalerie.

Changeant donc de vestement, montoit sur un coursier, sus un roussin, sus un genet, sus un cheval barbe, cheval légier, et lui donnoit cent carrières, le faisoit voltiger en l'air, franchir le fossé, sauter le

1. Alors. — 2. Évêque anglais, auteur d'un traité d'arithmétique en latin. — 3. Repas. — 4. Lois de l'astronomie. — 5. Se divertissaient. — 6. Luth. — 7. Matinale. — 8. Tracer. — 9. Sortaient.

palis, court tourner en un cercle, tant à dextre comme à senestre [1].

Là rompoit non la lance, car c'est la plus grande resverie [2] du monde, dire : « J'ay rompu dix lances en tournoy ou en bataille. » Un charpentier le feroit bien. Mais louable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemis.

De sa lance donc asséréе, verde et roide, rompoit un huis [3], enfonçoit un harnois, acculoit un arbre [4], enclavoit un anneau, enlevoit une selle d'armes, un aubert, un gantelet.

Le tout faisoit armé de pied en cap. Au regard de fanfarer et faire les petits popismes [5] sus un cheval, nul ne le fit mieux que luy. Singulièrement estoit appris à sauter hastivement d'un cheval sus l'autre sans prendre terre, et de chascun costé, la lance au poing, monter sans estriviers, et sans bride guider le cheval à son plaisir. Car telles choses servent à discipline militaire.

Un autre jour se exerçoit à la hasche, laquelle tant bien crouloit [6], tant souplement avaloit en taille ronde [7], qu'il fut passé chevalier d'armes en campagne et en tous essays.

Puis bransloit la picque, sacquoit [8] de l'espée à deux mains, de l'espée bastarde [9], de l'espagnole, de la dague et du poignard, armé, non armé, au bouclier, à la cappe [10], à la rondelle [11].

1. A droite comme à gauche. — 2. Sottise. — 3. Porte. — 4. Déracinait un arbre. — 5. Elégances d'un cavalier. — 6. Agitait. — 7. Abaissait par un mouvement circulaire. — 8. Frappait brusquement. — 9. Sorte de grande épée. — 10. Le bras enveloppé dans son manteau. — 11. Petit bouclier rond.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le daim, le sanglier, le lièvre, la perdrix, le faisan, l'outarde. Jouoit à la grosse balle, et la faisoit bondir en l'air, autant du pied que du poing.

Luttoit, couroit, sautoit : non à trois pas un saut, non à cloche pied, non au saut d'Allemand, car, disoit Gymnaste, tels sauts sont inutiles et de nul bien en guerre, mais d'un saut persoit [1] un fossé, voloit sus une haye, montoit six pas encontre une muraille, et rampoit en ceste façon à une fenêtre de la hauteur d'une lance.

Nageoit en profonde eau, à l'endroit, à l'envers, de costé, de tout le corps, des seuls pieds, une main en l'air, en laquelle tenant un livre transpassoit toute la rive de Seine sans iceluy mouiller, et tirant par les dents son manteau, comme faisoit Jules César; puis d'une main entroit par grande force en un bateau, d'iceluy se jetoit de rechef en l'eau la teste première, sondoit le parfond [2], creusoit les rochers, plongeoit es abysmes et gouffres. Puis iceluy basteau tournoit, gouvernoit, menoit hastivement, lentement, à fil d'eau, contre cours, le retenoit en pleine escluse, d'une main le guidoit, de l'autre s'escrimoit avec un grand aviron, tendoit le vele [3], montoit au mat par les traits [4], couroit sus les branquars [5], adjustoit la boussole, contreventoit les boulines [6], bandoit le gouvernail.

Issant de l'eau roidement montoit encontre la montagne, et devaloit aussi franchement, gravoit [7] es

1. Franchissait. — 2. Le fond. — 3. Voile. — 4. Cordages. — 5. Vergues. — 6. Tirait la voile en avant avec un cordage appelé bouline. — 7. Grimpait.

arbres comme un chat, sautoit de l'une en l'autre comme un escurieux [1]; abatoit les gros rameaux comme un autre Milo ; avec deux poignards acérés et deux poinçons esprouvés, montoit au haut d'une maison comme un rat, descendoit puis du haut en bas en telle composition des membres, que de la chute n'estoit aucunement grevé [2].

Jetoit le dard, la barre, la pierre, la javeline, l'espieu, la halebarde; enfonçoit l'arc, bandoit es reins les fortes arbalestes de passe [3], visoit de l'arquebuse à l'œil, affustoit le canon, tiroit à la butte, du bas en mont, d'amont en val, devant, de costé, en arrière, comme les Parthes.

On luy attachoit un cable en quelque haute tour, pendant en terre : par iceluy avec deux mains montoit, puis devaloit si roidement, et si assurément, que plus ne pourriez parmy un pré bien égalé.

On luy mettoit une grosse perche appuyée à deux arbres : à icelle se pendoit par les mains, et d'icelle alloit et venoit sans des pieds à rien toucher, que à grande course on ne l'eust pu aconcevoir [4].

Et pour se exercer le thorax et poulmons crioit comme tous les diables. Je l'ouy une fois appelant Eudémon depuis la porte Saint Victor jusques à Montmartre. Stentor n'eut oncques telle voix à la bataille de Troye.

Et pour galentir [5] les nerfs, on luy avoit fait deux grosses saulmones [6] de plomb, chascune du poids de huit mille sept cens quintaux, lesquelles il nommoit

1. Écureuil. — 2. Endommagé. — 3. Grosses arbalètes. — 4. Atteindre. — 5. Fortifier. — 6. Masse de plomb, telle qu'elle sort de la fonte.

altères. Icelles prenoit de terre en chascune main, et les élevoit en l'air au dessus de la teste et les tenoit ainsi sans soy remuer trois quars d'heure ou davantage, que estoit une force inimitable.

Jouoit aux barres avecques les plus fors. Et quand le point advenoit, se tenoit sus ses pieds tant roidement qu'il se abandonnoit es plus adventureux en cas qu'ils le fissent mouvoir de sa place, comme jadis faisoit Milo. A l'imitation duquel aussi tenoit une pomme de grenade en sa main, et la donnoit à qui lui pourroit oster.

Le temps ainsi employé, luy frotté, nettoyé, et refraischy d'habillement, tout doucement retournoit, et passans par quelques prez ou autres lieux herbus, visitoient les arbres et plantes, les conférans avec les livres des anciens qui en ont escrit (comme Théophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer, et Galen), et en emportoient leurs pleines mains au logis, desquelles avoit la charge un jeune page nommé Rhizotome [1], ensemble des marrochons [2], des pioches, cerfouettes [3], bêches, tranches [4], et autres instrumens requis à bien arborizer.

Eux arrivés au logis, cependant qu'on apprestoit le souper, répétoient quelques passages de ce qu'avoit esté lu et s'asseoient à table.

Notez icy que son disner estoit sobre et frugal, car tant seulement mangeoit pour refréner les aboys de l'estomach, mais le souper estoit copieux et large. Car tant en prenoit que lui estoit de besoin à soy

1. En grec, coupe-racines. — 2. Sortes de sarcloirs. — 3. Outils pour remuer la terre autour des plantes. — 4. Tranchoirs.

entretenir et nourrir, ce que est la vraye diète [1] prescrite par l'art de bonne et sure médecine, quoy qu'un tas de badaulx médecins, herselés [2] en l'officine des Sophistes, conseillent le contraire.

Durant iceluy repas estoit continuée la leçon du disner, tant que bon sembloit : le reste estoit consommé en bons propos tous lettrés et utiles.

Après graces rendues, se adonnoient à chanter musicalement, à jouer d'instrumens harmonieux, ou de ces petits passe temps qu'on fait es chartes, es dez et gobelets; et là demouroient faisans grand chère et s'esbaudissans [3] aucunes foys [4] jusques à l'heure de dormir : quelquefois alloient visiter les compagnies des gens lettrés, ou de gens qui eussent vu pays estranges [5].

En pleine nuit, davant que soy retirer, alloient au lieu de leur logis le plus descouvert voir la face du ciel; et là notoient les comètes si aucunes [6] estoient, les figures, situations, aspects, oppositions et conjonctions des astres.

Puis avec son précepteur récapituloit brièvement à la mode des Pythagoriques tout ce qu'il avoit lu, vu, su, fait, et entendu au decours de toute la journée.

Si prioient Dieu le créateur en l'adorant et ratifiant leur foy envers luy, et le glorifiant de sa bonté immense, et luy rendant grace de tout le temps passé, se recommandoient à sa divine clémence pour tout l'advenir. Ce fait, entroient en leur repos.

1. Régime. — 2. Harcelés, rompus à la discussion. — 3. S'amusant. — 4. Quelquefois. — 5. Étrangers. — 6. Quelques-unes.

Comment Gargantua employoit le temps quand l'air estoit pluvieux.

S'il advenoit que l'air fust pluvieux et intempéré, tout le temps davant disner estoit employé comme de coustume, excepté qu'il faisoit allumer un beau et clair feu pour corriger l'intempérie de l'air. Mais après disner, en lieu des exercitations, ils demouroient en la maison, et, par manière d'apothérapie [1], s'esbatoient à botteler du foin, à fendre et scier du bois, et à battre les gerbes en la grange. Puis estudioient en l'art de peinture et sculpture, ou révoquoient [2] en usage l'antique jeu des tales [3], ainsi qu'en a escrit Léonicus [4], et comme y joue nostre bon amy Lascaris [5].

En y jouant recoloient [6] les passages des auteurs anciens esquels est faite mention ou prise quelque métaphore sus iceluy jeu. Semblablement ou alloient voir comment on tiroit les métaux, ou comment on fondoit l'artillerie; ou alloient voir les lapidaires, orfèvres et tailleurs de pierreries, ou les alchimistes et monnoyeurs, ou les hautelissiers [7], les tissotiers [8], les veloutiers, les horologiers, les miralliers [9], imprimeurs, organistes, teinturiers et autres telles sortes d'ouvriers, et partout donnans le vin, apprenoient et considéroient l'industrie et invention des mestiers.

1. Exercice hygiénique. — 2. Rappelaient. — 3. Jeu des osselets. — 4. Vénitien, auteur d'un traité sur le jeu des osselets. — 5. Jean Lascaris, qui répandit en Europe les études grecques. — 6. Repassaient. — 7. Faiseurs de tapisseries de haute lisse. — 8. Tisseurs de rubans. — 9. Miroitiers.

Alloient ouir les leçons publiques, les actes solennels, les déclamations, les plaidoiés des gentils advocats, les concions [1] des prescheurs évangéliques.

Passoit par les salles et lieux ordonnés pour l'escrime, et là contre les maistres essayoit de tous bastons [2], et leur monstroit par évidence que autant, voire plus, en savoit que iceux.

Et au lieu d'arboriser visitoient les boutiques des drogueurs, herbiers, et apothicaires, et soigneusement considéroient les fruicts, racines, feuilles, gommes, semences, ensemble aussi comment on les adultéroit [3].

Alloit voir les basteleurs, trejectaires et thériacleurs [4], et considéroit leurs gestes, leurs ruses, leurs soubressauts et beau parler; singulièrement [5] de ceux de Chauny en Picardie, car ils sont de nature grands jaseurs et beaux bailleurs de balivernes en matière de cinges verds [6].

Eux retournés pour souper, mangeoient plus sobrement que es autres jours et viandes plus dessicatives et exténuantes : afin que l'intempérie humide de l'air, communiquée au corps par nécessaire confinité [7], fust par ce moyen corrigée et ne leur fust incommode par ne soy estre exercités, comme avoient de coustume.

Ainsi fut gouverné Gargantua, et continuoit ce procès [8] de jour en jour, profitant comme entendez que peut faire un jeune homme selon son âge de bon sens, en tel exercice ainsi continué. Lequel combien

1. Sermons. — 2. Armes. — 3. Altérer, falsifier. — 4. Faiseurs de tours et charlatans. — 5. En particulier. — 6. Choses fantastiques. — 7. Voisinage. — 8. Marche.

que semblast pour le commencement difficile, en la continuation tant doux fut, légier et délectable, que mieux ressembloit un passe temps de roy que l'estude d'un escholier.

Toutesfois Ponocrates, pour le séjourner [1] de ceste véhémente intention [2] des esprits, advisoit une fois le mois quelque jour bien clair et serein, auquel bougeoient au matin de la ville, et alloient ou à Gentilly, ou à Boulogne, ou à Montrouge, ou au pont de Charenton, ou à Vanves, ou à Saint Cloud. Et là passoient toute la journée à faire la plus grande chère dont ils se pouvoient adviser : raillans, gaudissans [3], buvans d'autant, jouans, chantans, dansans, se vautrans en quelque beau pré, dénigeans des passereaux, prenans des cailles, peschans aux grenoilles et escrevisses.

Mais encore que celle journée fust passée sans livres et lectures, point elle n'estoit passée sans profit. Car en beau pré, ils recoloient par cœur quelques plaisans vers de l'Agriculture de Virgile [4], de Hésiode [5], du Rustique de Politian [6]; descrivoient quelques plaisans épigrammes en latin, puis les mettoient par rondeaux et ballades en langue françoise.

Après avoir exposé ainsi ses idées sur l'éducation, après avoir opposé à la vieille instruction scolastique une discipline plus sage et plus pratique, Rabelais montre ce qu'il

1. Reposer, distraire. — 2. Tension, effort. — 3. Se réjouissant. — 4. Les *Géorgiques*. — 5. Les *Travaux et les Jours*. — Ange Politien, savant italien du XVe siècle.

pense des devoirs d'un souverain et de l'administration des États. A un ambitieux fanfaron et extravagant, Picrochole, il oppose le roi sage et pacifique, Grandgousier, soucieux avant tout du bonheur et de la sécurité de ses sujets. Il raconte ainsi l'origine de la querelle entre les deux princes.

Comment fut mu entre les fouaciers de Lerné et ceux du pays de Gargantua, le grand débat dont furent faites grosses guerres.

En cestuy temps, qui fut la saison de vendanges, au commencement de automne, les bergiers de la contrée estoient à garder les vignes, et empescher que les estourneaux ne mangeassent les raisins.

Auquel temps les fouaciers de Lerné passoient le grand carroy [1] menans dix ou douze charges de fouaces [2] à la ville.

Lesdits bergiers les requirent courtoisement leur en bailler pour leur argent au pris du marché.

A leur requeste ne furent aucunement enclinés [3] les fouaciers, mais, que pis est, les outragèrent grandement, les appelans trop d'iteulx [4], breschedens, plaisans rousseaux, galliers [5], faitneans, friandeaux, bustarins [6], talvassiers [7], rien ne vaux, rustres, challans, happeloppins, gentils flocquets [8], copieux [9], landores [10], malotrus, claquedens, et autres tels épithètes diffamatoires, adjoustans que point à eux n'appartenoit manger de ces belles fouaces, mais

1. La grande roule. — 2. Sorte de galette. — 3. Inclinés, disposés. — 4. Gens dont il y a trop. — 5. Galeux ou vauriens. — 6. Ventrus, ivrognes. — 7. Fanfarons. — 8. Freluquets. — 9. Mauvais plaisants. — 10. Impotents.

qu'ils se devoient contenter de gros pain ballé [1] et de tourte [2].

Auquel outrage un d'entre eux, nommé Forgier, bien honneste homme de sa personne, et notable bachelier [3], respondit doucettement : « Depuis quand avez vous pris les cornes, qu'estes tant rogues devenus? Dea [4], vous nous en souliez [5] volontiers bailler, et maintenant y refusez? Ce n'est fait de bons voisins, et ainsi ne vous faisons nous, quand venez icy acheter nostre beau froment, duquel vous faites vos gasteaux et fouaces; encores par le marché vous eussions nous donné de nos raisins; mais, par la mère dé [6], vous en pourriez repentir, et aurez quelque jour affaire de nous : lors nous ferons envers vous à la pareille, et vous en souvienne. »

Adonc Marquet grand bastonnier de la confrérie des fouaciers, luy dist : « Vraiment tu es bien acresté [7] à ce matin : tu mangeas hersoir trop de mil. Viens ça, viens ça, je te donneray de ma fouace. » Lors Forgier en toute simplesse approcha, tirant un unzain [8] de son baudrier [9], pensant que Marquet luy dust deposcher de ses fouaces, mais il luy bailla de son fouet à travers les jambes si rudement que les nœuds y apparaissoient; puis voulut gaigner à la fuite : mais Forgier s'escria au meurtre, et à la force, tant qu'il peut, ensemble luy jeta un gros tribard [10] qu'il portoit sous son aisselle, et le attaint par la joincture coronale de la teste, sus l'artère crota-

1. Pain grossier, mêlé de son. — 2. Pain de seigle. — 3. Jeune garçon. — 4. Dà. — 5. Aviez coutume. — 6. Par la mère de Dieu. — 7. Fier, levant la crête. — 8. Petite monnaie d'argent. — 9. Ceinture. — 10. Bâton.

phique[1], du costé dextre, en telle sorte que Marquet tomba de sa jument : mieux sembloit homme mort que vif.

Cependant les mestaiers, qui là auprès challoient les noix, accoururent avec leurs grandes gaules, et frappèrent sus ces fouaciers comme sus seigle verd. Les autres bergiers et bergières, ouyans[2] le cry de Forgier, y vinrent avec leurs fondes[3], et les suivirent à grands coups de pierres tant menus qu'il sembloit que ce fust gresle. Finablement les aconçurent[4], et ostèrent de leurs fouaces environ quatre ou cinq douzaines; toutesfois ils les payèrent au pris accoustumé, et leur donnèrent un cent de quecas[5] et trois panerées de francs aubiers[6]. Puis les fouaciers aidèrent à monter Marquet, qui estoit vilainement blessé, et retournèrent à Lerné sans poursuivre le chemin de Pareillé, menassans fort et ferme les bouviers, bergiers et mestaiers de Seuillé et de Linays.

Ce fait, bergiers et bergières firent chère lye[7] avec ces fouaces et beaux raisins, et se rigollèrent ensemble au son de la belle bouzine[8] : se mocquans de ces beaux fouaciers glorieux, qui avoient trouvé male encontre, par faute de s'estre signés de la bonne main au matin. Et avec gros raisins chenins[9] estuvèrent[10] les jambes de Forgier mignonnement, si bien qu'il fut tantost guéry.

Les fouaciers ainsi châtiés vont se plaindre à leur roy Picrochole, tiers de ce nom, « lequel incontinent entra en

1. Artère temporale. — 2. Entendant. — 3. Frondes. — 4. Atteignirent. — 5. Noix. — 6. Sorte de raisins blancs. — 7. Bonne chère. — 8. Cornemuse. — 9. Raisins dont on fait le gros vin. — 10. Pansèrent.

courroux furieux, et sans plus outre se interroger quoy ne comment, fit crier par son pays ban et arrière ban, et que chascun, sus peine de la hart, convint en armes en la grand place, devant le chasteau, à heure de midy. »

Les éclaireurs ayant trouvé tout le pays en paix et en silence, Picrochole donne le signal du départ.

Adonc [1], sans ordre et mesure, prirent les champs les uns parmy les autres, gastans et dissipans tout par où ils passoient, sans espargner ny pauvre ny riche, ny lieu sacré, ny profane, emmenoient bœufs, vaches, taureaux, veaux, génisses, brebis, moutons, chèvres et boucs; poules, chapons, poulets, oisons, jards, oies; porcs, truies, gorets; abattans les noix, vendangeans les vignes, emportans les ceps, croullans tous les fruits des arbres. C'estoit un désordre incomparable de ce qu'ils faisoient.

Et ne trouvèrent personne qui leur résistast, mais un chascun se mettoit à leur mercy, les suppliant estre traités plus humainement, en considération de ce qu'ils avoient de tout temps esté bons et amiables voisins, et que jamais envers eux ne commirent excès ne outrage, pour ainsi soudainement estre par iceux mal vexés, et que Dieu les en puniroit de bref [2]. Esquelles remonstrances rien plus ne respondoient, sinon qu'ils leur vouloient apprendre à manger de la fouace.

1. Alors. — 2. Bientôt.

Comment un moine de Seuillé sauva le clos de l'abbaye du sac des ennemis.

Tant firent et tracassèrent pillant et larronnant, qu'ils arrivèrent à Seuillé : et destroussèrent hommes et femmes, et prirent ce qu'ils purent; rien ne leur fut ne trop chaud ne trop pesant. Combien que [1] la peste y fust par la plus grande part des maisons, ils entroient partout, ravissoient tout ce qu'estoit dedans, et jamais nul n'en prit dangier. Qui est cas assez merveilleux. Car les curés, vicaires, prescheurs, médecins, chirurgiens, apothicaires, qui alloient visiter, panser, guérir, prescher et admonester les malades, estoient tous mors de l'infection, et ces diables pilleurs et meurtriers oncques n'y prirent mal. Dond [2] vient cela, messieurs? pensez y, je vous prie.

Le bourg ainsi pillé, se transportèrent en l'abbaye avec horrible tumulte : mais la trouvèrent bien resserrée et fermée : dont l'armée principale marcha outre vers le gué de Vède, excepté sept enseignes de gens de pied et deux cens lances qui là restèrent, et rompirent les murailles du clos afin de gaster toute la vendange.

Les pauvres diables de moines ne savoient auquel de leurs saints se vouer. A toutes adventures firent sonner *ad capitulum capitulantes* [3] : là fut décrété qu'ils feroient une belle procession, renforcée de beaux preschans et letanies *contra hostium insidias* [4], et beaux responds *pro pace* [5].

1. Quoique. — 2. D'où. — 3. Au chapitre ceux qui ont voix au chapitre. — 4. Contre les embûches des ennemis. — 5. Pour la paix.

En l'abbaye estoit pour lors un moine claustrier[1], nommé frère Jean des Entommeures, jeune, gallant, frisque[2], dehait[3], bien à dextre[4], hardy, adventureux, délibéré, haut, maigre, bien fendu de gueule, bien advantagé en nez, pour tout dire sommairement, vray moine, si oncques en fut depuis que le monde moinant moina de moinerie. Au reste, clerc jusques es dens en matière de bréviaire.

Iceluy, entendant le bruit que faisoient les ennemis par le clos de leur vigne, sortit hors pour voir ce qu'ils faisoient. Et advisant qu'ils vendangeoient leur clos, auquel estoit leur boite[5] de tout l'an fondée, retourne au chœur de l'église, ou estoient les autres moines tous estonnés comme fondeurs de cloches, lesquels voyant chanter *im, im, pe, e, e, e, e, e, tum, um, in, i, ni, i, mi, co, o, o, o, o, o, rum, um* : « C'est, dit il, bien chien chanté. Vertus Dieu, que ne chantez vous : Adieu paniers, vendanges sont faites? Je me donne au diable s'ils ne sont en nostre clos, et tant bien coupent et ceps et raisins qu'il n'y aura, par le corps Dieu, de quatre années que halleboter[6] dedans. Ventre saint Jacques, que boirons nous cependant, nous autres pauvres diables? Seigneur Dieu, *da mihi potum*[7]. »

Lors dit le prieur claustral : « Que fera cest ivrogne icy? Qu'on me le mène en prison. Troubler ainsi le service divin!

— Mais, dit le moine, le service du vin faisons tant qu'il ne soit troublé, car vous mesmes, monsieur

1. Cloîtré. — 2. Leste. — 3. Gai. — 4. Adroit. — 5. Boisson. — 6. Grapiller. — 7. Donnez-moi à boire.

le prieur, aimez boire du meilleur. Si fait tout homme de bien. Jamais homme noble ne hayst le bon vin : c'est un apophthegme[1] monachal. Mais ces responds que chantez icy ne sont par Dieu point de saison.

« Pourquoy sont nos heures en temps de moissons et vendanges courtes, en l'Avent et tout hiver longues?

« Feu de bonne mémoire frère Macé Pelosse, vray zélateur (ou je me donne au diable) de nostre religion, me dit, il m'en soubvient, que la raison estoit afin qu'en ceste saison nous fassions bien serrer et faire le vin et qu'en hiver nous le humions.

« Escoutez, messieurs, vous autres, qui aimez le vin, le corps Dieu, si[2] me suivez. Car hardiment, que saint Antoine me arde[3] si ceux tastent du piot[4] qui n'auront secouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'Église? Ha, non, non, Diable, saint Thomas l'Anglois[5] voulut bien pour iceux mourir : si je y mourois, ne serois je saint de mesmes? Je n'y mourrai jà pourtant, car c'est moi qui le fais es autres[6]. »

Ce disant, mit bas son grand habit, et se saisit du baston de la croix, qui estoit de cœur de cormier, long comme une lance, rond à plein poing, et quelque peu semé de fleurs de lys toutes presque effacées. Ainsi sortit en beau sayon, mit son froc en escharpe, et de son baston de la croix donna si brusquement sus les ennemis qui, sans ordre, ne enseigne, ne trompette, ne tabourin, parmy le clos vendangeoient. Car les porteguidons et portenseignes avoient mis leurs guidons et enseignes l'orée[7] des murs, les

1. Sentence. — 2. Ainsi. — 3. Brûle. — 4. Vin. — 5. Saint Thomas Becket. — 6. C'est moi qui fais mourir les autres. — 7. Au bord, le long de.

tabourineurs avoient défoncé leurs tabourins d'un costé, pour les emplir de raisins, les trompettes estoient chargés de moussines [1] : chascun estoit desrayé [2]. Il chocqua doncques si roidement sus eux, sans dire gare, qu'il les renversoit comme porcs, frappant à tors et à travers, à la vieille escrime.

Es uns escarbouilloit la cervelle, es autres rompoit bras et jambes, es autres deslochoit les spondyles [3] du cou, es autres demoulloit [4] les reins, avalloit [5] le nez, poschoit les yeux, fendoit les mandibules, enfonçoit les dens en la gueule, descroulloit [6] les omoplates, sphaceloit les grèves [7], desgondoit les ischies [8], debezilloit les faucilles [9].

Si aucun sauver se vouloit en fuyant, à iceluy faisoit voler la teste en pièces par la commissure lambdoïde [10].

Si quelqu'un de sa vieille connoissance luy crioit : « Ha, frère Jean, mon amy, frère Jean, je me rends », — « Il t'est, disoit il, bien force. Mais ensemble tu rendras l'âme à tous les diables. » Et soudain luy donnoit dronos [11]. Et si personne tant fust espris de témérité qu'il luy voulust résister en face, là monstroit il la force de ses muscles; car il leur transperçoit la poitrine par le médiastine [12] et par le cœur. A d'autres, donnant sus la faute des costes, leur subvertissoit l'estomach, et mouroient soudainement.

1. Branches chargées de raisins. — 2. En désarroi. — 3. Disloquait les vertèbres. — 4. Rompait. — 5. Abattait. — 6. Enfonçait. — 7. Meurtrissait le devant des jambes. — 8. Déboîtait les hanches. — 9. Brisait les os de l'avant-bras. — 10. Suture du crâne ayant la forme de la lettre grecque lambda (Λ). — 11. Des coups. — 12. Membrane qui sépare le thorax en deux parties.

Croyez que c'estoit le plus horrible spectacle qu'on vit oncques.

Les uns crioient sainte Barbe.

Les autres saint Georges.

Les autres sainte Nytouche.

Les autres Nostre Dame du Cunault, de Laurette, de Bonnes Nouvelles, de la Lenou, de Rivière.

Les autres crioient à haute voix : Confession, confession, confiteor, miserere, in manus.

Tant fut grand le cry des navrés [1] que le prieur de l'abbaye avec tous ses moines sortirent. Lesquels, quand aperçurent ces pauvres gens ainsi rués [2] parmy la vigne et blessés à mort, en confessèrent quelques uns. Mais cependant que les prestres se amusoient à confesser, les petits moinetons coururent au lieu où estoit frère Jean, et luy demandèrent en quoy il vouloit qu'ils luy aidassent.

A quoy respondit qu'ils esgorgetassent ceux qui estoient portés par terre. Adonc, laissans leurs grandes cappes sus une treille au plus près, commencèrent esgorgeter et achever ceux qu'il avoit desjà meurtris. Savez vous de quels ferremens [3]? A beaux gouvets, qui sont petits demy couteaux dont les petits enfans de nostre pays cernent les noix.

Puis à tout [4] son baston de croix gaigna la bresche qu'avoient fait les ennemis. Aucuns [5] des moinetons emportèrent les enseignes et guidons en leurs chambres pour en faire des jartières. Mais quand ceux qui s'estoient confessés voulurent sortir par icelle bresche,

1. Blessés. — 2. Jetés à terre. — 3. Avec quelles armes. — 4. Avec. — 5. Quelques-uns.

le moine les assommoit de coups, disant : « Ceux ci sont confès [1] et repentans, et ont gaigné les pardons : ils s'en vont en paradis aussi droit comme une faucille, et comme est le chemin de Faye. » Ainsi, par sa prouesse furent desconfiz tous ceux de l'armée qui estoient entrés dedans le clos, jusques au nombre de treize mille six cens vingt et deux, sans les femmes et petits enfans, cela s'entend tousjours.

Jamais Maugis hermite, ne se porta si vaillamment à tout son bourdon contre les Sarrazins, desquels est escrit es gestes des quatre fils Aymon, comme fit le moine à l'encontre des ennemis avec le baston de la croix.

Comment Picrochole prit d'assaut la Roche-Clermaud et le regret et difficulté que fit Grandgousier de entreprendre guerre.

Cependant que le moine s'escarmouchoit, comme avons dit, contre ceux qui estoient entrés le clos, Picrochole, à grande hastiveté, passa par le gué de Vède avec ses gens, et assaillit la Roche-Clermaud, auquel lieu ne luy fut faite résistance quelconque ; et, parce qu'il estoit jà nuit, délibéra en icelle ville se héberger soy et ses gens, et refraichir de sa cholère pungitive [2]. Au matin, prit d'assaut les boullevars et chasteau, et le rempara très bien, et le pourvut de munitions requises, pensant là faire sa retraite, si d'ailleurs estoit assailly. Car le lieu estoit fort, et par art et par nature, à cause de la situation et assiette.

1. Confessés. — 2. Piquante.

Or, laissons les là, et retournons à nostre bon Gargantua, qui est à Paris, bien instant [1] à l'estude de bonnes lettres et exercitations athlétiques ; et le vieux bonhomme Grandgousier son père, qui, après souper, se chauffe à un beau, clair, et grand feu, et, attendant graisler [2] des chastaignes, escrit au foyer avec un baston bruslé d'un bout, dont on escharbotte le feu [3], faisant à sa femme et famille de beaux contes du temps jadis.

Un des bergiers qui gardoient les vignes, nommé Pillot, se transporta devers luy en icelle heure, et raconta entièrement les excès et pillages que faisoit Picrochole, roy de Lerné, en ses terres et domaines, et comment il avoit pillé, gasté, saccagé tout le pays, excepté le clos de Seuillé, que frère Jean des Entommeures avoit sauvé à son honneur, et de présent estoit ledit roy en la Roche-Clermaud, et là en grande instance [4], se remparoit luy et ses gens.

« Holos [5], holos! dit Grandgousier, qu'est cecy, bonnes gens? Songé je, ou si vray est ce qu'on me dit? Picrochole, mon amy ancien, de tout temps, de toute race et alliance, me vient il assaillir? Qui le meut? qui le point [6]? qui le conduit? qui l'a ainsi conseillé? Ho, ho, ho, ho, ho, mon Dieu, mon Sauveur, aide moy, inspire moy, conseille moy à ce qu'est de faire. Je proteste, je jure devant toy, ainsi me sois tu favorable, si jamais à luy desplaisir, ne à ses gens dommage, ne en ses terres je fis pillerie : mais, bien au contraire, je l'ay secouru de gens, d'argent, de

1. Zélé, empressé. — 2. Griller. — 3. Remuer le feu, tisonner. — 4. Hâte. — 5. Hélas. — 6. Qui le pique.

faveur, et de conseil, en tous cas qu'ay pu connoistre son advantage. Qu'il m'ait donc à ce point outragé, ce ne peut estre que par l'esprit malin. Bon Dieu, tu connois mon courage [1], car à toy rien ne peut estre celé. Si par cas il estoit devenu furieux, et que, pour luy réhabiliter [2] son cerveau, tu me l'eusses ici envoyé, donne moy et pouvoir et savoir le rendre au joug de ton saint vouloir par bonne discipline.

« Ho, ho, ho! Mes bonnes gens, mes amis, et mes féaux serviteurs, faudra il que je vous empesche à me y aider [3]? Las! ma vieillesse ne requéroit dorénavant que repos, et toute ma vie n'ay rien tant procuré [4] que paix. Mais il faut, je le voy bien, que maintenant de harnois je charge mes pauvres espaules lasses et faibles, et en ma main tremblante je prenne la lance et la masse, pour secourir et garantir mes pauvres sujets. La raison le veut ainsi : car de leur labeur je suis entretenu, et de leur sueur je suis nourry, moy, mes enfans, et ma famille. Ce non obstant, je n'entreprendray guerre que je n'aye essayé tous les ars et moyens de paix. Là je me résous. »

Adonc [5] fit convoquer son conseil, et proposa l'affaire tel comme il estoit. Et fut conclud qu'on envervoit quelque homme prudent devers Picrochole, savoir pourquoy ainsi soudainement estoit parti de son repos et envahi les terres esquelles n'avoit droit quiconque. Davantage [6], qu'on envoyast quérir Gargantua et ses gens, afin de maintenir le pays et défendre à ce

1. Mes sentiments. — 2. Guérir. — 3. Que je vous donne la peine de m'y aider. — 4. Recherché. — 5. Alors. — 6. De plus

besoing. Le tout plut à Grangousier, et commanda qu'ainsi fust fait. Dont sus l'heure envoya le Basque, son laquais, quérir à toute diligence Gargantua. Et luy escrivoit comme s'ensuit.

La teneur des lettres que Grandgousier escrivoit à Gargantua.

« La ferveur de tes estudes requéroit que de long temps ne te révocasse [1] de cestuy philosophique repos, si la confiance de nos amis et anciens confédérés n'eust de présent frustré la sureté de ma vieillesse. Mais, puisque telle est ceste fatale destinée que par iceux sois inquiété esquels plus je me reposois, force me est te rappeler au subside [2] des gens et biens qui te sont par droit naturel affiés [3]. Car, ainsi comme débiles sont les armes au dehors si le conseil n'est en la maison, aussi vaine est l'estude, et le conseil inutile, qui, en temps opportun, par vertu [4] n'est exécuté et à son effet réduit.

« Ma délibération n'est de provoquer, ains [5] d'apaiser, d'assaillir, mais de défendre, de conquester, mais de garder mes féaux sujets et terres héréditaires. Esquelles est hostilement entré Picrochole, sans cause ny occasion, et de jour en jour poursuit sa furieuse entreprise, avec excès non tolérables à personnes libères [6].

1. Je ne te rappelasse. — 2. Secours. — 3. Attachés par la foi. — 4. Courage. — 5. Mais. — 6. Libres, bien nées.

« Je me suis en devoir mis pour modérer sa colère tyrannique, luy offrant tout ce que je pensois luy pouvoir estre en contentement : et par plusieurs fois ay envoyé amiablement devers luy, pour entendre en quoy, par qui, et comment il se sentoit outragé : mais de luy n'ay eu response que de volontaire défiance, et qu'en mes terres prétendoit seulement droit de bien séance [1]. Dont [2] j'ay connu que Dieu éternel l'a laissé au gouvernail de son franc arbitre et propre sens, qui ne peut estre que meschant, si par grace divine n'est continuellement guidé : et, pour le contenir en office [3] et réduire à connoissance, me l'a icy envoyé à molestes [4] enseignes.

« Pourtant [5], mon fils bien aimé, le plus tost que faire pourras, ces lettres vues, retourne à diligence secourir, non tant moy (ce que toutesfois par pitié naturellement tu dois), que les tiens, lesquels par raison tu peux sauver et garder. L'exploit sera fait à moindre effusion de sang qu'il sera possible. Et, si possible est, par engins [6] plus expédiens, cautèles [7] et ruses de guerre, nous sauverons toutes les ames : et les envoyerons joyeux à leurs domiciles.

« Très cher fils, la paix de Christ nostre Rédempteur, soit avec toy. Salue Ponocrates, Gymnaste, et Eudémon, de par moy. Du vingtiesme de septembre.

« Ton père,

« GRANDGOUSIER. »

1. Droit d'agir à sa convenance. — 2. D'où, d'après quoi. — 3. Devoir. — 4. Fâcheuses. — 5. C'est pourquoi. — 6. Artifices. — 7. Ruses, finesses.

Comment Ulrich Gallet fut envoyé devers Picrochole.

Les lettres dictées et signées, Grandgousier ordonna que Ulrich Gallet, maistre de ses requestes, homme sage et discret, duquel, en divers et contentieux affaires [1] il avoit esprouvé la vertu et bon avis, allast devers Picrochole, pour luy remonstrer ce que par eux avoit esté decreté. En celle heure partit le bonhomme Gallet, et, passé le gué, demanda [2] au meusnier de l'estat de Picrochole : lequel luy fit response que ses gens ne luy avoient laissé ny coq ny geline [3], et qu'ils s'estoient enserrés [4] en la Roche-Clermaud; et qu'il ne luy conseilloit point de procéder [5] outre, de peur du guet : car leur fureur estoit énorme. Ce que facilement il crut, et, pour celle nuit, hébergea avec le meusnier.

Au lendemain matin, se transporta avec la trompette à la porte du chasteau, et requit es gardes qu'ils le fissent parler au roy, pour son profit.

Les paroles annoncées au roy, ne consentit [6] aucunement qu'on luy ouvrist la porte; mais se transporta sus le boullevard, et dit à l'ambassadeur : « Qu'y a il de nouveau? que voulez vous dire? » Adonc [7] l'ambassadeur proposa comme s'ensuit.

1. En différents débats. — 2. S'informa. — 3. Poule. — 4. Enfermés. — 5. Avancer. — 6. Le roi ne consentit. — 7. Alors.

La harangue faite par Gallet à Picrochole.

« Plus juste cause de douleur naistre ne peut entre les humains que si, du lieu dont par droiture [1] espéroient grace et benevolence [2], ils reçoivent ennuy et dommage. Et non sans cause (combien que [3] sans raison) plusieurs, venus en tel accident, ont ceste indignité moins estimé tolérable que leur vie propre : et, en cas que par force ny autre engin [4] ne l'ont pu corriger, se sont eux mesmes privés de ceste lumière.

« Donc merveille n'est si le roy Grandgousier mon maistre est, à ta furieuse et hostile venue, saisi de grand desplaisir, et perturbé [5] en son entendement. Merveille seroit si ne l'avoient esmu les excès incomparables qui, en ses terres et sujets, ont esté par toy et tes gens commis : es quels [6] n'a esté omis exemple aucun d'inhumanité. Ce que à luy est tant grief [7] de soy, par la cordiale affection de laquelle tousjours a chéri ses sujets que à mortel homme plus estre ne sauroit. Toutesfois, sus l'estimation humaine, plus grief luy est, en tant que par toy et les tiens ont esté ces griefs et torts faits : qui, de toute mémoire et ancienneté, aviez, toy et tes pères, une amitié avec luy et tous ses ancestres conçue, laquelle, jusques à présent, comme sacrée, ensemble aviez inviolablement maintenue, gardée, et entretenue : si bien que, non luy seulement ny les siens, mais les nations barbares, Poitevins, Bretons, Man-

1. Par droit. — 2. Bienveillance. — 3. Quoique. — 4. Moyen. — 5. Troublé. — 6. Dans lesquels. — 7. Pénible.

seaux, et ceux qui habitent outre les isles de Canarre [1] et Isabella, ont estimé aussi facile démolir le firmament et les abysmes ériger au dessus des nues, que désemparer vostre alliance; et tant l'ont redoubtée en leurs entreprises qu'ils n'ont jamais osé provoquer, irriter, ny endommager l'un par crainte de l'autre.

« Plus y a. Ceste sacrée amitié tant a empli ce ciel, que peu de gens sont aujourd'huy habitans par tout le continent et isles de l'Océan, qui n'ayent ambitieusement aspiré estre reçus en icelle, à pactes par vous mesmes conditionnés; autant estimans vostre confédération que leurs propres terres et domaines. En sorte que, de toute mémoire, n'a esté prince ny ligue tant efférée [2] ou superbe qui ait osé courir sus, je ne dis point vos terres, mais celles de vos confédérés. Et si, par conseil précipité, ont encontre eux attenté quelque cas de nouvelleté, le nom et titre de vostre alliance entendu, ont soudain désisté de [3] leurs entreprises.

« Quelle furie donc t'esmeut maintenant, toute alliance brisée, toute amitié conculquée [4], tout droit trespassé [5], envahir hostilement ses terres, sans en rien avoir esté par luy ny les siens endommagé, irrité, ny provoqué? Où est foy? où est loy? où est raison? où est humanité? où est crainte de Dieu? Cuides tu [6] ces outrages estre recelés es esprits éternels, et au Dieu souverain, qui est juste rétributeur de nos entreprises? Si le cuides, tu te trompes, car toutes choses viendront à son jugement. Sont ce

1. Canaries. — 2. Fière. — 3. Renoncé à. — 4. Foulée aux pieds. — 5. Outrepassé. — 6. Crois-tu.

fatales destinées ou influences des astres, qui veulent mettre fin à tes aises et repos? Ainsi ont toutes choses leur fin et période. Et, quand elles sont venues à leur point superlatif, elles sont en bas ruinées [1] : car elles ne peuvent longtemps en tel estat demourer. C'est la fin de ceux qui leurs fortunes et prospérités ne peuvent par raison et tempérance modérer.

« Mais, si ainsi estoit phéé [2], et dust ores ton heur [3] et repos prendre fin, falloit il que ce fust en incommodant à mon roy, celuy par lequel tu estois establi? Si ta maison devoit ruiner [4], falloit il qu'en sa ruine elle tombast sus les atres de celuy qui l'avoit ornée? La chose est tant hors les metes [5] de raison, tant abhorrente [6] de sens commun, que à peine peut elle estre par humain entendement conçue, et jusques à ce demourera non croyable entre les estrangers que l'effet assuré et tesmoigné [7] leur donne à entendre que rien n'est saint ny sacré à ceux qui se sont émancipés de Dieu et raison, pour suivre leurs affections perverses.

« Si quelque tort eust esté par nous fait en tes sujets et domaines, si par nous eust esté porté faveur à tes mal voulus [8], si en tes affaires ne te eussions secouru, si par nous ton nom et honneur eust esté blessé, ou, pour mieux dire, si l'esprit calomniateur, tentant à mal te tirer, eust, par fallaces espèces [9] et phantasmes ludificatoires [10], mis en ton entendement que envers toy eussions fait chose non

1. Renversées, précipitées. — 2. Marqué par le destin. — 3. Bonheur. — 4. Tomber. — 5. Limites. — 6. Éloignée. 7. Prouvé. — 8. Ceux qui ont encouru ta malveillance. — 9. Apparences trompeuses. — 10. Fantômes qui font illusion.

digne de nostre ancienne amitié, tu devois premier[1] enquérir de la vérité, puis nous en admonester. Et nous eussions tant à ton gré satisfait, que eusses eu occasion de toy contenter. Mais, ô Dieu éternel! quelle est ton entreprise? Voudrois tu, comme tyran perfide, piller ainsi et dissiper le royaume de mon maistre? Le as tu esprouvé tant ignave[2] et stupide qu'il ne voulust, ou tant destitué[3] de gens, d'argent, de conseil, et d'art militaire, qu'il ne pust résister à tes iniques assauts?

« Dépars d'icy présentement, et demain pour tout le jour[4] sois retiré en tes terres, sans par le chemin faire aucun tumulte ny force. Et paye mille besans[5] d'or pour les dommages que tu as faits en ses terres. La moitié bailleras demain : l'autre moitié payeras es ides de may prochainement venant : nous délaissant ce pendant pour hostages les ducs de Tournemoule et de Menuail, ensemble le prince de Gratelles, et le vicomte de Morpiaille. »

Comment Grandgousier, pour acheter paix, fit rendre les fouaces.

A tant[6] se tut le bonhomme Gallet : mais Picrochole à tous ses propos ne respond autre chose, sinon : « Venez les quérir, venez les quérir. Ils vous brayeront[7] de la fouace. » Adonc[8] retourne vers Grand-

1. D'abord. — 2. Lâche. — 3. Dépourvu. — 4. Avant la fin du jour. — 5. Monnaie d'or, frappée par les empereurs chrétiens à Byzance. — 6. Alors. — 7. Broieront. — 8. Alors.

gousier, lequel trouva à genoux, teste nue, encliné[1] en un petit coin de son cabinet, priant Dieu qu'il voulsit amollir la colère de Picrochole, et le mettre au point de raison, sans y procéder par force. Quand vit le bonhomme de retour, il luy demanda :

« Ha, mon amy, quelles nouvelles m'apportez vous?

— Il n'y a, dit Gallet, ordre[2] : cest homme est du tout[3] hors du sens et délaissé de Dieu.

— Voire mais, dit Grandgousier, mon amy, quelle cause prétend il de cest excès?

— Il ne me a, dit Gallet, cause quelconque exposé, sinon qu'il m'a dit en colère quelques mots de fouaces. Je ne say si l'on n'auroit point fait outrage à ces fouaciers.

— Je le veux, dit Grangousier, bien entendre devant qu'autre chose délibérer sur ce que seroit de faire. »

Alors manda savoir[4] de cest affaire; et trouva pour vray qu'on avoit pris par force quelques fouaces de ses gens, et que Marquet avoit reçu un coup de tribard[5] sur la teste; toutesfois, que le tout avoit esté bien payé, et que le dit Marquet avoit premier blessé Forgier de son fouet par les jambes. Et sembla à tout son conseil qu'en toute force il se devoit défendre.

« Ce non obstant, dit Grandgousier, puisqu'il n'est question que de quelques fouaces, j'essayeray le contenter : car il me desplaist par trop de lever guerre. » Adonc s'enquesta combien on avoit pris de

1. Incliné. — 2. Cela va mal. — 3. Tout à fait. — 4. Ordonna de s'informer. — 5. Bâton.

fouaces, et, entendant quatre ou cinq douzaines, commanda qu'on en fist cinq charretées en icelle nuit; et que l'une fust de fouaces faites à beau beurre, beaux moyeux [1] d'œufs, beau safran, et belles espices, pour estre distribuées à Marquet; et que, pour ses intérests, il luy donnoit sept cent mille et trois philippus [2], pour payer les barbiers [3] qui l'auroient pansé : et d'abondant [4] lui donnoit la mestairie de la Pomardière, à perpétuité franche [5] pour luy et les siens.

Pour le tout conduire et passer fut envoyé Gallet. Lequel, par le chemin, fit cueillir près de la saulsaye force grands rameaux de cannes et roseaux, et en fit armer autour leurs charrettes, et chascun des charretiers. Luy mesmes en tint un en sa main, par ce voulant donner à connoistre qu'ils ne demandoient que la paix, et qu'ils venoient pour l'acheter.

Eux venus à la porte, requirent parler à Picrochole de par Grandgousier. Picrochole ne voulut oncques les laisser entrer, ny aller à eux parler, et leur manda qu'il estoit empesché [6], mais qu'ils dissent ce qu'ils voudroient au capitaine Touquedillon, lequel affustoit quelque pièce sus les murailles. Adonc luy dit le bonhomme :

« Seigneur, pour vous retirer de tout ce débat, et oster toute excuse que ne retournez en nostre première alliance, nous vous rendons présentement les fouaces dont est la controverse. Cinq douzaines en prirent nos gens; elles furent très bien payées; nous

1. Milieux, jaunes. — 2. Monnaie de Flandres et d'Espagne. — 3. Chirurgiens. — 4. De plus. — 5. Sans redevance. — 6. Occupé.

aimons tant la paix que nous en rendons cinq charretées : desquelles ceste icy sera pour Marquet, qui plus se plaint. Davantage[1], pour le contenter entièrement, voilà sept cent mille et trois philippus que je luy livre; et, pour l'intérest qu'il pourroit prétendre, je luy cède la mestairie de la Pomardière, à perpétuité, pour luy et les siens, possédable en franc alloy : voyez ci[2] le contrat de la transaction. Et, pour Dieu, vivons dorénavant en paix, et vous retirez en vos terres joyeusement, cédans ceste place icy, en laquelle n'avez droit quelconque, comme bien le confessez. Et amis comme par avant. »

Touquedillon raconta le tout à Picrochole, et de plus en plus envenima son courage, luy disant : « Ces rustres ont belle peur. Par Dieu, le pauvre buveur! Ce n'est son art aller en guerre, mais oui bien vider les flacons. Je suis d'opinion que retenons ces fouaces et l'argent, et au reste nous hastons de remparer icy et poursuivre nostre fortune. Mais pensent ils bien avoir affaire à une dupe, de vous paistre de ces fouaces? Voilà que c'est : le bon traitement et la grande familiarité que leur avez par ci devant tenue vous ont rendu envers eux contemptible[3]. Oignez vilain, il vous poindra. Poignez vilain, il vous oindra.

— Çà, çà, çà, dit Picrochole, saint Jacques! ils en auront : faites ainsi qu'avez dit.

— D'une chose, dit Touquedillon, vous veux je advertir : nous sommes icy assez mal avitaillés, et pourvus maigrement des harnois de gueule[4]. Si Grand-

1. De plus. — 2. Voici. — 3. Méprisable. — 4. Provisions de bouche.

gousier nous mettoit siège, dès à présent m'en irois faire arracher les dents toutes, seulement que trois me restassent; autant à vos gens comme à moy; avec icelles, nous n'avancerons que trop à manger nos munitions.

— Nous, dit Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batailler?

— Pour batailler, vraiement, dit Touquedillon; mais de la panse vient la danse, et, où faim règne, force exule [1].

— Tant jaser [2], dit Picrochole. Saisissez ce qu'ils ont amené. »

Adonc prirent argent, et fouaces, et bœufs, et charrettes, et les renvoyèrent sans mot dire, sinon que plus n'approchassent de si près, pour la cause qu'on leur diroit demain. Ainsi, sans rien faire retournèrent [3] devers Grandgousier, et lui contèrent le tout, adjoustans qu'il n'estoit aucun espoir de les tirer à paix, sinon à [4] vive et forte guerre.

Comment certains gouverneurs de Picrochole, par conseil précipité, le mirent au dernier péril.

Les fouaces destroussées [5], comparurent davant Picrochole les duc de Menuail et comte Spadassin, et lui dirent :

1. Est exilée, absente. — 2. Assez jasé. — 3. Gallet et ses compagnons retournèrent. — 4. Par. — 5. Enlevées.

« Sire aujourd'hui nous vous rendons le plus heureux, plus chevaleureux prince qui oncques fust depuis la mort de Alexandre Macedo.

— Couvrez, couvrez vous, dit Picrochole.

— Grand mercy, dirent ils, Sire : nous sommes à nostre devoir. Le moyen est tel : vous laisserez icy quelque capitaine en garnison avec petite bande de gens, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature que par les remparts faits à vostre invention. Votre armée partirez [1] en deux, comme trop mieux l'entendez.

« L'une partie ira ruer sur ce Grandgousier et ses gens. Par icelle sera de prime abordée facilement desconfit. Là recouvrerez argent à tas. Car le vilain en a du content. Vilain, disons nous, parce que un noble prince n'a jamais un sou. Thésauriser est fait de vilain.

« L'autre partie cependant tirera vers Aunys, Sanctonge, Angomoys et Gascoigne ; ensemble Périgot [2], Médoc, et Elanes [3]. Sans résistance prendront villes, chasteaux, et forteresses. A Bayonne, à Saint-Jean de Luc, et Fontarabie saisirez toutes les naufs, et, costoyant vers Galice et Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, jusques à Ulisbonne [4], où aurez renfort de tout équipage requis à un conquérant.

« Par le corbieu, Hespagne se rendra, car ce ne sont que madourrés [5]. Vous passerez par l'estroit de Sibyle [6], et là érigerez deux colonnes plus magnifiques que celle de Hercules, à perpétuelle mémoire

1. Partagerez. — 2. Périgord. — 3. Landes. — 4. Lisbonne. — 5. Fainéants, maladroits. — 6. Détroit de Séville (détroit de Gibraltar).

de vostre nom. Et sera nommé cestuy destroit la mer Picrocholine.

« Passée la mer Picrocholine, voicy Barberousse qui se rend vostre esclave.

— Je, dit Picrochole, le prendray à mercy.

— Voyre, dirent ils, pourvu qu'il se fasse baptiser. Et oppugnerez [1] les royaumes de Tunis, de Hippes [2], Argière [3], Bone, Corone [4], hardiment toute Barbarie. Passant outre retiendrez en votre main Majorque, Minorque, Sardaine, Corsique, et autres isles de la mer Ligustique et Baléare.

« Costoyant à gausche, dominerez toute la Gaule Narbonique, Provence, et Allobroges, Gênes, Florence, Lucques, et à dieu seas [5] Rome. Le pauvre monsieur du pape meurt déjà de peur.

— Par ma foy, dit Picrochole, je ne luy baiseray jà sa pantoufle.

— Prise Italie, voilà Naples, Calabre, Apoulle [6] et Sicile toutes à sac, et Malte avec. Je voudrois bien que les plaisans chevaliers jadis Rhodiens vous résistassent!

— Je iroys, dit Picrochole, volontiers à Lorette.

— Rien, rien [7], dirent ils, ce sera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes, et les isles Cyclades, et donnerons sus la Morée. Nous la tenons. Saint Treignan, Dieu gard Hierusalem! car le Soudan [8] n'est comparable à vostre puissance.

— Je, dit il, feray donc bastir le temple de Salomon.

1. Attaquerez. — 2. Hippone. — 3. Alger. — 4. Cyrène. — 5. Salut. — 6. Pouille (autrefois Apulie). — 7. Non, non. — 8. Sultan.

— Non, dirent ils encores : attendez un peu. Ne soyez jamais tant soudain à vos entreprises.

« Savez vous que disoit Octavian Auguste? *Festina lente* [1]. Il vous convient premièrement avoir l'Asie minor, Carie, Lycie, Pamphile, Cilicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Betune [2], Charazie, Satalie, Samagarie, Castamena, Luga, Savasta, jusques à Euphrates.

— Voyrons nous, dit Picrochole, Babylone et le mont Sinay?

— Il n'est, dirent ils, jà besoing pour ceste heure. N'est ce pas assez tracassé [3] de avoir transfreté [4] la mer Hircane [5], chevauché les deux Arménies et les trois Arabies?

— Par ma foy, dit il, nous sommes affolés [6]. Ha, pauvres gens!

— Quoy, dirent ils.

— Que boyrons nous par ces désers? car Julian Auguste [7] et tout son ost [8] y moururent de soif, comme l'on dit.

— Nous, dirent ils, avons jà donné ordre à tout. Par la mer Siriace vous avez neuf mille quatorze grands naufs [9] chargées des meilleurs vins du monde; elles arrivèrent à Jaffes [10]. Là se sont trouvés vingt et deux cens mille chameaux, et seize cens éléphans, lesquels avez pris à une chasse environ Sigeilmes, lorsque entrastes en Libye : et d'abondant [11] eustes toute la garavanne de la Mecha. Ne vous fournirent ils de vin à suffisance?

1. Hâtez-vous lentement. — 2. Bithynie. — 3. Remué, marché. — 4. Passé. — 5. Mer Caspienne. — 6. Hors de sens. — 7. Julien l'Apostat fut tué dans une bataille contre les Perses. — 8. Armée. — 9. Vaisseaux. — 10. Jaffa. — 11. De plus.

— Voyre mais, dit il, nous ne busmes point frais.

— Par la vertu, dirent ils, non pas d'un petit poisson, un preux, un conquérant, un prétendant et aspirant à l'empire univers, ne peut tousjours avoir ses aises. Dieu soit loué que estes venu vous et vos gens saufs et entiers jusques au fleuve du Tigre.

— Mais, dit il, que fait cependant la part de nostre armée qui desconfit ce vilain humeux [1] Grandgousier?

— Ils ne choment pas, dirent ils. Nous les rencontrerons tantost. Ils vous ont pris Bretagne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande [2]. Ils ont passé le Rhin par sus le ventre des Suisses et Lansquenets, et part d'entre eux ont dompté Luxembourg, Lorraine, la Champagne, Savoie, jusques à Lyon, auquel lieu ont trouvé vos garnisons retournans des conquestes navales de la mer Méditerranée. Et se sont rassemblés en Bohême, après avoir mis à sac Soueve [3], Wuitemberg [4], Bavieres, Austriche, Moravie, et Stirie. Puis ont donné fièrement ensemble sus Lubek, Norwerge, Sweden [5], Rich [6], Dace [7], Gotthie, Engroneland [8], les Estrelins [9], jusques à la mer Glaciale. Ce fait, conquestèrent les isles Orchades, et subjuguèrent l'Escosse, Angleterre, et Islande. De là navigans par la mer sabuleuse et par les Sarmates ont vaincu et dominé Prussie, Polonie, Lithuanie, Russie, Valache, la Transsilvane et Hongrie, Bulgarie, Turquie, et sont à Constantinoble.

— Allons nous, dit Picrochole, rendre à eux le

1. Buveur. — 2. Zélande. — 3. Souabe. — 4. Wurtemberg. — 5. Suède. — 6. Riga. — 7. Danemark. — 8. Groënland. — 9. Peuples de l'Esthonie.

plus tost, car je veux estre aussi empereur de Trébizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcs et Mahumetistes?

— Que diable, dirent ils, ferons nous donc? Et donnerez leurs biens et terres à ceux qui vous auront servi honnestement.

— La raison, dit il, le veut, c'est équité. Je vous donne la Carmaigne [1], Surie [2] et toute Palestine.

— Ha, dirent ils, Sire, c'est du bien de vous : grand mercy. Dieu vous face bien tousjours prospérer. »

Là présent estoit un vieux gentilhomme esprouvé en divers hasars, et vray routier de guerre, nommé Echephron, lequel, ouyant ces propos, dit :

« J'ay grand peur que toute ceste entreprise sera semblable à la farce du pot au lait, duquel un cordouannier se faisoit riche par resverie : puis, le pot cassé, n'eut de quoy disner. Que prétendez vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de travaux et traverses?

— Ce sera, dit Picrochole, que nous retournés reposerons à nos aises. »

Dont dit Echephron : « Et si par cas [3] jamais n'en retournez? Car le voyage est long et périlleux. N'est ce mieux que dès maintenant nous reposions sans nous mettre en ces hasars?

— Oh, dit Spadassin, par Dieu, voicy un bon resveux. Mais allons nous cacher au coin de la cheminée, et là passons avec les dames nostre vie et nostre temps à enfiler des perles, ou à filer comme Sarda-

1. Caramanie. — 2. Syrie. — 3. Par hasard.

napalus. Qui ne se adventure n'a cheval ny mule, ce dit Salomon.

— Qui trop, dit Echephron, se adventure, perd cheval et mule, respondit Malcon.

— Baste, dit Picrochole, passons outre. Je ne crains que ces diables de légions de Grandgousier. Cependant que nous sommes en Mésopotamie, s'ils nous donnoient sus la queue, quel remède?

— Très bon, dit Menuaille, une belle petite commission, laquelle vous envoierez es Moscovites, vous mettra en camp pour un moment quatre cent cinquante mille combattans d'eslite. Oh! si vous me y faites vostre lieutenant, je tuerois un peigne pour un mercier [1]. Je mors, je rue, je frappe, je attrape, je tue, je renye!

— Sus, sus, dit Picrochole, qu'on dépesche tout, et qui me aime, si me suive. »

Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son pays, et comment Gymnaste rencontra les ennemis.

En ceste mesme heure, Gargantua, qui estoit issu de Paris soudain les lettres de son père lues, sus sa grande jument venant, avoit jà passé le pont de la Nonnain, luy, Ponocrates, Gymnaste et Eudémon; lesquels, pour le suivre, avoient pris chevaux de

1. Un mercier pour un peigne. C'est une inversion plaisante d'une locution proverbiale.

poste : le reste de son train venoit à justes journées, amenant tous ses livres et instrument philosophique [1]. Luy arrivé à Parillé, fut adverty par le mestayer de Gouguet, comment Picrochole s'estoit remparé à la Roche Clermaud, et avoit envoyé le capitaine Tripet, avec grosse armée, assaillir le bois de Vède, et Vaugaudry; et qu'ils avoient couru la poule [2] jusques au pressoir Billard; et que c'estoit chose estrange et difficile à croire des excès qu'ils faisoient par le pays : tant qu'il luy fit peur, et ne savoit bien que dire ny que faire.

Mais Ponocrates luy conseilla qu'ils se transportassent vers le seigneur de la Vauguyon, qui de tout temps avoit esté leur amy et confédéré; et par luy seroient mieux advisés de tous affaires : ce qu'ils firent incontinent, et le trouvèrent en bonne délibération de leur secourir. Et fut d'opinion qu'il enverroit quelqu'un de ses gens pour descouvrir le pays, et savoir en quel estat estoient les ennemis, afin d'y procéder par conseils pris selon la forme de l'heure présente. Gymnaste s'offrit d'y aller : mais il fut conclud que, pour le meilleur, il menast avec soy quelqu'un qui connust les voies et destorses [3], et les rivières de l'entour.

Adonc partirent luy et Prelinguand, escuyer de Vauguyon, et, sans effroy, espièrent de tous costés. Cependant Gargantua se refraichit, et reput quelque peu avec ses gens, et fit donner à sa jument un picotin d'avoine; c'estoient soixante et quatorze muids, trois boisseaux.

1. Attirail scientifique. — 2. Maraudé. — 3. Sentiers détournés.

Gymnaste et son compagnon tant chevauchèrent qu'ils rencontrèrent les ennemis tous espars, et mal en ordre, pillans et desrobans tout ce qu'ils pouvoient; et, de tant loin qu'ils l'aperceurent, accoururent sus luy à la foule pour le destrousser. Adonc il leur cria :

« Messieurs, je suis pauvre diable; je vous requiers qu'ayez de moy mercy. J'ay encore quelque escu, nous le boirons : car c'est *aurum potabile* [1], et ce cheval icy sera vendu pour payer ma bienvenue : cela fait, retenez moy des vostres, car jamais homme ne sut mieux prendre, larder, rostir, et apprester, voire [2], par Dieu, démembrer et gourmander [3] poule que moy qui suis icy; et pour mon proficiat [4], je boy à tous bons compagnons. »

Lors descouvrit sa ferrière [5], et, sans mettre le nez dedans, buvoit assez honnestement. Les maroufles le regardoient, ouvrans la gueule d'un grand pied, et tirans les langues comme levriers, en attente de boire après : mais Tripet le capitaine sus ce point accourut voir que c'estoit. Adonc Gymnaste luy offrit sa bouteille, disant : « Tenez capitaine, buvez en hardiment; j'en ay fait l'essay : c'est vin de la Faye Monjau.

— Quoy! dit Tripet, ce gaultier icy se gabèle [6] de nous! Qui es tu?

— Je suis, dit Gymnaste, pauvre diable.

— Ha! dit Tripet, puisque tu es pauvre diable, c'est raison que passes outre, car tout pauvre diable

1. De l'or potable. — 2. Même. — 3. Ce mot signifie tantôt *piquer, larder*, tantôt *manger avidement*. — 4. Ma bienvenue. — 5. Flacon de voyage. — 6. Ce plaisant se moque.

passe partout sans péage ny gabelle : mais ce n'est de coustume que pauvres diables soient si bien montés : pourtant [1], monsieur le diable, descendez que j'aye le roussin : et, si bien il ne me porte, vous, maistre diable me porterez. Car j'aime fort qu'un diable tel m'enporte. »

Ce mot de *diable* commence à effrayer les soldats de Tripet, qui prennent Gymnaste pour un diable déguisé. L'écuyer de Pantagruel augmente leur émoi en faisant sur son cheval plusieurs tours de force et d'adresse que Rabelais décrit longuement. « Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marroufles en grand esbahissement disoient l'un à l'autre : C'est un lutin ou un diable ainsi déguisé ; et fuyoient à la route regardans darrière soy comme un chien qui emporte un plumail. » Gymnaste tombe sur eux et les massacre sans trouver de résistance. Il fend en deux, d'un seul coup, le capitaine Tripet, puis revient rendre compte de son expédition. Il dit à Gargantua que les ennemis ne sont que « marauds, pilleurs et brigans, ignorans de toute discipline militaire. » Il sera facile de « les assommer comme bestes. »

Comment Gargantua demollit le chasteau du Gué de Vède.

Adonc monta Gargantua sus sa grande jument, accompagné comme devant avons dit. Et trouvant en son chemin un haut et grand alne [2] (lequel communément on nommoit l'arbre de Saint Martin, pour ce

1. C'est pourquoi. — 2. Aune.

qu'ainsi estoit cru un bourdon que jadis saint Martin y planta), dit : « Voicy ce qu'il me falloit. Cest arbre me servira de bourdon et de lance. » Et, l'arrachit facilement de terre, et en osta les rameaux, et le para pour son plaisir.

Venu à l'endroit du bois de Vède, fut advisé par Eudémon que dedans le chasteau estoit quelque reste des ennemis : pour laquelle chose savoir, Gargantua s'escria tant qu'il put : « Estes vous là, ou n'y estes pas? Si vous y estes, n'y soyez plus : si n'y estes, je n'ay que dire. » Mais un ribaud canonnier, qui estoit au machicoulis, luy tira un coup de canon, et l'atteint par la tempe dextre furieusement : toutesfois ne luy fit, pour ce, mal en plus que s'il luy eust jeté une prune. « Qu'est cela? dit Gargantua; nous jetez vous icy des grains de raisin? La vendange vous coustera cher; » pensant de vray que le boulet fust un grain de raisin. Ceux qui estoient dedans le chasteau, amusés à la pille [1], entendant le bruit, coururent aux tours et forteresses, et luy tirèrent plus de neuf mille vingt et cinq coups de fauconneaux et arquebuses, visans tous à sa teste, et si menu tiroient contre luy qu'il s'escria : « Ponocrates, mon amy, ces mousches icy m'aveuglent : baillez moy quelque rameau de ces saules pour les chasser; » pensant, des plombées et pierres d'artillerie, que fussent mousches bovines. Ponocrates l'advisa que n'estoient autres mousches que les coups d'artillerie que l'on tiroit du chasteau. Alors, choqua de son grand arbre contre le chasteau, et à grands coups abattit et tours et for-

1. A la balle, selon les uns; selon d'autres : *au pillage.*

teresses, et ruina [1] tout par terre. Par ce moyen, furent tous rompus et mis en pièces ceux qui estoient en iceluy.

Comment Gargantua soy peignant faisoit tomber de ses cheveux les boulets d'artillerie.

Issus de la rive de Vède, peu de temps après abordèrent au chasteau de Grandgousier, qui les attendoit en grand désir. A sa venue, ils le festoyèrent à tour de bras; jamais on ne vit gens plus joyeux : car *supplementum supplementi chronicorum* [2] dit que Gargamelle y mourut de joie : je n'en say rien pour ma part,et bien peu me soucie ny d'elle ny d'autre.

La vérité fut que Gargantua, se rafraichissant d'habillemens, et se testonnant [3] de son peigne (qui estoit grand de cent cannes [4], appointé de grandes dents d'éléphans toutes entières), faisoit tomber à chascun coup plus de sept balles de boulets, qui luy estoient demourés entre les cheveux à la démolition du bois de Vède.

Ce que voyant Grandgousier son père, pensoit que fussent poux, et luy dit : « Dea [5], mon bon fils, nous as tu apporté jusques ici des esparviers de Mon-

Adonc Ponocrates respondit : « Seigneur, ne pensez pas que je l'aye mis au collège de pouillerie qu'on

1. Renversa. — 2. Le supplément du supplément des chroniques. — 3. Se peignant. — 4. La canne valait environ une aune et demie. — 5. Dà. — 6. Du collège de Montaigu, célèbre pour sa malpropreté.

nomme Montagu : mieux l'eusse voulu mettre entre les guenaux de Saint Innocent [1], pour l'énorme cruauté et vilenie que je y ai connu. Car trop mieux sont traités les forcés entre les Maures et Tartares, les meurtriers en la tour criminelle, voire certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malautrus au dit collège. Et si j'estois roy de Paris, le diable m'emport si je ne mettois le feu dedans, et faisois brusler et principal et regens, qui endurent ceste inhumanité devant leurs yeux estre exercée. » Lors, levant un de ces boulets, dit : « Ce sont coups de canon que naguères a reçus vostre fils Gargantua, passant devant le bois de Vède, par la trahison de vos ennemis. Mais ils en eurent telle récompense qu'ils sont tous péris en la ruine du chasteau, comme les Philistins par l'engin [2] de Samson, et ceux que opprima la tour de Siloé. Iceux je suis d'avis que nous poursuivons cependant que l'heur [3] est pour nous. Car l'occasion a tous ses cheveux au front : quand elle est outre passée, vous ne la pouvez plus révoquer [4] : elle est chauve par le derrière de la teste, et jamais plus ne retourne.

— Vraiment, dit Grandgousier, ce ne sera pas à ceste heure, car je veux vous festoyer pour ce soir, et soyez les très bien venus. »

1. Gueux fréquentant le cimetière de Saint-Innocent. — 2. La ruse. — 3. Le bonheur, la chance. — 4. Rappeler.

Comment Gargantua mangea en salade les six pèlerins.

Le propos requiert que racontions ce qu'advint à six pèlerins qui venoient de Saint Sébastien, près de Nantes, et pour soy héberger celle nuit, de peur des ennemis, s'estoient mussés [1] au jardin dessus les poyzars [2], entre les choux et lectues. Gargantua se trouva quelque peu altéré et demanda si l'on pourroit trouver des lectues pour faire salade. Et entendant qu'il y en avoit des plus belles et grandes du pays, car elles estoient grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller luy mesmes, et en emporta en sa main ce que bon lui sembla; ensemble emporta les six pèlerins, lesquels avoient si grand peur qu'ils ne osoient ny parler ny tousser.

Les lavant [3] doncques premièrement en la fontaine, les pèlerins disoient à voix basse l'un à l'autre : « Qu'est il de faire? Nous noyons ici entre ces lectues. Parlerons nous? Mais, si nous parlons, il nous tuera comme espies [4]. » Et comme ils délibéroient ainsi, Gargantua les mit avec ses lectues dedans un plat de la maison, grand comme la tonne de Cisteaux [5], et avec huile, et vinaigre, et sel, les mangeoit pour soy rafraichir davant souper, et avoit jà engoullé cinq des pèlerins; le sixiesme estoit dedans le plat, caché sous une lectue, excepté son bourdon qui apparoissoit au dessus.

1. Cachés. — 2. Tiges des pois. — 3. Tandis qu'il les lavait. — 4. Espions. — 5. Elle contenait, disait-on, 300 muids.

Lequel voyant, Grandgousier dit à Gargantua : « Je croy que c'est là une corne de limasson. Ne le mangez point.

— Pourquoy? dit Gargantua. Ils sont bons tout ce mois. » Et, tirant le bourdon, ensemble enlevoit le pèlerin et le mangeoit très bien. Puis but un horrible trait de vin pineau, et attendirent que l'on apprestast le souper. Les pèlerins ainsi dévorés se tirèrent hors les meules de ses dents le mieux que faire purent, et pensoient qu'on les eust mis en quelque basse fosse des prisons. Et lorsque Gargantua but le grand trait, cuidèrent noyer en sa bouche, et le torrent du vin presque les emporta au gouffre de son estomach : toutesfois sautans avec leurs bourdons comme font les miquelots [1], se mirent en franchise [2] l'orée des dents [3]. Mais par malheur l'un d'eux, tastant avec son bourdon le pays, à savoir s'ils estoient en seureté, frappa rudement en la faute d'une dent creuse, et ferut le nerf de la mandibule, dont fit très forte douleur à Gargantua; et commença crier de rage qu'il enduroit. Pour donc se soulager du mal, fit apporter son curedent, et sortant vers le noyer grollier [4], vous dénigea messieurs les pèlerins.

Car il arrapoit [5] l'un par les jambes, l'autre par les espaules, l'autre par la besace, l'autre par la fouillouse [6], l'autre par l'escharpe. Ainsi les pèlerins dénigés, s'en fuirent à travers la plante à beau trot, et apaisa la douleur [7].

1. Jeunes garçons qui allaient en pèlerinage au Mont-Saint-Michel. — 2. En liberté, en sûreté. — 3. Le long des dents. — 4. Noyer qui produit les grosses noix. — 5. Saisissait. — 6. Poche. — 7. La douleur s'apaisa.

Passans de là par l'orée [1] de la touche [2] en plain chemin, tombèrent tous excepté Fournillier, en une trappe qu'on avoit fait pour prendre les loups à la trainnée [3]. Dont escappèrent moyennant l'industrie du dit Fournillier, qui rompit tous les lacs et cordages. De là issus, pour le reste de celle nuit couchèrent en une loge près le Couldray. Et là furent réconfortés de leur malheur par les bonnes paroles d'un de leur compagnie nommé Lasdaller, lequel leur remonstra que ceste adventure avoit esté prédite par David.

Comment le moine fut festoyé par Gargantua, et des beaux propos qu'il tint en soupant.

Quand Gargantua fut à table et la première pointe des morceaux fut baufrée, Grandgousier commença à raconter la source et la cause de la guerre mue entre luy et Picrochole, et vint au point de narrer comment frère Jean des Entommeures avoit triomphé à la défense du clos de l'abbaye, et le loua au dessus des prouesses de Camille, Scipion, Pompée, César et Thémistocles.

Adonc requist Gargantua que sus l'heure fust envoyé quérir, afin qu'avec lui on consultast de ce qu'estoit à faire. Par leur vouloir l'alla quérir son maistre d'hostel, et l'amena joyeusement avec son baston de croix sus la mule de Grandgousier. Quand il fut venu, mille caresses, mille embrassemens, mille

La lisière. — 2. Petit bois. — 3. Piège.

bons jours furent donnés. « Hé frère Jean, mon amy, frère Jean, mon grand cousin, frère Jean, de par le diable, l'accolée [1], mon amy » Et frère Jean de rigoller. Jamais homme ne fut tant courtois ni gracieux.

« Çà, çà, dit Gargantua, une escabelle icy, auprès de moy, à ce bout.

— Je le veux bien, dit le moine, puisque ainsi vous plaist. Page, de l'eau. Boute, mon enfant, boute; elle me rafraischira le foie. Baille icy que je gargarise.

— Deposita cappa, dit Gymnaste; ostons ce froc.

— Ho, pardieu, dit le moine, mon gentil homme, il y a un chapitre *in statutis ordinis* [2], auquel ne plairoit le cas.

— Ce froc vous rompt les deux espaules, dit Gymnaste. Mettez bas.

— Mon amy, dit le moyne, laisse le moy : car par dieu, je n'en boy que mieux. Il me fait le corps tout joyeux. Si je le laisse, messieurs les pages en feront des jarretières, comme il me fut fait une fois à Coulaines. Davantage [3], je n'auray nul appétit. Mais si en cest habit je m'assys à table, je boiray, pardieu, et à toy et à ton cheval. Et de hait [4]! Dieu gard de mal la compagnie! Je avois soupé, mais pource ne mangeray je point moins. Car j'ay un estomac pavé, creux comme la botte Saint Benoist [5], tousjours ouvert, comme la gibecière d'un avocat. Nostre prieur aime fort le blanc de chapon.

1. Accolade. — 2. Dans les statuts de l'ordre. — 3. De plus. — 4. Gaiment. — 5. La tonne de Saint-Benoit, à Bologne (italien, *botta*, bouteille).

— En cela, dit Gymnaste, il ne semble point aux renards : car des chapons, poules, poulets qu'ils prennent, jamais ne mangent le blanc.

— Pourquoy? dit le moine.

— Parce, respondit Gymnaste, qu'ils n'ont point de cuisiniers à les cuire. Et s'ils ne sont compétentement [1] cuits, ils demeurent rouges et non blancs. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuites. Excepté les gammares [2] et escrevisses que l'on cardinalise à la cuite [3].

— Feste Dieu Bayart, dit le moine, l'enfermier [4] de nostre abbaye n'a donc la teste bien cuite, car il a les yeux rouges comme un jadeau de vergne [5]. Ceste cuisse de levrault est bonne pour les goutteux.

« Et de hait! page, à la humerie. Crac, crac, crac. Que Dieu est bon qui nous donne ce bon piot [6]. J'advoue Dieu, si j'eusse esté au temps de Jésus-Christ, j'eusse bien engardé que les juifs ne l'eussent pris au jardin de Olivet. Ensemble, le diable me faille, si j'eusse failli de couper les jarrets à messieurs les Apostres qui fuirent tant laschement après qu'ils eurent bien soupé, et laissèrent leur bon maistre au besoing. Je hais plus que poison un homme qui fuit quand il faut jouer des couteaux. Hon, que je ne suis [7] roy de France pour quatre vingts ou cent ans. Par Dieu, je vous mettrois en chien courtault les fuyars de Pavie. Leur fiebvre quartaine! Pourquoy ne mouroient ils là plustost que laisser leur bon prince

1. Convenablement. — 2. Homards. — 3. Cuisson. — 4. Suivant les uns, *infirmier*. Suivant d'autres, *dépensier*. — 5. Écuelle de bois d'aune. — 6. Vin. — 7. Que ne suis-je.

en ceste nécessité? N'est il meilleur et plus honorable mourir vertueusement bataillant, que vivre fuyant vilainement?

« Je renie ma vie, je meurs de soif. Ce vin n'est des pires. Quel vin buviez vous à Paris? Je me donne au diable, si je ne y tins plus de six mois pour un temps maison ouverte à tous venans. Connoissez vous frere Claude des hauts Barroys? O le bon compagnon que c'est! Mais quelle mouche l'a piqué? Il ne fait rien que estudier depuis je ne say quand. Je n'estudie point, de ma part. En nostre abbaye nous ne estudions jamais, de peur des auripeaux [1]. Nostre feu abbé disoit que c'est chose monstrueuse voir un moine savant. Par Dieu, monsieur mon amy, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes* [2]. Les perdrix nous mangeront les oreilles mesouan [3]. Je ne prens point de plaisir à la tonnelle [4], car je y morfonds. Si je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis point à mon aise. Vray est que sautant les hayes et buissons mon froc y laisse du poil. J'ay recouvert [5] un gentil levrier. Je donne au diable si luy échappe lièvre. Un lacquais le menoit à monsieur de Maulevrier : je le destroussay, fis je mal?

— Nenny, frere Jean, dit Gymaste; nenny, de par tous les diables, nenny.

— Ainsi, dit le moine, à ces diables, cependant qu'ils durent. Vertus Dieu, qu'en eust fait ce boiteux? Le corps Dieu, il prend plus de plaisir quand on luy fait présent d'un bon couble de bœufs.

1. Maladie des oreilles. — 2. Mauvais latin qui signifie : *Les plus grands clercs ne sont pas les plus grands sages.* — 3. Cette année. — 4. Filet à prendre les perdrix. — 5. Acquis.

— Comment, dit Ponocrate, vous jurez, frère Jean?

— Ce n'est, dit le moine, que pour orner mon langage. Ce sont couleurs de rhétorique ciceroniane. »

A minuit, Gargantua se met en route avec ses compagnons et « vingt cinq des plus adventureux de la maison de Grandgousier ». Le moine « ne vouloit autres armes que son froc devant son estomac et le baston de la croix en son poing ». Il a consenti pourtant, pour faire plaisir à ses nouveaux amis, à se laisser armer de pied en cap.

Comment le moine donne courage à ses compagnons et comment il pendit à une arbre.

Or s'en vont les nobles champions à leur adventure, bien délibérés d'entendre quelle rencontre faudra poursuivre, et de quoi se faudra contregarder [1], quand viendra la journée de la grande et horrible bataille. Et le moine leur donne courage, disant : « Enfans, n'ayez ny peur ny doute. Je vous conduiray sûrement. Dieu et saint Benoist soient avec nous. Si j'avois la force de mesme le courage, par la mort bieu, je vous les plumerois comme un canard. Je ne crains rien, fors l'artillerie. Toutesfoys je say quelque oraison, que m'a baillé le soubsecretain [2] de nostre abbaye, laquelle garantit la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me profitera de rien car je n'y adjoute point de foy. Toutesfois, mon baston de croix fera diables. Par Dieu, qui fera la cane de vous autres, je me donne au diable si je ne le fais moine en mon lieu

1. Garder. — 2. Sacristain.

et l'enchevestre de mon froc. Il porte médecine à couardise de gens. »

Le moine, disant ces paroles en colère, passa sous un noyer, tirant [1] vers la saulaye, et embrocha la visière de son heaulme à la roupte [2] d'une grosse branche du noyer. Ce non obstant, donna fièrement des esperons à son cheval, lequel estoit chastouilleux à la pointe, en manière que le cheval bondit en avant, et le moine, voulant desfaire la visière du croc, lasche la bride, et de la main se pend aux branches, cependant que le cheval se desrobe dessous luy.

Par ce moyen demoura le moine pendant au noyer, et criant à l'aide et au meurtre, protestant aussi de trahison. Eudémon premier l'aperçut, et, appelant Gargantua : « Sire, venez, et voyez Absalon pendu. » Gargantua venu considéra la contenance du moine et la forme dont il pendoit, et dit à Eudémon : « Vous avez mal rencontré le comparant à Absalon. Car Absalon se pendit par les cheveux, mais le moine ras de teste s'est pendu par les oreilles.

— Aidez moi, dit le moine, de par le diable ! N'est il pas bien le temps de jaser? Vous me semblez les prescheurs décrétalistes, qui disent que quiconques voira son prochain en danger de mort, il le doit, sus peine d'excommunication trisulce [3], plus tost admonester de soy confesser et mettre en estat de grace que de luy aider. « Quand donc je les voiray tombés en la rivière, et prests d'estre noyés, en lieu de les aller quérir et bailler, je leur feray un beau et long

1. Se dirigeant. — 2. Rupture : endroit où la branche est brisée. — 3. Trois fois fulminée.

sermon *de contemptu mundi et fuga seculi* [1]. Et lorsqu'ils seront roides morts, je les iray pescher.

— Ne bouge, dit Gymnaste, mon mignon; je te vais querir, car tu es gentil petit monachus [2]. J'ay vu des pendus plus de cinq cens, mais je n'en vis oncques qui eust meilleure grace en pendillant, et si je l'avois aussi bonne, je voudrois ainsi pendre toute ma vie.

— Aurez vous, dit le moine tantost assez presché? Aidez moy, de par Dieu, puisque de par l'autre ne voulez. Par l'habit que je porte, vous en repentirez, *tempore et loco prelibatis* [3]. »

Alors descendit Gymnaste de son cheval, et, montant au noyer, souleva le moine par les goussets [4] d'une main, et de l'autre défit sa visière du croc de l'arbre, et ainsi le laissa tomber en terre, et soy après. Descendu que fut, le moyne se défit de tout son harnoys, et jeta l'une pièce après l'autre parmy le champ, et reprenant son baston de la croix remonta sur son cheval, lequel Eudémon avait retenu à la fuite. Ainsi s'en vont joyeusement tenans le chemin de la saulaye.

Picrochole, tout surpris de son premier échec, a envoyé « pour descouvrir le pays » seize cents chevaliers. Les compagnons de Gargantua n'ont emmené que vingt-cinq cavaliers et autant d'arquebusiers. Aussi Gargantua hésite-t-il à combattre. Mais le moine s'écrie : « Choquons, diables, choquons ». Au bruit qu'il fait, les ennemis croient avoir affaire à de vrais diables, et se mettent à fuir « à bride avallée ». Le moine court après eux au grand galop, et Gymnaste demande à Gargantua s'il faut les poursuivre.

1. Sur le mépris du monde et la fuite du siècle. — 2. Moine. — 3. En temps et lieu. — 4. Aisselles.

A quoy dit Gargantua : « Nullement. Car selon vraye discipline militaire, jamais ne faut mettre son ennemi en lieu de désespoir : parce que telle nécessité lui multiplie la force et accroist le courage, qui jà estoit deject et failly [1]. Et n'y a meilleur remède de salut à gens estommis et recrus [2] que de ne espérer salut aucun. Quantes [3] victoires ont été tollues [4] des mains des vainqueurs par les vaincus quand ils ne se sont contentés de raison, mais ont attenté du tout [5] mettre à internition [6] et destruire totalement leurs ennemis, sans en vouloir laisser un seul pour en porter les nouvelles. Ouvrez tousjours à vos ennemis toutes les portes et chemins, et plustost leur faites un pont d'argent, afin de les renvoyer.

— Voire mais, dit Gymnaste, ils ont le moine.

— Ont ils, dit Gargantua, le moine? Sus mon honneur, que ce sera à leur dommage. Mais, afin de survenir à tous hasars, ne nous retirons pas encores, attendons icy en silence. Je pense jà assez connoistre l'engin de nos ennemis. Ils se guident par le sort, non par le conseil. »

Les ennemis finissent par se retourner. « Voyans que là n'estoit que le moine qui faisoit cest esclandre, le chargèrent de coups comme on fait un asne de bois, mais de tout rien ne sentoit, mesmement [7] quand ils frappoient sus son froc, tant il avoit la peau dure. » Ils le confient à la garde de deux archers et retournent à la rencontre de Gargantua.

1. Abattu et évanoui. — 2. Battus et fatigués. — 3. Combien de. — 4. Enlevées. — 5. Tout à fait. — 6. Carnage. — 7. Surtout.

Le moine, à qui on a laissé imprudemment son épée, s'est vite débarrassé de ses deux gardiens. Il revient vers Gargantua, suivant toujours les ennemis. « Lesquels avoient rencontré Gargantua et ses compagnons au grand chemin et estoient fort diminués en nombre. » En fuyant pour la seconde fois, ils passent devant le moine qui, monté sur une grosse roche, frappe à tour de bras.

Gargantua et ses compagnons reviennent sans frère Jean près de Grandgousier. Mais presque aussitôt le moine arrive en criant : « Vin frais, vin frais! » Il ramène le capitaine Touquedillon qu'il a fait prisonnier.

Comment Grandgousier traita humainement Touquedillon prisonnier.

Touquedillon fut présenté à Grandgousier, et interrogé par iceluy sus l'entreprise et affaire de Picrochole, quelle fin il prétendoit par ce tumultuaire vacarme. A quoy respondit que sa fin et sa destinée estoit de conquester tout le pays s'il pouvoit, pour l'injure faite à ses fouaciers.

« Ce est, dit Grandgousier, trop entrepris : qui trop embrasse peu estraint. Le temps n'est plus d'ainsi conquester les royaumes, avec dommage de son prochain frère christian : ceste imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Césars, et autres tels, est contraire à la profession de l'Évangile, par lequel nous est commandé garder, sauver, régir, et administrer chascun ses pays et terres, non hostilement envahir les autres. Et ce que les Sarrasins et Barbares jadis appeloient prouesses, maintenant nous appelons briganderies et meschancetés. Mieux eust il fait soy contenir en sa maison, royalement la gouvernant, que insulter en la mienne,

hostilement la pillant : car, par bien gouverner l'eust augmentée, par me piller sera destruit.

« Allez vous en, au nom de Dieu : suivez bonne entreprise, remonstrez à vostre roy les erreurs que connoistrez, et jamais ne le conseillez ayant esgard à vostre profit particulier ; car avec le commun est aussi le propre perdu. Quant est de vostre rançon, je vous la donne entièrement, et veux que vous soient rendues armes et cheval : ainsi faut il faire entre voisins et anciens amis, vu que ceste nostre différence [1] n'est point guerre proprement.

« Comme Platon vouloit estre non guerre nommée, ains sédition, quand les Grecs mouvoient armes les uns contre les autres. Ce que si par male fortune advenoit, il commande qu'on use de toute modestie [2]. Si guerre la nommez, elle n'est que superficiaire, elle n'entre point au profond cabinet de nos cœurs. Car nul de nous n'est outragé en son honneur ; et n'est question, en somme totale, que de rabiller [3] quelque faute commise par nos gens, j'entends et vostres et nostres. Laquelle encore que connussiez, vous deviez laisser couler [4] outre : car les personnages querellans estoient plus à contemner [5] qu'à ramentevoir [6], mesmement [7] leur satisfaisant selon le grief, comme je me suis offert. Dieu sera juste estimateur de nostre différend, lequel je supplie plus tost par mort me tollir [8] de ceste vie et mes biens dépérir devant mes yeux, que par moy ny les miens en rien soit offensé. »

1. Différend. — 2. Modération. — 3. Réparer. — 4. Passer. — 5. Mépriser, dédaigner. — 6. Rappeler, se rappeler. — 7. Surtout. — 8. Enlever.

Ces paroles achevées, appela le moine, et devant tous luy demanda : « Frère Jean, mon bon amy, estes vous qui avez pris le capitaine Touquedillon icy présent?

— Sire, dit le moine, il est présent, il a age et discrétion; j'aime mieux que le sachez par sa confession que par ma parole. »

Adonc dit Touquedillon : « Seigneur, c'est luy véritablement qui m'a pris, et je me rends son prisonnier franchement.

— L'avez vous, dit Grandgousier au moine, mis à rançon?

— Non, dit le moine, de cela je ne me soucie.

— Combien, dit Grandgousier voudriez vous de sa prise?

— Rien, rien, dit le moine. Cela ne me mène pas. »

Lors commanda Grandgousier que, présent Touquedillon, fussent comptés au moine soixante et deux mille saluts pour celle prise. Ce que fut fait cependant qu'on fit la collation au dit Touquedillon; auquel demanda Grandgousier s'il vouloit demourer avec luy, ou si mieux aimoit retourner à son roy. Touquedillon respondit qu'il tiendroit le party lequel il lui conseilleroit.

« Donc, dit Grandgousier, retournez à vostre roy, et Dieu soit avec vous. »

Puis luy donna une belle espée de Vienne avec le fourreau d'or, fait à belles vignettes d'orfevrerie, et un collier d'or pesant sept cens deux mille marcs, garny de fines pierreries, à l'estimation de cent soixante mille ducats; et dix mille escus par présent honorable. Après ces propos monta Touquedillon sus

son cheval. Gargantua, pour sa sureté, luy bailla trente hommes d'armes et six vingts archers sous la conduite de Gymnaste, pour le mener jusques es portes de la Roche Clermaud, si besoin estoit. Iceluy departi, le moine rendit à Grandgousier les soixante et deux mille saluts qu'il avoit reçus, disant :

« Sire, ce n'est ores [1] que vous devez faire tels dons. Attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne sait quels affaires pourroient survenir. Et guerre faite sans bonne provision d'argent n'a qu'un soupirail de vigueur.

— Donc, dit Grandgousier, à la fin je vous contenteray par honneste récompense, et tous ceux qui m'auront servy. »

L'injuste et soudaine agression de Picrochole a été vite connue dans tous les lieux environnants. De toute part on vient offrir à Grandgousier des soldats, des munitions, de l'argent. Le bon roi remercie ses voisins, mais il espère pouvoir se passer de leur secours.

Pendant que Grandgousier se voit récompensé de sa politique sage et conciliante, que tous ses voisins s'empressent de lui offrir leur aide, la discorde est dans l'armée de Picrochole. Touquedillon, ramené à la raison par la générosité de Grandgousier, ne peut convaincre ceux dont il a partagé la folie

Comment Touquedillon tua Hastiveau, puis fut tué par le commandement de Picrochole.

Touquedillon arrivé se présenta à Picrochole, et luy conta au long ce qu'il avoit et fait et vu. A la fin,

1. Maintenant.

conseilloit, par fortes paroles, qu'on fist appointement[1] avec Grandgousier, lequel il avoit esprouvé le plus homme du bien du monde; adjoustant que ce n'estoit ny preu[2] ny raison molester ainsi ses voisins, desquels jamais n'avoient eu que tout bien. Et, au regard du principal[3], que jamais ne sortiroient de ceste entreprise qu'à leur grand dommage et malheur. Car la puissance de Picrochole n'estoit telle que aisément ne les pust Grandgousier mettre à sac.

Il n'eut achevé ceste parole, que Hastiveau dit tout haut : « Bien malheureux est le prince qui est de tels gens servy, qui tant facilement sont corrompus, comme je connois Touquedillon. Car je voy son courage[4] tant changé que volontiers se fust adjoint à nos ennemis, pour contre nous batailler et nous trahir, s'ils l'eussent voulu retenir : mais, comme vertu est de tous, tant amis qu'ennemis, louée et estimée, aussi meschanceté est tost connue et suspecte. Et, posé que d'icelle les ennemis se servent à leur profit, si ont ils tousjours les meschans et traistres en abomination. »

A ces paroles, Touquedillon impatient tira son espée, et en transperça Hastiveau un peu au dessus de la mamelle gausche, dont mourut incontinent. Et, tirant son coup du corps, dit franchement : « Ainsi périsse qui féaux serviteurs blasmera. »

Picrochole soudain entra en fureur, et, voyant l'espée et fourreau tant diapré, dit : « T'avoit on

1. Traité, arrangement. — 2. Profit. — 3. Quant au point principal. — 4. Ses sentiments.

donné ce baston [1] pour, en ma présence, tuer malignement mon tant bon amy Hastiveau? »

Lors commanda à ses archers qu'ils le missent en pièces. Ce que fut fait sus l'heure, tant cruellement que la chambre estoit toute pavée de sang. Puis fit honorablement inhumer le corps de Hastiveau, et celuy de Touquedillon jeter par sus les murailles en la vallée.

Les nouvelles de ces outrages furent sues par toute l'armée, dont plusieurs commencèrent à murmurer contre Picrochole, tant que Grippeminaud luy dit : « Seigneur, je ne say quelle issue sera de ceste entreprise. Je voy vos gens peu confirmés en leurs courages. Ils considèrent que sommes icy mal pourvus de vivres, et jà beaucoup diminués en nombre, par deux ou trois issues [2]. Davantage [3], il vient grand renfort de gens à vos ennemis. Si nous sommes assiégés une fois, je ne voy point comment ce ne soit à nostre ruine totale.

— Vous semblez, dit Picrochole, les anguilles de Melun : vous criez davant qu'on vous escorche : laissez les seulement venir. »

Gargantua marche vers la Roche-Clermaud où est enfermé son adversaire. Picrochole sort avec une partie de ses troupes. Pendant qu'il lutte avec les Gargantuistes, frère Jean monte à l'assaut d'un autre côté. Les habitants de la place se rendent à merci. Le moine, traversant la ville, sort et vient attaquer par derrière Picrochole. Pris

1. Cette arme. — 2. Sorties. — 3. De plus.

de tous côtés, Picrochole et ses gens s'enfuient comme ils peuvent. « Gargantua les poursuivit jusques près Vaugaudry, tuant et massacrant, puis sonna la retraite. »

Comment Picrochole fuyant fut surpris de males fortunes, et ce que fit Gargantua après la bataille.

Picrochole ainsi désespéré s'en fuit vers l'isle Bouchart, et, au chemin de Rivière, son cheval broncha par terre; à quoy tant fut indigné que de son espée le tua en sa chole [1]; puis, ne trouvant personne qui le remontast, voulut prendre un asne du moulin qui là auprès estoit; mais les meusniers le meurtrirent tout de coups et le destroussèrent de ses habillemens, et luy baillèrent pour soy couvrir une meschante sequenye [2]. Ainsi s'en alla le pauvre colérique; puis, passant l'eau au Port-Huaulx et racontant ses males fortunes, fut advisé par une vieille lourpidon [3] que son royaume luy seroit rendu à la venue des coquecigrues : depuis ne sait on qu'il est devenu. Toutesfois, l'on m'a dit qu'il est de présent pauvre gaignedenier à Lyon, colère comme devant. Et tousjours se guémente [4] à tous estrangiers de la venue des coquecigrues, espérant certainement, selon la prophétie de la vieille, estre à leur venue réintégré en son royaume.

Après leur retraite, Gargantua premièrement recensa ses gens, et trouva que peu d'iceux estoient péris en la bataille : savoir est quelques gens de

1. Colère. — 2. Souquenille. — 3. Vieille sorcière. Littéralement : *vieille aux pieds difformes*. — 4. S'informe.

pied de la bande du capitaine Tolmère, et Ponocrates [1] qui avoit un coup de harquebuse en son pourpoint. Puis les fit refraischir chascun par sa bande, et commanda que tout ce repas leur fust défrayé et payé, et que l'on ne fist outrage quelconque en la ville, vu qu'elle estoit sienne : et, après leur repas, ils comparussent en la place devant le chasteau, et là seroient payés pour six mois. Ce que fut fait. Puis fit convenir [2] devant soy en ladite place tous ceux qui là restoient de la part de Picrochole, esquels, présens tous ses princes et capitaines, parla comme s'ensuit.

La concion [3] que fit Gargantua es vaincus.

« Nos pères, ayeulx et ancestres de toute mémoire, ont esté de ce sens et ceste nature que, des batailles par eux consommées, ont, pour signe mémorial des triomphes et victoires, plus volontiers érigé trophées es cœurs des vaincus, par grâce, que es terres par eux conquestées, par architecture. Car plus estimoient la vive souvenance des humains, acquise par libéralité, que la mute [4] inscription des arcs, colomnes et pyramides, sujette es calamités de l'air et envie d'un chascun.

« Souvenir assez vous peut de la mansuétude dont ils usèrent envers les Bretons, à la journée de Saint-

1. La phrase ne veut pas dire que Ponocrates soit mort. On le retrouve plus loin. — 2. Rassembler. — 3. Harangue. — 4. Muette.

Aubin du Cormier, et à la démolition de Parthenay. Vous avez entendu, et entendant admiré le bon traitement qu'ils firent es barbares de Spagnola [1], qui avoient pillé, dépopulé [2], et saccaigé les fins maritimes [3] de Olone et Thalmondoys.

« Tout ce ciel a esté remply des louanges et gratulations [4] que vous mesmes et vos pères fistes, lorsque Alpharbal, roy de Canarre, non assouvy de ses fortunes, envahit furieusement le pays de Aunis, exerçant la piratique en toutes les isles Armoriques et régions confines [5]. Il fut en juste bataille navale pris et vaincu de mon père, auquel Dieu soit garde et protecteur. Mais quoy? Au cas que les autres roys et empereurs, voyre, qui se font nommer catholiques, l'eussent misérablement traité, durement emprisonné, et rançonné extrêmement, il le traita courtoisement, amiablement le logea avec soy en son palais, et, par incroyable débonnaireté, le renvoya en sauf conduit, chargé de dons, chargé de grâces, chargé de toutes offices d'amitié.

« Qu'en est il advenu? Luy, retourné en ses terres, fit assembler tous les princes et estats de son royaume, leur exposa l'humanité qu'il avoit en nous congnue, et les pria sur ce délibérer, en façon que le monde y eust exemple, comme avoit jà en nous de gracieuseté honneste, aussi en eux de honnesteté gracieuse. Là fut décrété par consentement unanime que l'on offriroit entièrement leurs terres, domaines et royaume, à en faire selon nostre arbitre.

1. Espagne. — 2. Ravagé. — 3. Les côtes. — 4. Félicitations. — 5. Voisines.

« Alpharbal, en propre personne, soudain retourna avec neuf mille trente et huit grandes naufs onéraires [1], menant non seulement les trésors de sa maison et lignée royale, mais presque de tout le pays. Car soy embarquant pour faire voile au vent Vesten Nord est, chascun à la foule jetoit dedans icelles or, argent, bagues, joyaux, espiceries, drogues et odeurs aromatiques, papegays [2], pelicans, guenons, civettes, genettes, porcs-espics. Point n'estoit fils de bonne mère réputé qui dedans ne jetast ce que avoit de singulier [3].

« Arrivé que fut, vouloit baiser les pieds de mon dit père : le fait fut estimé indigne, et ne fut toléré; ains fut embrassé socialement [4]. Offrit ses présens : ils ne furent reçus, par trop estre excessifs. Se donna mancipe [5] et serf volontaire, soy et sa postérité : ce ne fut accepté, par ne sembler équitable. Céda, par le décret des estats, ses terres et royaume, offrant la transaction et transport signé, scellé, et ratifié de tous ceux qui faire le devoient : ce fut totalement refusé, et les contrats jetés au feu. La fin fut que mon dit père commença lamenter de pitié et pleurer copieusement, considérant le franc vouloir et simplicité des Canarriens; et, par mots exquis et sentences congrues [6], diminuoit le bon tour [7] qu'il leur avoit fait, disant ne leur avoir fait bien qui fust à l'estimation d'un bouton, et si rien d'honnesteté leur avoit monstré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus [8] l'augmentoit Alpharbal.

1. Vaisseaux de charge. — 2. Perroquets. — 3. Rare, curieux. — 4. En allié. — 5. Esclave. — 6. Convenables. — 7. Bon procédé. — 8. D'autant plus.

« Quelle fut l'issue? En lieu que [1] pour sa rançon, prise à toute extrémité, eussions pu tyranniquement exiger vingt fois cens mille escus et retenir pour hostagers [2] ses enfans aisnés, ils se sont faits tributaires perpétuels, et obligés nous bailler par chascun an deux millions d'or affiné à vingt quatre carats. Ils nous furent l'année première icy payés; la seconde. de franc vouloir, en payèrent vingt trois cens mille escus; la tierce, vingt six cens mille; la quarte trois millions, et tant toujours croissent de leur bon gré que serons contraints leur inhiber [3] de rien plus nous apporter. C'est la nature de gratuité [4]. Car le temps, qui toutes choses ronge et diminue, augmente et accroist les bienfaits; parce qu'un bon tour [5], libéralement fait à homme de raison, croist continuement par noble pensée et remembrance [6].

« Ne voulant donc aucunement dégénérer de la débonnaireté héréditaire de mes parens, maintenant je vous absous et délivre, et vous rends francs et libères comme par avant.

« D'abondant [7], serez à l'issue des portes payés chascun pour trois mois, pour vous pouvoir retirer en vos maisons et familles; et vous conduiront en sauveté six cens hommes d'armes et huit mille hommes de pied sous la conduite de mon escuyer Alexandre, afin que par les paysans ne soyez outragés. Dieu soit avec vous. Je regrette de tout mon cœur que n'est icy Picrochole. Car je luy eusse donné à entendre que sans mon vouloir, sans espoir de

1. Au lieu que, tandis que. — 2. Otages. — 3. Défendre. — 4. Reconnaissance. — 5. Bon office. — 6. Souvenir. — 7. De plus.

accroistre ni mon bien, ni mon nom estoit faite ceste guerre. Mais puisqu'il est esperdu, et ne sait on où ny comment est esvanouy, je veux que son royaume demeure entier à son fils. Lequel, parce qu'est trop bas d'age (car il n'a encore cinq ans accomplis), sera gouverné et instruit par les anciens princes et gens savans du royaume. Et par autant [1] qu'un royaume ainsi désolé seroit facilement ruiné, si on ne refrenoit la convoitise et avarice des administrateurs d'iceluy, je ordonne et veux que Ponocrates soit sur tous ses gouverneurs entendant [2], avec autorité à ce requise, et assidu avec l'enfant, jusqu'à ce qu'il le connoistra idoine [3] de pouvoir par soy régir et régner.

« Je considère que facilité trop dissolue de pardonner es malfaisans leur est occasion de plus légèrement de rechef mal faire, par ceste pernicieuse confiance de grâce. Je considère que Moyse, le plus doux homme qui de son temps fust sur la terre, aigrement [4] punissoit les mutins et séditieux au peuple d'Israël. Je considère que Jules César, empereur tant débonnaire que de luy dit Cicéron que sa fortune rien plus souverain n'avoit, sinon qu'il pouvoit, et sa vertu meilleur n'avoit, sinon qu'il vouloit sauver et pardonner à un chascun : iceluy toutesfoys ce non obstant en certains endroits punit rigoureusement les auteurs de rébellion.

« A ces exemples, je veux que me livrez avant de départir, premièrement ce beau Marquet, qui a esté

1. Attendu que. — 2. Dirigeant. — 3. Capable. — 4. Sévèrement.

source et cause première de ceste guerre par sa vaine outrecuidance ; secondement ses compagnons fouaciers, qui furent négligens de corriger sa teste folle sus l'instant; et finalement tous les conseillers, capitaines, officiers et domestiques de Picrochole, lesquels le auroient incité, loué, ou conseillé de sortir ses limites pour ainsi nous inquiéter. »

Gargantua récompense les vainqueurs. Il veut donner à frère Jean une abbaye. « Mais le moine lui fit réponse péremptoire que de moines il ne vouloit charge ni gouvernement. Car comment, disoit-il, pourrois-je gouverner autrui, qui moi-mesme gouverner ne saurois. » Il demande qu'on lui permette de fonder une abbaye « à son devis. »

Cette abbaye ne sera entourée d'aucun mur. On n'y verra ni cloche ni cadran aucun. Tout enfin dans l'abbaye de Thélème sera « au contraire de toutes autres. » Les bâtiments sont magnifiques. On y donne une large place à la bibliothèque. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est la règle des Thélémites.

Comment estoient réglés les Thélémites à leur manière de vivre.

Toute leur vie estoit réglée non par lois, statuts ou règles, mais selon leur vouloir et arbitre. Se levoient du lit quand bon leur sembloit; buvoient, mangeoient, travailloient, dormoient quand le désir leur venoit. Nul ne les esveilloit, nul ne les parforçoit ny à manger, ny à faire chose autre quelconque. Ainsi l'avoit estably Gargantua. En leur règle n'estoit que ceste clause :

Fais ce que voudras

Par ce que gens libères [1], bien nés, bien instruits, conversans en compagnies honnestes, ont par nature un instinct et aiguillon, qui tousjours les pousse à faits vertueux, et retire de vice, lequel ils nommoient honneur. Iceux, quand par vile subjection et contrainte sont déprimés et asservis, détournent la noble affection par laquelle à vertu franchement tendoient, à déposer et enfreindre ce joug de servitude. Car nous entreprenons tousjours choses défendues et convoitons ce que nous est dénié [2].

Par ceste liberté entrèrent en louable émulation de faire tous ce que à un seul voyoient plaire. Si quelqu'un ou quelqu'une disoit : buvons, tous buvoient. Si quelqu'un disoit : jouons, tous jouoient. Si quelqu'un disoit : allons à l'esbat es champs, tous y alloient. Si c'estoit pour voler ou chasser, les dames montées sus belles haquenées, avec leur palefroy gorrier [3], sus le poing mignonnement enganteló portoient chascune ou un esparvier, ou un laneret [4], ou un esmerillon : les hommes portoient les autres oiseaux.

Tant noblement estoient appris qu'il n'estoit entre eux celuy ne celle qui ne sust lire, escrire, chanter, jouer d'instrumens harmonieux, parler de cinq ou six langages, et en iceux composer tant en carmes que en oraison solue [5].

Jamais ne furent vus chevaliers tant preux, tant galans, tant dextres [6] à pied et à cheval, plus verds, mieux remuans, mieux manians tous bastons [7] que

1. Nobles. — 2. Refusé. — 3. De parade. — 4. Petit lanier, oiseau de proie. — 5. Tant en vers qu'en prose. — 6. Adroits. — 7. Armes.

là estoient. Jamais ne furent vues dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses [1], plus doctes à la main, à l'aiguille, à tout acte muliëbre [2] honneste et libère que là estoient.

Par ceste raison, quand le temps venu estoit que aucun [3] d'icelle abbaye, ou à la requeste de ses parens, ou pour autres causes, voulust issir hors [4], avec soy il emmenoit une des dames, celle laquelle l'auroit pris pour son dévot, et estoient ensemble mariés. Et si bien avoient vécu à Thélème en dévotion et amitié, encore mieux la continuoient ils en mariage, d'autant se entre-aimoient ils à la fin de leurs jours comme le premier de leurs noces.

1. Maussades. — 2. Féminin. — 3. Quelqu'un. — 4. Sortir.

LIVRE DEUXIESME

PANTAGRUEL

ROY DES DIPSODES

RESTITUÉ A SON NATUREL, AVEC

SES FAITS ET PROUESSES ESPOUVANTABLES

Dans le premier livre, Rabelais nous raconte les aventures de Gargantua. Les quatre autres sont consacrés au fils de Gargantua, Pantagruel. Dans le prologue du second livre, Rabelais parle du succès obtenu par « les grandes et inestimables chroniques de l'énorme géant Gargantua. » Mais il s'agit peut-être des Grandes Chroniques Gargantuines et non du premier livre, qui semble avoir été, en réalité, publié après le second. Le second livre, dont le plan ressemble beaucoup à celui du premier, est en effet beaucoup plus bouffon, d'une inspiration beaucoup moins haute. Dès le début, nous trouvons en détail la généalogie de Gargantua et de Pantagruel, à laquelle Rabelais fait allusion au commencement du premier livre.

De l'origine et antiquité du grand Pantagruel.

Ce ne sera chose inutile ne oisive [1], vu que sommes de séjour [2], vous ramentevoir [3] la première source et origine dont nous est né le bon Pantagruel. Car je voy que tous bons historiographes ainsi ont traité leurs chroniques, non seulement les Arabes, Barbares et Latins, mais aussi les Grégeois [4] gentils, qui furent buveurs éternels.

Il vous convient donc noter que au commencement du monde (je parle de loing, il y a plus de quarante quarantaines de nuits, pour nombrer à la mode des antiques Druides), peu après que Abel fut occis par son frère Caïn, la terre imbue du sang du juste fut certaine année si très fertile en tous fruits qui de ses flancs nous sont produits, et singulièrement en mesles [5], que on l'appela de toute mémoire l'année des grosses mesles; car les trois en faisoient le boisseau.

Faites vostre compte que le monde volontiers mangeoit desdites mesles : car elles estoient belles à l'œil et délicieuses au goust. Mais tout ainsi comme Noé, le saint homme (auquel tant sommes obligés et tenus de ce qu'il nous planta la vigne, dont nous vient celle nectarique, délicieuse, précieuse, céleste, joyeuse et déifique [6] liqueur, qu'on nomme le piot [7]) fut trompé en le buvant, car il ignoroit la grande vertu et puissance d'iceluy, semblablement les hommes et femmes de celuy temps mangeoient en

1. Oiseuse. — 2. De loisir. — 3. Rappeler. — 4. Les Grecs. — 5. Nèfles. — 6. Divine. — 7. Vin.

grand plaisir de ce beau et gros fruit, mais accidens bien divers leur en advinrent.

Car à tous survint au corps une enflure très horrible, mais non à tous en un mesme lieu. Car aucuns [1] enfloient par le ventre, et le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne, desquels est escrit : *Ventrem omnipotentem* [2] : lesquels furent tous gens de bien et bons raillars [3]. Et de ceste race nasquit saint Pansard et Mardy gras.

Les autres enfloient par les espaules, et tant estoient bossus qu'on les appeloit montifères, comme porte-montagnes, dont vous en voyez encore par le monde en divers sexes et dignités. Et de ceste race issit Esopet, duquel vous avez les beaux faits et dits par escrit.

Autres croissoient par les jambes, et à les voir eussiez dit que c'estoient grues, ou flammans, ou bien gens marchans sus eschasses. Et les petits grimaux [4] les appellent en grammaire *Iambus*.

Es autres tant croissoit le nez qu'il sembloit la flute d'un alambic [5], tout diapré, tout estincellé de bubelettes [6], pullulant [7], purpuré [8], à pompettes [9], tout esmaillé, tout boutonné et brodé de gueules [10]. Et tel avez vu le chanoine Panzoult, et Piédeboys, médecin de Angiers : de laquelle race peu furent qui aimassent la ptisane, mais tous furent amateurs de purée septembrale. Nason et Ovide [11] en prirent leur

1. Quelques-uns. — 2. Ventre tout-puissant. — 3. Bons vivants, joyeux compagnons. — 4. Écoliers. — 5. Le bec d'un alambic. — 6. Petits boutons. — 7. Bourgeonnant. — 8. Pourpré. — 9. A gros boutons. — 10. Rouge, en langue héraldique. — 11. Ces deux noms ne désignent en réalité qu'un seul personnage, le poète Ovide, *Publius Ovidius Naso*.

origine, et tous ceux desquels est escrit : *Ne reminiscaris*[1].

Autres croissoient par les oreilles, lesquelles tant grandes avoient que de l'une faisoient pourpoint, chausses, et sayon, de l'autre se couvroient comme d'une cape à l'Espagnole. Et dit on que en Bourbonnois encore dure l'heraige[2], dont sont dites oreilles de Bourbonnois.

Les autres croissoient en long du corps : et de ceux là sont venus les géans. Et par eux Pantagruel.

De la nativité du très redoubté Pantagruel.

Pour entendre pleinement la cause et raison de son nom, qui luy fut baillé en baptesme, vous noterez qu'en icelle année fut sécheresse tant grande en tout le pays de Afrique que passèrent trente six mois, trois semaines, quatre jours, treize heures, et quelque peu davantage sans pluie, avec chaleur de soleil si véhémente que toute la terre en estoit aride.

Et ne fut point, au temps de Hélie, plus eschauffée que pour lors. Car il n'estoit arbre sus terre qui eust ny feuille ny fleur : les herbes estoient sans verdure, les rivières taries, les fontaines à sec, les pauvres poissons délaissés de leurs propres éléments vaguans et crians par la terre horriblement, les oiseaux tombans de l'air par faute de rosée : les loups, les

1. Calembour sur le mot *nez* : Souvenez-vous de leur nez. L'expression latine signifie en réalité : ne vous souvenez pas. — 2. La race.

renards, cerfs, sangliers, daims, lièvres, connils[1], belettes, foynes[2], bléreaux, et autres bestes l'on trouvoit par les champs mortes, la gueule baye.

Au regard des hommes, c'estoit la grande pitié : vous les eussiez vus tirans la langue comme lévriers qui ont couru six heures. Plusieurs se jetoient dedans les puits; d'autres se mettoient au ventre d'une vache, pour estre à l'ombre. Et les appelle Homère Alibantes.

Toute la contrée estoit à l'ancre[3] : c'estoit pitoyable cas de voir le travail des humains, pour se garantir de ceste horrifique altération. Car il y avoit prou[4] affaire de sauver l'eau béniste par les églises, à ce qu'elle ne fust desconfite[5] : mais l'on y donna tel ordre, que nul n'en osoit prendre qu'une venue. Encore, quand quelqu'un entroit en l'église, vous en eussiez vu à vingtaines de pauvres altérés qui venoient derrière celuy qui la distribuoit à quelqu'un, la gueule ouverte, pour en avoir quelque gouttelette, comme le mauvais riche, afin que rien ne se perdist. O que bien heureux fut en icelle année celuy qui eut cave fraische et bien garnie!

Le philosophe raconte, en mouvant[6] la question pourquoy c'est que l'eau de la mer est salée, que, au temps que Phébus bailla le gouvernement de son chariot lucifique[7] à son fils Phaéton, ledit Phaéton, mal appris en l'art, et ne sachant ensuivre la ligne écliptique entre les deux tropiques de la sphère du soleil, varia de son chemin, et tant approcha de terre

1. Lapins. — 2. Fouines. — 3. Arrêtée, en suspens. — 4. Beaucoup. — 5. Détruite, absorbée. — 6. Agitant. — 7. Qui produit la lumière.

qu'il mit à sec toutes les contrées subjacentes, bruslant une grande partie du ciel que les philosophes appellent *via lactea*, et les Lifrelofres [1] nomment le chemin de Saint-Jacques : combien que les plus huppés poètes disent estre la part où tomba le lait de Junon lorsqu'elle allaita Hercules. Adonc [2] la terre fut tant eschauffée qu'il luy vint une sueur énorme, dont elle sua toute la mer, qui par ce [3] est salée, car toute sueur est salée.

Quasi pareil cas arriva en ceste dite année : car un jour de vendredy, que tout le monde s'estoit mis en dévotion, et faisoit une belle procession, avec force litanies et beaux preschans [4], supplians à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clémence en tel desconfort [5], visiblement furent vues de terre sortir grosses gouttes d'eau, comme quand quelque personne sue copieusement. Et le pauvre peuple commença à s'esjouir, comme si ce eust esté chose à eux profitable. Car les aucuns [6] disoient que de humeur il n'y en avoit goutte en l'air, dont on espérast avoir pluie, et que la terre suppléoit au défaut. Les autres gens savans disoient que c'estoit pluie des antipodes; mais ils y furent trompés. Car, la procession finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosée et en boire à plein godet, trouvèrent que ce n'estoit que saulmure, pire et plus salée que n'est l'eau de la mer.

1. Suivant les uns, c'était un sobriquet donné aux Allemands, et qui désignait de grands buveurs. Suivant d'autres, le mot signifie seulement *les ignorants*. — 2. Alors. — 3. Pour cette raison. — 4. Chants d'église. — 5. Affliction. — 6. Quelques-uns.

Et parce qu'en ce propre jour naquit Pantagruel, son père luy imposa tel nom : car *Panta*, en grec, vaut autant à dire comme *tout*, et *Gruel*, en langue hagaréenne [1], vaut autant à dire comme *altéré*.

C'est « en l'âge de quatre cens quatre vingts quarante et quatre ans » que Gargantua a vu naître son fils Pantagruel. Sa femme Badebec, fille du roy des Amaurotes en Utopie, est morte en donnant naissance à l'enfant.

Du deuil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

Quand Pantagruel fut né, qui fut bien esbahy et perplex, ce fut Gargantua son père. Car voyant d'un costé sa femme Badebec morte, et de l'autre son fils Pantagruel né, tant beau et tant grand, ne savoit que dire ny que faire. Et le doute qui troubloit son entendement estoit assavoir s'il devoit pleurer pour le deuil de sa femme, ou rire pour la joye de son fils. D'un costé et d'autre il avoit argumens sophistiques qui le suffoquoient : car il les faisoit très bien *in modo et figura*, mais il ne les pouvoit soudre [2]. Et par ce moyen demouroit empestré, comme la souriz empeigée [3], ou un milan pris au lasset.

« Pleureray je, disoit il? Ouy : car, pourquoy? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy, la plus cela qui fust au monde. Jamais je ne la verray,

1. Arabe. — 2. Résoudre, concilier. — 3. Prise au piège.

jamais je n'en recouvreray une telle : ce m'est une perte inestimable. O mon Dieu, que te avois je fait pour ainsi me punir? Que ne envoyas tu la mort à moy premier que à elle [1]? car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha Badebec, ma mignonne, ma mie, ma tendrette, jamais je ne te verray. Ha pauvre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mère, ta douce nourrice, ta dame très aimée. Ha, faulse mort, tant tu me es malivole [2], tant tu me es outrageuse, de me tollir [3] celle à laquelle immortalité appartenoit de droit. »

Et ce disant pleuroit comme une vache, mais tout soudain rioit comme un veau quand Pantagruel luy venoit en mémoire : « Ho, mon petit fils, disoit il, mon peton, que tu es joly, et tant je suis tenu à Dieu, de ce qu'il m'a donné un si beau fils, tant joyeux, tant riant, tant joly! Ho, ho, ho, ho, que je suis aise! buvons, ho! laissons toute mélancolie. Apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces soupes, envoie ces pauvres, baille leur ce qu'ils demandent, tiens ma robe, que je me mette en pourpoint pour mieux festoyer les commères. »

Ce disant ouit la litanie et les mementos des prestres qui portoient sa femme en terre, dont laissa son bon propos et tout soudain fut ravi ailleurs [4], disant : « Seigneur Dieu, faut il que je me contriste encore? Cela me fasche, je ne suis plus jeune, je deviens

1. Avant que *ou* plutôt que. — 2. Que tu m'es malveillante. — 3. Enlever. — 4. Porté vers d'autres pensées.

vieux, le temps est dangereux, je pourray prendre quelque fièvre, me voylà affolé [1]. Foy de gentil homme, il vaut mieux pleurer moins et boire davantage. Ma femme est morte : et bien, pardieu, je ne la ressusciteray pas par mes pleurs. Elle est bien, elle est en paradis pour le moins, si mieux ne est; elle prie Dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de nos misères et calamités : autant nous en pend à l'œil. Dieu gard le demourant [2] ! Il me faut penser d'en trouver une autre.

« Mais voicy que vous ferez, dit il es sages femmes : allez à l'enterrement d'elle, et cependant je berceray icy mon fils, car je me sens bien fort altéré, et serois en danger de tomber malade. Mais buvez quelque bon trait devant : car vous vous en trouverez bien, et m'en croyez sur mon honneur. » A quoy obtempérans allèrent à l'enterrement et funérailles, et le pauvre Gargantua demoura à l'hostel.

De l'enfance de Pantagruel.

C'estoit chose difficile à croire comment il crut en corps et en force en peu de temps. Et n'estoit rien de Hercules, qui estant au berceau, tua les deux serpens : car lesdits serpens estoient bien petits et fragiles. Mais Pantagruel, estant encores au berceau, fit cas bien espouvantables. Je laisse icy à dire comment, à chascun de ses repas, il humoit le lait de quatre mille six cens vaches, et comment, pour luy

1. Perdu. — 2. Celui qui reste, ou ceux qui restent.

faire un paeslon [1] à cuire sa bouillie, furent occupés tous les paesliers de Saumur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine; et luy bailloit on ladite bouillie en un grand tymbre [2] qui est encore de présent à Bourges, auprès du palais : mais les dents luy estoient desjà tant crues et fortifiées qu'il en rompit dudit timbre un grand morceau, comme très bien apparoist.

Un certain jour, vers le matin, qu'on le vouloit faire téter une de ses vaches (car de nourrices il n'en eut jamais autrement, comme dit l'histoire), il se défit des liens qui le tenoient au berceau, un des bras, et vous prend ladite vache par dessous le jarret, et luy mangea la moitié du ventre; et l'eust toute dévorée, n'eust esté qu'elle crioit horriblement, comme si les loups la tenoient aux jambes : auquel cry le monde arriva, et ostèrent ladite vache des mains de Pantagruel; mais ils ne surent si bien faire que le jarret ne luy en demeurast comme il le tenoit, et le mangeoit très bien, comme vous feriez d'une saulcisse; et, quand on luy voulut oster l'os, il l'avala bientost, comme un cormoran feroit un petit poisson; et après commença à dire : « Bon, bon, bon »; car il ne savoit encore bien parler; voulant donner à entendre qu'il l'avoit trouvé fort bon, et qu'il n'en falloit plus que autant. Ce que voyans ceux qui le servoient, le lièrent à gros cables, comme sont ceux que l'on fait à Tain pour le voyage du sel à Lyon; ou comme sont ceux de la grand navire françoise qui est au Port de Grâce en Normandie.

1. Poêlon. — 2. Sorte d'auge en pierre.

Mais, quelquefois [1], qu'un grand ours que nourrissoit son père eschappa, et luy venoit lescher le visage, il se défit desdits cables aussi facilement comme Samson d'entre les Philistins, et vous prit monsieur de l'ours, et le mit en pièces comme un poulet, et vous en fit une bonne gorge chaude pour ce repas. Parquoy, craignant Gargantua qu'il se gastast [2], fit faire quatre grosses chaines de fer pour le lier, et fit faire des arsboutans à son berceau bien afustés. Et de ces chaines en avez une à La Rochelle, que l'on lève au soir entre les deux grosses tours du havre. L'autre est à Lyon, l'autre à Angers, et la quarte fut emportée des diables pour lier Lucifer qui se deschainoit en ce temps là, à cause d'une colique qui le tourmentoit extraordinairement, pour avoir mangé l'âme d'un sergent [3] en fricassée à son desjeuner. Et ainsi demeura coy et pacifique Pantagruel : car il ne pouvoit rompre tant facilement lesdites chaines, mesmement qu'il [4] n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras.

Mais voicy que arriva le jour d'une grande feste, que son père Gargantua faisoit un beau banquet à tous les princes de sa cour. Je croy bien que tous les officiers de sa cour estoient tant occupés au service du festin que l'on ne se soucioit du pauvre Pantagruel, et demeuroit ainsi *à reculorum* [5]. Que fit il? Qu'il fit [6], mes bonnes gens, escoutez. Il essaya de rompre les chaines du berceau avec les bras; mais il ne put, car elles estoient trop fortes. Adonc [7] il trépigna tant des

1. Une fois. — 2. Qu'il ne se fît mal. — 3. Huissier. — 4. D'autant moins que. — 5 A l'écart. — 6. Ce qu'il fit. — 7. Alors.

pieds qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutesfois estoit d'une grosse poste [1] de sept empans en carré. Et, ainsi qu'il eut mis les pieds dehors, il s'avalla [2] le mieux qu'il put, en sorte qu'il touchoit des pieds en terre. Et alors avec grande puissance se leva, emportant son berceau sur l'eschine ainsi lié, comme une tortue qui monte contre une muraille; et à le voir sembloit que ce fust une grande carraque [3] de cinq cens tonneaux qui fust debout.

En ce point, entra en la salle où l'on banquetoit, et hardiment qu'il espouvanta bien l'assistance : mais, par autant [4] qu'il avoit les bras liés dedans, il ne pouvoit rien prendre à manger; mais en grande peine s'enclinoit pour prendre à tout [5] la langue quelque lippée. Quoy voyant son père, entendit bien que l'on l'avoit laissé sans luy bailler à repaistre; et commanda qu'il fust deslié desdites chaines, par le conseil des princes et seigneurs assistans. Lors qu'il fut deschaîné, l'on le fit asseoir, et reput fort bien, et mit son dit berceau en plus de cinq cens mille pièces, d'un coup de poing qu'il frappa au milieu par despit, avec protestation de jamais n'y retourner.

Pantagruel, en âge de s'instruire, parcourt la France, visitant les grandes villes et suivant les cours des universités. Il vient à Poitiers, « et profite beaucoup. » Après avoir vu La Rochelle et Bordeaux, il vient à Toulouse « où

1. Poutre. — 2. Descendit. — 3. Vaisseau marchand. — 4. Parce que. — 5. Avec.

apprit fort bien à danser et à jouer de l'espée à deux mains, comme est l'usance des escholiers de ladite université, mais il n'y demeura guères, quand il vit qu'ils faisoient brusler leurs régens tous vifs comme harengs saurets. »

« Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bons vins de Mirevaux et joyeuse compagnie. » Parti de là, il fait en moins de trois heures le pont du Gard et l'amphithéâtre de Nîmes. Il séjourne à Avignon, à Valence, puis « à trois pas et un saut » vient à Angers. Il étudie longtemps à Bourges et « profite beaucoup en la faculté des lois. » Enfin il vient à Orléans, où il s'applique surtout au jeu de paume. « Au regard de se rompre la teste à estudier, il ne le faisoit mie, de peur que la vue luy diminuast. » Il rencontre un jour un écolier venant de Paris. Exagérant beaucoup le travers de quelques écrivains du temps, l'écolier s'exprime presque uniquement en mots latins auxquels il donne la terminaison française.

Comment Pantagruel rencontra un Limousin qui contrefaisoit le langage françois.

Quelque jour, je ne say quand, Pantagruel se pourmenoit après souper avec ses compagnons par la porte dont l'on va à Paris : là rencontra un escholier tout joliet, qui venoit par iceluy chemin; et après qu'ils se furent salués, luy demanda :

« Mon amy, dont viens tu à ceste heure? »

L'escholier luy respondit : « De l'alme, inclyte [1] et célèbre académie que l'on vocite [2] Lutèce.

— Qu'est ce à dire? dit Pantagruel à un de ses gens.

— C'est, respondit il, de Paris.

— Tu viens donc de Paris? dit il, et à quoy passez

1. De la vénérable, illustre... — 2. Appelle.

vous le temps vous autres messieurs estudians audit Paris? »

Respondit l'escholier : « Nous transfretons la Sequane au dilucule et crépuscule, nous déambulons par les compites et quadrivies de l'urbe [1], nous despumons la verbocination latiale [2]. Puis cauponisons es tabernes [3] méritoires de la Pomme de Pin, du Castel, de la Magdaleine et de la Mulle, belles spatules vervecines perforaminées de pétrosil [4]. Et si par forte fortune y a rarité ou pénurie de pécune en nos marsupies, et soient exhaustes [5] de métal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices et vestes oppignérées, prestolans les tabellaires à venir des pénates et lares patriotiques [6]. »

A quoy Pantagruel dit : « Que diable de langage est cecy? Pardieu tu es quelque hérétique.

— Seignor, non, dit l'escholier, car libentissiment, dès ce qu'il illuscesce quelque minutule lesche du jour, je démigre en quelqu'un de ces tant bien architectés monstiers [7] : et là me irrorant de belle eau lustrale, grignotte d'un transon de quelque missique précation [8] de nos sacrificules. Je révère les olympicoles. Je vénère latrialement le supernel astripotent.

1. Nous passons la Seine matin et soir, nous nous promenons par les places et carrefours de la ville. — 2. Littéralement : nous écumons (nous polissons) du latin. — 3 Banquetons aux tavernes. — 4. Belles épaules de mouton piquées de persil. — 5. Si par hasard il y a rareté ou manque d'argent en nos bourses, et qu'elles soient épuisées. — 6. Nous lâchons nos cahiers et vêtements mis en gage, attendant les courriers à venir du foyer paternel. — 7. Très volontiers, dès qu'il brille quelque petit morceau de jour, je me rends en quelqu'un de ces monastères si bien construits. — 8. M'arrosant de belle eau bénite, je grignote un morceau de quelque prière de la messe.

Je dilige et redame mes proximes. Je serve les prescrits [1] décalogiques, et, selon la facultatule de mes vires, n'en discède le late unguicule [2]. Bien est vériforme que à cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules, je suis quelque peu lent à supereroger les éléémosynes à ces égènes quéritans leur stipe ostiatement [3].

— Eh! dit Pantagruel, qu'est ce que veut dire ce fol? Je crois qui nous forge icy quelque langage diabolique, et qu'il nous charme comme enchanteur. »

A quoy dit un de ses gens : « Seigneur, sans doute ce gallant veut contrefaire la langue des Parisians, mais il ne fait que escorcher le latin et cuide [4] ainsi pindariser [5], et luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en françois, parce qu'il dédaigne l'usance commun de parler. »

A quoy dit Pantagruel : « Est il vray? »

L'escholier respondit : « Seignor messayre [6], mon génie n'est point apte nate à ce que dit ce flagitiose nébulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule gallique; mais viceversement je gnave opère [7] et

1. Je révère les habitants du ciel, je vénère d'un culte de latrie le Dieu d'en haut puissant sur les astres. Je chéris et aime mon prochain. J'observe les commandements du décalogue. — 2. Et selon la petite puissance de mes forces, je ne m'en écarte pas de la largeur d'un ongle. — 3. Il est bien vrai que parce que Mammone (déesse des richesses) ne verse rien en ma bourse, je suis un peu lent à donner les aumônes à ces pauvres cherchant leur sou de porte en porte. — 4. Croit. — 5. Parler avec sublimité, comme Pindare. — 6. Messire. — 7. N'est pas né propre à ce que dit cet infâme vaurien, pour écorcher la peau de notre français vulgaire, mais au contraire, je travaille.

par veles et rames je me enite de le locupleter de la redondance latinicome [1].

— Par Dieu, dit Pantagruel, je vous apprendray à parler. Mais devant [2], responds moy, dont [3] es tu? »

A quoy dit l'escholier : « L'origine primeve de mes aves et ataves [4] fut indigène des régions lémoviques, où requiesce le corpore de l'agiotade [5] saint Martial.

— J'entends bien, dit Pantagruel. Tu es Limosin pour tout potage. Et tu veux icy contrefaire le Parisian. Or, viens çà que je te donne un tour de peigne. » Lors le prit à la gorge luy disant : « Tu escorches le latin : par saint Jean, je te feray escorcher le renard, car je te escorcheray tout vif. »

Lors commença le pauvre Limosin à dire : « Vée dicou [6], gentilastre. Ho, saint Marsault, adjouda my. Hau, hau, laissas à quau, au nom de dious, et ne me touquas grou [7]. » A quoy dit Pantagruel : « A ceste heure parles tu naturellement. » Et ainsi le laissa.

D'Orléans, Pantagruel vient à Paris. « Et à son entrée, tout le monde sortit hors pour le voir, comme vous savez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par bécarre, et par bémol, et le regardoient en grand esbahissement, et non sans grande peur qu'il n'emportast le palais ailleurs, en quelque pays *a remotis* [8], comme son père avoit emporté

1. Je m'efforce de l'enrichir de la redondance latine. — 2. D'abord. — 3. D'où. — 4. L'origine première de mes aïeux. — 5. Où repose le corps du très sacré. — 6. Hé, dites. — 7. Ho, saint Martial, aide-moi. Ho, ho, laissez-moi, au nom de Dieu, et ne me touchez pas. — 8. En quelque pays reculé.

les campanes [1] de Nostre Dame, pour attacher au col de sa jument. »

Pendant que Pantagruel étudie « en tous les sept arts libéraux », il reçoit de son père une lettre remplie des plus sages conseils. Gargantua trace à son fils un plan d'études un peu vaste, beaucoup plus ambitieux que celui de Ponocrate. Les idées de Rabelais paraissent ici moins précises et moins bien classées qu'au premier livre. C'est une des raisons qu'on invoque pour prouver l'antériorité du livre II.

Comment Pantagruel estant à Paris reçut lettres de son père Gargantua et la copie d'icelles.

Pantagruel estudioit fort bien, comme assez entendez, et profitoit de mesmes, car il avoit l'entendement à double rebras [2], et capacité de mémoire à la mesure de douze oires et bottes d'olif [3]. Et comme il estoit ainsi là demourant, reçut un jour lettres de son père en la manière que s'ensuit :

« Très cher fils, entre les dons, grâces et prérogatives desquelles le souverain plasmateur [4] Dieu tout puissant a endouairé [5] et orné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singulière et excellente, par laquelle elle peut, en estat mortel, acquérir espèce d'immortalité, et, en décours [6] de vie transitoire, perpétuer son nom et sa semence. Ce que est fait par lignée issue de nous en mariage légitime. Non donc sans juste et équitable cause je rends grâces à Dieu, mon conservateur, de ce qu'il m'a donné pouvoir voir mon antiquité chenue re-

1. Cloches. — 2. A double retroussis, c'est-à-dire très ample. — 3. Douze outres et tonneaux d'huile. — 4. Créateur. — 5. Doué. — 6. Au cours.

fleurir en ta jeunesse. Car, quand par le plaisir de celuy qui tout régit et modère, mon âme laissera ceste habitation humaine, je ne me réputeray totalement mourir, ains [1] passer d'un lieu en autre; attendu que, en toy et par toy, je demeure en mon image visible en ce monde, vivant, voyant, et conversant entre gens de honneur et mes amis, comme je soulois [2]. Laquelle mienne conversation a esté, moyennant l'aide et grâce divine, non sans péché, je le confesse car nous péchons tous et continuellement requérons à Dieu qu'il efface nos péchés, mais sans reproche.

« Parquoy [3], ainsi comme en toy demeure l'image de mon corps, si pareillement ne reluisoient les mœurs de l'âme, l'on ne te jugeroit estre garde et trésor de l'immortalité de nostre nom; et le plaisir que prendrois ce voyant [4] seroit petit, considérant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demoureroit, et la meilleure qui est l'âme, et par laquelle demeure nostre nom en bénédiction entre les hommes, seroit dégénérante et abastardie.

« Ce que je ne dis par défiance que j'aie de ta vertu, laquelle m'a esté jà par ci devant esprouvée, mais pour plus fort te encourager à profiter de bien en mieux. Et ce que présentement te écris n'est tant afin qu'en ce train vertueux tu vives, que de ainsi vivre et avoir vescu tu te refraichisses en courage pareil pour l'advenir. A laquelle entreprise parfaire et consommer, il te peut assez souvenir comment je

1. Mais. — 2. Avais coutume. — 3. C'est pourquoi. — 4. Que je prendrais en voyant cela.

n'ay rien espargné : mais ainsi te y ay je secouru comme si je n'eusse autre trésor en ce monde que de te voir une fois en ma vie absolu et parfait, tant en vertu, honnesteté et prudhommie [1], comme en tout savoir libéral et honneste, et tel te laisser après ma mort, comme un miroir représentant la personne de moy ton père, et si non tant excellent et tel de fait comme je te souhaite, certes bien tel en désir.

« Mais encore que mon feu père de bonne mémoire Grandgousier eust adonné tout son estude à ce que je profitasse en toute perfection et savoir politique, et mon labeur et estude correspondist très bien, voire encore outrepassast son désir, toutes fois, comme tu peux bien entendre, le temps n'estoit tant idoine [2] ne commode es lettres comme est de présent, et n'avois copie [3] de tels précepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encore ténébreux et sentant l'infélicité et calamité des Goths, qui avoient mis à destruction toute bonne littérature. Mais, par la bonté divine, la lumière et dignité a esté, de mon âge, rendue es lettres, et y voy tel amendement que de présent à difficulté [4] serois je reçu en la première classe des petits grimaulx [5], qui [6] en mon âge virile, estois (non à tort) réputé le plus savant dudit siècle.

« Ce que je ne dis par jactance vaine, encore que je le puisse louablement faire en t'escrivant, comme tu as l'autorité de Marc Tulle en son livre de *Vieillesse*, et la sentence de Plutarche, au livre intitulé *Comment*

1. Sagesse. — 2. Propre. — 3. Abondance. — 4. Difficilement. — 5. Écoliers. — 6. Moi qui.

on se peut louer sans envie; mais pour te donner affection [1] de plus haut tendre.

« Maintenant toutes disciplines [2] sont restituées, les langues instaurées [3] : grecque, sans laquelle c'est honte que une personne se die savant; hébraïque, chaldaïque, latine. Les impressions tant élégantes et correctes en usance, qui ont esté inventées de mon âge, par inspiration divine, comme à contrefil [4] l'artillerie par suggestion diabolique. Tout le monde est plein de gens savans, de précepteurs très doctes, de librairies [5] très amples, qu'il m'est advis que ny au temps de Platon, ny de Cicéron, ny de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y voit maintenant. Et ne se faudra plus dorénavant trouver en place ni en compagnie, qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerva. Je voy les brigans, les bourreaulx, les aventuriers, les palefreniers de maintenant, plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps.

« Que diray je? Les femmes et filles ont aspiré à ceste louange et manne céleste de bonne doctrine. Tant y a qu'en l'âge où je suis j'ay esté contraint de apprendre les lettres grecques, lesquelles je n'avois contemné [6], comme Caton, mais je n'avois eu loisir de comprendre en mon jeune âge. Et volontiers me délecte à lire les Moraux de Plutarque, les beaux dialogues de Platon, les Monumens de Pausanias, et Antiquités de Athénéus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon créateur me appeler et commander issir [7] de ceste terre.

1. Désir. — 2. Sciences, enseignements. — 3. Rétablies. — 4. Au contraire. — 5. Bibliothèques. — 6. Méprisé. — 7. Sortir

« Par quoy, mon fils, je te admoneste que employes ta jeunesse à bien profiter en estude et en vertus. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Epistémon, dont l'un par vives et vocales [1] instructions, l'autre par louables exemples, te peut endoctriner [2]. J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement. Premièrement la grecque, comme le veut Quintilian; secondement la latine; et puis l'hébraïque, pour les saintes lettres, et la chaldaïque, et l'arabique pareillement, et que tu formes ton style, quant à la grecque, à l'imitation de Platon; quant à la latine, à Cicéron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en mémoire présente, à quoy te aidera la cosmographie de ceux qui en ont escrit. Des ars libéraux, géométrie, arithmétique et musique, je t'en donnay quelque goust quand tu estois encore petit, en l'âge de cinq à six ans : poursuis le reste, et de astronomie sache en tous les canons [3]. Laisse moy l'astrologie divinatrice, et l'art de Lullius [4], comme abus et vanités. Du droit civil je veux que tu saches par cœur les beaux textes, et me les confères [5] avec philosophie.

« Et quant à la connoissance des faits de nature, je veux que tu te y adonnes curieusement, qu'il n'y ait mer, rivière, ny fontaine, dont tu ne connoisses les poissons, tous les oiseaux de l'air, tous les arbres, arbustes et frutices [6] des forests, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abysmes, les pierreries de tout Orient et Midy, rien ne te soit inconnu.

1. Verbales. — 2. Instruire. — 3. Règles, lois. — 4. Raymond Lulle, alchimiste. — 5. Compares. — 6. Arbrisseaux.

« Puis soigneusement revisite les livres des médecins grecs, arabes, et latins, sans contemner les thalmudistes[1] et cabalistes[2], et, par fréquentes anatomies[3], acquiers toy parfaite connoissance de l'autre monde qui est l'homme. Et, par quelques heures du jour, commence à visiter les saintes lettres : premièrement, en grec, le Nouveau Testament, et Epistres des Apostres; et puis, en Hébrieu, le Vieux Testament. Somme[4], que je voye un abysme de science : car dorénavant que tu deviens homme et te fais grand, il te faudra issir[5] de ceste tranquillité et repos d'estude, et apprendre la chevalerie et les armes pour défendre ma maison, et nos amis secourir en tous leurs affaires contre les assauts des malfaisans. Et veux que de brief[6] tu essayes combien tu as profité, ce que tu ne pourras mieux faire que tenant conclusions en tout savoir, publiquement, envers tous et contre tous, et hantant les gens lettrés qui sont tant à Paris comme ailleurs.

« Mais parce que, selon le sage Salomon, sapience n'entre point en âme malivole[7], et science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te convient servir, aimer, et craindre Dieu, et en luy mettre toutes tes pensées et tout ton espoir, et par foy formée de charité estre à luy adjoint, en sorte que jamais n'en sois désemparé[8] par péché. Aye suspects les abus du monde; ne mets ton cœur à vanité, car ceste vie est

1. Ceux qui ont commenté le Talmud, recueil des lois et traditions juives. — 2. On appelle Cabale, la philosophie mystique et la science secrète des Hébreux. — 3. Dissections. — 4. En somme. — 5. Sortir. — 6. Bientôt. — 7. Malveillante, méchante. — 8. Renversé, séparé.

transitoire, mais la parole de Dieu demeure éternellement. Sois serviable à tous tes prochains, et les aime comme toy mesme. Révère tes précepteurs; fuis les compagnies de gens esquels tu ne veux point ressembler, et les graces que le Seigneur te a données, icelles ne reçois en vain. Et quand tu connoistras que tu auras tout le savoir de par delà acquis, retourne vers moy afin que je te voie et donne ma bénédiction devant que mourir. Mon fils, la paix et grace de nostre Seigneur soit avec toy. Amen. »

Ces lettres reçues et vues, Pantagruel prit nouveau courage, et fut enflambé à profiter plus que jamais : en sorte que, le voyant estudier et profiter, eussiez dit que tel estoit son esprit entre les livres comme est le feu parmy les brandes, tant il l'avoit infatigable et strident.

C'est ici que nous voyons entrer en scène un nouveau personnage, Panurge, grâce auquel le récit prend aussitôt une allure bouffonne qui contraste avec le ton des conseils de Gargantua. Panurge représente l'esprit, la ruse, l'effronterie. Il n'a aucun scrupule, ne respecte rien, et se propose avant tout de rire, et de faire rire, fût-ce à ses dépens. C'est là sans doute ce qui séduit en lui le grave Pantagruel, dont la profonde sagesse a besoin quelquefois d'être égayée.

Comment Pantagruel trouva Panurge lequel il aima toute sa vie.

Un jour Pantagruel, se pourmenant hors de la ville, vers l'abbaye Saint Anthoine, devisant et philosophant avec ses gens et aucuns escholiers, rencontra un

homme beau de stature et élégant en tous linéamens du corps, mais pitoyablement navré [1] en divers lieux, et tant mal en ordre qu'il sembloit estre eschappé aux chiens, ou mieux ressembloit un cueilleur de pommes du pays du Perche. De tant loing que le vit Pantagruel, il dit aux assistans : « Voyez vous cest homme, qui vient par le chemin du pont Charenton? Par ma foy, il n'est pauvre que par fortune : car je vous assure que, à sa physionomie, Nature l'a produit de riche et noble lignée : mais les adventures des gens curieux l'ont réduit en telle pénurie et indigence. »

Et, ainsi qu'il fut au droit d'entre eux, il luy demanda : « Mon amy, je vous prie qu'un peu veuillez icy arrester, et me respondre à ce que vous demanderay, et vous ne vous en repentirez point; car j'ay affection [2] très grande de vous donner aide à mon pouvoir, en la calamité où je vous voy, car vous me faites grand pitié. Pourtant [3], mon amy, dites moy, qui estes vous? dont [4] venez vous? où allez vous? que quérez vous? et quel est vostre nom? »

Panurge, quoique mourant de faim, répond aux questions qu'on lui adresse par treize petits discours, en treize langues, dont trois sont probablement de l'invention de Rabelais. Les autres sont l'allemand, l'italien, l'anglais, le basque, le hollandais, l'espagnol, le vieux danois, l'hébreu, le grec et le latin. Une telle érudition ne peut que lui gagner décidément les bonnes grâces de Pantagruel.

« Dea [5], mon amy, dit Pantagruel, ne savez vous parler françois?

1. Blessé. — 2. Désir. — 3. C'est pourquoi. — 4. D'où. — 5. Dà.

— Si fais très bien, seigneur, respondit le compagnon. Dieu mercy, c'est ma langue naturelle et maternelle, car je suis né et ay esté nourry jeune au jardin de France : ce est Touraine.

— Donc, dit Pantagruel, racontez nous quel es vostre nom, et dont[1] vous venez : car, par ma foy, je vous ai ja pris en amour si grand que, si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougerez jamais de ma compagnie, et vous et moy ferons un nouveau pair d'amitié, telle que fut entre Enée et Achates.

— Seigneur, dit le compagnon, mon vray et propre nom de baptesme est Panurge, et à présent viens de Turquie, où je fus mené prisonnier lorsqu'on alla à Mételin[2] en la male heure. Et volontiers vous raconterois mes fortunes, qui sont plus merveilleuses que celles d'Ulysses, mais, puisqu'il vous plaist me retenir avec vous (et j'accepte volontiers l'offre, protestant jamais ne vous laisser, et allissiez vous à tous les diables), nous aurons, en autre temps plus commode, assez loisir d'en raconter. Car, pour ceste heure, j'ay nécessité bien urgente de repaistre : dents aguës, ventre vide, gorge sèche, appétit strident, tout y est délibéré. Si me voulez mettre en œuvre, ce sera basme[3] de me voir briber[4], pour Dieu, donnez y ordre. »

Lors commanda Pantagruel qu'on le menast en son logis, et qu'on luy apportast force vivres. Ce que fut fait, et mangea très bien à ce soir, et s'en alla coucher

1. D'où. — 2. A Mytilène. Il s'agit de la petite croisade de 1502. — 3. Baume. — 4. Manger, dévorer.

en chapon [1], et dormit jusques au lendemain heure de disner, en sorte qu'il ne fit que trois pas et un saut du lit à table.

Rabelais fait plus d'une fois, dans son ouvrage, la satire des gens de justice. Il condamne la longueur des procès, les amas de paperasses qui s'accumulent, le commentaire souvent puéril et ridicule des lois, les chicanes et les subtilités qui au bout de quelques mois rendent incompréhensible la cause la plus simple au début. Dans le second livre, il oppose à toutes les niaiseries juridiques le bon sens de Pantagruel.

Comment Pantagruel équitablement jugea d'une controverse merveilleusement obscure et difficile si justement que son jugement fut dit fort admirable.

Pantagruel, bien records [2] des lettres et admonitions [3] de son père, voulut un jour essayer son savoir. De fait, par tous les carrefours de la ville, mit conclusions en nombre de neuf mille sept cens soixante et quatre, en tout savoir, touchant en icelles les plus fors doutes qui fussent en toutes sciences. Et premièrement, en la rue du Feurre [4], tint contre tous les régens, artiens [5] et orateurs. Puis, en Sorbonne, tint contre tous les théologiens, par l'espace de six

1. De bonne heure. — 2. Se souvenant bien. — 3. Conseils, avertissements. — 4. Rue du Fouarre, où se faisaient les cours de philosophie. — 5. Maîtres ou écoliers de la Faculté des Arts.

semaines, depuis le matin quatre heures jusques à six du soir : excepté deux heures d'intervalle pour repaistre et prendre sa réfection.

Et à ce assistèrent la plupart des seigneurs de la cour : maistres des requestes, présidens, conseillers, les gens des comptes, secrétaires, advocats et autres : ensemble les eschevins de ladite ville, avec les médecins et canonistes [1].

Et notez que d'iceux la plupart prirent bien le frein aux dents : mais, nonobstant leurs ergots et fallaces [2], il les fit tous quinaulx [3], et leur monstra visiblement qu'ils n'estoient que veaux engiponnés [4].

Dont tout le monde commença à bruire et parler de son savoir si merveilleux, jusques es bonnes femmes lavandières, courratières [5], rostissières, ganivetières [6], et autres, lesquelles, quand il passoit par les rues, disoient : C'est luy. A quoy il prenoit plaisir, comme Démosthène, prince des orateurs grecs, faisoit quand de luy dit une vieille acropie, le monstrant au doigt : C'est cestuy là.

Or, en ceste saison, estoit un gros procès pendant en la cour entre deux gros seigneurs. Desquels la controverse estoit si haute et difficile en droit que la cour de Parlement n'y entendoit que le haut Allemand. Dont, par le commandement du roy, furent assemblés quatre les plus savans et les plus gras de tous les Parlemens de France, ensemble le grand Conseil, et tous les principaux régens des Univer-

1. Savants en droit ecclésiastique. — 2. Raisonnements et ruses. — 3. Les réduisit à ne plus savoir que répondre. — 4. Enjuponnés, portant la robe. — 5. Revendeuses. — 6. Marchandes de couteaux, de canifs.

sités, non seulement de France, mais aussi d'Angleterre et Italie. Ainsi assemblés par l'espace de quarante et six semaines, n'y avoient su mordre, ny entendre le cas au net, pour le mettre en droit en façon quelconque.

Mais un d'entre eux, nommé Du Douhet, le plus savant, le plus expert et prudent de tous les autres, un jour qu'ils estoient tous philogrobolisés [1] du cerveau, leur dit : « Messieurs, jà long temps a que sommes icy sans rien faire que despendre [2], et ne pouvons trouver fond ny rive en ceste matière ; et tant plus y estudions, tant moins y entendons, qui nous est grand honte et charge de conscience, et à mon advis que nous n'en sortirons que à déshonneur, car nous ne faisons que ravasser [3] en nos consultations. Mais voicy que j'ai advisé : vous avez bien ouy parler de ce grand personnage nommé maistre Pantagruel, lequel on a connu estre savant dessus la capacité du temps de maintenant, ès grandes disputations qu'il a tenues contre tous publiquement. Je suis d'opinion que nous l'appelons et conférons de cest affaire avec luy, car jamais homme n'en viendra à bout si cestuy là n'en vient. »

A quoy volontiers consentirent tous ces conseillers et docteurs. De fait l'envoyèrent quérir sur l'heure, et le prièrent vouloir le procès canabasser et grabeler [4] à point, et leur en faire le rapport tel que de bon luy sembleroit en vraye science légale ; et luy livrèrent les sacs et pantarques [5] entre ses

1. Étourdis, embrouillés. — 2. Dépenser. — 3. Dire des niaiseries. — 4. Examiner avec soin et débrouiller. — 5. Papiers.

mains, qui faisoient presque le faix de quatre gros asnes.

Mais Pantagruel leur dit : « Messieurs, les deux seigneurs qui ont ce procès entre eux sont ils encore vivans? »

A quoy luy fut respondu que ouy.

« De quoy diable donc, dit il, servent tant de fatrasseries de papiers et copies que me baillez? N'est ce le mieux ouir par leur vive voix leur débat, que lire ces babouineries icy, qui ne sont que tromperies, cautèles [1] diaboliques de Cépola [2], et subversions de droit? Car je suis sur que vous et tous ceux par les mains desquels a passé le procès y avez machiné ce que avez pu, pro et contra; et, au cas que leur controverse estoit patente et facile à juger, vous l'avez obscurcie par sottes et desraisonnables opinions de Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexandre, Curtius [3], et ces autres vieux mastins, qui jamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes [4], et n'estoient que gros veaux de disme, ignorans de tout ce qu'est nécessaire à l'intelligence des lois. Car (comme il est tout certain), ils n'avoient connoissance de langue ny grecque ny latine, mais seulement de gothique et barbare. Et toutefois les lois sont premièrement prises des Grecs, comme vous avez le tesmoignagede Ulpian [5], et toutes les lois s ont pleines de

1. Ruses. — 2. Auteur d'un traité de subtilités juridiques. — 3. Jurisconsultes plus ou moins célèbres. Les trois premiers surtout étaient souvent invoqués comme autorités au temps de Rabelais. — 4. Recueil des lois romaines. — 5. Jurisconsulte romain.

sentences et mots grecs. Et secondement sont rédigées en latin, le plus élégant et orné qui soit en toute la langue latine, et n'en excepterois volontiers ny Salluste, ny Varron, ny Cicéron, ny Sénèque, ny Tite Live, ny Quintilian. Comment donc eussent pu entendre ces vieux resveurs le texte des lois, qui jamais ne virent bon livre de langue latine? comme manifestement appert [1] à leur stile, qui est stile de ramoneur de cheminée, ou de cuisinier et marmiteux : non de jurisconsulte.

« Davantage, vu que les lois sont extirpées du milieu de philosophie morale et naturelle, comment l'entendront ces fols, qui ont, par Dieu, moins estudié en philosophie que ma mule? Au regard des lettres de humanité, et connoissance des antiquités et histoire, ils en estoient chargés comme un crapault de plumes, dont toutesfois les droits sont tous pleins, et sans ce ne peuvent estre entendus, comme quelque jour le monstreray plus apertement [2] par escrit.

« Par ce, si voulez que je connoisse de ce procès, premièrement faites moy brusler tous ces papiers; et secondement faites moy venir les deux gentilshommes personnellement devant moy, et, quand je les auray ouys, je vous en diray mon opinion sans fiction ny dissimulation quelconque. »

A quoy aucuns [3] d'entre eux contredisoient, comme vous savez que, en toutes compagnies, il y a plus de fols que de sages, et la plus grande partie surmonte toujours la meilleure, ainsi que dit Tite Live parlant des Carthaginiens. Mais ledit Du Douhet tint au con-

1. Apparaît. — 2. Plus clairement. — 3. Quelques-uns.

traire virilement contendant [1] que Pantagruel avoit bien dit, que ces registres, enquestes, répliques, reproches, salvations [2] et autres telles diableries, n'estoient que subversions de droit et allongement de procès, et que le diable les emporteroit tous s'ils ne procédoient autrement, selon équité évangélique et philosophique. Somme, tous les papiers furent bruslés, et les deux gentilshommes personnellement convoqués. Lors Pantagruel leur dit :

« Estes vous ceux qui avez ce grand différent ensemble?

— Ouy, dirent ils, monsieur.

— Lequel de vous est demandeur?

— C'est moy, dit l'un.

— Or, mon amy, contez moy de point en point vostre affaire, selon la vérité, car par le corps bieu, si vous en mentez d'un mot, je vous osteray la teste de dessus les espaules, et vous monstreray que en justice et jugement l'on ne doit dire que vérité : par ce, donnez vous garde de adjouter ny diminuer au narré de vostre cas. Dites. »

Chacun des deux seigneurs prononce un plaidoyer incompréhensible dans lequel certains commentateurs ont bien inutilement cherché des allusions aux événements du temps. Après avoir lu ces deux discours extravagants, on ne s'étonne plus que les juges n'aient rien compris à l'affaire. Pantagruel, après réflexion, prononce la sentence en termes au moins aussi obscurs.

Laquelle sentence prononcée, les deux parties départirent, toutes deux contentes de l'arrest, qui fut

1. Soutenant, prétendant. — 2. Réserves (actes juridiques).

quasi chose incréable [1]. Car venu n'estoit depuis les grandes pluies, et n'adviendra de treize jubilés que deux parties contendantes [2] en jugement contradictoire soient également contentées d'un arrest définitif.

Au regard des conseilliers et autres docteurs qui là assistoient, ils demeurèrent en extase esvanouis bien trois heures, et tous ravis en admiration de la prudence de Pantagruel, plus que humaine, laquelle avoient connue clairement en la décision de ce jugement tant difficile et espineux. Et y fussent encore, sinon qu'on apporta force vinaigre et eau rose pour leur faire revenir le sens et entendement accoustumé, dont Dieu soit loué partout.

Comment Panurge raconte la manière comment il eschappa de la main des Turcs.

Le jugement de Pantagruel fut incontinent su et entendu de tout le monde, et imprimé à force, et rédigé es Archives du Palais, en sorte que le monde commença à dire : « Salomon, qui rendit par soubson l'enfant à sa mère, jamais ne montra tel chef d'œuvre de prudence comme a fait le bon Pantagruel : nous sommes heureux de l'avoir en nostre pays. »

Et de fait on le voulut faire maistre des requestes et président en la cour : mais il refusa tout, les remerciant gracieusement : « Car il y a, dit il, trop grande servitude à ces offices, et à trop grande peine

1. Incroyable. — 2. Luttant.

peuvent estre sauvés ceux qui les exercent, vu la corruption des hommes. Et croy que si les sièges vides des anges ne sont remplis d'autre sorte de gens que de trente sept jubilés nous n'aurons le jugement final, et sera Cusanus [1] trompé en ses conjectures. Je vous en avertis de bonne heure. Mais, si avez quelque muids de bon vin, volontiers j'en recevray le présent. »

Ce que ils firent volontiers, et luy envoyèrent du meilleur de la ville, et but assez bien. Mais le pauvre Panurge en but vaillamment, car il estoit eximé [2] comme un haran soret. Aussi alloit il du pied comme un chat maigre. Et quelqu'un l'admonesta à demie haleine d'un grand hanap plein de vin vermeil, disant :

« Compère, tout beau, vous faites rage de humer.

— Par Saint Thibault, dit il, tu n'as pas trouvé tes petits buvereaux de Paris, qui ne boivent en plus qu'un pinson. O compaing [3], si je montasse aussi bien comme je avale [4], je fusse desja au dessus la sphère de la lune, avec Empedocles. Mais je ne say que diable cecy veut dire : ce vin est fort bon et bien délicieux, mais plus j'en bois, plus j'ay de soif. Je croy que l'ombre de monseigneur Pantagruel engendre les altérés, comme la lune fait les catarrhes. » Auquel commencèrent rire les assistans.

Ce que voyant, Pantagruel dit : « Panurge, qu'est ce que avez à rire?

1. Le cardinal de Cusa avait prédit la fin du monde pour le 34e jubilé de cinquante ans, c'est-à-dire avant 1700. — 2. Maigre. — 3. Compagnon. — 4. Jeu de mots sur le verbe *avaler* qui signifiait aussi *descendre*.

— Seigneur, dit il, je leur contois comment ces diables de Turcs sont bien malheureux de ne boire goutte de vin. Si autre mal n'estoit en l'Alcoran de Mahumet, encores ne me mettrois je mie de sa loy

— Mais or me dites comment, dit Pantagruel, vous eschappastes de leurs mains.

— Pardieu, seigneur, dit Panurge, je ne vous en mentiray de mot. Les Turcs m'avoient mis en broche tout lardé, comme un connil [1], car j'estois tant eximé [2] que autrement de ma chair eust esté fort mauvaise viande, et en ce point me faisoient rostir tout vif. Ainsi comme [3] ils me rostissoient, je me recommandois à la grâce divine, ayant en mémoire le bon saint Laurent, et tousjours espérois en Dieu, qu'il me délivreroit de ce tourment, ce qui fut fait bien estrangement. Car ainsi que me recommandois bien de bon cœur à Dieu, criant : « Seigneur Dieu, aide moy! Seigneur Dieu, sauve moy! Seigneur Dieu, oste moy de ce tourment, auquel ces traistres chiens me détiennent, pour la maintenance de ta loy! » le rostisseur s'endormit, par le vouloir divin, ou bien de quelque bon Mercure, qui endormit cautement [4] Argus qui avoit cent yeux.

« Quand je vis qu'il ne me tournoit plus en rostissant, je le regarde et voy qu'il s'endort. Lors je prends avec les dents un tison par le bout où il n'estoit point bruslé, et vous le jette au giron de mon rostisseur, et un autre je jette le mieux que je peux sous un lit de camp, qui estoit auprès de la cheminée,

1. Lapin. — 2. Maigre, décharné. — 3. Tandis que. — 4. Par ruse.

où estoit la paillasse de monsieur mon rostisseur. Incontinent le feu se prit à la paille, et de la paille au lit, et du lit au solier[1], qui estoit embronché[2] de sapin, fait à queues de lampes. Mon rostisseur, debout estourdy se levant, cria à la fenestre : dal baroth, dal baroth, qui vaut autant à dire comme : au feu, au feu, et vint droit à moy pour me jeter du tout[3] au feu. Et desjà avoit coupé les cordes dont on m'avoit lié les mains, et coupoit les liens des pieds. Mais le maistre de la maison, ouyant le cry du feu, et sentant jà la fumée de la rue où il se promenoit avec quelques autres baschats et mussafis[4], courut tant qu'il put y donner secours et pour emporter les bagues[5].

« De pleine arrivée, il tire la broche où j'estois embroché, et tua tout roide mon rostisseur; dont il mourut là par faute de gouvernement[6] ou autrement, car il luy passa la broche peu au dessus du nombril, vers le flanc droit, et lui perça la tierce lobe du foie, et le coup, haussant, lui pénétra le diaphragme, et, par à travers la capsule du cœur, lui sortit la broche par le haut des espaules, entre les spondyles[7] et l'omoplate senestre[8]. Vray est que, en tirant la broche de mon corps, je tombay à terre près des landiers[9], et me fis un peu de mal à la chute, toutesfois non grand : car les lardons soustinrent le coup. Puis, voyant mon Baschat que le cas estoit désespéré, et que sa maison estoit bruslée sans rémission et tout son bien perdu, se donna à

1. Plancher. — 2. Revêtu. — 3. Tout à fait. — 4. Docteurs mahométans. — 5. Hardes, meubles. — 6. Soins. — 7. Vertèbres. — 8. Gauche. — 9. Chenets.

tous les diables, appelant Grilgoth, Astarost, Rapallus, et Gribouillis par neuf fois.

« Quoy voyant, je eus de peur pour plus de cinq sols, craignant : les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol icy : seroient ils bien gens pour m'emporter aussi? Je suis jà demy rousty, mes lardons seront cause de mon mal; car ces diables icy sont frians de lardons. Mais je fis le signe de la croix, criant : *agios*, *athanatos*, *ho theos*[1], et nul ne venoit. Ce que connoissant mon vilain Baschat, se vouloit tuer de ma broche et s'en percer le cœur. De fait, la mit contre sa poitrine : mais elle ne pouvoit outre passer, car elle n'estoit assez pointue; et poussoit tant qu'il pouvoit, mais il ne profitoit rien.

« Alors je vins à luy, disant : « Missaire bougrino[2], tu perds icy ton temps, car tu ne te tueras jamais ainsi : bien te blesseras quelque hurte[3], dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers[4] : mais si tu veux, je te tueray ici tout franc, en sorte que tu n'en sentiras rien, et m'en crois : car j'en ay tué bien d'autres qui s'en sont bien trouvés. — Ha, mon amy, dit il, je t'en prie, et, ce faisant, je te donne ma bougette[5] : tiens, voy la là : il y a six cens seraphs[6] dedans, et quelques diamans et rubis en perfection. »

— Et où sont ils? dit Epistémon.

— Par saint Jean, dit Panurge, ils sont bien loin, s'ils vont tousjours; mais où sont les neiges d'antan? C'estoit le plus grand souci que eust Villon, le poète Parisien.

1. Dieu saint, immortel. — 2. Messire hérétique. — 3. Coup. — 4. Chirurgiens. — 5. Bourse. — 6. Monnaie d'or.

— Achève, dit Pantagruel, je te prie, que nous sachons comment tu accoustras ton Baschat.

— Foy d'homme de bien, dit Panurge, je n'en mens de mot. Je le bande d'une meschante braie[1] que je trouve là demy bruslée, et vous le lie rustrement[2] pieds et mains de mes cordes, si bien qu'il n'eust su regimber. Puis luy passay ma broche à travers la gargamelle, et le pendis, accrochant la broche à deux gros crampons qui soustenoient des hallebardes. Et vous attise un beau feu au dessous, et vous flambois mon milourt comme on fait les harans sorets à la cheminée. Puis, prenant sa bougette et un petit javelot qui estoit sur les crampons m'en fuis le beau galop. Et Dieu sait comme je sentois mon espaule de mouton.

« Quand je fus descendu en la rue, je trouvay tout le monde qui estoit accouru au feu à force d'eau[3] pour l'esteindre. Et me voyans ainsi à demy rosty eurent pitié de moy naturellement, et me jetèrent toute leur eau sur moy, et me refraischirent joyeusement, ce que me fit fort grand bien ; puis me donnèrent quelque peu à repaistre, mais je ne mangeois guères, car ils ne me bailloient que de l'eau à boire, à leur mode. Autre mal ne me firent, sinon un vilain petit Turc, bossu par devant, qui furtivement me croquoit mes lardons : mais je luy baillis si vert dronos[4] sur les doigts, à tout[5] mon javelot, qu'il n'y retourna pas deux fois.

« Or, ce pendant qu'ils se amusoient à moy, le feu

1. Bande de cuir. — 2. Grossièrement et solidement. — 3. Avec quantité d'eau. — 4. Coups. — 5. Avec.

triomphoit, ne demandez comment, à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelqu'un d'entre eux l'advisa et s'escria, disant : « Ventre Mahom, toute la ville brusle, et nous amusons icy. » Ainsi chascun s'en va à sa chascunière. De moy [1], je prends mon chemin vers la porte. Quand je fus sur un petit tuquet [2] qui est auprès, je me retourne arrière, comme la femme de Loth, et vis toute la ville bruslant, dont je fus bien aise : mais Dieu m'en punit bien.

— Comment? dit Pantagruel.

— Ainsi, dit Panurge, que je regardois en grand liesse ce beau feu, me gabelant [3] et disant : « Ha, pauvres pulces, ha pauvres souriz, vous aurez mauvais hiver, le feu est en vostre paillier », sortirent plus de six, voyre [4] plus de treize cens et onze chiens gros et menus tous ensemble de la ville fuyant le feu. De première venue, accoururent droit à moy, sentant l'odeur de ma chair demy rostie, et me eussent dévoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré, me enseignant un remède bien opportun contre le mal des dents.

— Et à quel propos, dit Pantagruel, craignois tu le mal des dents? N'estois tu guéri de tes rhumes?

— Pasques de soles [5], respondit Panurge, est il mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes? Mais soudain je me advise de mes lardons, et les jetois au milieu d'entre eux : lors chiens d'aller et de se entrebattre l'un l'autre à belles

1. Quant à moi. — 2. Monticule. — 3. Me moquant. — 4. Même. — 5. Pâques de soleil, juron de Louis XI.

dents, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laissèrent, et je les laisse aussi se pelaudans [1] l'un l'autre. Ainsi eschappe gaillard et dehait [2], et vive la rostisserie! »

Des mœurs et conditions de Panurge.

Panurge estoit de stature moyenne, ny trop grand ny trop petit, et avoit le nez un peu aquilin, fait à manche de rasoir. Et pour lors estoit de l'age de trente et cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb [3], bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu sujet de nature à une maladie qu'on appeloit en ce temps là

Faute d'argent, c'est douleur non pareille;

toutesfois il avoit soixante et trois manières d'en trouver tousjours à son besoin, dont la plus honorable et la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement fait; malfaisant, pipeur [4], buveur, batteur de pavés, ribleur [5] s'il en estoit à Paris :

Au demourant, le meilleur fils du monde;

et tousjours machinoit quelque chose contre les sergens et contre le guet.

A l'une fois, il assembloit trois ou quatre bons rustres, les faisoit boire comme templiers sur le soir,

1. Se battant. — 2. Gai. — 3. Fin et mauvais. — 4. Trompeur. — 5. Coureur de nuit.

après les menoit au dessous de Sainte Geneviève ou auprès du collège de Navarre, et, à l'heure que le guet montoit par là (ce que il connoissoit en mettant son espée sur le pavé et l'oreille auprès, et lors qu'il oyoit son espée bransler, c'estoit signe infaillible que le guet estoit près), à l'heure donc luy et ses compagnons prenoient un tombereau, et luy bailloient le bransle, le ruant de grande force contre la vallée, et ainsi mettoient tout le pauvre guet par terre comme porcs, puis fuyoient de l'autre costé, car, en moins de deux jours, il sut toutes les rues, ruelles, et traverses de Paris comme son *Deus det* [1].

A l'autre fois, faisoit, en quelque belle place, par où ledit guet devoit passer, une trainée de pouldre de canon, et, à l'heure que passoit, mettoit le feu dedans, et puis prenoit son passe temps à voir la bonne grâce qu'ils avoient en fuyant, pensans que le feu saint Antoine les tint aux jambes.

Et portoit ordinairement un fouet sous sa robe duquel il fouettoit sans rémission les pages qu'il trouvoit portans du vin à leurs maistres, pour les avancer d'aller.

Et portoit ordinairement plus de vingt et six petites bougettes [2] et fasques [3] tousjours pleines, l'une d'un petit d'eau de plomb, et d'un petit couteau affilé comme l'aiguille d'un pelletier, dont il coupoit les bourses; l'autre de aigrest [4] qu'il jetoit aux yeux de ceux qu'il trouvoit; l'autre de glatterons [5] empennés [6]

1. *Deus det nobis suam pacem* : « Dieu nous donne sa paix »; formule terminant une prière qui suit le repas. — 2. Sacs, bourses. — 3. Petites poches. — 4. Verjus. — 5. Bardane, herbe aux boutons barbus. — 6. Emplumés.

de petites plumes de oisons ou de chapons, qu'il jetoit sus les robes et bonnets des bonnes gens : et souvent leur en faisoit de belles cornes, qu'ils portoient par toute la ville, aucunes fois toute leur vie.

En l'autre force provision de haims et claveaux [1], dont il accouploit les hommes et les femmes en compagnies où ils estoient serrés, et mesmement [2] celles qui portoient robes de taffetas armoisy [3]; et à l'heure qu'elles se vouloient départir, elles rompoient toutes leurs robes.

En l'autre un fousil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, et tout autre appareil à ce requis.

En l'autre deux ou trois miroirs ardens, dont il faisoit enrager aucunesfois [4] les hommes et les femmes et leur faisoit perdre contenance à l'église.

En l'autre avoit provision de fil et d'aiguilles, dont il faisoit mille petites diableries.

Item, en une autre il avoit une petite guedoufle [5] pleine de vieille huile, et, quand il trouvoit ou femme ou homme qui eust quelque belle robe, il leur engraissoit et gastoit tous les plus beaux endroits, sous le semblant de les toucher et dire : « Voicy de bon drap; voicy bon satin, bon taffetas, madame; Dieu vous doint [6] ce que vostre noble cœur désire. » Ce disant, leur mettoit la main sur le collet, ensemble la male tache y demouroit perpétuellement,

Si énormement engravée
En l'âme, en corps, et renommée
Que le diable ne l'eust ostée.

1. Hameçons et crochets. — 2. Surtout. — 3. Taffetas très estimé, fabriqué à Lyon et en Italie. — 4. Quelquefois. — 5. Fiole. — 6. Donne.

En l'autre, un daviet [1], un pellican [2], un crochet, et quelques ferremens dont il n'y avoit porte ny coffre qu'il ne crochetast.

En l'autre tout plein de petits goubelets : dont il jouoit fort artificiellement : car il avoit les doigts faits à la main comme Minerve ou Arachne, et avoit autrefois crié le thériacle [3]. Et quand il changeoit un teston [4] ou quelque autre pièce, le changeur eust esté plus fin que le maistre Mousche [5], si Panurge n'eust fait esvanouir à chascune fois cinq ou six grans blancs visiblement, apertement [6], manifestement, sans faire lésion ne blessure aucune, dont le changeur n'en eust senti que le vent.

Comment Panurge gaignoit les pardons.

Un jour, je trouvay Panurge quelque peu escorné [7] et taciturne, et me doutay bien qu'il n'avoit denare [8], dont je luy dis :

« Panurge, vous estes malade, à ce que je voy à vostre physionomie, et j'entens le mal : vous avez un flus [9] de bourse, mais ne vous en souciez. J'ay encores six sols et maille

Que ne virent oncq père ny mère [10],

qui ne vous faudront en vostre nécessité. »

1. Pince. — 2. Instrument de serrurier. — 3. Drogue vendue par les charlatans. — 4. Monnaie d'argent. — 5. Célèbre escamoteur ou charlatan. — 6. Ouvertement. — 7. Triste comme un animal qui a perdu ses cornes. — 8. Denier. — 9. Écoulement. — 10. Vers de la farce de Pathelin.

A quoy il me respondit : « Je n'en auray quelque jour que trop; car j'ay une pierre philosophale qui me attire l'argent des bourses comme l'aimant attire le fer. Mais voulez vous venir gagner les pardons? dit il.

— Et, par ma foy (je luy respons), je ne suis grand pardonneur en ce monde icy, je ne say si je seray en l'autre. Bien allons, au nom de Dieu, pour un denier, ny plus ny moins.

— Mais, dit il, prestez moy donc un denier, à l'intérest.

— Rien, rien, dis je; je vous le donne de bon cœur.

— *Grates vobis dominos* [1] », dit il.

Et allasmes, commençans à Saint-Gervais, et je gagne les pardons au premier tronc seulement, car je me contente de peu en ces matières, puis disois mes menus suffrages [2], et oraisons de sainte Brigide; mais il gagna à tous les troncs, et tousjours bailloit argent à chascun des pardonnaires.

De là nous transportasmes à Nostre Dame, à Saint Jean, à Saint Antoine, et ainsi des autres églises où estoit banque de pardons. De ma part, je n'en gagnois plus : mais luy, à tous les troncs, il baisoit les reliques, et à chascun donnoit. Bref, quand nous fusmes de retour, il me mena boire au cabaret du Chasteau, et me monstra dix ou douze de ses bougettes [3] pleines d'argent. A quoy je me signay, faisant la croix, et disant : « Dont [4] avez vous tant recouvert [5] d'argent en si peu de temps? » A quoy il me respondit que il

1. Mauvais latin qui signifie : merci à vous, seigneur. — 2. Prières. — 3. Sacs, bourses. — 4. D'où. — 5. Acquis.

l'avoit pris es bassins des pardons : « Car en leur baillant le premier denier, dit il, je le mis si souplement que il sembla que fust un grand blanc ; ainsi, d'une main je pris douze deniers, voyre bien douze liards ou doubles pour le moins, et de l'autre trois ou quatre douzains : et ainsi par toutes les églises où nous avons esté.

— Voire mais, dis je, vous vous damnez comme une sarpe [1], et estes larron et sacrilège.

— Ouy bien, dit il, comme il vous semble, mais il ne me semble quant à moy. Car les pardonnaires me le donnent, quand ils me disent, en présentant les reliques à baiser : *centuplum accipies*, que pour un denier j'en prenne cent : car *accipies* est dit selon la manière des Hébreux, qui usent du futur en lieu de l'impératif, comme vous avez en la loy : *diliges dominum* [2], id est, *dilige*. Ainsi quand le pardonnigère me dit : *centuplum accipies*, il veut dire : *centuplum accipe* et ainsi l'expose Rabi Kimy, et Rabi Aben Ezra et tous les massorets [3], et ibi Bartolus [4].

« Ho, mon amy, disoit il, si tu savois comment je fis mes chous gras de la croisade, tu serois tout esbahy. Elle me valut plus de six mille fleurins.

— Et où diable sont ils allés, dis je, car tu n'en as une maille ?

— D'ont ils estoient venus, dit il. Ils ne firent seulement que changer de maistre. Or sommez [5] à ceste heure combien me coustent les petits banquets que je fais aux pages du palais de jour en jour.

1. Selon quelques-uns, serpent. — 2. Adorez, ou vous adorerez le Seigneur. — 3. Érudits hébreux. — 4. Célèbre jurisconsulte. — 5. Comptez.

— Et à quelle fin? dis je.

— Mon amy, dit il, tu ne as passetemps aucun en ce monde. J'en ay plus que le Roy. Et si tu voulois te rallier avec moy, nous ferions diables.

— Non, non, dis je, par saint Adauras [1] ! car tu seras une fois pendu.

— Et toy, dit il, tu seras une fois enterré : lequel est plus honorablement, ou l'air, ou la terre? Hé, grosse pécore ! Cependant que ces pages banquetoient, je garde leurs mules, et coupe à quelqu'une l'estrivière du costé du montoir, en sorte que elle ne tient que à un filet. Quand le gros enflé de Conseiller ou autre a pris son bransle pour monter sus, ils tombent tous plats comme porcs devant tout le monde, et apprestent à rire pour plus de cent francs. Mais je me ris encore davantage, c'est que, eux arrivés au logis, ils font fouetter monsieur du page comme seigle vert : par ainsi, je ne plains point ce que m'a cousté à les banqueter. »

Fin de compte, il avoit, comme ay dit dessus, soixante et trois manières de recouvrer argent : mais il en avoit deux cens quatorze de le despendre [2], hors mis la réparation de dessous le nez.

A cette époque un savant homme d'Angleterre, nommé Thaumaste, vient à Paris pour voir Pantagruel, éprouver son savoir si renommé, et argumenter contre lui. Mais il propose un mode de discussion assez nouveau : « Je veux, dit-il, disputer par signes seulement, sans parler, car les

1 *Ad auras*, vers les airs, en l'air. — 2. Dépenser.

matières sont tant ardues que les paroles humaines ne seroient suffisantes à les expliquer à mon plaisir. Par ce, il plaira à ta magnificence de soy y trouver : ce sera en la grande salle de Navarre, à sept heures du matin. »

Pantagruel consent, et passe une partie de la nuit à feuilleter tous les traités qni peuvent le préparer à la discussion. Panurge finit par craindre de voir son maître malade et lui dit :

« Seigneur, laissez toutes ces pensées, et vous allez coucher. Car je vous sens tant esmu en vostre esprit que bien tost tomberiez en quelque fièvre éphémère [1] par cest excès de pensement : mais premier [2] buvant vingt et cinq ou trente bonnes fois, retirez vous et dormez à vostre aise, car de matin je respondray et argueray contre monsieur l'Anglois, et, au cas que je ne le mette *ad metam non loqui* [3], dites mal de moy.

— Voire mais, dit Pantagruel, Panurge, mon amy, il est merveilleusement savant. Comment luy pourras tu satisfaire?

— Très bien, respondit Panurge. Je vous prie n'en parlez plus et m'en laissez faire : y a il homme tant savant que tous les diables?

— Non vraiment, dit Pantagruel, sans grace divine espóciale.

— Et toutesfois, dit Panurge, j'ay argué maintes fois contre eux et les ay fait quinauds [4]. »

Ainsi passa la nuit Panurge à chopiner avec les pages, et jouer toutes les aiguillettes de ses chausses à *primus et secundus* et à la vergette. Et quand vint l'heure assignée il conduisit son maistre Pantagruel

1. Fièvre qui ne dure que vingt-quatre heures. — 2. D'abord. — 3. Au point de ne plus parler. — 4. Réduits à rester court.

au lieu constitué [1]. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qui ne se trouvast au lieu, pensant : « Ce diable de Pantagruel, qui a convaincu tous les resveurs et béjaunes sophistes, à ceste heure aura son vin, car cest Anglois est un autre diable de Vauvert, nous verrons qui en gagnera. »

Ainsi tout ce monde assemblé, Thaumaste les attendoit. Et lorsque Pantagruel et Panurge arrivèrent à la salle, tous ces grimaux [2], artiens [3] et intrans [4], commencèrent frapper des mains, comme est leur badaude coustume.

Mais Pantagruel s'escria à haute voix, comme si ce eust esté le son d'un double canon, disant : « Paix, de par le diable, paix par Dieu, coquins; si vous me tabustez [5] icy, je vous couperay la teste à trestous. »

A laquelle parole, ils demeurèrent tous estonnés comme canes, et ne osoient seulement tousser, voire eussent ils mangé quinze livres de plume. Et furent tant altérés de ceste seule voix qu'ils tiroient la langue demi pied hors la gueule, comme si Pantagruel leur eust les gorges salées.

Lors commença Panurge à parler, disant à l'Anglois : « Seigneur, es tu icy venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre et en savoir la vérité? »

A quoy respondit Thaumaste : « Seigneur, autre chose ne me amène, sinon bon désir de apprendre et savoir ce dont j'ay douté toute ma vie, et n'ay trouvé livre ny homme qui me ait contenté en la résolution

1. Convenu. — 2. Écoliers. — 3. Élèves de la Faculté des Arts. — 4. Ceux qui prenaient part à l'élection du recteur de l'Université. — 5. Ennuyez.

des doutes que j'ay proposés. Et au regard de disputer par contention [1], je ne le veux faire. Aussi est ce chose trop vile; et le laisse à ces marauds sophistes, sorbillans, sorbonagres, sorbonigènes, sorbonícoles, sorboniformes, sorbonisecque, niborcisans, sorbonisans, saniborsans, lesquels, en leurs disputations, ne cherchent vérité, mais contradiction et débat.

— Donc, dit Panurge, si je qui suis petit disciple de mon maistre, monsieur Pantagruel, te contente et satisfais en tout et par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher [2] mon dit maistre : par ce, mieux vaudra qu'il soit cathédrant [3], jugeant de nos propos, et te contentant au parsus [4], s'il te semble que je n'aye satisfait à ton studieux désir.

— Vraiment, dit Thaumaste, c'est très bien dit. Commence donc. »

Thaumaste commence à faire des signes que Panurge ne cherche même pas à comprendre. Panurge répond par des contorsions et des singeries auxquelles l'Anglais attache un sens profond. Enfin Thaumaste se déclare pleinement satisfait : Tous ses doutes sont résolus : Panurge lui a ouvert « le vray puits et abysme de encyclopédie. »

Pantagruel et Thaumaste remercient l'assistance, vont dîner ensemble, « et croyez qu'ils burent à ventre déboutonné. »

Comme Gargantua au premier livre, Pantagruel est obligé de quitter Paris et d'abandonner ses études pour aller secourir son pays. Gargantua, son père, a été « translaté

1. Débat. — 2. Embarrasser. — 3. Siégeant, présidant. — 4. Au surplus.

au pays des Phées, comme fut jadis Ogier et Artus. » A cette nouvelle, les Dipsodes, ses voisins, ont envahi le pays d'Utopie et assiègent la ville des Amaurotes. Pantagruel se hâte d'aller s'embarquer à Honfleur.

Le royaume de Gargantua n'est donc pas en Touraine, comme au premier livre, et comme au troisième. Il faut, pour y arriver, doubler le cap de Bonne Espérance, traverser des régions imaginaires, Meden, Uti, Uden [1], Gelasim [2], les isles des Phées. On passe près du royaume de Achorie [3], et l'on arrive enfin au port d'Utopie, « distant de la ville des Amaurotes par trois lieues et quelque peu davantage. »

Quand ils furent en terre quelque peu refraichis, Pantagruel leur dit :

« Enfans, la ville n'est loin d'icy; devant que de marcher outre, il seroit bon délibérer de ce qu'est à faire, afin que ne semblons es Athéniens, qui ne consultoient jamais sinon après le cas fait. Estes vous délibérés de vivre et mourir avec moy?

— Seigneur, ouy, dirent ils tous; tenez vous assuré de nous comme de vos doigts propres.

— Or, dit il, il n'y a qu'un point qui tienne mon esprit supend et douteux : c'est que je ne say en quel ordre ny en quel nombre sont les ennemis qui tiennent la ville assiégée. Car, quand je le saurois, je m'y en irois en plus grande assurance. Par ce, advisons ensemble comment nous le pourrons savoir. »

A quoy tous ensemble dirent : « Laissez nous y aller voir, et nous attendez icy; car, pour tout ce

1. Ces trois mots signifient en grec *rien*. — 2. Pays du rire ou pays pour rire. — 3. Pays imaginaire, pays qui n'existe pas.

jour d'huy, nous vous en apporterons nouvelles certaines.

— Moy, dit Panurge, j'entreprends d'entrer en leur camp par le milieu des gardes et du guet, et banqueter avec eux, sans estre connu de nully [1], visiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines, et me prélasser par les bandes sans jamais estre descouvert : le diable ne m'affineroit pas, car je suis de la lignée de Zopire [2].

— Moy, dit Epistemon, je say tous les stratagémates et prouesses des vaillans capitaines et champions du temps passé, et toutes les ruses et finesses de discipline militaire. Je iray, et encore que fusse descouvert et decelé, j'eschapperay en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira : car je suis de la lignée de Sinon [3].

— Moy, dit Eusthènes, entreray par à travers leurs tranchées, maulgré le guet et tous les gardes, car je leur passeray sur le ventre et leur rompray bras et jambes, et fussent ils aussi fors que le diable; car je suis de la lignée de Hercules.

— Moy, dit Carpalim, j'y entreray si les oiseaux y entrent : car j'ay le corps tant allègre que j'auray sauté leurs tranchées, et percé outre [4] tout leur camp, devant qu'ils m'aient aperçu. Et ne crains ny trait ny flesche, ny cheval tant soit léger, et fust ce Pégase de Perseus, ou Pacolet, que devant eux je n'eschappe sain et sauf. J'entreprends de marcher sur les espis

1. De nul, de personne. — 2. Seigneur perse qui entra par ruse dans Babylone, assiégée par Darius. — 3. Grec qui conseilla aux Troyens de faire entrer dans leurs murs le fameux cheval de bois. — 4. Traversé.

de bled, sus l'herbe des prés, sans qu'elle fléchisse dessous moy; car je suis de la lignée de Camille Amazone. »

Comment Panurge, Carpalim, Eusthènes, Epistémon, compagnons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante chevaliers bien subtilement.

Ainsi qu'il disoit cela, ils advisèrent six cens soixante chevaliers, montés à l'advantage [1] sus chevaux légiers, qui accouroient là voir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau [2] abordée au port, et couroient à bride avallée [3] pour les prendre, s'ils eussent pu. Lors dit Pantagruel :

« Enfans, retirez vous en la navire : voyez cy de nos ennemis qui accourent, mais je vous les tueray icy comme bestes, et fussent ils dix fois autant : cependant retirez vous et en prenez vostre passetemps. »

Adonc [4] respondit Panurge : « Non, seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez : mais au contraire, retirez vous en la navire, et vous et les autres. Car tout seul les desconfiray icy : mais il ne faudra pas tarder : avancez vous [5]. »

A quoy dirent les autres : « C'est bien dit. Seigneur, retirez vous, et nous aiderons icy à Panurge, et vous connoistrez que nous savons faire. »

1. Avantageusement. — 2. Nouvellement. — 3. A bride abattue. — 4. Alors. — 5. Pressez-vous.

Adonc Pantagruel dit : « Or je le veux bien, mais au cas que fussiez plus faibles, je ne vous faudray [1]. »

Alors Panurge tira deux grandes cordes de la nef [2], et les attacha au tour qui estoit sur le tillac, et les mit en terre, et en fit un long circuit, l'un plus loing, l'autre dedans celuy là. Et dit à Epistemon : « Entrez dedans la navire, et, quand je vous sonneray, tournez le tour sur le tillac diligentement en ramenant à vous ces deux cordes. » Puis dit à Epistémon et à Carpalim : « Enfans, attendez icy, et vous offrez es ennemis franchement, et obtempérez à eux, et faites semblant de vous rendre, mais advisez que ne entrez au cerne [3] de ces cordes : retirez vous toujours hors. » Et incontinent entra dedans la navire, et prit un fais de paille et une botte de pouldre de canon, et l'espandit par le cerne des cordes, et avec une migraine de feu [4] se tint auprès.

Soudain arrivèrent à grande force les chevaliers, et les premiers choquèrent jusques auprès de la navire, et, parce que le rivage glissoit, tombèrent eux et leurs chevaux jusques au nombre de quarante et quatre. Quoy voyans, les autres approchèrent, pensans que on leur eust résisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dit : « Messieurs, je croy que vous soyez fait mal; pardonnez le nous : car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est toujours onctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. » Autant en dirent ses deux compagnons et Epistémon qui estoit sur le tillac.

1. Manquerai. — 2. Navire. — 3. Cercle. — 4. Charbon ardent.

Cependant, Panurge s'esloignoit, et voyant que tous estoient dedans le cerne des cordes, et que ses deux compagnons s'en estoient esloignés faisans place à tous ces chevaliers, qui à foule alloient pour voir la nef et qui estoient dedans [1], soudain cria à Epistémon : tire, tire. Lors Epistémon commença tirer au tour, et les deux cordes se empestrèrent entre les chevaux, et les ruoient [2] par terre bien aisément, avec les chevaucheurs.

Mais eux, ce voyans, tirèrent à l'espée et les vouloient défaire : dont Panurge met le feu en la trainée, et les fit tous là brusler comme âmes damnées; hommes et chevaux : nul n'en eschappa, excepté un qui estoit monté sur un cheval turc, qui le gagna à fuir : mais quand Carpalim l'aperçut, il courut après en telle hastiveté et allégresse qu'il le attrapa en moins de cent pas, et sautant sur la croupe de son cheval, l'embrassa par derrière, et l'amena à la navire.

Ceste défaite parachevée, Pantagruel fut bien joyeux, et loua merveilleusement l'industrie de ses compagnons. et les fit refraischir et bien repaistre sur le rivage joyeusement, et boire d'autant, le ventre contre terre, et leur prisonnier avec eux familièrement : sinon que le pauvre diable n'estoit point assuré que Pantagruel ne le dévorast tout entier, ce qu'il eust fait, tant avoit la gorge large, aussi facilement que feriez un grain de dragée, et ne luy eust monté en sa bouche en plus qu'un grain de millet en la gueule d'un asne.

1. Pour voir qui était dedans. — 2. Jetaient.

Le prisonnier apprend à Pantagruel que l'armée ennemie se compose de près de trois cent mille hommes, commandés par Anarche, roi des Dipsodes. Dans cette armée se trouvent trois cents géants, presque aussi grands que Pantagruel. Leur armure est de pierre de taille. Leur chef Loup Garou, au moins aussi grand que Pantagruel, « est tout armé d'enclumes cyclopiques. »

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes et des Géans.

Après tous ces propos, Pantagruel appela leur prisonnier, et le renvoya, disant : « Va t'en à ton roy en son camp, et lui dis nouvelles de ce que tu as vu, et qu'il se délibère de me festoyer demain sur le midy : car incontinent que mes gallères seront venues, qui sera de matin au plus tard, je luy prouveray par dix huit cens mille combattans et sept mille géans tous plus grands que tu ne me vois, qu'il a fait follement et contre raison d'assaillir ainsi mon pays. » En quoy feignoit Pantagruel avoir armée en mer.

Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave, et qu'il estoit content de jamais ne retourner à ses gens, ains [1] plustost combattre avec Pantagruel contre eux, et pour Dieu qu'ainsi le permist.

A quoy Pantagruel ne voulut consentir. Ains luy commanda qu'il partist de là briefvement [2] et s'en allast ainsi qu'il avoit dit; et lui bailla une boite pleine de euphorbe [3] et de grains de coccognide [4],

1. Mais. — 2. Vite, promptement. — 3. Poudre très irritante qui fait éternuer. — 4. Ou poivre de montagne.

confits en eau ardente [1], en forme de composte [2], luy commandant la porter à son roy et luy dire que, s'il en pouvoit manger une once sans boire, qu'il pourroit à luy résister sans peur.

Adonc le prisonnier le supplia à jointes mains que, à l'heure de la bataille, il eust de luy pitié. Dont luy dit Pantagruel : « Après que tu auras le tout annoncé à ton roy, mets tout ton espoir en Dieu, et il ne te délaissera point. Car, de moy [3], encores que soye puissant, comme tu peux voir, et aye gens infinis en armes, toutefois je n'espère en ma force ny en mon industrie; mais toute ma fiance [4] est en Dieu mon protecteur, lequel jamais ne délaisse ceux qui en luy ont mis leur espoir et pensée.

Ce fait, le prisonnier luy requit que, touchant sa rançon, il luy voulust faire party raisonnable. A quoy respondit Pantagruel que sa fin [5] n'estoit de piller ny arançonner les humains, mais de les enrichir et reformer en liberté totale. « Va t'en, dit il, en la paix du Dieu vivant, et ne suis jamais mauvaise compagnie, que malheur ne t'advienne. »

Le prisonnier parti, Pantagruel dit à ses gens : « Enfans, j'ai donné à entendre à ce prisonnier que nous avons armée sur mer, ensemble [6] que nous ne leur donnerons l'assaut que jusques à demain sus le midy; à celle fin que eux, doutans la grande venue de gens, ceste nuit se occupent à mettre en ordre et remparer : mais cependant mon intention est que

1. Eau-de-vie. — 2. Compote, marmelade. — 3. Quant à moi. — 4. Confiance. — 5. Son but. — 6. Et en même temps.

nous chargeons sur eux environ l'heure du premier somme. »

Laissons icy Pantagruel avec ses apostoles [1], et parlons du roy Anarche et de son armée.

Quand donc le prisonnier fut arrivé, il se transporta vers le roy, et luy conta comment estoit venu un grand géant, nommé Pantagruel, qui avoit desconfit et fait rostir cruellement tous les six cens cinquante et neuf chevaliers, et luy seul estoit sauvé pour en porter les nouvelles. Davantage [2] avoit charge dudit géant de luy dire qu'il luy apprestat au lendemain sur le midy à disner, car il se délibéroit de l'envahir à ladite heure.

Puis luy bailla ceste boite où estoient les confitures. Mais, tout soudain qu'il en eut avalé une cuillerée, il lui vint un tel eschauffement de gorge avec ulcération de la luette, que la langue luy pela. Et, pour remède qu'on luy fist, ne trouva allégement quelconque sinon de boire sans rémission : car, incontinent qu'il ostoit le gobelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ainsi, l'on ne faisoit que luy entonner vin en gorge avec un embut. Ce que voyans ses capitaines, baschats et gens de garde, goustèrent desdites drogues, pour esprouver si elles estoient tant altératives; mais il leur en prit comme à leur roy. Et tous se mirent si bien à flaconner que le bruit vint par tout le camp comment le prisonnier estoit de retour, et qu'ils devoient avoir au lendemain l'assaut, et que à ce jà se préparoit le roy et les capitaines, ensemble les gens de garde, et ce par boire à tire

1. Apôtres, ici *compagnons*. — 2. De plus.

larigot. Parquoy un chascun de l'armée commença à martiner [1], chopiner, et trinquer de mesmes. Somme, ils burent tant et tant qu'ils s'endormirent comme porcs sans ordre parmy le camp.

Or maintenant retournons au bon Pantagruel : et racontons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du trophée, prit le mast de leur navire en sa main comme un bourdon, et mit dedans la hune deux cens trente et sept poinçons de vin blanc d'Anjou, du reste de Rouen, et attacha à sa ceinture la barque toute pleine de sel aussi aisément comme les Lansquenettes portent leurs petits panerots [2]. Et ainsi se mit en chemin, avec ses compagnons. Quand il fut près du camp des ennemis, Panurge luy dit : « Seigneur, voulez vous bien faire? Dévalez [3] ce vin blanc d'Anjou de la hune et buvons icy à la bretesque [4]. »

A quoy condescendit volontiers Pantagruel, et burent si net qu'il n'y demeura une seule goutte des deux cens trente et sept poinçons, excepté une ferrière [5] de cuir bouilli de Tours que Panurge emplit pour soy, car il l'appeloit son vade mecum, et quelques meschantes baissières [6] pour le vinaigre.

Ce fait, Pantagruel dit à Carpalin : « Allez en la ville, gravant [7] comme un rat contre la muraille, comme bien savez faire, et leur dites qu'à l'heure présente ils sortent et donnent sur les ennemis, tant roidement qu'ils pourront, et, ce dit, descendez, prenant une torche allumée avec laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes et pavillons du camp; et,

1. Boire, comme on le faisait la veille de la Saint-Martin, pour goûter le vin nouveau. — 2. Paniers. — 3. Descendez. — 4. A la bretonne. — 5. Flacon. — 6. Lie. — 7. Grimpant.

ce fait, vous crierez tant que vous pourrez de vostre grosse voix, qui est plus espouvantable que n'estoit celle de Stentor, qui fut ouy par sur tout le bruit de la bataille des Troyans, et partez dudit camp.

— Voire mais, dit Carpalim, ne seroit ce pas bon que j'enclouasse toute leur artillerie?

— Non, non, dit Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. »

A quoy obtempérant, Carpalim partit soudain, et fit comme avoit esté décrété par Pantagruel, et sortirent de la ville tous les combattans qui y estoient. Et lorsqu'il eut mis le feu par les tentes et pavillons, passoit légièrement par sur eux [1] sans qu'ils en sentissent rien, tant ils ronfloient et dormoient profondément. Il vint au lieu où estoit l'artillerie, et mit le feu en leurs munitions : mais ce fut le dangier : le feu fut si soudain qu'il cuida embraser le pauvre Carpalim. Mais il départit si roidement qu'un carreau [2] d'arbaleste ne va plus tost.

Quand il fut hors des tranchées, il s'escria si espouvantablement qu'il sembloit que tous les diables fussent deschainés. Auquel son s'esveillèrent les ennemis : mais savez vous comment? Aussi estourdis que le premier son de matines.

Cependant Pantagruel commença à semer le sel qu'il avoit en sa barque, et, parce qu'ils dormoient la gueule baye et ouverte, il leur en remplit tout le gousier, tant que ces pauvres hères toussissoient comme renards, crians : « Ha Pantagruel, Pantagruel, tan tu nous chauffes le tison! »

1. Les assiégeants. — 2. Trait.

Pour achever le désastre des Dipsodes, un déluge soudain et extraordinaire vient inonder leur camp. Les malheureux croient que c'est la fin du monde et le jugement dernier.

Rabelais invoque sa muse, car son récit va devenir encore plus épique qu'il ne l'a été jusqu'ici, et il craint de ne pouvoir exprimer « l'horrible bataille qui fut faite. »

Comment Pantagruel défit les trois cens Géans armés de pierre de taille et Loupgarou leur capitaine.

Les Géans, voyans que tout leur camp estoit noyé emportèrent leur Roy, Anarche, à leur col, le mieux qu'ils purent, hors du fort, comme fit Eneas son père Anchises, de la conflagration [1] de Troie.

Lesquels quand Panurge aperçut, dit à Pantagruel : « Seigneur, voyez là les Géans qui sont issus [2] : donnez dessus à [3] vostre mast galantement, à la vieille escrime. Car c'est à ceste heure qu'il se faut monstrer homme de bien. Et de nostre costé nous ne vous faudrons [4]. Et hardiment que je vous en tueray beaucoup. Car quoy? David tua bien Goliath facilement. Et puis ce gros Eusthènes, qui est fort comme quatre bœufs, ne s'y espargnera. Prenez courage, choquez à travers d'estoc et de taille. » Or dit Pantagruel : « De courage, j'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy? Hercules ne osa jamais entreprendre contre deux. — Vous comparez vous, dit Panurge, à Hercules? Vous avez, pardieu, plus de force aux dents que n'eut jamais Hercules en tout son corps. Autant vaut l'homme comme il s'estime. »

1. Incendie. — 2. Sortis. — 3. Avec. — 4. Manquerons.

Eux disans ces paroles, voicy arriver Loupgarou avec tous ses Géans, lequel, voyant Pantagruel seul, fut espris [1] de témérité et outrecuidance, par espoir qu'il avoit de occire le pauvre bonhommet. Dont dit à ses compagnons Géans : « Par Mahom, si aucun de vous entreprend combattre contre ceux ci, je vous feray mourir cruellement. Je veux que me laissiez combattre seul : cependant, vous aurez vostre passetemps à nous regarder. » Adonc [2] se retirèrent tous les Géans avec leur Roy là auprès où estoient les flacons, et Panurge et ses compagnons avec eux, et leur dit : « Je renie bieu, compagnons, nous ne faisons point la guerre : donnez nous à repaistre avec vous cependant que nos maistres s'entrebattent. » A quoy voluntiers le Roy et les Géans consentirent, et les firent banqueter avec eux. Cependant Panurge leur contoit les fables de Turpin, les exemples de saint Nicolas, et le conte de la Ciguoigne.

Loupgarou donc s'adresse à Pantagruel avec une masse toute d'acier pesante neuf mille sept cens quintaux deux quarterons d'acier de Calibes [3], au bout de laquelle estoient treize pointes de dyamans, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Nostre Dame de Paris (il s'en falloit, par adventure [4], l'espaisseur d'un ongle, ou au plus, que je ne mente, d'un dos de ces couteaux qu'on appelle coupe oreille); et estoit pheée [5] en manière que jamais ne pouvoit rompre, mais au contraire tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent.

1. Pris. — 2. Alors. — 3. Chalybs, rivière du pays des Celtibères qui passait pour donner une excellente trempe à l'acier. — 4. Peut-être. — 5. Ensorcelée, magique.

Ainsi donc, comme il approchoit en grande fierté, Pantagruel jetant les yeux au ciel, se recommande à Dieu de bien bon cœur, faisant vœu tel comme s'ensuit : « Seigneur Dieu, qui tousjours as esté mon protecteur et mon servateur [1], tu vois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien icy ne me amène, sinon zèle naturel, ainsi comme tu as octroyé es humains de garder et défendre soy, leurs femmes, enfans, pays et famille, en cas que ne seroit ton négoce [2] propre qui est la foy, car en tel affaire tu ne veux coadjuteur : sinon de confession catholique et service de ta parole, et nous as défendu toutes armes et défense; car tu es le tout puissant, qui, en ton affaire propre et où ta cause propre est tirée en action, te peux défendre trop plus qu'on ne sauroit estimer : toy qui as mille milliers de centaines de millions de légions d'anges, desquels le moindre peut occire tous les humains, et tourner le ciel et la terre à son plaisir, comme jadis bien apparut en l'armée de Sennachérib. Donc, s'il te plaist à ceste heure me estre en aide, comme en toy seul est ma totale confiance et espoir, je te fais vœu que par toutes contrées, tant de ce pays de Utopie que d'ailleurs où je auray puissance et autorité, je feray prescher ton saint Évangile purement, simplement et entièrement, si que [3] les abus d'un tas de papelars et faux prophètes, qui ont par constitutions [4] humaines et inventions dépravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminés. »

1. Conservateur, sauveur. — 2. Affaire. — 3. De telle sorte que. — 4. Décisions, règlements.

Alors fut ouïe une voix du ciel disant : *Hoc fac et vinces*, c'est à dire : fais ainsi, et tu auras victoire.

Puis, voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueule ouverte, vint contre luy hardiment, et s'escria tant qu'il put : « A mort, ribault, à mort! » pour luy faire peur, selon la discipline des Lacédémoniens, par son horrible cry. Puis luy jeta de la barque qu'il portoit à sa ceinture plus de dix et huit cacques et un minot de sel, dont il luy emplit et gorge et gousier, et le nez et les yeux. De ce irrité, Loupgarou luy lança un coup de sa masse, luy voulant rompre la cervelle. Mais Pantagruel fut habile et eut toujours bon pied et bon œil : par ce [1], démarcha du pied gausche un pas arrière, mais il ne sut si bien faire que le coup ne tombast sur la barque, laquelle rompit en quatre mille octante et six pièces, et versa la reste du sel en terre.

Quoy voyant Pantagruel galantement ses bras desplie, et, comme est l'art de la hasche, luy donna du gros bout de son mast, en estoc, au dessus de la mammelle, et, retirant le coup à gausche en taillade luy frappa entre col et collet, puis avançant le pied droit luy donna un pic [2] du haut bout de son mast.

De ce non content, Pantagruel vouloit redoubler : mais Loupgarou, haussant sa masse, avança son pas sur luy, et de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel : de fait, en donna si vertement que si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle : mais le coup déclina à droict par la brusque

1. C'est pourquoi. — 2. Coup de pointe.

hastivité de Pantagruel. Et entra sa masse plus de soixante et treize pieds en terre à travers un gros rocher, dont il fit sortir le feu plus gros que neuf mille six tonneaux.

Voyant Pantagruel qu'il s'amusoit à tirer sa dite masse qui tenoit en terre entre le roc, luy court sus, et luy vouloit avaler [1] la teste tout net : mais son mast, de male fortune [2], toucha un peu au fust de la masse de Loupgarou, qui estoit pheée (comme avons dit devant). Par ce moyen, son mast luy rompit à trois doigts de la poignée. Dont il fut plus estonné qu'un fondeur de cloches, et s'escria : « Ha, Panurge, où es tu? » Ce que ouyant Panurge, dit au Roy et aux Géans : « Pardieu, ils se feront mal qui ne les despartira [3]. » Mais les Géans estoient aises comme s'ils fussent de nopces.

Pantagruel, ainsi destitué de baston, reprit le bout de son mast, en frappant torche lorgne [4] dessus le Géant, mais il ne luy faisoit mal en plus que feriez baillant une chiquenaude sus une enclume de forgeron. Cependant Loupgarou tiroit de terre sa masse et l'avoit jà tirée et la paroit [5] pour en férir Pantagruel, qui estoit soudain [6] au remuement et déclinoit tous ses coups, jusques à ce que une fois, voyant que Loupgarou le menaçoit, disant : « Meschant, à ceste heure te hascheray je comme chair à pastés. Jamais tu ne altéreras les pauvres gens. » Pantagruel luy frappa du pied un si grand coup contre le ventre qu'il le jeta en arrière à jambes rebindaines [7], et vous

1. Abattre. — 2. Par malheur. — 3. Si on ne les sépare. — 4. A tort et à travers. — 5. Préparait. — 6. Prompt. — 7. Les jambes en l'air.

le traînoit ainsi plus d'un trait d'arc. Et Loupgarou s'escrioit, rendant le sang par la gorge : « Mahom! Mahom! Mahom! »

A laquelle voix se levèrent tous les Géans pour le secourir. Mais Panurge leur dit : « Messieurs, n'y allez pas, si m'en croyez : car nostre maistre est fol, et frappe à tort et à travers, et ne regarde point où; il vous donnera malencontre. » Mais les Géans n'en tinrent compte, voyant que Pantagruel estoit sans baston. Lorsque approcher les vit Pantagruel, prit Loupgarou par les deux pieds, et son corps leva comme une pique en l'air, et d'iceluy armé d'enclumes frappoit parmi ces Géans armés de pierre de taille, et les abattoit comme un maçon fait de coupeaux, que nul n'arrestoit devant luy qu'il ne ruast [1] par terre. Dont, à la rupture de ces harnoys pierreux, fut fait un si horrible tumulte qu'il me souvint quand la grosse tour de beurre [2] qui estoit à Saint Estienne de Bourges, fondit au soleil. Panurge ensemble, Carpalim et Eusthènes cependant esgorgetoient ceux qui estoient portés par terre. Faites vostre compte qu'il n'en eschappa un seul, et, à voir Pantagruel, sembloit un fauscheur qui de sa faux (c'estoit Loupgarou) abattoit l'herbe d'un pré (c'estoient les Géans). Mais à ceste escrime Loupgarou perdit la teste : ce fut quand Pantagruel en abattit un qui avoit nom Riflandouille, qui estoit armé à haut appareil : c'estoit de pierres de gryson [3], dont un esclat coupa

1. Jetât. — 2. Plusieurs églises avaient été ainsi appelées parce qu'elles avaient été bâties avec l'argent provenant des permissions de manger du beurre pendant le carême. — 3. Grès.

la gorge tout outre [1] à Epistémon; car autrement la plupart d'entre eux estoient armés à la légère, c'estoit de pierre de tuf, et les autres de pierre ardoisine.

Finablement, voyant que tous estoient morts, jeta le corps de Loupgarou tant qu'il put contre la ville, et tomba, comme une grenoille, sus ventre en la place mage [2] de la ville : et, en tombant, du coup tua un chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petière [3] et un oyson bridé [4].

Comment Epistémon, qui avoit la coupe testée [5], fut guéry habilement par Panurge. Et des nouvelles des diables et des damnés.

Ceste desconfite gigantale [6] parachevée, Pantagruel se retira au lieu des flacons, et appela Panurge et les autres, lesquels se rendirent à luy sains et saulves, excepté Eusthènes, lequel un des Géans avoit égraphiné quelque peu au visage, ainsi qu'il l'esgorgetoit, et Epistémon qui ne se comparoit point [7]. Dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soy mesmes. Mais Panurge luy dit : « Dea, Seigneur, attendez un peu, et nous le chercherons entre les morts, et voirons la vérité du tout. » Ainsi donc

1. Entièrement. — 2. La grande place. — 3. Terrestre. — 4. Selon certains commentateurs, oison dans le bec duquel on a fixé transversalement une plume pour l'empêcher de traverser les haies. Selon d'autres, les religieux de Saint-Ouen donnaient en redevance un *oison bridé*, c'est-à-dire ayant au cou et aux ailes des rubans de soie. — 5. Tête coupée. — 6. Défaite des Géants. — 7. Qui ne paraissait point.

comme ils cherchoient, ils le trouvèrent tout roide mort, la teste entre ses bras, toute sanglante.

Lors Eusthènes s'escria : « Ha, male mort, nous as tu tollu[1] le plus parfait des hommes? » A laquelle voix se leva Pantagruel, au plus grand dueil qu'on vit jamais au monde. Mais dit Panurge : « Enfans, ne pleurez goutte. Il est encore tout chaud. Je vous le guériray aussi sain qu'il fut jamais. »

Ce disant, prit la teste. Eusthènes et Carpalim portèrent le corps au lieu où ils avoient banqueté : non par espoir que jamais guérist, mais afin que Pantagruel le vist. Toutesfois Panurge les réconfortoit, disant : « Si je ne le guéris, je veux perdre la teste (qui est le gage d'un fol). Laissez ces pleurs et me aidez. » Adonc nettoya très bien de beau vin blanc le col et puis la teste; après les oignit de je ne say quel oignement, et les afusta justement veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle[2], afin qu'il ne fust tortycolly (car telles gens il haïssoit de mort). Ce fait, luy fit alentour quinze ou seize points de aiguille, afin qu'elle ne tombast de rechef; puis mit à l'entour un peu d'un onguent qu'il appeloit ressuscitatif.

Soudain Epistémon commença respirer, puis ouvrir les yeux, puis bailler, puis esternuer. Dont dit Panurge : « A ceste heure est il guéry, assurément. » Et luy bailla à boire un verre d'un grand vilain vin blanc, avec une rostie sucrée. En ceste façon, fut Epistémon guéry habilement, excepté qu'il fut enroué plus de trois semaines, et eut une toux

1. Enlevé. — 2. Vertèbre contre vertèbre.

sèche dont il ne put oncques guérir, sinon à force de boire.

Et là commença à parler, disant : qu'il avoit vu les diables, avoit parlé à Lucifer familièrement, et fait grand chère en enfer et par les Champs Élysées. Et assuroit davant tous que les diables estoient bons compagnons. Au regard des damnés, il dit qu'il estoit bien marry de ce que Panurge l'avoit si tost révoqué [1] en vie. « Car je prenois, dit il, un singulier passetemps à les voir.

— Comment? dit Pantagruel.

— L'on ne les traite, dit Epistémon, si mal que vous penseriez : mais leur estat est changé en estrange façon. Car je vis Alexandre le Grand qui rapetassoit de vieilles chausses, et ainsi gagnoit sa pauvre vie.

Xerxes crioit la moustarde.
Romule estoit saulnier [2].
Numa, clouatier [3].
Tarquin, tacquin [4].
Piso, paisant.
Sylla, riverain [5].
Cyre estoit vacher.
Themistocle, verrier.
Epaminondas, mirallier [6].
Brute et Cassie, agrimenseurs [7].
Démosthènes, vigneron.
Cicéron, atisefeu.
Fabie, enfileur de patenostres.

1. Rappelé. — 2. Marchand de sel. — 3. Cloutier. — 4. Faiseur d'almanachs. — 5. Batelier. — 6. Miroitier. — 7. Arpenteurs.

Artaxerxès, cordier.

Eneas, meusnier.

Achilles, teigneux.

Agamemnon, lichecasse [1].

Ulysse, fauscheur.

Nestor, harpailleur [2].

Ancus Martius, gallefretier [3].

Camillus, galochier.

Marcellus, esgousseur de febves.

Drusus, trinquamelle [4].

Scipion Africain crioit la lie en un sabot.

Asdrubal estoit lanternier.

Hannibal, coquassier [5].

Priam vendoit les vieux drapeaux [6].

Lancelot du Lac estoit escorcheur de chevaux morts.

Tous les chevaliers de la Table-Ronde estoient pauvres gaignedeniers, tirans la rame pour passer les rivières de Cocyte, Phlégéton, Styx, Achéron et Léthé, quand messieurs les diables se veulent esbattre sur l'eau, comme sont les bastelières de Lyon, et gondoliers de Venise. Mais pour chascune passade, ils ne ont que une nasarde [7], et sur le soir quelque morceau de pain chaumeny [8].

Trajan estoit pescheur de grenouilles.

Antonin, laquais.

Commode, gayetier [9].

1. Lèche-casseroles, marmiton. — 2. Gueux des campagnes. Suivant d'autres, brigand. — 3. Calfat. — 4. Tranche-amandes, fanfaron. — 5. Marchand d'œufs. — 6. Chiffons. — 7. Chiquenaude sur le nez. — 8. Moisi. — 9. Fabricant d'objets en jais.

Pertinax, eschalleur de noix.
Luculle, grillotier [1].
Justinian, bimbelotier.
Hector estoit fripesauce.
Paris estoit pauvre loqueteux.
Achilles, botteleur de foin.
Cambyse, muletier.
Artaxerxes, escumeur de pots.

Néron estoit vielleux, et Fierabras son varlet : mais il luy faisoit mille maux, et luy faisoit manger le pain bis, et boire vin poussé; luy mangeoit et buvoit du meilleur.

Jules César et Pompée estoient gouldronneurs de navires.
Giglan et Gauvain [2] estoient pauvres porchers.
Geoffroy à la grand dent estoit allumetier [3].
Godefroy de Billon, dominotier.
Jason estoit manillier [4].
Don Piètre de Castille, porteur de rogatons.
Morgant, brasseur de bière.
Huon de Bordeaux estoit relieur de tonneaux.
Pyrrhus, souillard de cuisine.
Antioche estoit ramoneur de cheminées.
Romule estoit rataconneur [5] de bobelins [6].
Octavian, ratisseur de papier.
Nerva, houssepailler [7].
Jean de Paris estoit graisseur de bottes.

1. Rôtisseur. — 2. Personnages des romans de la Table-Ronde. — 3. Geoffroy de Lusignan avait fait brûler l'abbaye de Maillezais. — 4. Marguillier. — 5. Raccommodeur. — 6. Chaussure grossière que les savetiers avaient le droit de fabriquer. — 7. Marmiton.

Artus de Bretagne, desgraisseur de bonnets.
Perceforest, porteur de costrets.
Ogier le Danois [1] estoit forbisseur de harnois.
Le roy Tigranes estoit recouvreur [2].
Galien restauré, preneur de taupes.
Les quatre fils Aymon, arracheurs de dents.
Mélusine estoit souillarde de cuisine.
Matabrune, lavandière de buées [3].
Cléopatra, revenderesse d'oignons.
Dido vendoit des mousserons [4].
Penthésilée estoit cressonnière.
Hortensia, filandière.
Livie, racleresse de verdet [5].

En ceste façon, ceux qui avoient esté gros seigneurs en ce monde icy, gagnoient leur pauvre meschante vie là bas. Au contraire, les philosophes, et ceux qui avoient esté indigens en ce monde, de par là estoient gros seigneurs en leur tour. Je vis Diogène qui se prélassoit en magnificence avec une grande robe de poulpre et un sceptre en sa dextre [6], et faisoit enrager Alexandre le Grand, quand il n'avoit bien rapetassé ses chausses, et le payoit en grands coups de baston.

Je vis Epictète vestu galantement à la françoise, sous une belle ramée, se rigollant, buvant, dansant, faisant en tous cas grand chère, et auprès de luy force escus au soleil [7]. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces vers escrits :

1. Héros d'une chanson de geste. — 2. Couvreur. — 3. Laveuse de lessives. — 4. Sorte de champignons. — 5. Éplucheuse de légumes. — 6. Main droite. — 7. Ecus marqués, au revers, d'un soleil.

Sauter, dancer, faire les tours,
Et boire vin blanc et vermeil :
Et ne rien faire tous les jours
Que compter escus au soleil.

Lors quand me vit, il me invita à boire avec luy courtoisement, ce que je fis volontiers, et chopinasmes théologalement. Cependant, vint Cyre [1] luy demander un denier en l'honneur de Mercure, pour acheter un peu d'oignons pour son souper. « Rien, rien [2], dit Epictète, je ne donne point deniers. Tiens, maraud, voy là un escu, sois homme de bien. » Cyre fut bien aise d'avoir rencontré tel butin. Mais les autres coquins de Roys qui sont là bas, comme Alexandre, Daire [3], et autres, le desrobèrent la nuit.

Je vis maistre François Villon qui demanda à Xerxès : « Combien la denrée [4] de moustarde? — Un denier, dit Xerxès. » A quoy dit ledit Villon : « Tes fiebvres quartaines, vilain. La blanchée n'en vaut qu'un pinard [5], et tu nous surfais icy les vivres. »

Je vis le franc archier de Bagnolet qui estoit inquisiteur des hérétiques.

Or dit Pantagruel : « Réserve nous ces beaux contes à une autre fois. Seulement dis nous comment y sont traités les usuriers?

— Je les vis, dit Epistémon, tous occupés à chercher les espingles rouillées et vieux clous parmy les ruisseaux des rues, comme vous voyez que font les coquins [6] en ce monde. Mais le quintal de ces quincailleries ne vaut que un boussin [7] de pain; encore

1. Cyrus. — 2. Non, non. — 3. Darius. — 4. Mesure. — 5. Très petite monnaie. — 6. Gueux. — 7. Morceau.

y en a il mauvaise dépesche [1]. Ainsi les pauvres malautrus sont aucunes fois [2] plus de trois semaines sans manger morceau ny miette, et travaillent jour et nuit attendant la foire à venir : mais de ce travail et de malheurté il ne leur souvient, tant ils sont actifs et maudits, pourvu que, au bout de l'an, ils gagnent quelque meschant denier.

— Or, dit Pantagruel, faisons un transon [3] de bonne chère, et buvons, je vous prie, enfans, car il fait beau boire, tout ce mois. »

Lors desgainèrent flacons à tas, et des munitions [4] du camp firent grande chère. Mais le pauvre roy Anarche ne se pouvoit esjouir. Dont dit Panurge :

« De quel mestier ferons nous monsieur du roy icy? afin qu'il soit jà tout expert en l'art quand il sera de par delà à tous les diables?

— Vraiment, dit Pantagruel, c'est bien advisé à toy : or fais en à ton plaisir : je le te donne.

— Grand mercy, dit Panurge; le présent n'est de refus et l'aime de vous. »

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes. Et comment Panurge maria le roy Anarche et le fit crieur de sauce vert.

Après celle victoire merveilleuse, Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire et annoncer comment le roy Anarche estoit pris et tous

1. Vente. — 2. Quelquefois. — 3. Morceau. — 4. Provisions.

leurs ennemis défaits. Laquelle nouvelle entendue, sortirent au devant de luy tous les habitans de la ville en bon ordre et en grande pompe triomphale, avec une liesse divine, et le conduisirent en la ville. Et furent faits beaux feux de joie par toute la ville, et belles tables rondes garnies de force vivres dressées par les rues. Ce fut un renouvellement du temps de Saturne, tant y fut faite lors grande chère.

Mais Pantagruel, tout le sénat ensemble, dit : « Messieurs, cependant que le fer est chaud, il le faut battre. Pareillement devant que nous débaucher davantage, je veux que allions prendre d'assaut tout le royaume des Dipsodes. Pourtant [1], ceux qui avec moy voudront venir se apprestent à demain après boire : car lors je commenceray marcher. Non qu'il me faille gens davantage pour me aider à la conquester : car autant vaudroit que je le tinsse desja : mais je voy que ceste ville est tant pleine des habitans qu'ils ne peuvent se tourner par les rues. Donc, je les mèneray comme une colonie en Dipsodie, et leur donneray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, et plaisant sus [2] tous les pays du monde, comme plusieurs de vous savent, qui y estes allés autresfois Un chascun de vous qui y voudra venir soit prest, comme j'ay dit. »

Ce conseil et délibération fut divulgué par la ville, et au lendemain se trouvèrent en la place devant le palais jusques au nombre de dix huit cens cinquante et six mille et onze, sans les femmes et petits enfans. Ainsi commencèrent à marcher droit en Dipsodie, en

1. C'est pourquoi. — 2. Par-dessus, plus que.

si bon ordre qu'ils ressembloient es enfans d'Israël quand ils partirent de Égypte pour passer la mer Rouge.

Mais davant que poursuivre ceste entreprise, je vous veux dire comment Panurge traita son prisonnier, le roy Anarche. Il luy souvint de ce que avoit raconté Epistémon, comment estoient traités les roys et riches de ce monde par les Champs Élysées, et comment ils gagnoient pour lors leur vie à vils et sales mestiers. Pourtant [1] un jour habilla son dit Roy d'un beau petit pourpoint de toile tout deschiqueté, comme la cornette d'un Albanois, et de belles chausses à la marinière [2], sans souliers : (car, disoit il, ils luy gasteroient la vue), et un petit bonnet pers [3] avec une grande plume de chapon. Je faux [4], car il m'est avis qu'il y en avoit deux, et une belle ceinture de pers et vert, disant que ceste livrée luy advenoit [5] bien, vu qu'il avoit esté pervers.

En tel point, l'amena devant Pantagruel, et luy dit :

« Connoissez vous ce rustre?

— Non, certes, dit Pantagruel.

— C'est monsieur du Roy de trois cuites [6]. Je le veux faire homme de bien : ces diables de Roys icy ne sont que veaux, et ne savent ny ne valent rien, sinon à faire des maux es pauvres sujets, et à troubler tout le monde par guerre pour leur inique et

1. C'est pourquoi. — 2. Froncées en haut et en bas, et ne dépassant pas le genou. — 3. Bleu foncé. — 4. Je me trompe. — 5. Lui convenait. — 6. Selon un commentateur, c'est celui à qui est échue la fève de trois gâteaux cuits pendant trois jours de la semaine des Rois.

détestable plaisir. Je le veux mettre à mestier, et le faire crieur de sauce vert[1]. Or, commence à crier : « Vous faut il point de sauce vert? »

Et le pauvre diable crioit. « C'est trop bas », dit Panurge. Et le prit par l'oreille, disant : « Chante plus haut, en g, sol, ré, ut. Ainsi, diable, tu as bonne gorge. Tu ne fus jamais si heureux que de n'estre plus roy. » Et Pantagruel prenoit à tout plaisir. Car je ose bien dire que c'estoit le meilleur petit bonhomme qui fust d'icy au bout d'un baston.

Ainsi fut Anarche bon crieur de sauce vert. Deux jours après, Panurge le maria avec une vieille lanternière, et luy mesmes fit les nopces à belles testes de mouton, bonnes hastilles [2] à la moustarde, et beaux tribars [3] aux ails, dont il en envoya cinq sommades [4] à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les trouva appétissantes ; et à boire, belle piscantine [5] et beau cormé [6]. Et pour les faire danser, loua un aveugle qui leur sonnoit la note avec sa vielle.

Pantagruel leur donna une petite loge auprès de la Basse rue, et un mortier de pierre à piler la sauce. Et firent en ce point leur petit mesnage; et fut aussi gentil crieur de sauce vert qui fust oncques vu en Utopie. Mais l'on m'a dit depuis que sa femme le bat comme plastre, et le pauvre sot ne se ose défendre, tant il est niais.

1. Sorte de sauce piquante. — 2. Entrailles du porc. — 3. Ragoûts de tripes. — 4. Charge d'une bête de somme. — 5. Eau rougie, selon les uns. Selon d'autres, boisson faite avec des prunes sauvages. — 6. Boisson de cormes.

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, et de ce que l'auteur vit dedans sa bouche.

Ainsi que Pantagruel avec toute sa bande entrèrent ès terres des Dipsodes, tout le monde estoit joyeux, et incontinent se rendirent à luy, et de leur franc vouloir lui apportèrent les clefs de toutes les villes où il alloit, excepté les Almyrodes, qui voulurent tenir contre luy, et firent responce à ses héraulx qu'ils ne se rendroient, sinon à bonnes enseignes.

« Quoy, dit Pantagruel, en demandent ils de meilleures que la main au pot et le verre au poing? Allons, et qu'on me les mette à sac. » Adonc tous se mirent en ordre comme délibérés de donner l'assaut.

Mais en chemin, passant une grande campagne [1], furent saisis d'une grosse houssée [2] de pluie. A quoy commencèrent se tresmousser et se serrer l'un l'autre. Ce que voyant Pantagruel leur fit dire par les capitaines que ce n'estoit rien, et qu'il veoit bien audessus des nuées que ce ne seroit qu'une petite rousée, mais, à toutes fins, qu'ils se missent en ordre, et qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre et bien serrés. Et Pantagruel tira sa langue seulement à demy, et les en couvrit comme une géline [3] fait ses poulets.

Cependant je, qui vous fais ces tant véritables contes, m'estois caché dessous une feuille de Bar-

1. Plaine. — 2. Averse, une pluie qui fouette. — 3. Poule.

dane, qui n'estoit moins large que l'arche du pont de Monstrible [1] : mais quand je les vis ainsi bien couvers, je m'en allay à eux rendre à l'abry, ce que je ne pus, tant ils estoient : comme l'on dit, au bout de l'aune faut le drap [2]. Donc le mieux que je pus montay dessus, et cheminay bien deux lieues sus sa langue, tant que je entray dedans sa bouche. Mais, ô dieux et déesses, que vis je là? Jupiter me confonde de sa fouldre trisulque [3] si j'en mens. Je y cheminois comme l'on fait en Sophie [4], à Constantinople, et y vis de grands rochiers, comme les monts des Danois (je croy que c'estoient ses dents), et de grands prés, de grandes forests, de fortes et grosses villes, non moins grandes que Lyon ou Poitiers. Le premier que y trouvay, ce fut un bon homme qui plantoit des choux. Dont tout esbahy luy demanday :

— « Mon amy, que fais tu icy?

— Je plante, dit il, des choux.

— Et à quoy ny comment? dis je.

— Ha, monsieur, dit il, ne pouvons estre tous riches. Je gagne ainsi ma vie, et les porte vendre au marché en la cité qui est icy derrière.

— Jésus! dis je, il y a icy un nouveau monde!

— Certes, dit il, il n'est mie nouveau : mais l'on dit bien que hors d'icy il y a une terre neuve, où ils ont et soleil et lune, et tout plein de belles besognes [5]; mais cestuy cy est plus ancien.

— Voire mais, dis je, mon amy, comment a nom ceste ville où tu portes vendre tes choux?

1. Pont fantastique dont parlent les romanciers du moyen âge. — 2. Proverbe signifiant : la mesure est juste. — 3. Triple. — 4. A Sainte-Sophie. — 5. Choses.

— Elle a, dit il, nom Aspharage [1], et sont christians, gens de bien, et vous feront grande chère. »

Bref, je délibéray d'y aller. Or, en mon chemin je trouvay un compagnon qui tendoit aux pigeons. Auquel je demanday :

— « Mon amy, dont vous viennent ces pigeons icy?

— Sire, dit il, ils viennent de l'autre monde. »

Lors je pensay que quand Pantagruel bailloit, les pigeons à pleines volées entroient dedans sa gorge, pensans que fut un colombier. Puis entray en la ville, laquelle je trouvay belle, bien forte, et en bel air; mais à l'entrée les portiers me demandèrent mon bulletin, de quoy je fus fort esbahy, et leur demanday :

— « Messieurs, y a il icy danger de peste?

— O seigneur, dirent ils, l'on se meurt icy auprès tant que le chariot court par les rues.

— Vray Dieu, dis je, et où? »

A quoy me dirent que c'estoit en Laryngues et Pharyngues, qui sont deux grosses villes telles comme Rouen et Nantes, riches et bien marchandes. Et la cause de la peste a esté pour une puante et infecte exhalation qui est sortie des abysmes depuis n'a guères, dont ils sont morts plus de vingt et deux cens soixante mille et seize personnes depuis huit jours.

Lors je pense et calcule et trouve que c'estoit une puante haleine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous avons dit dessus.

1. Gosier.

De là partant, je passay entre les rochiers qui estoient ses dents, et fis tant que je montay sus une, et là trouvay les plus beaux lieux du monde, beaux grands jeux de paume, belles galeries, belles prairies, force vignes, et une infinité de cassines [1] à la mode italique par les champs pleins de délices : et là demouray bien quatre mois, et ne fis oncques telle chère que pour lors.

Puis descendis par les dents de derrière pour venir aux baulièvres [2]; mais en passant je fus destroussé des brigans par une grande forest qui est vers la partie des oreilles. Puis trouvay une petite bourgade à la dévallée [3] (j'ay oublié son nom) où je fis encore meilleure chère que jamais et gagnay quelque peu d'argent pour vivre. Savez vous comment? A dormir. Car l'on loue les gens à journée pour dormir, et gagnent cinq et six sols par jour, mais ceux qui ronflent bien fort gagnent bien sept sols et demy.

Et contois aux sénateurs comment on m'avoit destroussé par la vallée : lesquels me dirent que pour tout vray les gens de delà estoient mal vivans et brigans de nature.

A quoy je connus que comme nous avons les contrées de deçà et de delà les monts, aussi ont ils deçà et delà les dents. Mais il fait beaucoup meilleur deçà et y a meilleur air.

Là commençay à penser qu'il est bien vray ce que l'on dit, que la moitié du monde ne sait comment l'autre vit, vu que nul avoit encore escrit de ce pays là, auquel sont plus de vingt cinq royaumes habités,

1. Maisonnettes élégantes. — 2. Mâchoires. — 3. Descente.

sans les désers, et un gros bras de mer : mais j'en ay composé un grand livre intitulé l'*Histoire des Gorgias* : car ainsi les ai je nommés parce qu'ils demeurent en la gorge de mon maistre Pantagruel.

Finablement voulus retourner, et, passant par sa barbe, me jetay sus ses espaules, et de là me dévale en terre et tombe devant luy. Quand il me aperçut, il me demanda :

— « Dont viens tu, Alcofrybas? »

Je luy respons : « De vostre gorge, monsieur.

— Et depuis quand y es tu? dit il

— Depuis, dis je, que vous alliez contre les Almyrodes.

— Il y a, dit il, plus de six mois. Et de quoy vivois tu? que buvois tu? »

Je respons : « Seigneur, de mesmes vous, et des plus friands morceaux qui passoient par vostre gorge, j'en prenois le barrage [1].

— Ha, ha, tu es gentil compagnon, dit il. Nous avons, avec l'aide de Dieu, conquesté tout le pays des Dipsodes : je te donne la chastellerie de Salmigondin.

— Grand mercy, dis je, monsieur. Vous me faites du bien plus que n'ay desservy [2] envers vous. »

1. Droit payé aux barrières. — 2. Mérité.

LE TIERS LIVRE

DES FAITS ET DITS HÉROÏQUES

DU BON PANTAGRUEL

Dans le prologue du troisième livre, Rabelais raconte avec une verve prodigieuse l'anecdote bien connue de Diogène roulant son tonneau. Au milieu des Corinthiens affairés, travaillant à mettre leur ville en état de résister à Philippe, Diogène se met tout à coup à tourner et agiter un tonneau avec activité. « Ce que voyant, quelqu'un de ses amis lui demanda quelle cause le mouvoit à son corps, son esprit, son tonneau ainsi tourmenter? Auquel respondit le philosophe qu'à autre office n'estant pour la république occupé, il en ceste façon son tonneau tempestoit, pour, entre ce peuple tant fervent et occupé, n'estre vu seul cessateur et ocieux [1]. » Rabelais compare son rôle à celui de Diogène.

Je pareillement, quoique sois hors d'effroy, ne suis toutes fois hors d'esmoy, de moy voyant n'estre fait aucun prix digne d'œuvre [2], et considérant par tout ce très noble royaume de France, deçà, delà les

1. Désœuvré et oisif. — 2. Latinisme : Voyant qu'on ne fait aucun cas de moi, qu'on ne me croit capable de rien.

monts, un chascun aujourd'huy soy instantement exercer et travailler, part à la fortification de sa patrie, et la défendre, part au repoussement des ennemis et les offendre [1].

Par donques n'estre adscrit [2] et en rang mis des nostres en partie offensive, qui me ont estimé trop imbécile [3] et impotent : de l'autre, qui est défensive, n'estre employé aucunement, fust ce portant hotte, cachant crotte, ployant rotte [4], ou cassant motte, tout m'estoit indifférent : ay imputé à honte plus que médiocre estre vu spectateur ocieux [5] de tant vaillans, disers, et chevalereux personnages, qui, en vue et spectacle de toute Europe, jouent ceste insigne fable et tragique comédie ; ne me esvertuer de moy mesme, et non y consommer ce rien, mon tout, qui me restoit.

Pris ce choix et élection, ay pensé ne faire exercice inutile et importun, si je remuois mon tonneau diogénique, qui seul m'est resté du naufrage fait par le passé au phare de Malencontre. A ce triballement de tonneau, que feray je, en vostre avis? Attendez un peu que je hume quelque trait de ceste bouteille : c'est mon vray et seul Hélicon, c'est ma fontaine caballine [6] : c'est mon unique enthousiasme. Icy buvant je délibère, je discours, je résous et conclus. Après l'épilogue, je ris, j'escris, je compose, je bois. Ennius buvant escrivoit, escrivant buvoit. Æschylus (si à Plutarque foy avez *in Symposiacis*), buvoit composant, buvant composoit. Homère jamais n'escrivit à

1. Attaquer. — 2. Inscrit. — 3. Faible. — 4. Tordant des liens de fagots. — 5. Oisif. — 6. Hippocrène.

jeun. Caton jamais n'escrivit que après boire : afin que ne me dites ainsi vivre sans exemple des bien loués et mieux prisés [1].

Puis donc que telle est ou ma sort ou ma destinée (car à chascun n'est oultroyé [2] entrer et habiter Corinthe) ma délibération est servir et es uns et es autres : tant s'en faut que je reste cessateur [3] et inutile. Envers les vastadours [4], pionniers et rempareurs, je feray ce que firent Neptune et Apollo en Troie sous Laomédon, ce que fit Renaud de Montauban sur ses derniers jours : je serviray les massons, je mettray bouillir pour les massons, et, le past [5] terminé, au son de ma musette, mesureray la musarderie des musards. Ainsi fonda, bastit et édifia Amphion sonnant de sa lyre la grande et célèbre cité de Thèbes.

Envers les guerroyans je vais de nouveau percer mon tonneau, et de la traite [6] leur tirer, du cru de nos passe temps épicénaires [7], un galant tiercin, et consécutivement un joyeux quart [8] de sentences pantagruéliques. Par moy licite vous sera les appeler diogéniques. Et me auront (puisque compagnon ne peux estre), pour architriclin [9] loyal, refraischissant à mon petit pouvoir leur retour des alarmes, et laudateur [10], je dis infatigable, de leurs prouesses et glorieux faits d'armes.

1. Ces habitudes ne sont pas plus réelles chez Rabelais que chez les personnages qu'il cite. — 2. Octroyé. — 3. Désœuvré. — 4. En langue provençale, manœuvre qui gâche le mortier ou aplanit le terrain. — 5. Repas. — 6. Mise en perce. — 7. De table. — 8. Une troisième et une quatrième partie. — 9. Maître d'hôtel. — 10. Celui qui loue.

Nous avons vu, à la fin du second livre, Pantagruel conquérir sans peine le pays des Dipsodes. Il y transporte « une colonie de Utopiens en nombre de 9 876 543 210 hommes, sans les femmes et les petits enfants ». Il veut que les Utopiens inspirent à ses nouveaux sujets l'affection qu'ils ont pour lui. D'ailleurs sa bonté lui gagne vite les Dipsodes, qui regrettent seulement de n'avoir pas connu plus tôt sa renommée. La douceur est en effet le meilleur moyen de conserver les pays conquis.

Noterez donc ici, buveurs, que la manière d'entretenir et retenir pays nouvellement conquestés n'est (comme a esté l'opinion erronée de certains esprits tyranniques, à leur dam et déshonneur) les peuples pillant, forçant, angariant [1], ruinant, mal vexant, et régissant avec verges de fer, bref les peuples mangeant et dévorant, en la façon que Homère appelle le roy inique *Démovore*, c'est à dire mangeur de peuple. Je ne vous allégueray à ce propos les histoires antiques : seulement vous révoqueray en récordation [2] de ce qu'en ont vu vos pères et vous mesmes, si trop jeunes n'estes. Comme enfant nouvellement né, les faut allaiter, bercer, esjouir. Comme arbre nouvellement plantée, les faut appuyer, assurer, défendre de toutes vimères [3], injures et calamités. Comme personne sauvé de longue et forte maladie, et venant à convalescence, les faut choyer, espargner, restaurer. De sorte qu'ils conçoivent en soy ceste opinion, n'estre au monde Roy ne Prince que moins voulsissent [4] ennemy, plus optassent [5] amy.

Ainsi Osiris le grand roy des Égyptiens toute la

1. Tourmentant. — 2. Rappellerai en souvenir. — 3. Accidents. — 4. Voulussent. — 5. Souhaitassent.

terre conquesta : non tant à force d'armes que par soulagement des angaries [1], enseignement de bien et salubrement vivre, lois commodes, gracieuseté et bienfaits. Pourtant [2] du monde fut il surnommé *Evergètes* (c'est à dire bienfaiteur) par le commandement de Jupiter. De fait Hésiode, en sa *Hiérarchie* [3], colloque les bons Démons (appelez les si vous voulez Anges ou Génies) comme moyens [4] et médiateurs des Dieux et hommes : supérieurs des hommes, inférieurs des Dieux. Et pour ce que par leurs mains nous adviennent les richesses et biens du ciel, et sont continuellement envers nous bienfaisans, tousjours du mal nous préservent, les dit estre en office de Roys, comme bien tousjours faire, jamais mal, estant acte uniquement royal.

Ainsi fut empereur de l'univers Alexandre Macédon. Ainsi fut par Hercules tout le continent possédé, les humains soulageant des monstres, oppressions, exactions et tyrannies, en bon traitement les gouvernant, en équité et justice les maintenant, en bénigne police et lois convenantes à l'assiette des contrées les instituant; suppléant à ce que défailloit, ce que abondoit avaluant [5], et pardonnant tout le passé, avec oubliance sempiternelle de toutes les offenses précédentes, comme estoit la amnestie des Athéniens, lorsque furent, par la prouesse et industrie de Thrasybulus les tyrans exterminés, depuis en Rome exposée par Cicéron, et renouvelée sous l'empereur Aurélian.

Ce sont les philtres, iynges [6] et attraits d'amour

1. Tourments. — 2. C'est pourquoi. — 3. La *Théogonie*. — 4. Intermédiaires. — 5. Retranchant. — 6. Breuvage ayant une vertu magique.

moyennans lequels pacifiquement on retient ce que péniblement on avoit conquesté. Et plus en heur [1] ne peut le conquérant régner, soit Roy, soit Prince ou philosophe, que faisant justice à vertu [2] succéder. Sa vertu est apparue en la victoire et conqueste : sa justice apparoistra en ce que, par la volonté et bonne affection du peuple donnera lois, publiera édits, establira religions, fera droit à un chascun : comme de Octavian Auguste dit le noble poète Maro :

Il, qui estoit victeur [3], par le vouloir
Des gens vaincus, faisoit ses lois valoir.

C'est pourquoy Homère, en son Iliade, les bons princes et grands roys appelle *Cosmêtoras laôn*, c'est à dire ornateurs des peuples : telle estoit la considération de Numa Pompilius, Roy second des Romains, juste, politique et philosophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le jour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié qui eust pris mort : nous enseignant que les termes, frontières et annexes des royaumes convient en paix, amitié, débonnaireté garder et régir,sans ses mains souiller de sang et pillerie. Qui autrement fait, non seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale et opprobre, qu'on le estimera mal et à tort avoir acquis : par ceste conséquence que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal dépérissent. Et ores qu'il [4] en eust toute sa vie pacifique jouissance, si toutes fois l'acquest dépérit en ses

1. Bonheur. — 2. Courage. — 3. Vainqueur. — 4. Quand bien même.

hoirs [1], pareil sera le scandale sur le défunt, et sa mémoire en malédiction, comme de conquérant inique. Car vous dites en proverbe commun : Des choses mal acquises le tiers hoir ne jouira.

Comment Panurge fut fait chastelain de Salmigondin en Dipsodie et mangeoit son bled en herbe.

Donnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la chastellenie de Salmigondin à Panurge, valant par chascun an 6 789 106 789 Royaux [2] en deniers certains, non compris l'incertain revenu des Hannetons et Cacquerolles [3], montant bon an mal an de 2 435 768 à 2 435 769 moutons [4] à la grand laine. Quelquefois revenoit à 1 234 554 321 seraphs [5], quand estoit bonne année de cacquerolles, et hannetons de requeste [6]. Mais ce n'estoit tous les ans.

Et se gouverna si bien et prudentement monsieur le nouveau chastelain qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain et incertain de sa chastellenie pour trois ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire, en fondations de monastères, érections de temples, bastimens de collèges et hospitaux, ou jetant son lard aux chiens. Mais des-

1. Héritiers. — 2. Monnaie d'or frappée sous Philippe le Bel et valant onze sous parisis. — 3. Colimaçons. — 4. Monnaie d'or. C'est par plaisanterie que Rabelais ajoute : à la grand laine. — 5. Monnaie d'or d'Égypte. — 6. Quand les hannetons étaient recherchés, demandés.

pendit [1] en mille petits banquets et festins joyeux, ouvers à tous venans, mesmement [2] tous bons compagnons. Abattant bois, bruslant les grosses souches pour la vente des cendres, prenant argent d'avance, achetant cher, vendant à bon marché, et mangeant son bled en herbe.

Pantagruel, adverty de l'affaire, n'en fut en soy aucunement indigné, fasché, ne marry. Je vous ay jà dit, et encore redis que c'estoit le meilleur petit et grand bonhommet qui oncques ceignit espée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interprétoit à bien. Jamais ne se tourmentoit, jamais ne se scandalisoit. Aussi eust il esté bien forissu [3] du déifique manoir de raison, si autrement se fust contristé ou altéré. Car tous les biens que le ciel couvre et que la terre contient en toutes ses dimensions : hauteur, profondité, longitude et latitude, ne sont dignes d'esmouvoir nos affections et troubler nos sens et esprits.

Seulement tira Panurge à part, et doucettement luy remonstra que, si ainsi vouloit vivre et n'estre autrement mesnager, impossible seroit, ou pour le moins bien difficile, le faire jamais riche. « Riche, respondit Panurge, aviez vous là fermé vostre pensée? Aviez vous en soin pris me faire riche en ce monde. Pensez vivre joyeux, de par li bon Dieu et li bons homs. Autre soin, autre soucy ne soit reçu au sacrosaint domicile de vostre céleste cerveau. La sérénité d'iceluy jamais ne soit troublée par nues quelconques de pensement passementé de meshaing [4] et fascherie.

1. Dépensa. — 2. Surtout. — 3. Sorti. — 4. Chagrin.

Vous vivant joyeux, gaillard, dehait [1], je ne seray riche que trop. Tout le monde crie mesnage, mesnage. Mais tel parle de mesnage qui ne sait mie que c'est.

C'est de moy que faut conseil prendre. Et de moy pour ceste heure prendrez advertissement que ce qu'on me impute à vice a esté acte des quatre vertus principales :

De prudence, en prenant argent d'avance. Car on ne sait qui mord ne qui rue [2]. Qui sait si le monde durera encore trois ans? Et, ores qu'il durast [3] davantage, est il homme tant fol qui se osast promettre vivre trois ans?

Oncq'homme n'eut les dieux tant bien à main
Qu'asseuré fust de vivre au lendemain.

De justice : commutative, en achetant cher (je dis à crédit), vendant à bon marché (je dis argent comptant). Que dit Caton en sa mesnagerie? « Il faut, dit il, que le père familes soit vendeur perpétuel. » Par ce moyen est impossible qu'enfin riche ne devienne, si tousjours dure l'apothèque [4].

Distributive, donnant à repaistre aux bons (notez bons) et gentils compagnons, lesquels Fortune avoit jetés comme Ulyxes sur le roc de bon appetit sans provision de mangeaille.

De force, en abattant les gros arbres comme un second Milo, ruinant les obscures forests, tesnières [5] de loups, de sangliers, de renards; réceptacles de

1. Gai. — 2. Jeu de mots par à peu près : On ne sait qui meurt ni qui vit. — 3. Quand bien même il durerait. — 4. Action de mettre de côté. — 5. Tanières.

brigans et meurtriers, taupinières de assassinateurs; officines de faux monnoyeurs, retraites d'hérétiques, et les complanissant en claires garigues et belles bruyères; jouant des hauts bois, et préparant des sièges pour la nuit du jugement.

De tempérance, mangeant mon bled en herbe, comme un hermite vivant de salades et racines, et ainsi espargnant pour les estropiats et souffreteux. Car, ce faisant, j'espargne les sarcleurs qui gagnent argent; les mestiviers [1], qui beuvent volontiers et sans eau; les glaneurs, esquels faut de la fouace, les batteurs, qui ne laissent ail, oignon, ne eschalotte es jardins, par l'autorité de Thestilis Virgiliane [2]; les meusniers, qui sont ordinairement larrons; et les boulangers qui ne valent guère mieux. Est ce petite espargne? Outre la calamité des mulots, le déchet des greniers, et la mangeaille des charançons et mourrins [3].

— J'entends bien, dit Pantagruel. Vous inférez [4] que gens de peu d'esprit ne sauroient beaucoup en bref temps despendre [5]. Vous n'estes le premier qui ait conçu ceste hérésie. Néron le maintenoit, et sus tous humains admiroit C. Caligula, son oncle, lequel, en peu de jours, avoit, par invention mirifique, despendu tout l'avoir et patrimoine que Tiberius luy avoit laissé. Mais en lieu de garder et observer les lois cœnaires et sumptuaires [6] des Romains, la Orchie,

1. Moissonneurs. — 2. Thestilis, dans la deuxième églogue de Virgile, broie de l'ail pour le repas des moissonneurs. — 3. Insectes qui dévorent les grains. — 4. Concluez. — 5. Dépenser. — 6. Lois limitant le luxe des repas, de la maison, des vêtements.

la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornélie, la Lépidiane, la Antie [1], et des Corinthiens, par lesquelles estoit rigoreusement à un chascun défendu plus par an despendre que portoit son annuel revenu, vous avez fait Protervie [2], qui estoit entre les Romains sacrifice tel que de l'agneau pascal entre les Juifs. Il y convenoit tout mangeable manger, le reste jeter au feu, rien ne réserver au lendemain.

Comment Panurge loue les debteurs et emprunteurs.

« Mais, demanda Pantagruel, quand serez vous hors de dettes?

— Es calendes grecques, respondit Panurge; lorsque tout le monde sera content, et que serez héritier de vous mesme. Dieu me garde d'en estre hors! Plus lors ne trouverois qui un denier me prestast. Qui au soir ne laisse levain jà ne fera au matin lever paste. Devez vous tousjours à quelqu'un? Par iceluy sera continuellement Dieu prié vous donner bonne, longue, et heureuse vie. Craignant sa dette perdre, tousjours bien de vous dira en toutes compagnies, tousjours nouveaux créditeurs [3] vous acquestera [4], afin que par eux vous faciez versure [5], et de terre d'autruy remplissiez son fossé.

1. Lois portant les noms de ceux qui les avaient proposées. — 2. Sacrifice que l'on faisait pour obtenir un heureux voyage. — 3. Créanciers. — 4. Procurera. — 5. Changement. Ici, changement de créancier.

« Quand jadis, en Gaule, par l'institution des Druides, les serfs, valets, et appariteurs estoient tous vifs bruslés aux funérailles et exèques [1] de leurs maistres et seigneurs, n'avoient ils belle peur que leurs maistres et seigneurs mourussent? Car ensemble force leur estoit mourir. Ne prioient ils continuellement leur grand Dieu Mercure, avec Dis. le père aux escus, longuement en santé les conserver? N'estoient ils soigneux de bien les traiter et servir? Car ensemble pouvoient ils vivre au moins jusques à la mort. Croyez qu'en plus fervente dévotion vos créditeurs prieront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'autant que plus aiment la manche que le bras, et la denare [2] que la vie. Tesmoings les usuriers de Landerousse, qui n'a guères se pendirent, voyans les bleds et vins ravaler [3] en prix et bon temps retourner. »

Pantagruel rien ne respondant, continua Panurge : « Vray bot, quand bien je y pense, vous me remettez à point en ronfle vue [4], me reprochant mes debtes et créditeurs. Dea [5], en ceste seule qualité je me reputois auguste, révérend et redoutable, que sus l'opinion de tous Philosophes (qui disent rien de rien n'estre fait), rien ne tenant, ny matière première, estois facteur et créateur.

« Avois créé. Quoy? Tant de beaux et bons créditeurs. Créditeurs sont (je le maintiens jusques au feu exclusivement) créatures belles et bonnes. Qui rien ne preste est créature laide et mauvaise, créature du vilain diantre [6] d'enfer.

1. Obsèques. — 2. Le denier. — 3. Baisser. — 4. Vous me déconcertez. — 5. Dà. — 6. Diable.

« Et fait. Quoy? Debtes. O chose rare et antiquaire [1]! Debtes, dis je, excédantes le nombre des syllabes résultantes au couplement de toutes les consonantes avec les vocales [2], jadis projeté et compté par le noble Xénocrates. A la numérosité [3] des créditeurs si vous estimez la perfection des debteurs [4], vous ne errerez en Arithmétique pratique. Cuidez vous [5] que je suis aise, quand, tous les matins, autour de moy je voy ces créditeurs tant humbles, serviables et copieux en révérences? Et quand je note que, moy faisant à l'un visage plus ouvert et chère meilleure que es autres, cestuy là pense avoir sa dépesche [6] le premier, pense estre le premier en date, et de mon ris cuide que soit argent comptant. Il m'est avis que je joue encores le Dieu de la Passion de Saumur, accompagné de ses Anges et Chérubins. Ce sont mes candidats, mes parasites, mes salueurs, mes diseurs de bons jours, mes orateurs perpétuels.

« Et pensois véritablement en debtes consister la montagne de vertus héroïques descrite par Hésiode, en laquelle je tenois degré premier de ma licence [7] : à laquelle tous humains semblent tirer et aspirer, mais peu y montent pour la difficulté du chemin; voyant aujourd'hui tout le monde en désir fervent et strident appétit de faire debtes et créditeurs nouveaux. Toutes fois il n'est debteur qui veut, il ne fait créditeurs qui veut. Et vous me voulez débouter de

1. Ancienne, digne de l'antiquité. — 2. Les consonnes avec les voyelles. — 3. Au grand nombre. — 4. Débiteurs. — 5. Croyez-vous. — 6. Avoir son affaire, être payé. — 7. Le premier rang.

cette félicité soubeline [1]? Vous me demandez quand seray hors de dettes?

« Bien pis y a : je me donne à saint Babolin, le bon saint, en cas que, toute ma vie, je n'aie estimé debtes estre comme une connexion et colligence [2] des cieux et terre, un entretenement unique de l'humain lignage (je dis sans lequel bientost tous humains périroient), estre par adventure celle grande âme de l'univers, laquelle, selon les académiques [3], toutes choses vivifie.

« Qu'ainsi soit [4], représentez vous en esprit serein l'idée et forme de quelque monde, auquel ne soit debteur ny créditeur aucun. Un monde sans debtes! Là entre les astres ne sera cours régulier quiconques. Tous seront en désarroy. Jupiter, ne s'estimant débiteur à Saturne, le dépossédera, de sa sphère, et, avec sa chaisne homérique suspendra toutes les Intelligences, dieux, cieux, démons, génies, héros, diables, terre, mer, tous élémens. Saturne se alliera avec Mars, et mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne voudra soy asservir es autres; plus ne sera leur Camille [5], comme en langue étrusque estoit nommé : car il ne leur est en rien debteur. Vénus ne sera vénérée, car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglante et ténébreuse : à quel propos luy départiroit le Soleil sa lumière? Il n'y estoit en rien tenu. Le Soleil ne luyra sus leur terre; les astres ne y feront influence bonne; car la terre désistoit [6] leur prester nourrissement par vapeurs et exhala-

1. Douce, comme la martre zibeline. — 2. Lien et union. — 3. Disciples de Platon. — 4. Pour prouver qu'il en est ainsi. — 5. Serviteur. — 6. Cessait.

tions : desquelles disoit Héraclitus, prouvoient les Stoïciens, Cicéron maintenoit estre les estoiles alimentées.

« Entre les élémens, ne sera symbolisation [1], alternation, ny transmutation [2] aucune. Car l'un ne se réputera obligé à l'autre : il ne luy avoit rien presté. De terre ne sera faite eau ; l'eau en air ne sera transmuée ; de l'air ne sera fait feu ; le feu n'eschauffera la terre. La terre rien ne produira que monstres, Titans, Aloïdes, Géans ; il n'y pluyra pluye, n'y luyra lumière, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne. Lucifer se desliera, et, sortant du profond d'enfer avec les Furies, les Poines [3] et Diables cornus, voudra déniger des cieux tous les dieux, tant des majeurs comme des mineurs peuples.

« De cestuy monde rien ne prestant, ne sera qu'une chiennerie, qu'une brigue plus anomale que celle du recteur de Paris [4], qu'une diablerie plus confuse que celle des jeux de Doué. Entre les humains, l'un ne sauvera l'autre. Il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre, personne ne ira à secours. Pourquoy ? Il n'avoit rien presté, on ne luy devoit rien. Personne n'a intérest en sa conflagration [5], en son naufrage, en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne prestoit il rien. Aussi bien n'eust il par après rien presté. Brief de cestuy monde seront bannies Foy, Espérance, Charité. Car les hommes sont nés pour l'aide et secours des hommes. En lieu d'elles succé-

1. Mise en commun, cotisation. — 2. Échange, changement. — 3. Peines. — 4. Brigue pour l'élection du recteur de l'Université de Paris. — 5. Personne ne s'intéresse à son incendie, ne s'en afflige.

deront Défiance, Mespris, Rancune, avec la cohorte de tous maux, toutes malédictions, et toutes misères. Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa bouteille. Les hommes seront loups es hommes : loups garous et lutins, comme furent Lycaon, Bellérophon, Nabugotdonosor; brigans, assassineurs, empoisonneurs, malfaisans, malpensans, malveillans, haine portans un chascun contre tous, comme Ismaël, comme Métabus, comme Timon Athénien, qui pour ceste cause fut surnommé misanthrôpos. Si [1] que chose plus facile en nature seroit nourrir en l'air les poissons, paistre les cerfs au fond de l'Océan que supporter ceste truandaille de monde qui rien ne preste. Par ma foy, je les hays bien.

« Et si, au patron [2] de ce fascheux et chagrin monde rien ne prestant, vous figurez l'autre petit monde, qui est l'homme, vous y trouverez un terrible tintamarre. La teste ne voudra prester la vue de ses œils pour guider les pieds et les mains. Les pieds ne la daigneront porter. Les mains cesseront travailler pour elle. Le cœur se faschera de tant se mouvoir pour les pouls des membres, et ne leur prestera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses soufflets. Le cerveau, considérant ce train desnaturé, se mettra en resverie, et ne baillera sentement es nerfs, ne mouvement es muscles. Somme [3], en ce monde desrayé [4], rien ne devant, rien ne prestant, vous verrez une conspiration plus pernicieuse que n'a figuré Esope en son Apologue. Et périra sans doute :

1. Si bien que. — 2. A l'exemple. — 3. En somme. — 4. En désarroi.

non périra seulement, mais bien tost périra, fust ce Esculapius mesmes. Et ira soudain le corps en putréfaction : l'âme toute indignée prendra course à tous les diables, après mon argent.

« Au contraire, représentez vous un monde autre, auquel un chascun preste, un chascun doive, tous soient debteurs, tous soient presteurs. O quelle harmonie sera parmy les réguliers mouvements des Cieux! Il m'est avis que je l'entends aussi bien que fit oncques Platon. Quelle sympathie entre les élémens! O comment Nature se y délectera en ses œuvres et productions. Cérès chargée de bleds, Bacchus de vins, Flora de fleurs, Pomona de fruits, Junon, en son air serein, sereine, salubre, plaisante. Je me perds en ceste contemplation. Entre les humains, paix, amour, dilection [1], fidélité, repos, festins, joie, liesse; or, argent, menue monnnoie, chaisnes, bagues, marchandises trotteront de main en main. Nul procès, nulle guerre, nul débat : nul n'y sera usurier, nul leschart [2], nul chichart, nul refusant. Vray Dieu, ne sera ce l'âge d'or, le règne de Saturne, l'idée des régions Olympiques, esquelles toutes autres vertus cessent, charité seule règne, régente, domine, triomphe? Tous seront bons, tous seront beaux, tous seront justes. O monde heureux! O gens de cestuy monde heureux! O béats trois et quatre fois! Il m'est avis que je y suis. Je vous jure le bon Vraybis [3] que, si cestuy monde, béat monde, ainsi à un chascun prestant, rien ne refusant, eust Pape

1. Affection. — 2. Ladre. — 3. Par corruption de : le bon vrai Dieu.

foisonnant en cardinaux [1] et associé de son Sacré collège, en peu d'années vous y verriez les saints plus drus, plus miraclifiques, à plus de leçons, plus de vœux, plus de bastons [2], et plus de chandelles, que ne sont tous ceux des neuf éveschés de Bretagne. Exceptez seulement saint Yves.

« Je vous prie, considérez comment le noble Patelin, voulant déifier, et, par divines louanges, mettre jusques au tiers ciel le père de Guillaume Jousseaulme, rien plus ne dit, sinon :

Et si prestoit
Ses denrées à qui en vouloit.

O le beau mot! A ce patron, figurez vous nostre microcosme (*id est* petit monde : ce est l'homme) en tous ses membres, prestans, empruntans, devans, c'est à dire en son naturel. Car nature n'a créé l'homme que pour prester et emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des cieux que sera de sa police [3]. L'intention du fondateur de ce microcosme est y entretenir l'âme, laquelle il y a mise comme hoste, et la vie. La vie consiste en sang. Sang est siège de l'âme. Pourtant [4], un seul labeur peine ce monde : c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont tous membres en office propre, et est leur hiérarchie telle que sans cesse l'un de l'autre emprunte, l'un à l'autre preste, l'un à l'autre est debteur. La matière et métal convenable pour estre en sang transmué est

1. Entouré de beaucoup de cardinaux. — 2. Bâtons dorés, plus ou moins nombreux selon que le saint est plus ou moins vénéré. — 3. Organisation. — 4. C'est pourquoi.

baillée par nature : Pain et Vin. En ces deux sont comprises toutes espèces de alimens. Pour icelles trouver, préparer et cuire, travaillent les mains, cheminent les pieds, et portent toute ceste machine : les yeux tout conduisent. L'appétit, en l'orifice de l'estomac, moyennant un peu de mélancolie aigrette, que luy est transmis de la ratelle, admoneste de enfourner viande [1]. La langue en fait l'essay, les dents la maschent, l'estomac la reçoit, digère, et chylifie [2]. Les veines mésaraïques [3] en sucent ce qu'est bon et idoine [4], puis la portent au foie : il la transmue [5] de rechef, et en fait sang. Lors quelle joie pensez vous estre entre ces officiers, quand ils ont vu ce ruisseau d'or, qui est leur seul restaurant? Plus grande n'est la joie des Alchimistes, quand, après longs travaux, grand soin et despense, ils voient les métaux transmués dedans leurs fourneaux.

Pantagruel n'approuve pas ces belles théories. Il paye les dettes de Panurge, au grand désespoir de son obligé. Peu habitué à être « quitte », Panurge ne sait quelle contenance avoir. Il aura certainement « mauvaise grâce pour les premiers mois. »

Mais une autre pensée vient bientôt chasser cette inquiétude. Panurge veut se marier. Il prend conseil de Pantagruel. Il énumère alternativement les avantages et les inconvénients du mariage : aussi Pantagruel lui répond il alternativement : « Mariez vous donc, de par Dieu », et « Point donc ne vous mariez. » Panurge finit par perdre patience.

1. Nourriture. — 2. Transforme en chyle. — 3. Du mésentère. — 4. Convenable. — 5. Transforme.

Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre le conseil de mariage, et des sors homériques et virgilianes.

« Vostre conseil, dit Panurge, sous correction, semble à la chanson de Ricochet[1] : ce ne sont que sarcasmes, moqueries, et redites contradictoires. Les unes destruisent les autres. Je ne say esquelles me tenir.

— Aussi, respondit Pantagruel, en vos propositions tant y a de *Si* et de *Mais*, que je n'y saurois rien fonder ny résouldre. N'estes vous assuré de vostre vouloir? Le point principal y gist : tout le reste est fortuit et dépendant des fatales dispositions du ciel. Nous voyons bon nombre de gens tant heureux en ceste rencontre qu'en leur mariage semble reluire quelque idée et représentation des joies de paradis. Autres y sont tant malheureux que les diables qui tentent les ermites par les déserts de Thébaïde et Monsserrat ne le sont davantage. Il se y convient mettre à l'adventure, les œils bandés, baissant la teste, baisant la terre, et se recommandant à Dieu au demeurant, puisqu'une fois l'on se y veut mettre. Autre assurance ne vous en saurois je donner.

« Or, voyez cy que vous ferez si bon vous semble. Apportez moy les œuvres de Virgile, et, par trois fois avec l'ongle les ouvrans, explorerons par les vers du nombre entre nous convenu, le sort futur de

1. Locution qui était déjà proverbiale un siècle avant Rabelais.

vostre mariage. Car, comme par sors homériques souvent on a rencontré sa destinée, aussi par sors virgilianes ont esté connues anciennement et prévues choses insignes et cas de grande importance. »

Virgile est consulté, et l'on cherche à interpréter les vers qu'a indiqués le hasard. Pantagruel comprend que le mariage de Panurge sera malheureux. Panurge comprend tout le contraire. Il faut chercher un autre genre de divination.

Comment Pantagruel conseille Panurge prévoir l'heur ou malheur de son mariage par songes.

« Or, puisque ne convenons ensemble en l'exposition des sors virgilianes, prenons autre voie de divination.

— Quelle? demanda Panurge.

— Bonne, respondit Pantagruel, antique et authentique : c'est par songes. Car en songeant, avec conditions lesquelles descrivent Hippocrate, Platon, Plotin, Jamblique, Synésius, Aristoteles, Xénophon, Galen, Plutarche, Artemidorus Daldianus, Herophilus, Quintus Calaber, Theocrite, Pline, Athenæus, et autres, l'âme souvent prévoit les choses futures. Jà n'est besoing plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez, lorsque les enfants bien nettis[1], bien repus et allaités dorment profondément, les nourrices s'en aller es-

1. Nettoyés.

battre en liberté, comme, pour icelle heure, licenciées à faire ce que voudront : car leur présence autour du bers [1] sembleroit inutile. En ceste façon nostre ame, lorsque le corps dort, et que la concoction [2] est de tous endroits parachevée, rien plus n'y estant nécessaire jusques au réveil, s'esbat et revoit sa patrie qui est le ciel.

« De là reçoit participation insigne de sa prime et divine origine, et, en contemplation de ceste infinie et intellectuale sphère, le centre de laquelle est en chascun lieu de l'univers, la circonférence point (c'est Dieu, selon la doctrine de Hermès trismegistus) [3], à laquelle rien ne advient, rien ne passe, rien ne déchet, tous temps sont présens, note non seulement les choses passées en mouvemens inférieurs, mais aussi les futures; et, les rapportant à son corps, et par les sens et organes d'iceluy les exposant aux amis, est dite vaticinatrice [4] et prophète.

« Vray est qu'elle ne les rapporte en telle sincérité comme les avoit vues, obstant [5] l'imperfection et fragilité des sens corporels : comme la Lune, recevant du soleil sa lumière, ne nous la communique telle, tant lucide, tant pure, tant vive et ardente comme l'avoit reçue. Pourtant [6] reste à ces vaticinations somniales [7] interprète qui soit dextre [8], sage, industrieux, expert, rationnal et absolu Onirocrites et Oniropole [9] : ainsi sont appelés des Grecs. C'est

1. Berceau. — 2. Digestion. — 3. Personnage fabuleux dont un philosophe grec a écrit les prétendues révélations. — 4. Qui rend des oracles. — 5. Mettant obstacle. — 6. C'est pourquoi. — 7. Oracles des songes. — 8. Adroit. — 9. Les deux mots signifient : interprète des songes.

pourquoy Héraclitus disoit rien par songe ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé : seulement nous estre donnée signification et indice des choses advenir ou pour l'heur et malheur nostre, ou pour l'heur et malheur d'autruy.

« Demain donc, sus l'heure que la joyeuse aurore aux doigts rosats déchassera les ténèbres nocturnes, adonnez vous à songer profondément. Cependant, despouillez vous de toute affection humaine : d'amour, de haine, d'espoir et de crainte. Car, comme jadis le grand vaticinateur [1] Proteus, estant desguisé et transformé en feu, en eau, en tigre, en dracon [2], et autres masques estranges, ne prédisoit les choses advenir : pour les prédire, force estoit qu'il fust restitué en sa propre et naïve [3] forme : aussi ne peut l'homme recevoir divinité et art de vaticiner, sinon lorsque la partie qui en luy plus est divine soit coye, tranquille, paisible, non occupée ne distraite par passions et affections foraines [4].

— Je le veux, dit Panurge. Faudra il peu ou beaucoup souper à ce soir? Car, si bien et largement je ne soupe, je ne dors rien qui vaille, la nuit ne fais que ravasser, et autant songe creux que pour lors estoit mon ventre.

— Point souper, respondit Pantagruel, seroit le meilleur, attendu vostre bon en point et habitude. Amphiaraüs, vaticinateur antique, vouloit ceux qui par songes recevoient ses oracles rien tout celuy jour ne manger, et vin ne boire trois jours davant. Nous ne userons de tant extrême et rigoureuse diète.

1. Devin. — 2. Dragon. — 3. Naturelle. — 4. Extérieures.

Médiocrité est en tout cas louée : et icy la maintiendrez. Vous mangerez à souper non fèves, non lièvres ne autre chair, non poulpre [1] (qu'on nomme polype), non choux, ne autres viandes [2] qui pussent vos esprits animaux troubler et offusquer. Car, comme le miroir ne peut représenter le simulacre des choses objectées et à luy exposées, si la polissure est par haleines ou temps nubileux offusquée, aussi l'esprit ne reçoit les formes de divination par songes, si le corps est inquiété et troublé par les vapeurs et fumées des viandes précédentes, à cause de la sympathie, laquelle est entre eux deux indissoluble. Vous mangerez bonnes poires crustuménies et bergamottes [3], une pomme de court pendu [4], quelques pruneaux de Tours, quelques cerises de mon verger. Et boirez belle eau de ma fontaine.

— La condition, dit Panurge, m'est quelque peu dure. Je y consens toutes fois. Couste et vaille [5]. Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent après mes songeailles. Au surplus, je me recommande aux deux portes de Homère, à Morpheus, à Icelon, à Phantasus et Phabetor [6]. Si au besoin ils me secourent, je leur érigeray un autel joyeux tout composé de fin dumet [7].

L'incertitude reste la même après le songe. Panurge, désireux de se marier, explique tout à son avantage. Pan-

1. Pourpier. — 2. Aliments. — 3. Poire de Crustuminum, en Étrurie, vantées par Pline l'Ancien, et poires de Bergame. — 4. Pomme dont la queue est fort courte. — 5. Coûte que coûte. — 6. Ces trois derniers noms désignent soit les enfants, soit les serviteurs du Sommeil. — 7. Duvet.

tagruel persiste à comprendre que le mariage sera malheureux. Panurge, se voyant toujours dans la même indécision, regrette d'être allé la veille se coucher sans souper, et déclare que personne désormais ne le fera « estre de songeailles. »

Comment Pantagruel conseille à Panurge de conférer avec une Sibylle de Panzoust.

Peu de temps après, Pantagruel manda quérir Panurge et luy dit : « L'amour que je vous porte, invétéré par succession de long temps, me sollicite de penser à vostre bien et profit. Entendez ma conception. On m'a dit que à Panzoust près le Croulay est une Sibylle très insigne, laquelle prédit toutes choses futures : prenez Epistémon de compagnie, et vous transportez devers elle, et oyez ce que vous dira.

— C'est, dit Epistémon, par aventure, une Canidie, une Sagane [1], une Pythonisse et sorcière. Ce que me le fait penser est que celuy lieu est en ce nom diffamé, qu'il abonde en sorcières plus que ne fit oncques Thessalie. Je ne iray pas volontiers. La chose est illicite et défendue en la loy de Moses.

— Nous, dit Pantagruel, ne sommes mie juifs, et n'est chose confessée ne avérée que elle soit sorcière. Remettons à vostre retour le grabeau et belutement [2] de ces matières. Que savons nous si c'est une onzieme Sibylle, une seconde Cassandre? Et ores que Sibylle ne fust [3], et de Sibylle ne méritast le nom, quel inté-

1. Magiciennes dont parle Horace. — 2. L'examen et la discussion. — 3. Quand elle ne serait Sibylle.

rest encourez vous avec elle conférant de vostre perplexité? entendu [1] mesmement [2] qu'elle est en existimation [3] de plus savoir, plus entendre, que ne porte l'usance ne du pays ne du sexe. Que nuit savoir tousjours, et tousjours apprendre, fust ce d'un sot, d'un pot, d'une guedoufle [4], d'une moufle [5], d'une pantoufle? Vous souvienne que Alexandre le Grand, ayant obtenu victoire du roy Darie en Arbelles, présens ses satrapes, quelquefois [6] refusa audience à un compagnon, puis en vain mille et mille fois s'en repentit. Il estoit en Perse, victorieux, mais tant esloigné de Macédonie, son royaume héréditaire, que grandement se contristoit, par non pouvoir moyen aucun inventer d'en savoir nouvelles : tant à cause de l'énorme distance des lieux, que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des déserts, et objection des montagnes. En cestuy estrif [7] et soigneux [8] pensement, qui n'estoit petit (car on eust pu son pays et royaume occuper, et là installer roy nouveau et nouvelle colonie longtemps davant que il en eust advertissement pour y obvier), davant luy se présenta un homme de Sidoine, marchand perit [9] et de bon sens, mais au reste assez pauvre et de peu d'apparence, lui dénonçant [10] et affirmant avoir chemin et moyen inventé, par lequel son pays pourroit de ses victoires Indianes, luy de l'estat de Macédonie et Egypte, estre en moins de cinq jours assavanté [11]. Il estima la promesse tant abhorrente [12] et impossible

1. Attendu. — 2. Surtout. — 3. Réputation. — 4. Fiole. — 5. Mitaine. — 6. Une fois. — 7. Peine. — 8. Qui donne du souci. — 9. Habile. — 10. Déclarant. — 11. Informé. — 12. Éloignée de la vraisemblance.

qu'oncques l'oreille prester ne luy voulut, ne donner audience.

« Que luy eust cousté ouyr et entendre ce que l'homme avoit inventé? Quelle nuisance, quel dommage eust il encouru pour savoir quel estoit le chemin, que l'homme luy vouloit démonstrer? Nature me semble non sans cause nous avoir formé oreilles ouvertes, n'y opposant portes ny closture aucune, comme a fait es œils et langue. La cause je cuide [1] estre afin que tous jours, toutes nuits, continuellement puissions ouyr, et par ouye perpétuellement apprendre : car c'est le sens sus tous autres plus aptes es disciplines [2]. Et peut estre que celuy homme estoit ange, c'est-à-dire messagier de Dieu envoyé, comme fut Raphaël à Tobie. Trop soudain le contemna [3] : trop long temps après s'en repentit.

— Vous dites bien, respondit Epistémon : mais jà ne me ferez entendre que chose beaucoup avantageuse soit prendre d'une femme, et d'une telle femme, en tel pays, conseil et avis.

— Je, dit Panurge, me trouve fort bien du conseil des femmes, et mesmement [4] des vieilles. Je loue jusques es hauts cieux l'antique institution des Germains, lesquels prisoient au poids du sanctuaire [5] et cordialement révéroient le conseil des vieilles : par leur avis et response tant heureusement prospéroient comme les avoient prudentement reçues. Tesmoins la vieille Aurinie, et la bonne mère Velléda, au temps de Vespasian. Croyez que vieillesse fémi-

1. Je crois. — 2. Enseignements. — 3. Dédaigna. — 4. Surtout. — 5. Comme chose sacrée.

nine est tousjours foisonnante en qualité sibylline. Allons, par l'aide, allons par la vertu Dieu, allons. Adieu, frère Jean.

— Bien, dit Epistémon, je vous suivray, protestant que si j'ay advertissement qu'elle use de sort ou enchantement en ses responses, je vous laisseray à la porte, et plus de moy accompagné ne serez. »

Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzoust.

Leur chemin fut de trois journées. La troisième, à la croupe d'une montagne, sous un grand et ample chastaignier, leur fut monstrée la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ils entrèrent en la case chaumine [1], mal bastie, mal meublée, toute enfumée. « Baste, dit Epistémon, Heraclitus, grand Scotiste et ténébreux philosophe, ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant à ses sectateurs et disciples que là aussi bien résidoient les Dieux comme en palais pleins de délices. Et croy que telle estoit la case de la tant célébrée Hécate, lorsqu'elle y festoya le jeune Theseus, aussi celle de Hireus ou Oenopion [2], en laquelle Jupiter, Neptune, et Mercure ensemble ne prirent à desdain entrer, repaistre et loger. »

Au coin de la cheminée, trouvèrent la vieille. « Elle est, s'escria Epistémon, vraie Sibylle et vray portrait

1. Cabane couverte de chaume. — 2. Fils d'Apollon.

naïvement représenté par *Grii Kaminoi*[1] de Homère. » La vieille estoit mal en point, mal vestue, mal nourrie, édentée, chassieuse, courbassée, roupieuse, langoureuse, et faisoit un potage de choux verds, avec une couane de lard jaune, et un vieil savorados[2].

« Vert et bleu! dit Epistémon, nous avons failly. Nous ne aurons d'elle response aucune. Car nous n'avons le rameau d'or[3].

— Je y ay, respondit Panurge, pourvu. Je l'ay icy dedans ma gibecière, en une verge[4] d'or, accompagné de beaux et joyeux carolus[5]. »

Ces mots dits, Panurge la salua profondément luy présenta six langues de bœuf fumées, un grand pot beurrier plein de coscotons[6], un bourrabaquin[7] garny de breuvage, des carolus nouvellement forgés; enfin, avec profonde révérence, luy mit au doigt médical[8] une verge d'or bien belle, en laquelle estoit une crapaudine[9] de Beusse magnifiquement enchassée. Puis, en briefves paroles, luy exposa le motif de sa venue, la priant courtoisement luy dire son avis et bonne fortune de son mariage entrepris.

La vieille resta quelque temps en silence, pensive et richinante[10] des dents, puis s'assit sus un boisseau, prit en ses mains trois vieux fuseaux, les tourna et vira entre ses doigts en diverses manières; puis esprouva leurs pointes, le plus pointu retint en main,

1. Les vieilles enfumées. — 2. Os dont les pauvres se servaient pour donner de la saveur à la soupe. — 3. Énée, pour entrer aux Enfers, avait dû porter un rameau d'or à Proserpine. — 4. Bague. — 5. Monnaie d'or frappée sous Charles VIII. — 6. Lait caillé, suivant les uns. Suivant d'autres, couscoussou. — 7. Flacon de forme allongée. — 8. Du milieu. — 9. Pierre précieuse d'un gris foncé. — 10. Rechignant.

les deux jeta sous une pille à mil [1]. Après prit ses devidoires, et par neuf fois les tourna ; au neuviesme tour considéra sans plus toucher le mouvement des devidoires, et attendit leur repos parfait. Depuis, je vis qu'elle deschaussa un de ses esclos (nous les nommons sabots), mit son davanteau [2] sus sa teste, comme les prestres mettent leur amict quand ils veulent messe chanter ; puis avec un antique tissu riolé, piolé [3], le lia sous la gorge. Ainsi affublée, tira un grand trait du bourrabaquin, prit trois carolus, les mit en trois coques de noix, et les posa sus un pot à plume : fit trois tours de balay par la cheminée, jeta au feu demy fagot de bruyère, et un rameau de laurier sec. Le considéra brusler en silence, et vit que bruslant ne faisoit grillemens ne bruit aucun. Adonc s'escria espouvantablement, sonnant entre les dents quelques mots barbares et d'estrange termination, de mode que Panurge dit à Epistémon :

« Par la vertu Dieu, je tremble ; je crois que je suis charmé. Elle ne parle point christian. Voyez comment elle me semble de quatre empans plus grande que n'estoit lorsqu'elle se capitonna [4] de son davanteau. Que signifie ce remuement de badigoinces [5] ? Que prétend ceste jectigation [6] des espaules ? A quelle fin fredonne elle des babines comme un Singe démembrant Escrevisses ? Les oreilles me cornent ; il m'est avis que je oy [7] Proserpine bruyante : les diables bien tost en place sortiront : O les laides bestes ! Fuyons. Serpe Dieu, je meurs de peur ! Je n'aime

1. Mortier à piler le mil. — 2. Tablier. — 3. Rayé et bariolé. — 4. Se couvrit la tête. — 5. Lèvres. — 6. Agitation. — 7. J'entends.

point les Diables. Ils me faschent et sont mal plaisans. Fuyons. Adieu, madame, grand merci de vos biens. Je ne me marieray point. Non. Je y renonce dès à présent comme alors. »

Ainsi commençoit escamper de la chambre, mais la vieille anticipa [1], tenante le fuseau en sa main : et sortit en un courtil près sa maison. Là estoit un sycomore antique : elle l'escroula par trois fois, et, sus huit feuilles qui en tombèrent sommairement escrivit quelques briefs vers. Puis les jeta au vent, et leur dit : « Allez les chercher si voulez, trouvez les si pouvez : le sort fatal de vostre mariage y est escrit. »

Les vers de la Sibylle sont naturellement obscurs, et, comme dans toutes les prophéties, chacun y peut voir ce qu'il désire, ou ce qu'il croit probable. Sur le conseil de Pantagruel, Panurge consulte un muet, Nazdecabre. Il lui expose son affaire par des signes qui rappellent sa fameuse argumentation contre Thaumaste, et Nazdecabre répond de même. Dans les signes du muet, Pantagruel voit l'annonce de grands malheurs pour Panurge, qui n'en persiste pas moins dans son opinion et dans son dessein.

Comment Panurge prend conseil d'un vieil poète françois nommé Raminagrobis.

« Je ne pensois, dit Pantagruel, jamais rencontrer homme tant obstiné à ses appréhensions comme je vous voy. Pour toutes fois votre doute esclarcir, suis d'avis que mouvons toute pierre. Entendez ma

1. Le devança.

conception. Les Cycnes, qui sont oiseaux sacrés à Apollo, ne chantent jamais, sinon quand ils approchent de leur mort : mesmement [1] en Meander, fleuve de Phrygie, de mode que chant de Cycne est présage certain de la mort prochaine, et ne meurt que préalablement n'ait chanté. Semblablement, les poètes, qui sont en protection de Apollo, approchans de leur mort, ordinairement deviennent prophètes, et chantent par Apolline inspiration, vaticinans [2] des choses futures.

J'ay d'advantage [3] souvent ouï dire que tout homme vieux, décrépit, et près de sa fin, facilement divine [4] des cas advenir. Et me souvient que Aristophanes, en quelque comédie, appelle les gens vieux Sibylles. Car, comme nous, estant sur le môle, et de loin voyans les mariniers et voyagiers dedans leurs naufs [5] en haute mer, seulement en silence les considérons, et bien prions pour leur prospère abordement : mais, lorsqu'ils approchent du havre, et par paroles et par gestes les saluons et congratulons de ce que à port de sauveté sont avec nous arrivés, aussi les Anges, les Héros, les bons Démons (selon la doctrine des Platoniques), voyans les humains prochains de mort, comme de port très sûr et salutaire, port de repos et tranquillité, hors les troubles et sollicitudes terriennes, les saluent, les consolent, parlent avec eux, et jà commencent leur communiquer art de divination.

« Je ne vous allégueray exemples antiques, de Isaac, de Jacob, de Patroclus envers Hector, de

1. Surtout. — 2. Prophétisant. — 3. De plus. — 4. Prophétise. — 5. Navires.

Hector envers Achilles, de Polymnestor envers Agamemnon et Hecuba, du Rhodien célébré par Posidonius, de Calanus Indian envers Alexandre le Grand, de Orodes envers Mezentius, et autres : seulement vous veux ramentevoir [1] le docte et preux chevalier Guillaume du Bellay, seigneur jadis de Langey, lequel, au mont de Tarare, mourut le 10 de janvier, l'an de son âge le climatère [2], et de notre supputation l'an 1543, en compte romanique [3]. Les trois et quatre heures avant son décès il employa en paroles vigoureuses, en sens tranquille et serein nous prédisant ce que, depuis, part avons vu, part attendons advenir. Combien que [4] pour lors nous semblassent ces prophéties aucunement abhorrantes [5] et estranges, par ne nous apparoistre cause ne signe aucun présent pronostic de ce qu'il prédisoit.

« Nous avons icy, près la Villaumère, un homme et vieux, et poète, c'est Raminagrobis. J'ai entendu qu'il est en l'article et dernier moment de son décès : transportez vous vers luy et oyez son chant. Pourra estre que de luy aurez ce que prétendez, et par lui Apollo vostre doute dissoudra.

— Je le veux, respondit Panurge. Allons y, Epistémon, de ce pas, de peur que mort ne le prévienne. Veux tu venir, frère Jean?

— Je le veux, respondit frère Jean, bien volontiers, pour l'amour de toy. Car je t'aime du bon du foie.

1. Rappeler. — 2. Année climatérique, c'est-à-dire multiple de 7 ou de 9. — 3. Compte du calendrier romain, faisant commencer l'année au 1er janvier, et non à Pâques. — 4. Quoique — 5. Invraisemblables.

Panurge, Epistémon, et frère Jean « arrivans au logis poétique, trouvèrent le bon vieillard en agonie, avec maintien joyeux, face ouverte, et regard lumineux. » Raminagrobis écrit les vers suivants :

Prenez la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien fait.
Si ne la prenez en effet,
Ce sera œuvré par compas.

Et la pièce, qui est un rondeau, continue avec les mêmes contradictions. Panurge et ses amis n'en sont pas beaucoup plus avancés. Aussi avant de porter cette réponse à Pantagruel, Epistémon conseille-t-il à Panurge d'aller consulter Her Trippa, qui « par art de astrologie, géomantie, chiromantie, métopomantie, et autres de pareille farine prédit toutes choses futures. »

Les prédictions d'Her Trippa s'accordent avec les interprétations de Pantagruel, et Panurge accable d'injures le magicien.

Comment Pantagruel fait assemblée d'un théologien, d'un médecin, d'un légiste et d'un philosophe, pour la perplexité de Panurge.

Arrivés au palais, comptèrent à Pantagruel le discours de leur voyage, et luy monstrèrent le dicté de Raminagrobis. Pantagruel, l'avoir lu et relu, dit :

« Encores n'ay je vu response que plus me plaise. Il veut dire sommairement qu'en l'entreprise de mariage chascun doit estre arbitre de ses propres pensées et de soy mesmes conseil prendre. Telle a tousjours esté mon opinion : et autant vous en dis la première fois que m'en parlastes. Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en souvient; et connois que

philautie [1] et amour de soy vous deçoit. Faisons autrement. Voicy quoy :

« Tout ce que sommes et qu'avons consiste en trois choses : en l'ame, on [2] corps, es biens. A la conservation de chascun des trois respectivement sont aujourd'huy destinées trois manières de gens : les théologiens à l'ame, les médecins au corps, les jurisconsultes aux biens. Je suis d'avis que dimanche nous ayons ici à disner un théologien, un médecin, et un jurisconsulte. Avec eux ensemble nous conférerons de vostre perplexité.

— Par saint Picault, respondit Panurge, nous ne ferons rien qui vaille : je le voy desja bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé [3]. Nous baillons en garde nos ames aux théologiens, lesquels pour la plus part sont hérétiques; nos corps es médecins, qui tous abhorrent les médicamens, jamais ne prennent médecine; et nos biens es advocats, qui n'ont jamais procès ensemble.

— Vous parlez en courtisan, dit Pantagruel. Mais le premier point je nie, voyant l'occupation principale, voire unique et totale des bons théologiens, estre emploitée par faits, par dits, par escrits, à extirper les erreurs et hérésies (tant s'en faut qu'ils en soient entachés) et planter profondément es cœurs humains la vraie et vive foy catholique. Le second je loue, voyant les bons médecins donner tel ordre à la partie prophylactice [4] et conservatrice de santé en leur endroit, qu'ils n'ont besoin de la thérapeutice et

1. Amour-propre. — 2. En le. — 3. Mal bâti. — 4. Préservative.

curative par médicamens. Le tiers [1] je concède, voyant les bons advocats tant distraits en leurs patrocinations [2] et responses du droit d'autruy qu'ils n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant [3], dimanche prochain, ayons pour théologien nostre père Hippothadée, pour médecin nostre maistre Rondibilis, pour légiste nostre amy Bridoye. Encores suis je d'avis que nous entrons en la tétrade [4] pythagorique, et pour soubrequart [5] ayons nostre féal le philosophe Trouillogan, attendu mesmement [6] que le philosophe parfait, et tel qu'est Trouillogan, respond assertivement [7] de tous doutes proposés. Carpalim, donnez ordre que les ayons tous quatre dimanche prochain à disner.

Déjà le théologien et le médecin ont donné leur avis sans éclaircir les doutes de Panurge. Ponocrate raconte l'anecdote des religieuses de Fonthevrault. Puis c'est le tour du philosophe Trouillogan. Mais Trouillogan est un philosophe pyrrhonien. Il doute de tout, n'affirme rien, et personne, naturellement, n'est moins capable que lui de tirer Panurge de son indécision.

Comment les femmes ordinairement appètent choses défendues.

J'ay ouy conter que le pape Jean XXII, passant un jour par Fonthevrault, fut requit par l'Abbesse et mères discrètes leur concéder un indult [8] moyennant lequel se pussent confesser les unes es autres. « Il

1. Le troisième point. — 2. Plaidoyers. — 3. C'est pourquoi. — 4. Nombre de quatre. — 5. Quatrième par supplément. — 6. Surtout. — 7. Positivement. — 8. Autorisation.

n'y a rien, respondit le pape, que volontiers ne vous oultroye, mais je y voy un inconvénient. C'est que la confession doit estre tenue secrète. Vous autres femmes à [1] peine la céleriez.

— Très bien, dirent elles, et plus que ne font les hommes. » Au jour propre, le Père Saint leur bailla une boîte en garde dedans laquelle il avoit fait mettre une petite linotte : les priant doucement qu'elles la serrassent en quelque lieu sûr et secret, leur promettant en foy de pape oultroyer ce que portoit leur requeste, si elles la gardoient secrète : ce néantmoins leur faisant défense rigoreuse qu'elles ne eussent à l'ouvrir en façon quelconque sus peine de censure ecclésiastique et de excommunication éternelle. La défense ne fut sitost faite qu'elles grilloient en leurs entendements d'ardeur de voir qu'estoit dedans : et leur tardoit que le pape ne fust jà hors la porte pour y vaquer.

Le Père Saint, avoir donné sa bénédiction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encores trois pas hors l'abbaye quand les bonnes dames, toutes à la foule, accoururent pour voir la boîte défendue, et voir qu'estoit dedans. Au lendemain le pape les visita, en intention, ce leur sembloit, de leur depescher l'indult. Mais, avant entrer en propos, commanda qu'on luy apportast la boîte. Elle luy fut apportée. Mais l'oizillet n'y estoit plus. Adonc leur remonstra que chose trop plus difficile leur seroit recéler les confessions, vu que n'avoient si peu de temps tenu en secret laboîte tant recommandée.

1. Avec.

Comment Trouillogan, philosophe, traite la difficulté de mariage.

Ces paroles achevées, Pantagruel dit à Trouillogan le philosophe :

« Nostre féal, de main en main vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de respondre. Panurge se doit il marier, ou non?

— Tous les deux, respondit Trouillogan.

— Que me dites vous? demanda Panurge.

— Ce que avez ouy, respondit Trouillogan.

— Que ay je ouy? demanda Panurge.

— Ce que j'ay dit, respondit Trouillogan.

— Ha, ha! En sommes nous là? dit Panurge. Passe sans fluz [1]. Et donc me dois je marier ou non?

— Ne l'un ne l'autre, respondit Trouillogan.

— Le diable m'emport, dit Panurge, si je ne deviens resveur; et me puisse emporter si je vous entends. Attendez : je mettray mes lunettes à ceste oreille gausche, pour vous ouyr plus clair. »

En cestuy instant, Pantagruel aperçut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pour ce que tel fut le nom du chien de Tobie. Adonc dit à toute la compagnie : « Nostre Roy n'est pas loing d'icy : levons nous. »

Ce mot ne fut achevé quand Gargantua entra dedans la salle du banquet. Chascun se leva pour luy faire révérence. Gargantua, ayant débonnairement salué toute l'assistance, dit : « Mes bons amis,

1. Expression d'un jeu de cartes signifiant : le coup est nul, sans résultat.

vous me ferez ce plaisir, je vous en prie, de non laisser ne vos lieux ne vos propos. Apportez moy à ce bout de table une chaire [1]. Donnez moy que je boive à toute la compagnie. Vous soyez les très bien venus. Ores me dites : sur quel propos en estiez vous? »

Pantagruel luy respondit que, sur l'apport de la seconde table, Panurge avoit proposé une matière problématique, à savoir s'il se devoit marier ou non? et que le père Hippothadée et maistre Rondibilis estoient expédiés de leurs responses; lorsqu'il est entré, respondoit le féal Trouillogan. Et premièrement, quand Panurge luy a demandé : me dois je marier ou non? avoit respondu : Tous les deux ensemblement; à la seconde fois, avoit dit : Ne l'un ne l'autre. Panurge se complaint de telles répugnantes [2] et contradictoires responses, et proteste n'y entendre rien. « Je interprète, dit Pantagruel, avoir et n'avoir femme en ceste façon : que femme avoir est l'avoir à usage tel que nature la créa, qui est pour l'aide et société de l'homme : n'avoir femme est pour elle ne contaminer celle unique et suprême affection que doit l'homme à Dieu, ne laisser les offices qu'il doit naturellement à sa patrie, à la république, à ses amis, ne mettre en non chaloir ses estudes et négoces [3], pour continuellement à sa femme complaire. Prenant en ceste manière avoir et n'avoir femme, je ne vois répugnance [4] ne contradiction es termes.

— Vous dites d'orgues [5], respondit Panurge. Mais

1. Chaise. — 2. Qui ne s'accordent pas. — 3. Affaires. — 4. Opposition. — 5. Vous parlez à merveille.

je crois que je suis descendu on puits ténébreux onquel disoit Héraclitus estre Vérité cachée. Je ne voy goutte, je n'entends rien, je sens mes sens tous hébétés. Et doute [1] grandement que je soye charmé. Je parleray d'autre style. Nostre féal, ne bougez. Parlons sans disjonctives. Ces membres mal joints vous faschent, à ce que je voy. Or çà, de par Dieu, me dois je marier?

TROUILLOGAN. Il y a de l'apparence.

PANURGE. Et si je ne me marie point?

TROUILLOGAN. Je n'y voy inconvénient aucun.

PANURGE. Vous n'y en voyez point?

TROUILLOGAN. Nul, ou la vue me déçoit.

PANURGE. Je y en trouve plus de cinq cens.

TROUILLOGAN. Comptez les.

PANURGE. Je dis improprement parlant, et prenant nombre certain pour incertain, déterminé pour indéterminé. C'est à dire beaucoup.

TROUILLOGAN. J'escoute.

PANURGE. Donc me marieray je?

TROUILLOGAN. Par aventure [2].

PANURGE. M'en trouveray je bien?

TROUILLOGAN. Selon la rencontre.

PANURGE. Aussi si je rencontre bien, comme j'espère, seray je heureux?

TROUILLOGAN. Assez.

PANURGE. Tournons à contre poil. Et si rencontre mal?

TROUILLOGAN. Je m'en excuse.

PANURGE. Mais conseillez moy, de grâce. Que dois je faire?

1. Crains. — 2. Peut-être.

TROUILLOGAN. Ce que voudrez.

PANURGE. Tarabin, tarabas.

TROUILLOGAN. Ne invoquez rien, je vous prie.

PANURGE. Au nom de Dieu soit. Je ne veux sinon ce que me conseillerez. Que m'en conseillez vous?

TROUILLOGAN. Rien.

PANURGE. Me marieray je?

TROUILLOGAN. Je n'y estois pas.

PANURGE. Je ne me marieray donc point?

TROUILLOGAN. Je n'en peux mais.

PANURGE. Mettons le cas que sois marié.

TROUILLOGAN. Où le mettrons nous?

PANURGE. Je dis, prenez le cas que marié je sois.

TROUILLOGAN. Je suis d'ailleurs empesché.

PANURGE. Page, mon mignon, tiens icy mon bonnet, je le te donne, sauves les lunettes [1]; et va en la basse court jurer quelque petite demie heure pour moy. Je jureray pour toy quand tu voudras. Faisons quelque résolution.

TROUILLOGAN. Je n'y contredis.

PANURGE. Attendez. Puisque de cestuy endroit ne peux sang de vous tirer, je vous saigneray d'autre veine. Estes vous marié ou non?

TROUILLOGAN. Ne l'un ne l'autre, et tous les deux ensemble.

PANURGE. Dieu nous soit en aide! Je sue, par la mort bœuf, d'ahan [2], et sens ma digestion interrompue. Toutes mes phrènes, metaphrènes et diaphragmes sont suspendus et tendus pour incornifistibuler en

1. Excepté les lunettes, que Panurge portait attachées au bonnet. — 2. De peine.

la gibecière de mon entendement ce que dites et répondez.

TROUILLOGAN. Je ne m'en empesche [1].

PANURGE. Trut[2] avant. Nostre féal, estes vous marié?

TROUILLOGAN. Il me l'est avis.

PANURGE. Vous l'aviez esté une autre fois?

TROUILLOGAN. Possible est.

PANURGE. Vous en trouvastes vous bien la première fois?

TROUILLOGAN. Il n'est pas impossible.

PANURGE. A ceste seconde fois, comment vous en trouvez vous?

TROUILLOGAN. Comme porte mon sort fatal.

PANURGE. Par le corps, je renonce. Il m'eschappe. »

A ces mots Gargantua se leva et dit : « Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que je voy, le monde est devenu beau fils, depuis ma connoissance première. En sommes nous là? Donc sont huy [3] les plus doctes et prudens philosophes entrés on phrontistère [4] et escole des Pyrrhoniens, Aporrhétiques [5], Sceptiques, et Ephectiques [6]. Loué soit le bon Dieu! Vraiment on pourra dorénavant prendre les lions par les jubes [7], les chevaux par les crins, les bœufs par les cornes, les buffles par le museau, les loups par la queue, les chèvres par la barbe, les oiseaux par les pieds : mais jà ne seront tels philosophes par leurs paroles pris. Adieu mes bons amis. » Ces mots prononcés, se retira de la compagnie. Pantagruel et

1. Je ne m'en embarrasse pas. — 2. En avant. *Trut* est une sorte d'interjection, comme *hue*. — 3. Aujourd'hui. — 4. Lieu où l'on étudie. — 5. Irrésolus. — 6. Ceux qui suspendent leur jugement. — 7. Crinière.

les autres le vouloient suivre, mais il ne le voulut permettre.

Issu Gargantua de la salle, Pantagruel dit es invités :

« Le Timée de Platon au commencement de l'assemblée compta les invités : nous au rebours les compterons en la fin. Un, deux, trois : où est le quart [1]? N'estoit ce nostre amy Bridoye? »

Epistémon respondit avoir esté en sa maison pour l'inviter, mais ne l'avoir trouvé. Un huissier du parlement Myrelingois en Myrelingues l'estoit venu quérir et adjourner [2] pour personnellement comparoistre et davant les Sénateurs raison rendre de quelque sentence par luy donnée. Pourtant [3] estoit il au jour précédent departy afin de soy représenter au jour de l'assignation, et ne tomber en défaut ou coutumace.

« Je veux, dit Pantagruel, entendre que c'est. Plus de quarante ans y a qu'il est juge de Fonsbeton : iceluy temps pendant [4], a donné plus de quatre mille sentences définitives. De deux mille trois cens et neuf sentences par luy données fut appelé par les parties condemnées en la cour souveraine du parlement Myrelingois en Myrelingues : toutes par arrests d'icelle ont esté ratifiées, approuvées, et confirmées : les appeaulx [5] renversés, et à néant mis. Que maintenant donc soit personnellement adjourné sur ses vieux jours, il qui par tout le passé a vescu tant saintement en son estat, ne peut estre sans quelque

1. Quatrieme. — 2. Citer. — 3. C'est pourquoi. — 4. Pendant ce temps. — 5. Appels.

desastre. Je luy veux de tout mon pouvoir estre aidant en équité. Je say huy[1] tant estre la malignité du monde aggravée, que bon droit a bien besoin d'aide. Et présentement délibère y vaquer de peur de quelque surprise. »

Alors furent les tables levées. Pantagruel fit es invités dons précieux et honorables de bagues, joyaux et vaisselle tant d'or comme d'argent. Et, les avoir cordialement remerciés, se retira vers sa chambre.

Pantagruel, voyant Panurge de plus en plus embarrassé, ne trouve plus qu'un remède. Puisque les réponses des sages n'ont pu le satisfaire, qu'il s'adresse à un fou, à Triboulet par exemple. Peut-être les fous, détachés des préoccupations mondaines, reçoivent-ils plus facilement que les sages les avertissements célestes. Leurs conseils ont déjà sauvé des rois et des républiques, fait gagner des batailles. Pantagruel se contente de rapporter un exemple plus modeste : c'est l'histoire du jugement merveilleux rendu par Seigny Joan le Fol.

A Paris, en la rostisserie du petit Chastelet, au davant de l'ouvroir[2] d'un rostisseur, un faquin[3] mangeoit son pain à la fumée du rost, et le trouvoit, ainsi parfumé, grandement savoureux. Le rostisseur le laissoit faire. Enfin, quand tout le pain fut baufré, le rostisseur happe le faquin au collet, et vouloit qu'il luy payast la fumée de son rost. Le faquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommagé, rien n'avoir du sien pris, en rien ne luy estre débiteur. La fumée

1. Aujourd'hui. — 2. Boutique, comptoir. — 3. Porte-faix.

dont estoit question évaporoit par dehors : ainsi comme ainsi se perdoit elle ; jamais n'avoit esté ouy que dedans Paris on eust vendu fumée de rost en rue. Le rostisseur répliquoit que de fumée de son rost n'estoit tenu nourrir les faquins, et renioit, en cas qu'il ne le payast, qu'il lui osteroit ses crochets. Le faquin tire son tribard [1], et se mettoit en défense.

L'altercation fut grande. Le badault peuple de Paris accourut au débat de toutes parts. Là se trouva à propos Seigny Joan le Fol, citadin de Paris. L'ayant aperçu, le rostisseur demanda au faquin : « Veux tu sus nostre différent croire ce noble Seigny Joan? — Oui, par le sambregoy », respondit le faquin. Adonc, Seigny Joan, avoir leur discord entendu, commanda au faquin qu'il luy tirast de son baudrier [2] quelque pièce d'argent. Le faquin luy mit en main un tournoys Philippus [3]. Seigny Joan le prit, et le mit sus son espaule gausche, comme explorant s'il estoit de poids : puis le timpoit [4] sus la paulme de sa main gausche, comme pour entendre s'il estoit de bon aloy ; puis le posa sur la prunelle de son œil droit, comme pour voir s'il estoit bien marqué. Tout ce fut fait en grande silence de tout le badault peuple, en ferme attente du rostisseur, et désespoir du faquin. Enfin, le fit sus l'ouvroir sonner par plusieurs fois. Puis en majesté présidentale, tenant sa marotte au poing, comme si fust un sceptre, et affublant en teste son chaperon de martres singesses à oreilles de papier, fraisé à points d'orgues [5], toussant préalable-

1. Bâton. — 2. Ceinture. — 3. Grosse pièce valant douze deniers tournois. — 4. Faisait sonner. — 5. A gros tuyaux.

ment deux ou trois bonnes fois, dit à haute voix : « La cour vous dit que le faquin qui a son pain mangé à la fumée du rost, civilement a payé au son de son argent. Ordonne ladite cour que chascun se retire en sa chascunière : sans despens, et pour cause. » Ceste sentence du fol parisien tant a semblé équitable, voire admirable es docteurs qu'ils font doute, en cas que la matière eust esté au Parlement dudit lieu, ou en la Rote [1] à Rome, voire certes entre les Aréopagites décidée, si plus juridiquement eust esté par eux sententié.

Il est donc convenu que Carpalim se rendra à Blois pour en amener Triboulet. Pendant ce temps, Pantagruel, avec Panurge, Epistémon, Ponocrate, frère Jean, Gymnaste, Rhizotome et autres, prend le chemin de Myrelingues pour aller assister au jugement de Bridoye.

Comment Pantagruel assiste au jugement du juge Bridoye lequel sententioit les procès au sort des dez.

Au jour subséquent, à heure de l'assignation, Pantagruel arriva en Myrelingues. Les Présidents, Sénateurs, et Conseillers le prièrent entrer avecques eux, et ouyr la décision des causes et raisons que allégueroit Bridoye, pourquoy auroit donné certaine sentence contre l'eslu Toucheronde, laquelle ne sembloit du tout [2] équitable à icelle cour centumvirale.

Pantagruel entre volontiers, et là trouve Bridoye

1. Tribunal ecclésiastique. — 2. Tout à fait.

au milieu du parquet assis, et pour toutes raisons et excuses rien plus ne respondant, sinon qu'il estoit vieux devenu, et qu'il n'avoit la vue tant bonne comme de coustume, alléguant plusieurs misères et calamités que vieillesse apporte avec soy. Pourtant [1] ne connoissoit il tant distinctement les points des dez comme avoit fait par le passé ! Dont pouvoit estre, qu'en la façon que Isaac, vieux et mal voyant, prit Jacob pour Esaü, ainsi à la décision du procès dont estoit question, il auroit pris un quatre pour un cinq, notamment référant [2] que lors il avoit usé de ses petits dez. Et que, par disposition de droit, les imperfections de Nature ne doivent être imputées à crime. Et qui autrement feroit non l'homme accuseroit, mais Nature.

« Quels dez, demandoit Trinquamelle, grand Président d'icelle court, mon amy, entendez vous?

— Les dez, respondit Bridoye, des jugemens. Desquels dez vous autres messieurs ordinairement usez en ceste vostre cour souveraine, aussi font tous autres juges en décision des procès.

— Et comment, demandoit Trinquamelle, faites vous, mon amy ?

— Je, respondit Bridoye, respondray briefvement. Je fays comme vous autres messieurs, et comme est l'usance de judicature, à laquelle nos droits commandent tousjours déférer. Ayant bien vu, revu, lu, relu, paperassé et feuilleté les complaintes, adjournemens, comparitions, commissions, informations, avant procédés, productions, allégations, intendits [3], contredits, requestes, enquestes, répliques, dupliques, tri-

1. C'est pourquoi. — 2. Rapportant. — 3. Acte par lequel on prétend s'appuyer sur telle ou telle loi.

pliques [1], escritures, reproches, griefs, salvations [2], recolements, confrontations, acarations [3], libelles, apostoles [4], lettres royaux, compulsoires, déclinatoires, anticipatoires, évocations, envois, renvois, conclusions, fins de non procédés, appointemens, reliefs, confessions, exploits, et autres telles dragées et espisseries d'une part et d'autre, comme doit faire le bon juge, je pose sus le bout de ma table, en mon cabinet, tous les sacs du défenseur, et luy livre chance premièrement, comme vous autres messieurs. Cela fait, je pose les sacs du demandeur, comme vous autres messieurs, sus l'autre bout, visum visu. Pareillement et quant et quant je luy livre chance.

— Mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, à quoy connoissez vous l'obscurité des droits prétendus par les parties plaidoyantes?

— Comme vous autres messieurs, respondit Bridoye : savoir est quand il y a beaucoup de sacs d'une part et de l'autre. Et lors je use de mes petits dez, comme vous autres messieurs, suivant la loy. J'ai d'autres gros dez, bien beaux et harmonieux, desquels je use, comme vous autres messieurs, quand la matière est plus liquide, c'est à dire quand moins y a de sacs.

— Cela fait, demandoit Trinquamelle, comment sententiez vous, mon amy?

— Comme vous autres messieurs, respondit Bridoye : pour celuy je donne sentence duquel la chance

1. Seconde et troisième répliques. — 2. Réserves. — 3. Confrontation des criminels et des témoins. — 4. Lettres par lesquelles le juge renvoyait l'affaire à une juridiction supérieure.

livrée par le sort du dez judiciaire, tribunian, prétorial, premier advient. Ainsi commandent nos droits: *Qui prior est in tempore, potior est in jure* [1].

Comment Bridoye expose les causes pourquoy il visitoit les procès qu'il décidoit par le sort des dez.

— Voire mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, puisque par sort et jet des dez vous faites vos jugemens, pourquoy ne livrez vous ceste chance le jour et heure propre que les parties controverses comparent par devant vous, sans autre délay? De quoy vous servent les escritures et autres procédures contenues dedans les sacs?

— Comme à vous autres messieurs, respondit Bridoye, elles me servent de trois choses exquises, requises, et authentiques. Premièrement, pour la forme, en l'omission de laquelle ce qu'on a fait n'est valable. D'avantage [2], vous savez trop mieux que souvent, en procédures judiciaires, les formalités détruisent les matérialités ou substances. Car, *forma mutata, mutatur substantia* [3].

« Secondement, comme à vous autres messieurs, me servent d'exercice honeste et salutaire. Feu M. Othoman Vadare, grand médecin, comme vous diriez, m'a dit maintes fois que faute d'exercitation corporelle est cause unique de peu de santé et briefveté de vie de vous autres messieurs et tous officiers

1. Celui qui est le premier en date est le meilleur en droit. — 2. De plus. — 3. La forme changée, la substance est changée.

de justice. Pourtant [1], sont, comme à vous autres messieurs, à nous consécutivement, concédés certains jeux d'exercice honeste et récréatif. De fait, un jour, en l'an 1489, ayant quelque affaire bursal [2] en la Chambre de messieurs les généraulx [3], et y entrant par permission pécuniaire [4] de l'huissier, comme vous autres messieurs savez que *pecuniae obediunt omnia* [5], je les trouvay tous jouans à la mousche [6], par exercice salubre avant le past [7], ou après : il m'est indifférent, pourvu que *hic not* [8], que le jeu de la mousche est honeste, salubre, antique, et légal. Et pour lors estoit de mousche M. Tielman Picquet, il m'en souvient, et rioit de ce que messieurs de la dite chambre gastoient tous leurs bonnets à force de luy dauber les espaules : les disoit ce nonobstant n'estre de ce degast de bonnets excusables au retour du palais envers leurs femmes. Or, *resolutorie loquendo* [9], je dirois, comme vous autres messieurs, qu'il n'est exercice tel, ne plus aromatisant en ce monde palatin [10], que vider sacs, feuilleter papiers, coter cahiers, emplir paniers, et visiter procès.

Tiercement, comme vous autres messieurs, je considère que le temps murit toutes choses : par temps toutes choses viennent en évidence; le temps est père de vérité. C'est pourquoy, comme vous autres messieurs, je sursoie, délaye et diffère le jugement, afin que le procès bien ventilé [11], grabelé [12], et

1. C'est pourquoi. — 2. D'argent. — 3. Magistrats de la cour des aides. — 4. Obtenue à prix d'argent. — 5. Tout obéit à l'argent. — 6. Jeu où l'on frappe sur un des joueurs. — 7. Repas. — 8. En abrégé : *hic notetis*, que vous remarquiez ici. — 9. En parlant d'une façon décisive. — 10. Du Palais. — 11. Épluché, nettoyé. — 12. Examiné.

débattu vienne par succession de temps à sa maturité, et le sort par après advenant soit plus doucettement porté des parties condemnées. Le jugeant crud, vert, et au commencement, danger seroit de l'inconvénient que disent les médecins advenir quand on perce un aposteme [1] avant qu'il soit mûr, quand on purge du cœur humain quelque humeur nuisant avant sa concoction. Nature, davantage, nous instruit cueillir et manger les fruits quand ils sont mûrs, rien ne faire qu'en toute maturité.

Comment Bridoye narre l'histoire de l'appointeur de procès.

« Il me souvient à ce propos, dit Bridoye continuant, que, au temps que j'estudiois à Poitiers en droit, estoit à Semerve un nommé Perrin Dendin, homme honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain [2], homme de crédit, et âgé autant que le plus de vous autres messieurs. Cestuy homme de bien appointoit [3] plus de procès qu'il n'en estoit vidé en tout le palais de Poitiers, en l'auditoire de Montmorillon, en la halle de Parthenay le Vieux : ce qui le faisoit vénérable en tout le voisinage. De Chauvigny, Nouaillé, Croutelles, Aisgne, Legugé, Lamotte, Lusignan, Vivonne, Mezeaulx, Estables, et lieux confins [4], tous les débats, procès, et différens, estoient par son devis vidés comme par juge souverain, quoique juge ne fust, mais homme de bien.

1. Abcès. — 2. Lutrin. — 3. Arrangeait. — 4. Voisins.

« Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage dont il n'eust de la hastille [1] et des boudins. Et estoit presque tous les jours de banquet, de festin, de nopces, de commérage [2], de relevailles, et en la taverne : pour faire quelque appointement entendez. Car jamais n'appointoit les parties qu'il ne les fist boire ensemble par symbole de réconciliation, d'accord parfait, et de nouvelle joie.

« Il eut un fils nommé Tenot Dendin, grand hardeau [3] et galant homme, ainsi m'aist [4] Dieu, lequel semblablement voulut s'entremettre d'appointer les plaidoyans. Et se nommoit en ses titres : l'appointeur des procès. En cestuy négoce, tant estoit actif et vigilant que incontinent qu'il sentoit et entendoit par pays estre mu procès ou débat, il se ingéroit d'appointer les parties. Mais en tel affaire il fut tant malheureux que jamais n'appointa différent quelconque, tant petit fust il que sauriez dire. En lieu de les appointer, il les irritoit et aigrissoit davantage. Vous savez, messieurs, que

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis [5].

« Et disoient les taverniers de Semerve que, sous luy, en un an, ils n'avoient tant vendu de vin d'appoinctation (ainsi nommoient ils le bon vin de Legugé), comme ils faisoient sous son père en demie heure.

« Advint qu'il s'en plaignit à son père, et référoit [6] les causes de ce meshaing [7] en la perversité des

1. Andouilles, etc. — 2. Baptême. — 3. Garçon. — 4. Aide. — 5. La parole est donnée à tous, la sagesse à peu. — 6. Attribuait. — 7. Chagrin, malheur.

hommes de son temps, franchement luy objectant que si, au temps jadis, le monde eust esté ainsi pervers, plaidoyart, détravé [1], et inappointable, il, son père, n'eust acquis l'honneur et titre d'Appointeur tant irréfragable comme il avoit. En quoy faisoit Tenot contre le droit, par lequel est es enfans défendu reprocher leurs propres pères.

« Il faut, respondit Dendin, faire autrement, Dendin mon fils. Ce n'est là que gist le lièvre. Tu n'appointes jamais les différens. Pourquoy? Tu les prends dès le commencement, estans encore verds et cruds. Je les appointe tous. Pourquoy? Je les prends sur leur fin, bien mûrs et digérés. Ne sais tu qu'on dit en proverbe commun : heureux estre le médecin qui est appelé sus la déclination [2] de la maladie. La maladie, de soy, critiquoit [3] et tendoit à fin, encores que le médecin n'y survint. Mes plaidoyeurs semblablement de soy mesmes déclinoient au dernier but de plaidoierie : car leurs bourses estoient vides; de soy cessoient poursuivre et solliciter : plus d'aubert n'estoit en fouillouse [4] pour solliciter et poursuivre. Manquoit seulement quelqu'un qui fust comme paranymphe [5] et médiateur, qui premier parlast d'appointement, pour soy sauver l'une et l'autre partie de ceste pernicieuse honte, qu'on eust dit : « Cestuy cy premier s'est rendu; il a premier parlé d'appointement. Il a esté las le premier : il n'avoit le meilleur droit : il sentoit que le bast le blessoit. »

« Là, Dendin, je me trouve à propos comme lard

1. Hors d'entraves. — 2. Déclin. — 3. Était dans une crise, après laquelle elle devait diminuer. — 4. Plus d'argent n'était en poche. — 5. Celui qui conduisait le marié.

en pois. C'est mon heur. C'est mon gain. C'est ma bonne fortune. Et te dis, Dendin mon fils joly, que par ceste méthode je pourrois paix mettre, ou trêves pour le moins, entre le grand Roy et les Vénitiens, entre l'Empereur et les Suisses, entre les Anglois et les Escossois, entre le pape et les Ferrarois. Iray je plus loin? Ce m'aist Dieu [1], entre le Turc et le Sophy, entre les Tartares et les Moscovites. Entends bien : je les prendrois sus l'instant que les uns et les autres seroient las de guerroyer, qu'ils auroient vidé leurs coffres, expuisé les bourses de leurs sujets, vendu leur domaine, hypothéqué leurs terres, consumé leurs vivres et munitions. Là, de par Dieu, ou de par sa mère, force forcée leur est respirer, et leurs félonnies modérer. »

Comment naissent les procès et comment ils viennent à perfection.

« C'est pourquoy, dit Bridoye continuant, comme vous autres messieurs, je temporise attendant la maturité du procès et sa perfection en tous membres : ce sont escritures et sacs. Un procès, à sa naissance première, me semble, comme à vous autres messieurs, informe et imparfait. Comme un ours naissant n'a pieds ne mains, peau, poil, ne teste ; ce n'est qu'une pièce de chair rude et informe. L'ourse à force de lécher, la met en perfection des membres. Ainsi voy je, comme vous autres messieurs, naistre les procès à leurs commencemens informes et sans

1 Dieu m'aide !

membres. Ils n'ont qu'une pièce ou deux : c'est pour lors une laide beste. Mais lorsqu'ils sont bien entassés, enchassés, et ensachés, on les peut vraiment dire membrus et formés.

« Comme vous autres messieurs, semblablement les sergens, huissiers, appariteurs, chicaneurs, commissaires, avocats, enquesteurs, tabellions, notaires, greffiers, et juges pédanées [1], suçant bien fort et continuellement les bourses des parties, engendrent à leurs procès teste, pieds, gryphes, bec, dents, mains, veines, artères, nerfs, muscles, humeurs : ce sont les sacs. Ainsi rendent le procès parfait, galant, et bien formé.

« La vraie étymologie de procès est en ce qu'il doit avoir en ses prochats [2] prou [3] sacs.

— Voire mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, comment procédez vous en action criminelle, la partie coupable prise *flagrante crimine*? [4]

— Comme vous autres messieurs, respondit Bridoye, je laisse et commande au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procès : puis davant moy convenir [5], me apportant bonne et juridique attestation de son dormir. Cestuy acte engendre quelque autre membre; de cestuy là naist un autre, comme maille à maille est fait le aubergeon [6]. Enfin, je trouve le procès bien par information formé et parfait en ses membres. Adoncques je retourne à mes dez. Et n'est par moy telle interpolation sans raison faite, et expérience notable. »

1. Juges inférieurs. — 2. Poursuites. — 3. Beaucoup de. — 4. En flagrant délit. — 5. Se présenter. — 6. Cotte de mailles.

Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les jugemens faits au sort des dez.

Atant [1] se tut Bridoye. Trinquamelle luy commanda issir [2] hors la chambre du parquet. Ce que fut fait. Alors dit à Pantagruel : « Raison veut, prince très auguste, non par l'obligation seulement en laquelle vous tenez, par infinis biensfaits, cestuy parlement et tout le marquisat de Myrelingues, mais aussi par le bon sens, discret jugement, et admirable doctrine, que le grand Dieu, dateur [3] de tous biens, a en vous posé, que vous présentons la décision de ceste matière tant nouvelle, tant paradoxe et estrange, de Bridoye, qui, vous présent, voyant, et entendant, a confessé juger au sort des dez. Si vous prions que en veuillez sententier comme vous semblera juridique et équitable. »

A ce respondit Pantagruel : « Messieurs, mon estat n'est en profession de décider procès, comme bien savez. Mais puisque vous plaist me faire tant d'honneur, en lieu de faire office de juge, je tiendray lieu de suppliant. En Bridoye, je reconnois plusieurs qualités, par lesquelles me sembleroit pardon du cas advenu mériter. Premièrement, vieillesse; secondement simplesse, esquelles deux vous entendez trop mieux quelle facilité de pardon et excuse de mesfait, nos droits et nos lois oultroient. Tiercement, je reconnois un autre cas pareillement en nos droits déduit à la faveur de Bridoye : c'est que ceste unique faute doit estre abolie, extaincte, et absorbée en la mer

1. Alors. — 2. Sortir — 3. Donateur.

immense de tant d'équitables sentences qu'il a données par le passé : et que par quarante ans et plus on n'a en luy trouvé acte digne de répréhension : comme, si en la rivière de Loire je jetois une goutte d'eau de mer, pour ceste unique goutte personne ne la sentiroit, personne ne la diroit salée.

« Et me semble qu'il y a je ne say quoy de Dieu, qui a fait et dispensé qu'à ces jugemens de sort, toutes les précédentes sentences ayent esté trouvées bonnes en ceste vostre vénérable et souveraine cour : lequel, comme savez, veut souvent sa gloire apparoistre en l'hébétation des sages, en la dépression [1] des puissans, et en l'érection [2] des simples et humbles.

« Je mettray en omission toutes ces choses : seulement vous prieray, non par celle obligation que prétendez à ma maison, laquelle je ne reconnois, mais par l'affection sincère que, de toute ancienneté, avez en nous connue, tant deçà que delà Loire, en la maintenue de vostre estat et dignités, que pour ceste fois luy veuillez pardon oultroyer. Et ce en deux conditions : premièrement ayant satisfait [3] ou protestant satisfaire à la partie condemnée par la sentence dont est question. A cestuy article je donneray bon ordre et contentement. Secondement, qu'en subside de son office vous luy bailliez quelqu'un plus jeune, docte, prudent, périt [4], et vertueux conseiller : à l'avis duquel dorénavant fera ses procédures judiciaires. En cas que le voulussiez totalement de son office déposer, je vous prieray bien fort me en faire un présent et pur don. Je trouveray par mes royaumes

1. Abaissement. — 2. Élévation. — 3. A condition qu'il satisfasse. — 4. Habile.

lieux assez et estats pour l'employer et me en servir. A tant [1] supplieray le bon Dieu créateur, servateur, et dateur de tous biens, en sa sainte grâce perpétuellement vous maintenir. »

Ces mots dits, Pantagruel fit révérence à toute la cour, et sortit hors le parquet. A la porte trouva Panurge, Epistémon, frère Jean, et autres. Là montèrent à cheval pour s'en retourner vers Gargantua.

On trouve près de Gargantua le fou Triboulet. Mais la réponse de Triboulet n'est pas plus décisive que les autres. Panurge ne voit plus qu'un moyen, c'est d'aller consulter l'oracle de la Dive Bouteille. Un de ses amis, Xénomane, les y conduira sûrement. Reste à obtenir le consentement de Gargantua, car le voyage est long et dangereux. Gargantua permet à son fils de partir, d'emmener tous ceux qu'il voudra pour compagnons; de prendre en son arsenal les vaisseaux nécessaires.

Pantagruel fait ses préparatifs et emporte une grande quantité d'herbe pantagruelion. Cette herbe qui n'est autre que le chanvre est minutieusement décrite par Rabelais. Il en vante avec enthousiasme les merveilleux usages et les innombrables propriétés.

De l'herbe dite Pantagruelion.

Par ces manières est dite l'herbe Pantagruelion. Car Pantagruel fut d'icelle inventeur : je ne dis pas quant à la plante, mais quant à un certain usage, lequel plus est abhorré et haï des larrons, plus leur est contraire et ennemy que ne est la teigne et cuscute [2] au lin, que le roseau à la fougère, l'ivraie

1. Alors. — 2. Plante parasite.

au froment, le lierre aux murailles; que n'est la férule et le boulas [1] aux escholiers de Navarre, que n'est le chou à la vigne, l'ail à l'aimant, l'oignon à la vue. Car maints d'iceux avons vus par tel usage finer [2] leur vie haut et court, de ce seulement indignés que, sans estre autrement malades, par le pantagruelion on leur oppiloit [3] les conduits par lesquels sortent les bons mots et entrent les bons morceaux, plus vilainement que ne feroit la male angine et mortelle squinanche [4].

Autres avons ouys, sus l'instant que Atropos leur coupoit le filet de vie, soy grièvement complaignans et lamentans de ce que Pantagruel les tenoit à la gorge. Mais, las! ce n'estoit mie Pantagruel. Il ne fut oncques rouart [5] : c'estoit Pantagruelion, faisant office de hart et leur servant de cornette [6]. Et parloient improprement et en solécisme, sinon qu'on les excusast par figure synecdochique, prenans l'invention pour l'inventeur, comme on prend Cérès pour pain, et Bacchus pour vin. Je vous jure icy, par les bons mots qui sont dedans ceste bouteille là qui refraischit dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne prit oncques à la gorge, sinon ceux qui sont négligens de obvier à la soif imminente.

Autrement est dite pantagruelion par ses vertus et singularités. Car, comme Pantagruel a esté l'idée et exemplaire de toute joyeuse perfection (je croy que personne de vous autres buveurs n'en doute) aussi en pantagruelion je reconnois tant de vertu, tant d'énergie, tant de perfection, tant d'effets admirables

1. Bouleau. — 2. Finir. — 3. Bouchait. — 4. Esquinancie. — 5. Bourreau. — 6. Coiffure s'attachant sous le menton, comme la corde du pendu

que, si elle eust esté en ses qualités connue lorsque les arbres (par la relation du prophète) firent élection d'un roy de bois pour les régir et dominer, elle, sans doute, eust emporté la pluralité des voix et suffrages.

Sans elle seroient les cuisines infâmes, les tables détestables, quoy que couvertes fussent de toutes viandes exquises, les lits sans délices, quoy que y fust en abondance or, argent, électre [1], ivoire et porphyre. Sans elle ne porteroient les meusniers bled au moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle, comment seroient portés les plaidoyers des advocats à l'auditoire? Comment seroit sans elle porté le plastre à l'atelier? Sans elle, comment seroit tirée l'eau du puits? Sans elle, que feroient les tabellions, les copistes, les secrétaires et escrivains? Ne périroient les pantarques [2] et papiers rentiers? Ne périroit le noble art d'imprimerie? De quoy feroit on chassis? Comment sonneroit on les cloches? D'elle sont les Isiaques [3] ornés, les pastophores [4] revestus, toute humaine nature couverte en première position. Toutes les arbres lanifiques [5] des Seres [6], les vignes de Malte, ne vestissent tant de personnes que fait ceste herbe seulette. Couvre les armées contre le froid et la pluie plus certes commodément que jadis ne faisoient les peaux. Couvre les théâtres et amphithéâtres contre la chaleur, ceint les bois et taillis au plaisir des chasseurs, descend en eau tant douce que marine au profit des pescheurs. Par elle sont bottes,

1. On nomme ainsi l'ambre jaune et aussi un métal composé d'or et d'argent. — 2. Archives. — 3. Prêtres d'Isis. — 4. Prêtres de l'antiquité. — 5. Laineux. — 6. Ancien peuple de l'Asie, peut-être les Chinois.

bottines, botasses, houseaux, brodequins, souliers, escarpins, pantoufles, savates, mises en forme et usage. Par elle sont les arcs tendus, les arbalestes bandées, les fondes[1] faites. Et, comme si fust herbe sacre[2], verbenique[3], et révérée des Manes et Lemures, les corps humains morts, sans elle ne sont inhumés.

Je diray plus. Icelle herbe moyennante, les substances invisibles visiblement sont arrestées, prises, détenues et comme en prison mises. A leur prise et arrest, sont les grosses et pesantes moles[4] tournées agilement, à insigne profit de la vie humaine. Et m'esbahis comment l'invention de tel usage a esté par tant de siècles celée aux antiques philosophes, vue l'utilité impréciable[5] qui en provient, vu le labeur intolérable que sans elle ils supportoient en leurs pistrines[6].

Icelle moyennant, par la rétention des flots aérés, sont les grosses orcades[7], les amples thalamèges[8], les forts galions, les naufs chiliandres et myriandres[9] de leurs stations enlevées et poussées à l'arbitre de leurs gouverneurs.

Icelle moyennant, sont les nations que Nature sembloit tenir absconses[10], imperméables[11], et inconnues, à nous venues, nous à elles, chose que ne feroient les oiseaux, quelque légèreté de pennage[12] qu'ils ayent, et quelque liberté de nager en l'air que leur soit baillée par Nature. Taprobana a vu Lappia[13]; Java a vu les monts Riphées[14]; Phébol[15] verra Thélème,

1. Frondes. — 2. Sacrée. — 3. Sacrée comme la verveine. — 4. Meules. — 5. Inappréciable. — 6. Boulangeries. — 7. Ourques, grands bateaux. — 8 Grands vaisseaux. — 9. Les navires portant mille et dix mille hommes. — 10. Cachées. — 11. Impénétrables. — 12. Ailes. — 13. Ceylan a vu les Lapons. — 14. Montagnes d'Arcadie. — 15. Ile du golfe Arabique.

les Islandais et Engronelands [1] boiront Euphrates. Par elle Boreas a vu le manoir de Auster, Eurus a visité Zéphyre. De mode que les Intelligences célestes, les Dieux tant marins que terrestres en ont esté tous effrayés, voyans par l'usage de cestuy bénédict [2] Pantagruelion les peuples arctiques en plein aspect des antarctiques, franchir la mer Atlantique, passer les deux Tropiques, volter sous la zone Torride, mesurer tout le Zodiaque, s'esbattre sous l'Equinoctial, avoir l'un et l'autre pôle en vue à fleur de leur horizon. Les dieux Olympiques ont en pareil effroy dit : « Pantagruel nous a mis en pensement nouveau et tédieux [3] plus que oncques ne firent les Aloïdes [4], par l'usage et vertu de son herbe. Il sera de bref [5] marié, de sa femme aura enfans. A ceste destinée ne pouvons nous contrevenir, car elle est passée par les mains et fuseaux des sœurs fatales [6], filles de Nécessité. Par ses enfans peut estre sera inventée herbe de semblable énergie : moyennant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluies, et l'officine des foudres : pourront envahir les régions de la Lune, entrer le territoire des signes célestes, et là prendre logis, les uns à l'Aigle d'Or, les autres au Mouton, les autres à la Couronne, les autres à la Harpe, les autres au Lion d'Argent, s'asseoir à table avec nous, et nos déesses prendre à femmes, qui sont les seuls moyens d'estre déifiés. » En fin ont mis le remède de y obvier en délibération et au conseil.

1. Groënlandais. — 2. Béni. — 3. Fâcheux, ennuyeux. — 4. Géants qui firent la guerre aux dieux. — 5. Bientôt. — 6. Les Parques.

LE QUART LIVRE

DES FAITS ET DITS HÉROÏQUES

DU

NOBLE PANTAGRUEL

Après un joyeux prologue et une épitre au cardinal de Châtillon, Rabelais reprend, au quatrième livre, le récit des aventures de ses héros. Le voyage au pays de la Dive Bouteille remplit les deux derniers livres. Douze navires composent la flotte qui va partir du port de Thalasse. Le vaisseau de Pantagruel porte en poupe, comme enseigne « une grande et ample bouteille, à moitié d'argent bien lis et poly : l'autre moitié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoit juger que blanc et clairet estoient les couleurs des nobles voyagiers, et qu'ils alloient pour avoir le mot de la Bouteille. » Les autres navires portent des emblèmes analogues, excepté le second, sur la poupe duquel « estoit haute enlevée une lanterne antiquaire, faite industrieusement de pierre sphengitide et spéculaire [1] : dénotant qu'ils passeroient par Lanternois. »

Les voyageurs partent, non sans avoir appelé sur leur navigation la bénédiction divine. Le quatrième jour, on

1. *Phengite*, pierre de Cappadoce, dure, blanche et transparente.

arrive à l'ile de Medamothi, dont le nom signifie en grec *nulle part*. Pantagruel y achète des objets merveilleux et est rejoint par un vaisseau que Gargantua a envoyé pour « entendre l'estat et portement de son fils. »

Le cinquième jour on rencontre un vaisseau venant du pays Lanternois. On s'arrête, on devise, et Panurge se prend de querelle avec un passager de l'autre vaisseau, un marchand de moutons, nommé Dindenault, qui s'est moqué de lui. On les apaise. Mais Panurge est rancunier et veut une terrible vengeance.

Comment, le débat apaisé, Panurge marchande avec Dindenault un de ses moutons.

Ce débat du tout apaisé, Panurge dit secrètement à Epistémon et à frère Jean : « Retirez vous icy un peu à l'escart, et joyeusement passez temps à ce que voirez. Il y aura bien beau jeu, si la corde ne rompt. » Puis se adressa au marchand et de rechef but à luy plein hanap de bon vin lanternoys. Le marchand le pleigea gaillard [1], en toute courtoisie et honnesteté.

Cela fait, Panurge le prioit luy vouloir de grâce vendre un de ses moutons. Le marchand luy respondit : « Halas, halas, mon amy, nostre voisin comment vous savez bien trupher [2] des pauvres gens. Vraiment, vous estes un gentil chalant. O le vaillant acheteur de moutons. Vraybis, vous portez le minois non mie d'un acheteur de moutons, mais bien d'un coupeur de bourses. Deu [3] Colas, faillon [4], qu'il feroit bon porter bourse pleine auprès de vous en la triperie sus le dégel? Han, han, qui ne vous

1. Accepta le défi, fit raison à Panurge. — 2. Railler, tromper. — 3. Interjection lorraine. — 4. Diminutif de *fils*.

connoistroit[1], vous feriez bien des vostres. Mais voyez, o bonnes gens, comment il taille de l'historiographe[2]!

— Patience, dit Panurge. Mais à propos, de grâce spéciale, vendez moy un de vos moutons. Combien?

— Comment, respondit le marchand, l'entendez-vous, nostre amy, mon voisin? Ce sont moutons à la grande laine. Jason y prit la toison d'or. L'ordre de la maison de Bourgogne[3] en fut extrait. Moutons de Levant, moutons de haute futaye, moutons de haute graisse.

— Soit, dit Panurge. Mais, de grâce, vendez m'en un, et pour cause, bien et promptement vous payant en monnaye de Ponant, de taillis, et de basse graisse. Combien?

— Nostre voisin, mon amy, respondit le marchand, escoutez çà un peu de l'autre oreille.

PANURGE. A vostre commandement.

LE MARCHAND. Vous allez en Lanternoys?

PANURGE. Voire[4].

LE MARCHAND. Voir le monde?

PANURGE. Voire.

LE MARCHAND. Joyeusement?

PANURGE. Voire.

LE MARCHAND. Vous avez nom, ce croi je, Robin mouton?

PANURGE. Il vous plaist à dire.

LE MARCHAND. Sans vous fascher.

PANURGE. Je l'entends ainsi.

LE MARCHAND. Vous estes, ce croi je, le joyeux[5] du Roy?

1. Si l'on ne vous connaissait. — 2. Faire le savant, l'important. — 3. La Toison d'Or. — 4. Oui. — 5. Bouffon.

PANURGE. Voire.

LE MARCHAND. Fourchez là. Ha, ha! Vous allez voir le monde, vous estes le joyeux du Roy, vous avez nom Robin mouton. Voyez ce mouton là : il a nom Robin, comme vous. Robin, Robin, Robin. Bes, bes, bes, bes. O la belle voix!

PANURGE. Bien belle et harmonieuse.

LE MARCHAND. Voicy un pact qui sera entre vous et moy, nostre voisin et amy. Vous, qui estes Robin mouton, serez en ceste coupe de balance; le mien mouton Robin sera en l'autre : je gage un cent de huytres de Busch que en poids, en valeur, en estimation, il vous emportera haut et court, en pareille forme que serez quelque jour suspendu et pendu.

— Patience, dit Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moy et pour vostre postérité, si me le vouliez vendre, ou quelque autre du bas chœur. Je vous en prie, sire monsieur.

— Nostre amy, respondit le marchand, mon voisin, de la toison de ces moutons seront faits les fins draps de Rouen; les louschets des balles de Limestre [1], au prix d'elle, ne seront que bourre. De la peau seront faits les beaux marroquins, lesquels on vendra pour marroquins Turquins ou de Montélimart, ou de Espagne pour le pire. Des boyaux on fera cordes de violons et harpes, lesquelles tant chèrement on vendra, comme si fussent cordes de Munican [2] ou Aquileie, Que pensez vous?

1. D'après Ménage, les serges de limestre (*lana maestra*) sont des serges drapées, croisées, qui se font de la plus fine laine d'Espagne, à Rouen et à Darnetal. — 2. Munich, selon les uns; Monaco, selon les autres.

— S'il vous plaist, dit Panurge, m'en vendrez un; j'en seray bien fort tenu au courail de vostre huys [1]. Voyez cy argent comptant. Combien? » Ce disoit monstrant son escarcelle pleine de nouveaux Henricus [2].

— « Mon amy, respondit le marchand, nostre voisin, ce n'est viande que pour Roys et Princes. La chair en est tant délicate, tant savoureuse, et tant friande que c'est basme [3]. Je les amène d'un pays auquel les pourceaux (Dieu soit avec nous!) ne mangent que Myrobalans [4]. Les truies (saulve l'honneur de toute la compagnie) ne sont nourries que de fleurs d'oranger.

— Mais, dit Panurge, vendez m'en un, et je le vous paieray en roy, foy de piéton. Combien?

— Nostre amy, respondit le marchand, mon voisin, ce sont moutons extraits de la propre race de celuy qui porta Phryxus et Hellé par la mer dite Hellesponte. Aussi me coustent ils bon.

— Couste et vaille [5], respondit Panurge. Seulement vendez m'en un, le payant bien.

— Nostre amy, dit le marchand, mon voisin, considérez un peu les merveilles de nature consistans en ces animaux que voyez, voire [6] en un membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là et les concassez un peu avec un pilon de fer, ou avec un landier [7], ce m'est tout un. Puis les enterrez en vue du soleil la part que voudrez, et souvent les arrosez. En peu de mois, vous en verrez naistre les meilleurs asperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceux

1. Au verrou de votre porte. — 2. Monnaie à l'effigie de Henri II — 3. Baume. — 4. Fruits d'Amérique. — 5. Coûte que coûte — 6. Même. — 7. Chenet.

de Ravenne. A propos, si vous estiez clerc, vous sauriez que, es membres plus inférieurs de ces animaux divins (ce sont les pieds), y a un os (c'est le talon, l'astragale si vous voulez), duquel, non d'autre animal du monde, fors de l'asne indien et des dorcades de Libye, l'on jouoit antiquement au royal jeu des tales[1], auquel l'empereur Octavian Auguste un soir gagna plus de 50 000 escus. Vous autres n'avez garde d'en gagner autant.

— Patience, respondit Panurge. Mais expédions.

— Et quand, dit le marchand, vous auray je, nostre amy, mon voisin, dignement loué les membres internes? Les espaules, les esclanches, les gigots, le haut costé, la poitrine, le foie, la ratelle, les tripes, la vessie, dont on joue à la balle, les costelettes, dont on fait en Pygmion[2] les beaux petits arcs, pour tirer des noyaux de cerises contre les grues?

— C'est trop icy barguigné, dit le patron de la nauf[3] au marchand. Vends luy si tu veux; si tu ne veux, ne l'amuse plus.

— Je le veux, respondit le marchand, pour l'amour de vous, mais il en payera trois livres tournois de la pièce, en choisissant.

— C'est beaucoup, dit Panurge. En nos pays, j'en aurois bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estes le premier de ma connoissance qui, trop tost voulant riche devenir et parvenir, est à l'envers tombé en pauvreté, voire quelquefois s'est rompu le cou.

— Tes fortes fièvres quartaines, dit le marchand,

1. Osselets. — 2. Pays des Pygmées. — 3. Navire.

lourdaut sot que tu es! Par le digne vœu de Charrous [1], le moindre de ces moutons vaut quatre fois plus que le meilleur de ceux que jadis les Coraxiens [2], en Tuditanie, contrée d'Espagne, vendoient un talent d'or la pièce. Et que penses tu, ô sot à la grande paye, que valoit un talent d'or?

— Benoist monsieur, dit Panurge, vous eschauffez en vostre harnois, à ce que je vois et connois. Bien tenez, voyez là vostre argent. »

Panurge, ayant payé le marchand, choisit de tout le troupeau un beau et grand mouton, et l'emportoit criant et beslant, voyans tous les autres et ensemblement beslans, et regardans quelle part on menoit leur compagnon. Cependant le marchand disoit à ses moutonniers : « O qu'il a bien su choisir, le challant! Il s'y entend! Vrayment, le bon vrayment, je le réservois pour le seigneur de Cancale, comme bien connoissant son naturel. Car, de sa nature, il est tout joyeux et esbaudy [3] quand il tient une espaule de mouton en main, bien séante et advenante, comme une raquette gauchère [4], et avec un couteau bien tranchant, Dieu sait comment il s'en escrime. »

Comment Panurge fit en mer noyer le marchand et les moutons.

Soudain, je ne say comment, le cas fut subit, je ne eus loisir le considérer, Panurge, sans autre chose

1. Monastère du Poitou auquel Charlemagne avait donné des reliques nommées *la digne vertu* et *le digne vœu*. — 2. Les Coraxiens, qui habitaient la Colchide, allaient vendre leurs moutons en Espagne. — 3. Réjoui. — 4. Tenue dans la main gauche.

dire, jette en pleine mer son mouton criant et beslant. Tous les autres moutons crians et beslans en pareille intonation commencèrent soy jeter et sauter en mer après à la file. La foule estoit à qui premier y sauteroit après leur compagnon. Possible n'estoit les en garder : comme vous savez estre du mouton le naturel, toujours suivre le premier quelque part qu'il aille. Aussi le dit Aristoteles estre le plus sot et inepte animant du monde.

Le marchand, tout effrayé de ce que davant ses yeux périr voyoit et noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher et retenir de tout son pouvoir. Mais c'estoit en vain. Tous à la file sautoient dedans la mer et périssoient. Finablement, il en prit un grand et fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuidant ainsi le retenir, et sauver le reste aussi conséquemment. Le mouton fut si puissant qu'il emporta en mer avec soy le marchand, et fut noyé [1], en pareille forme que les moutons de Polyphemus, le borgne Cyclope, emportèrent hors la caverne Ulyxes et ses compagnons. Autant en firent les autres bergers et moutonniers, les prenans uns par les cornes, autres par les jambes, autres par la toison. Lesquels tous furent pareillement en mer portés et noyés misérablement.

Panurge, à costé du fougon [2], tenant un aviron en main, non pour aider aux moutonniers, mais pour les engarder de grimper sus la nauf et évader le naufrage, les preschoit éloquentement, comme si fust un petit frère Olivier Maillard [3], ou un second frère

1. Le marchand fut noyé. — 2. Foyer, cuisine du vaisseau. — 3. Prédicateur du temps de Louis XI.

Jean Bourgeois [1], leur remonstrant, par lieux de rhétorique, les misères de ce monde, le bien et l'heur de l'autre vie, affirmant plus heureux estre les trespassés que les vivans en ceste vallée de misère, et à un chascun d'eux promettant ériger un beau cénotaphe et sépulcre honoraire au plus haut du mont Cenis, à son retour de Lanternoys, leur optant [2], ce néantmoins, en cas que vivre encore entre les humains ne leur faschast, et noyer ainsi ne leur vinst à propos, bonne adventure et rencontre de quelque baleine laquelle au tiers jour subséquent les rendist sains et saulves en quelque pays de satin [3], à l'exemple de Jonas.

La nauf vidée du marchand et des moutons : « Reste il icy, dit Panurge, ulle [4] ame moutonnière? Où sont ceux de Thibault l'Agnelet? Et ceux de Regnault Belin, qui dorment quand les autres paissent? Je n'y say rien. C'est un tour de vieille guerre. Que t'en semble, frère Jean?

— Tout bien de vous, respondit frère Jean. Je n'ay rien trouvé mauvais, sinon qu'il me semble que, ainsi comme jadis on souloit [5] en guerre, au jour de bataille, ou assaut, promettre aux soudars double paye pour cestuy jour : s'ils gagnoient la bataille, on avoit prou de quoy payer : s'ils la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme firent les fuyars Gruyers [6] après la bataille de Cérizolles : aussi qu'en fin vous deviez le payement réserver; l'argent vous demourast en bourse.

1. Prédicateur mort en 1494. — 2. Souhaitant. — 3. Délicieux ou peut-être, imaginaire. — 4. Quelque. — 5. Avait coutume. — 6. Troupes mercenaires levées dans le comté de Gruyère.

— Vertu Dieu, dit Panurge, j'ay eu du passe temps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent est propice. Frère Jean, escoute icy. Jamais homme ne me fit plaisir sans récompense, ou reconnoissance, pour le moins. Je ne suis point ingrat, et ne le fus, ne seray. Jamais homme ne me fit déplaisir sans repentance, ou en ce monde ou en l'autre. Je ne suis point fat [1] jusque là.

— Tu, dit frère Jean, te damnes comme un vieil diable. Il est escrit : Mihi vindictam [2] et cætera. Matière de bréviaire. »

Les voyageurs s'arrêtent à l'île d'Ennasin dont les habitants ont le nez « en figure d'un as de treuffles », et sont tous parents et alliés ensemble. Ils font escale en l'île de Cheli, où règne le roy saint Panigon. Puis ils arrivent à l'île de Procuration, pays des Chicanous.

Rabelais, qui, dans les livres précédents, a si finement raillé les juges, ménage encore moins les Chicanous, c'est-à-dire les huissiers et sergents. Les malheureux paient, il est vrai, pour celui qui les emploie, comme le remarque Épistémon. Mais ils se présentent avec des manières si onctueuses et serviles qu'on ne les plaint pas trop d'être si rudement daubés.

Comment Pantagruel passa Procuration, et de l'estrange manière de vivre entre les Chiquanous.

Continuant nostre route, au jour subséquent, passasmes Procuration, qui est un pays tout chaffourré et barbouillé. Je n'y connu rien. Là vismes des Pro-

1. Sot. — 2. Allusion à un passage de aint Paul.

cultous [1] et Chiquanous, gens à tout le poil. Ils ne nous invitèrent à boire ne à manger. Seulement, en longue multiplication de doctes révérences, nous dirent qu'ils estoient tous à nostre commandement, en payant. Un de nos truchemens racontoit à Pantagruel comment ce peuple gagnoient leur vie en façon bien estrange, et en plein diamètre contraire aux Romicoles [2]. A Rome, gens infinis gagnent leur vie à empoisonner, à battre et à tuer. Les Chiquanous la gagnent à estre battus. De mode que, si par long temps demouroient sans estre battus, ils mourroient de male faim, eux, leurs femmes et enfants.

« La manière, dit le truchement, est telle. Quand un moine, prestre, usurier ou advocat, veut mal à quelque gentil homme de son pays, il envoie vers luy un de ces Chiquanous. Chiquanous le citera. l'adjournera, le outragera, le injuriera impudentement, suivant son record [3] et instruction : tant que le gentil homme, s'il n'est paralytique de sens, et plus stupide qu'une rane gyrine [4], sera contraint luy donner bastonnades, et coups d'espée sur la teste, ou la belle jarretade, ou mieux le jeter par les creneaux et fenestres de son chasteau. Cela fait, voilà Chiquanous riche pour quatre mois, comme si coups de baston fussent ses naïves [5] moissons. Car il aura du moine, de l'usurier ou advocat salaire bien bon, et réparation du gentil homme, aucunesfois [6] si grande et excessive que le gentil homme y perdra tout son avoir, avec danger de misérablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le Roy.

1. Procureurs. — 2. Habitants de Rome, — 3. Avertissement. — 4. Grenouille informe. — 5. Naturelles. — 6. Quelquefois.

— Contre tel inconvénient, dit Panurge, je say un remède très bon, duquel usoit le seigneur de Basché.

— Quel? demanda Pantagruel.

— Le seigneur de Basché, dit Panurge, estoit homme courageux, vertueux, magnanime, chevalereux. Il, retournant de certaine longue guerre, en laquelle le duc de Ferrare, par l'aide des François, vaillamment se défendit contre les furies du pape Jules second, par chascun jour estoit adjourné, cité, chiquané, à l'appétit et passe temps du gras prieur de Saint Louant.

« Un jour, desjeunant avec ses gens (comme il estoit humain et débonnaire), manda quérir son boulanger, nommé Loyre, et sa femme, ensemble le curé de sa paroisse, nommé Oudart, qui le servoit de sommelier, comme lors estoit la coustume en France, et leur dit en présence de ses gentilshommes et autres domestiques : « Enfans, vous voyez en quelle fascherie me jettent journellement ces maraulx Chiquanous. J'en suis là résolu que, si ne me y aidez, je délibère abandonner le pays, et prendre le parti du Soubdan[1] à tous les diables. Désormais, quand céans ils viendront, soyez prests, vous Loyre et vostre femme, pour vous représenter en ma grande salle avec vos belles robes nuptiales, comme si l'on vous fiançoit, et comme premièrement fustes fiancés. Tenez : voilà cent escus d'or lesquels je vous donne pour entretenir vos beaux accoustremens. Vous, messire Oudart, ne faillez[2] y comparoistre en vostre beau supellis[3] et estolle, avec l'eau beniste, comme

1. Sultan. — 2. Ne manquez pas de. — 3. Surplis.

pour les fiancer. Vous pareillement, Trudon (ainsi estoit nommé son tabourineur), soyez y avec vostre flute et tabour. Les paroles dites, et la mariée baisée, au son du tabour vous vous baillerez l'un à l'autre du souvenir des nopces : ce sont petits coups de poing. Ce faisans, vous n'en souperez que mieux. Mais, quand ce viendra au Chiquanous, frappez dessus comme sus seigle verde : ne l'espargnez. Tapez, daubez, frappez, je vous en prie. Tenez, présentement je vous donne ces jeunes gantelets de jouste, couvers de chevrotin [1]. Donnez luy coups sans compter, à tort et à travers. Celuy qui mieux le daubera je reconnoistray pour mieux affectionné. N'ayez peur d'en estre repris en justice. Je seray garant pour tous. Tels coups seront donnés en riant, selon la coustume observée en toutes fiançailles.

— Voire mais, demanda Oudart, à quoy connoistrons nous le Chiquanous? Car en ceste vostre maison journellement abordent gens de toutes parts.

— Je y ay donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de céans viendra quelque homme ou à pied ou assez mal monté, ayant un anneau d'argent gros et large au poulce, il sera Chiquanous. Le portier, l'ayant introduit courtoisement, sonnera la campanelle [2]. Alors soyez prests, et venez en salle jouer la tragique comédie que je vous ay exposée. »

Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva un vieil, gros et rouge Chiquanous. Sonnant à la porte, fut par le portier reconnu à ses gros et gras houseaux [3], à sa meschante jument, à un sac de toile

1. Chevreau. — 2. Cloche. — 3. Bottes.

plein d'informations attaché à sa ceinture : signamment[1] au gros anneau d'argent qu'il avoit au poulce gausche. Le portier luy fut courtois, le introduict honestement, joyeusement, sonne la campanelle. Au son d'icelle, Loyre et sa femme se vestirent de leurs beaux habillemens, comparurent en la salle faisans bonne morgue[2]. Oudart se revestit de supellis et d'estolle; sortant de son office, rencontre Chiquanous, le mène boire en son office longuement, cependant qu'on chaussoit gantelets de tous costés, et luy dit : « Vous ne pouviez à heure venir plus opportune. Nostre maistre est en ses bonnes, nous ferons tantost bonne chère; tout ira par escuelles; nous sommes céans de nopces : tenez, buvez, soyez joyeux. »

« Pendant que Chiquanous buvoit, Basché, voyant en la salle tous ses gens en équipage requis, mande quérir Oudart. Oudart vient, portant l'eau béniste. Chiquanous le suit. Il, entrant en la salle, n'oublia faire nombre de humbles révérences, cita Basché. Basché luy fit la plus grande caresse du monde, luy donna un angelot[3], le priant assister au contrat et fiançailles. Ce que fut fait. Sus la fin, coups de poing commencèrent sortir en place. Mais, quand ce vint au tour de Chiquanous, ils le festoyèrent à grands coups de gantelets, si bien qu'il resta tout estourdy et meurtry : un œil poché au beurre noir, huit costes freussées[4], le bréchet[5] enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschouere inférieure en trois lopins : et le tout en riant. Dieu sait comment

1. Particulièrement. — 2. Fière mine. — 3. Monnaie d'or portant la figure d'un ange ou de saint Michel. — 4. Rompues. — 5. Sternum.

Oudart y opéroit, couvrant de la manche de son suppellis le gros gantelet asseré, fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault[1].

« Ainsi retourne à l'Isle Bouchart Chiquanous, accoustré à la tigresque[2], bien toutesfois satisfait et content du seigneur de Basché : et, moyennant le secours des bons chirurgiens du pays, vesquit[3] tant que voudrez. Depuis n'en fut parlé. La mémoire en expira avec le son des cloches, lesquelles carillonnèrent à son enterrement. »

Comment à l'exemple de maistre François Villon le seigneur de Basché loue ses gens.

« Chiquanous issu du chasteau et remonté sus son esgue orbe (ainsi nommoit il sa jument borgne), Basché sous la treille de son jardin secret manda quérir sa femme, ses damoiselles, tous ses gens; fit apporter vin de collation, associé d'un nombre de pastés, de jambons, de fruits et fromages, but avec eux en grande allégresse, puis leur dit :

« Maistre François Villon, sus ses vieux jours, se retira à Saint-Maixent en Poitou, sous la faveur d'un homme de bien, abbé dudit lieu. Là, pour donner passetemps au peuple, entreprit faire jouer la Passion en gestes et langage poictevin. Les rolles distribués, les joueurs recollés[4], le théâtre préparé, dit au maire et eschevins que le Mystère pourroit estre

1. Vigoureux gaillard. — 2. Tacheté par les coups, semblable à une peau de tigre. — 3. Vécut. — 4. Rassemblés.

prest à l'issue des foires de Niort : restoit seulement trouver habillemens aptes aux personnages. Les maire et eschevins y donnèrent ordre. Il, pour un vieil paysant habiller qui jouoit Dieu le Père, requit frère Estienne, secrétain [1] des Cordeliers du lieu, luy prester une chappe et estolle. Estienne le refusa, alléguant que, par leurs statuts provinciaux, estoit rigoureusement défendu rien bailler ou prester pour les jouans. Villon répliquoit que le statut seulement concernoit farces, mommeries, et jeux dissolus, et qu'ainsi l'avoit vu pratiquer à Bruxelles et ailleurs. Estienne, ce non obstant, luy dit péremptoirement qu'ailleurs se pourvust, si bon luy sembloit, rien n'espérast de sa sacristie. Car rien n'en auroit, sans faute. Villon fit aux joueurs le rapport en grande abomination, adjoustant que de Estienne Dieu feroit vengeance et punition exemplaire bien tost.

« Au samedi subséquent, Villon eut advertissement que Estienne, sus la poultre [2] du couvent, estoit allé en queste à Saint Ligaire, et qu'il seroit de retour sus les deux heures après midy. Adonc [3] fit la monstre [4] de la diablerie parmi la ville et le marché. Les diables estoient tous capparassonnés de peaux de loups, de veaux et de béliers, passementées de testes de moutons, de cornes de bœufs, et de grands havets [5] de cuisine; ceints de grosses courroies esquelles pendoient grosses cymbales [6] de vaches, et sonnettes de mulets à bruit horrifique. Tenoient en main aucuns [7] bastons noirs pleins de fusées; autres portoient longs

1. Sacristain. — 2. Jeune jument. — 3. Alors. — 4. La parade, l'exhibition. — 5. Crocs. — 6. Clochettes. — 7. Quelques-uns tenaient à la main.

tisons allumés, sus lesquels, à chascun carrefour, jetoient pleines poignées de parasine [1] en poudre, dont sortoit feu et fumée terrible.

« Les avoir ainsi conduits avec contentement du peuple et grande frayeur des petits enfans, finalement les mena banqueter en une cassine [2] hors la porte en laquelle est le chemin de Saint Ligaire. Arrivans à la cassine, de loin il aperçut frère Estienne, et leur dit en vers macaroniques :

Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco [3].

— Par la mordienne, dirent adonc les diables, il n'a voulu prester à Dieu le Père une pauvre chappe : faisons luy peur.

— C'est bien dit, respond Villon. Mais cachons nous jusqu'à ce qu'il passe, et chargez vos fusées et tisons. »

« Frère Estienne arrivé au lieu, tous sortirent au chemin, au davant de luy, en grand effroy, jetans feu de tous costés sus luy et sa poultre, sonnans de leurs cymbales, et hurlans en diable : Hho, hho, hho, hho! brrrourrrourrs, rrrourrs, rrrourrs! Hou, hou, hou! Hho, hho, hho! frère Estienne, faisons nous pas bien les diables?

« La poultre toute effrayée se mit au trot, à bonds, et au galop ; à ruades, fressurades [4], doubles pédales, tant qu'elle rua bas frère Estienne, quoiqu'il se tinst

1. Poix résine. — 2. Maisonnette. — 3. Celui-là est de patrie et de race bélître, qui a coutume de porter des bribes dans un antique bissac. — 4. Mouvements violents.

à l'aube du bast[1] de toutes ses forces. Ses estrivières estoient de cordes : du costé hors le montoir, son soulier fenestré[2] estoit si fort entortillé qu'il ne le put oncques retirer. Ainsi estoit trainé par la poultre, tousjours multipliante en ruades contre luy, et fourvoyante de peur par les haies, buissons et fossés. De mode qu'elle luy cobit[3] toute la teste, si que la cervelle en tomba près la croix Osannière[4], puis les bras en pièces, l'un çà, l'autre là, les jambes de mesmes; puis des boyaux fit un long carnage, en sorte que la poultre, au couvent arrivante, de luy ne portoit que le pied droit et soulier entortillé.

« Villon, voyant advenu ce qu'il avoit pourpensé, dit à ses diables : « Vous jouerez bien, messieurs les diables, vous jouerez bien, je vous affie[5]. O que vous jouerez bien! Je despite[6] la diablerie de Saumur, de Doué, de Montmorillon, de Langés, de Saint Espain, de Angiers, voire, par Dieu, de Poitiers avec leur parlouoire, en cas qu'ils puissent estre à vous parragonnés[7]. O que vous jouerez bien ! »

« Ainsi, dit Basché, prévoy je, mes bons amis, que vous dorénavant jouerez bien ceste tragique farce, vu que, à la première monstre et essay, par vous a esté Chiquanous tant disertenent daubé, tapé, et chatouillé. Présentement, je double à vous tous vos gages. Vous, m'amie, disoit il à sa femme, faites vos honneurs comme vous voudrez. Vous avez en vos mains et conserve tous mes trésors. Quant est de moy, pre-

1. La charpente de la selle. — 2. Attaché par des lanières croisées, représentant comme des carreaux de fenêtre. — 3. Martela, brisa. — 4. Près de laquelle on chante *Hosanna* le jour des Rameanx. — 5. Assure. — 6. Défie. — 7. Comparés.

mièrement je boy à vous tous, mes bons amis. Or çà, il est bon et frais. Secondement, vous, maistre d'hostel, prenez ce bassin d'argent. Je le vous donne. Vous, escuyers, prenez ces deux coupes d'argent doré. Vos pages de trois mois ne soient fouettés. M'amie, donnez leur mes beaux plumails blancs avec les pampillettes [1] d'or. Messire Oudart, je vous donne ce flacon d'argent; cestuy autre je donne aux cuisiniers; aux varlets de chambre je donne ceste corbeille d'argent; aux palefreniers je donne ceste nacelle d'argent doré; aux portiers je donne ces deux assiettes; aux muletiers ces dix happesoupes [2]. Trudon, prenez toutes ces cuillères d'argent et ce drageoir. Vous, laquais, prenez ceste grande salière. Servez moy bien, amis, je le reconnoistray, croyans fermement que j'aimerois mieux, par la vertu Dieu, endurer en guerre cent coups de masse sur le heaulme au service de nostre tant bon Roy, qu'estre une fois cité par ces mastins Chiquanous, pour le passetemps d'un tel gras prieur. »

Continuation des Chiquanous daubés en la maison de Basché.

« Quatre jours après, un autre jeune, haut, et maigre Chiquanous alla citer Basché à la requeste du gras prieur. A son arrivée, fut soudain par le portier reconnu, et la campanelle sonnée. Au son

1. Paillettes, brins. — 2. Grandes cuillers.

d'icelle tout le peuple du chasteau entendit le mystère, Loyre pétrissoit sa paste; sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son bureau. Les gentils hommes jouoient à la paulme. Le seigneur de Basché jouoit aux trois cens trois [1] avec sa femme. Les demoiselles jouoient aux pingres [2], les officiers jouoient à l'impériale, les pages jouoient à la mourre [3] à belles chinquenaudes. Soudain fut de tous entendu que Chiquanous estoient en pays. Lors Oudart se revestir. Loyre et sa femme prendre leurs beaux accoustremens. Trudon sonner de sa flute, battre son tabourin, chascun rire, tous se préparer, et gantelets en avant.

« Basché descend en la basse court. Là Chiquanous, le rencontrant, se mit à genoils devant luy, le pria ne prendre en mal si de la part du gras prieur il le citoit, remonstra par harangue diserte comment il estoit personne publique, serviteur de Moinerie, appariteur de la mitre Abbatiale, prest à en faire autant pour luy, voire pour le moindre de sa maison, la part qu'il luy plairoit l'emploiter et commander.

« Vraiment, dit le seigneur, jà ne me citerez que premier [4] n'ayez bu de mon bon vin de Quinquenays, et n'ayez assisté aux nopces que je fais présentement. Messire Oudart, faites le boire très bien, et refraischir, puis l'amenez en ma salle. Vous soyez le très bien venu. »

« Chiquanous, bien repu et abreuvé, entre avec Oudart en salle, où estoient tous les personnages de

1. Jeu de cartes. — 2. Sorte de billes d'ivoire. — 3. Jeu où l'on devine le nombre de doigts que l'adversaire tient ouverts. — 4. D'abord.

la farce, en ordre, et bien délibérés. A son entrée, chascun commença sourire. Chiquanous rioit par compagnie quand par Oudart furent sus les fiancés dits mots mystérieux, touchées les mains, la mariée baisée, tous aspergés d'eau béniste. Pendant qu'on apportoit vin et espices, coups de poing commencèrent trotter. Chiquanous en donna nombre à Oudart. Oudart sous son supellis avoit son gantelet caché : il s'en chausse comme d'une mitaine. Et de dauber Chiquanous, et coups des jeunes gantelets de tous costés pleuvoir sus Chiquanous. « Des nopces, disoient ils, des nopces, des nopces : vous en souvienne. » Il fut si bien accoustré que le sang luy sortoit par la bouche, par le nez, par les oreilles, par les œils. Au demourant, courbattu, espaultré [1], et froissé, teste, nuque, dos, poitrine, bras, et tout. Croyez qu'en Avignon, au temps de Carneval, les bacheliers oncques ne jouèrent à la raphe [2] plus mélodieusement que fut joué sus Chiquanous. Enfin, il tombe par terre. On luy jeta force vin sus la face, on luy attacha à la manche de son pourpoint belle livrée de jaune et vert [3], et le mit on sus son cheval morveux. Entrant en l'Isle Bouchard, ne say s'il fut bien pansé et traité tant de sa femme comme des mires [4] du pays. Depuis n'en fut parlé.

« Au lendemain, cas pareil advint, pour ce qu'on [5] sac et gibecière du maigre Chiquanous n'avoit esté trouvé son exploit. De par le gras prieur fut nouveau Chiquanous envoyé citer le seigneur de Basché, avec

1. Les épaules démises. — 2. Coup donné vivement. — 3. Couleurs des fous au Moyen Age. — 4. Médecins. — 5. Dans les.

deux Records, pour sa sûreté. Le portier, sonnant la campanelle, resjouit toute la famille entendant que Chiquanous estoit là. Basché estoit à table, disnant avec sa femme et gentilshommes. Il mande quérir Chiquanous, le fit asseoir près de soy, les records près les damoiselles, et disnèrent très bien et joyeusement. Sus le dessert, Chiquanous se lève de table : présens et oyans les records, cite Basché. Basché gracieusement luy demande copie de sa commission. Elle estoit ja preste. Il prend acte de son exploit : à Chiquanous et ses records furent quatre escus soleil [1] donnés : chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie Chiquanous assister aux fiançailles d'un sien officier, et en recevoir le contrat, bien le payant et contentant. Chiquanous fut courtois, desgainna son escritoire, eut papier promptement, ses records près de luy. Loyre entre en salle par une porte : sa femme avec les damoiselles par une autre, en accoustremens nuptiaux. Oudart, revestu sacerdotalement, les prend par les mains, les interroge de leurs vouloirs, leur donne sa bénédiction sans espargne d'eau béniste. Le contrat est passé et minuté. D'un costé sont apportés vin et espices : de l'autre, livrée [2] à tas, blanc et tanné, de l'autre sont produits gantelets secrètement. »

1. Ecus marqués d'un soleil. — 2. Rubans de couleur.

Comment par Chiquanous sont renouvelées les antiques coustumes des fiançailles.

« Chiquanous, avoir dégousillé [1] une grande tasse de vin breton, dit au seigneur : « Monsieur, comment l'entendez vous? L'on ne baille point icy des nopces? Saintsambreguoy! toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouve l'on plus de lièvres au gite. Il n'est plus d'amis. Voyez comme en plusieurs églises, l'on a désemparé les antiques buvettes des benoists saints O O, de Noël [2]. Le monde ne fait plus que resver. Il approche de sa fin. Or tenez : Des nopces, des nopces, des nopces! »

« Ce disant, frappoit sus Basché et sa femme, après sus les damoiselles, et sus Oudart. Adoncque firent gantelets leur exploit, si que à Chiquanous fut rompue la teste en neuf endroits : à un des records fut le bras droit défaucillé [3], à l'autre fut démanchée la mandibule supérieure, de mode qu'elle luy couvroit le menton à demy, avec dénudation de la luette et perte insigne des dents molares, masticatoires, et canines. Au son du tabourin changeant son intonation furent les gantelets mussés [4], sans estre aucunement aperçus, et confitures multipliées de nouveau avec liesse nouvelle. Buvans les bons compagnons uns aux autres, et tous à Chiquanous et ses records, Oudart renioit et despitoit [5] les nopces, alleguant qu'un des records luy avoit désincornifistibulé toute

1. Avalé. — 2. Antiennes que l'on chantait pendant l'Avent et qui commençaient toutes par l'invocation O : *O Sapientia*, etc. — 3. Démis. — 4. Cachés. — 5. Maudissait.

l'autre espaule. Ce non obstant buvoit à luy joyeusement. Le records démandibulé joignoit les mains et tacitement luy demandoit pardon. Car parler ne povoit il.

« Loyre se plaignoit de ce que le records débradé [1] luy avoit donné si grand coup de poing sus l'autre coude qu'il en estoit devenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon. « Mais, disoit Trudon cachant l'œil gausche avec son mouschoir, et monstrant son tabourin défoncé d'un costé, quel mal leur avois je fait? Il ne leur a suffi m'avoir ainsi lourdement morrambouzevezengouzequoquemorguatasacbacguevezinemafressé mon pauvre œil : d'abondant [2] ils m'ont défoncé mon tabourin. Tabourins à nopces sont ordinairement battus : tabourineurs bien festoyés : battus, jamais. Le diable s'en puisse coiffer.

— Frère, luy dit Chiquanous manchot, je te donneray une belles grandes, vieilles lettres royaulx, que j'ay icy en mon baudrier, pour repetasser ton tabourin : et pour Dieu, pardonne nous. Par notre Dame de Rivière, la belle dame, je n'y pensois en mal. »

« Un des escuyers, clopant et boytant, contrefaisoit le bon et noble seigneur de la Roche-Posay. Il s'adressa au records embaviéré de maschouères [3], et lui dit : « Estes vous des frappins, des frappeurs, ou des frappars? Ne vous suffisoit nous avoir ainsi morcrocassebezassevezassegrigueliguoscopapopondrillé

1. Qui avait le bras démis. — 2. De plus. — 3. Portant une bavette à la mâchoire.

tous les membres supérieurs à grands coups de bobelins [1], sans nous donner tels morderegrippipiotabirofreluchamburelucoquelurintimpanemens sur les grefves [2] à belles pointes de houzeaulx? Appellez vous cela jeu de jeunesse? Par Dieu, jeu n'est ce. » Le records, joignant les mains, sembloit luy en requérir pardon, marmonnant de la langue : mon, mon, mon vrelon, von, von, comme un marmot.

« La nouvelle mariée pleurante rioit, riante pleuroit. « Le diable, dit Basché, y ait part! Il estoit bien nécessaire que monsieur le Roy (ainsi se nomment Chiquanous) me daubast ainsi ma bonne femme d'eschine. Je ne luy en veux mal, toutesfois. Ce sont petites caresses nuptiales. Mais je apperçoy clairement qu'il m'a cité en Ange, et daubé en Diable. Il tient je ne say quoy du frère frappart. Je boy à luy de bien bon cœur, et à vous aussi, messieurs les Records.

« — Mais, disoit sa femme, à quel propos et sus quelle querelle m'a il tant et trestant festoyée à grands coups de poing? Le Diantre l'emport, si je le veux. Je ne le veux pas pourtant, ma Dia! Mais je diray cela de luy, qu'il a les plus dures oinces [3] qu'oncques je sentis sur mes espaules. »

« Le maistre d'hostel tenoit son bras gausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé : « Le Diable, dit il, me fit bien assister à ces nopces. J'en ay, par la vertu Dieu, tous les bras enguoulevezinemassés. Appelez vous cecy fiançailles? C'est, par Dieu, le naïf

1. Sorte de souliers. — 2. Le devant des jambes. — 3. Phalanges.

bancquet des Lapithes, descrit par le philosophe samosatoys [1]. » Chiquanous ne parloit plus. Les Records s'excusèrent : qu'en daubant ainsi n'avoient eu maligne volonté, et que, pour l'amour de Dieu, on leur pardonnast. Ainsi départent. A demie lieue de là, Chiquanous se trouva un peu mal. Les records arrivent à l'Isle Bouchard, disans publiquement que jamais n'avoient vu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne; ensemble, que jamais n'avoient esté à telles nopces. Mais toute la faute venoit d'eux, qui avoient commencé la frapperie. Et vesquirent encore ne say quants [2] jours après. De là en hors [3], fut tenu comme chose certaine que l'argent de Basché plus estoit aux Chiquanous et Records pestilent, mortel, et pernicieux, que n'estoit jadis l'or de Tholose et le cheval de Séjan [4] à ceux qui le possédèrent. Depuis fut ledit seigneur en repos, et les nopces de Basché en proverbe commun. »

Comment par frère Jean est fait essay du naturel des Chiquanous.

« Ceste narration, dit Pantagruel, sembleroit joyeuse, ne fust que davant nos œils faut la crainte de Dieu continuellement avoir.

1. Lucien. — 2. Combien de. — 3. Désormais. — 4. L'or de Toulouse, enlevé par le consul Cépion, porta malheur à ceux qui l'emportèrent, comme le cheval de Séjan à ceux qui le montèrent.

— Meilleure, dit Epistemon, seroit, si la pluie de ces jeunes gantelets fust sur le gras prieur tombée. Il dépendoit [1] pour son passetemps argent, part à fascher Basché, part à voir ses Chiquanous daubés. Coups de poing eussent aptement atouré [2] sa teste rase : attendue l'énorme concussion que voyons huy [3] entre ces juges pédanées sous l'orme [4]. En quoy offensoient [5] ces pauvres diables Chiquanous?

— Il me souvient, dit Pantagruel, à ce propos, d'un antique gentilhomme Romain L. Nératius. Il estoit de noble famille et riche en son temps. Mais en luy estoit ceste tyrannique complexion, que issant [6] de son palais, il faisoit remplir les gibecières de ses varlets d'or et d'argent monnayé : et rencontrant par les rues quelques mignons braguars [7] et mieux en point, sans d'iceux estre aucunement offensé, par gaieté de cœur leur donnoit de grands coups de poing en face. Soudain après, pour les apaiser et empescher de non soy complaindre en justice, leur departoit [8] de son argent. Ainsi despendoit son revenu, battant les gens au prix de son argent.

— Par la sacre botte de saint Benoist, dit frère Jean, présentement j'en sauray la vérité. »

Adoncques descend en terre, mit la main à son escarcelle, et en tira vingt escus au soleil. Puis dit à haute voix, en présence et audience d'une grande tourbe du peuple Chiquannouroys : « Qui veut gaigner vingt escus d'or pour estre battu en Diable?

1. Dépensait. — 2. Décoré. — 3. Aujourd'hui. — 4. Juges ambulants, sans résidence fixe. — 5. En quoi les Chicanous péchaient-ils — 6. Sortant. — 7. Pimpants. — 8. Donnait.

— Io, io, io, respondirent tous. Vous nous affolerez de coups, monsieur : cela est sûr. Mais il y a beau gain. » Et tous accouroient à la foule, à qui seroit premier en date, pour estre tant précieusement battu. Frère Jean, de toute la troupe, choisit un Chiquanous à rouge museau, lequel, au poulce de la main dextre, portait un gros et large anneau d'argent, en la palle [1] duquel estoit enchassée une bien grande crapaudine [2].

L'ayant choisi [3], je vis que tout ce peuple murmuroit, et entendis un grand, jeune et maigre Chiquanous, habile et bon clerc, et (comme estoit le bruit commun) honneste homme en cour d'église, soy complaignant et murmurant de ce que le rouge museau leur ostoit toutes pratiques, et que, si en tout le territoire n'estoient que trente coups de baston à gaigner, il en emboursoit tous jours vingt huict et demy. Mais tous ces complaints et murmures ne procédoient que d'envie. Frère Jean dauba tant et trestant Rouge museau, dos et ventre, bras et jambes, teste et tout, à grands coups de baston, que je le cuidois mort assommé. Puis luy bailla les vingt escus. Et mon vilain debout, aise comme un roy ou deux. Les autres disoient à frère Jean : « Monsieur frère Diable, s'il vous plaist encore quelques uns battre pour moins d'argent, nous sommes tous à vous, monsieur le Diable. Nous sommes trestous à vous, sacs, papiers, plumes et tout. »

Rouge museau s'escria comme eux, disant à haute voix : « Feston diene [4], galefretiers [5], venez vous sus

1. Chaton. — 2. Pierre précieuse. — 3. Frère Jean l'ayant choisi. — 4. Fête-Dieu. — 5. Gueux.

mon marché? Me voulez vous oster et séduire mes chalans? Je vous cite par davant l'Official [1], à huitaine Mirelaridaine. Je vous chiquaneray en diable de Vauverd. » Puis se tournant vers frère Jean, à face riante et joyeuse, luy dit : « Révérend père en diable monsieur, si m'avez trouvé bonne robe, et vous plaist encore en me battant vous esbattre, je me contenteray de la moitié de juste prix. Ne m'espargnez, je vous en prie. Je suis tout et trestout à vous, Monsieur le Diable : teste, poulmon, boyaulx et tout. Je le vous dis à bonne chère. » Frère Jean interrompit son propos, et se destourna autre part. Les autres Chiquanous se retiroient vers Panurge, Epistémon, Gymnaste et autres, les suppliant dévotement estre par eux à quelque petit prix battus : autrement estoient en danger de bien longuement jeusner. Mais nul n'y voulut entendre.

Comment Pantagruel passa les isles de Tohu et Bohu et de l'estrange mort de Bringuenarilles avaleur de moulins à vent.

Le mesme jour, passa Pantagruel les deux isles de Tohu et Bohu : esquelles ne trouvasmes que frire. Bringuenarilles, le grand géant, avoit toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses [2], lichefretes et marmites du pays avalé, en faute de moulins à vent, desquels ordinairement il se paissoit. Dont estoit

1. Juge ecclésiastique. — 2. Sorte de marmite.

advenu que, peu avant le jour, sur l'heure de sa digestion, il estoit en griefve [1] maladie tombé, par certaine crudité d'estomach, causée de ce (comme disoient les Médecins) que la vertu concoctrice de son estomach, apte naturellement à moulins à vent tous brandifs [2] digérer, n'avoit pu en perfection consommer les paelles et coquasses : les chauldrons et marmites avoit assez bien digéré.

Pour le secourir, usèrent de divers remèdes selon l'art : mais le mal fut plus fort que les remèdes. Et estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespassé, en façon tant estrange que plus esbahir ne vous faut de la mort de Æschylus. Lequel, comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs [3] prédit qu'en certain jour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sus luy : iceluy jour destiné, s'estoit de la ville, de toutes maisons, arbres, rochers, et choses esloigné qui tomber peuvent, et nuire par leur ruine. Et demoura au milieu d'une grande prairie, soy commettant en la foy du ciel libre et patent [4], en sureté bien assurée, comme luy sembloit : sinon vraiment que le ciel tombast, ce que croyoit estre impossible. Toutesfois, on dit que les alouettes grandement redoubtent la ruine des cieux. Car, les cieux tombans, toutes seroient prises. Aussi la redoubtoient jadis les Celtes voisins du Rhin : ce sont les nobles, vaillans, chevalereux, belliqueux et triomphans François : lesquels, interrogés par Alexandre le Grand quelle chose plus en ce monde craignoient,

1. Grave. — 2. Entiers, agitant leurs ailes. — 3. Devins. — 4. Ouvert.

espérant bien que de luy seul feroient exception, en contemplation de ses grandes prouesses : respondirent rien ne craindre, sinon que le ciel tombast; non toutesfois faire refus d'entrer en ligue, confédération et amitié avec un si preux et magnanime roy.

Plutarche aussi, on [1] livre qu'il a fait de la face qui apparoist au corps de la lune, allègue un nommé Phénace, lequel grandement craignoit que la lune tombast en terre : et avoit commisération et pitié de ceux qui habitent sous icelle, comme sont les Ethiopiens et Taprobaniens [2], si une tant grande masse tomboit sur eux. Du ciel et de la terre avoit peur semblable, s'ils n'estoient duement fulcis [3] et appuyés sur les colonnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, selon le tesmoignage de Aristoteles.

Æschylus, ce non obstant, par ruine fut tué et par chute d'une cacquerolle [4] de tortue : laquelle, d'entre les gryphes d'une aigle haute en l'air tombant sus sa teste, luy fendit la cervelle.

Plus de Anacréon poète [5], lequel mourut estranglé d'un pépin de raisin.

Plus de Fabius, préteur romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chièvre, mangeant une esculée [6] de lait.

Plus de celuy qui, à Rome, est en la voie Flaminie enterré, lequel, en son épitaphe, se complaint estre mort par estre mors [7] d'une chatte on [8] petit doigt.

1. Dans le. — 2. Habitants de Ceylan. — 3. Soutenus. — 4. Écaille. — 5. Rabelais reprend sa phrase : Plus esbahir ne vous faut de la mort de Æschylus, plus esbahir ne vous faut de la mort de Anacréon, etc. — 6. Écuellée. — 7. Mordu. — 8. Au.

Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite poincture [1] de aiguille on poulce de la main gausche qu'à peine la povoit on voir.

Plus de Quenelault, médecin Normand, lequel subitement à Montpellier trespassa par de biais s'estre, avec un trancheplume, tiré un ciron de la main.

Plus de Philomène, auquel son varlet, pour l'entrée de disner, ayant apresté des figues nouvelles, pendant le temps qu'il alla au vin, un asne esgaré estoit entré on logis, et les figues apposées mangeoit religieusement. Philomène survenant et curieusement contemplant la grâce de l'asne sycophage [2] dit au varlet, qui estoit de retour : « Raison veut, puis qu'à ce dévot asne as les figues abandonné, que pour boire tu luy produises de ce bon vin que as apporté. » Ces paroles dites, entra en si excessive gaieté d'esprit, et s'esclata de rire tant énormément, continuement, que l'exercice de la ratelle luy tollut [3] toute respiration : et subitement mourut.

Plus de Spurius Saufeius, lequel mourut humant un œuf mollet à l'issue du bain.

Plus de celuy lequel dit Boccace estre soudainement mort pour s'escurer les dents d'un brin de saulge.

Plus de Zeuxis le peintre, lequel subitement mourut à force de rire, considérant le minois et portrait d'une vieille par luy représentée en peinture.

Plus de mille autres qu'on vous die, fust Verrius, fust Pline, fust Valère, fust Baptiste Fulgose : le bon

1. Piqûre. — 2. Mangeur de figues. — 3. Enleva.

Bringuenarilles (hélas!) mourut estranglé mangeant un coing de beurre frais à la gueule d'un four chaud, par l'ordonnance des médecins.

Le lendemain, une tempête se prépare, rendant Pantagruel songeur et inquiet, inspirant à Panurge la frayeur la plus basse et la plus ridicule. Quand Rabelais nous le présente, au second livre, Panurge est assez vaillant. Il est un bon auxiliaire pour Pantagruel dans sa lutte contre les Dipsodes. Mais peu à peu son caractère se modifie. Rabelais a réfléchi sans doute que la poltronnerie compléterait heureusement les brillantes qualités de Panurge, et d'ailleurs cette couardise offre avec la hardiesse de frère Jean un contraste des plus amusants. C'est naturellement dans la tempête que chacun des deux trouve la meilleure occasion de développer ses instincts. Pendant que frère Jean, qui s'est mis en pourpoint pour être plus agile, aide de son mieux les matelots, Panurge pleure, se lamente et meurt d'effroi. Il reprendra d'ailleurs son effronterie après la tempête, et reprochera aux autres leur fainéantise.

Comment Pantagruel évada une forte tempeste en mer.

Pantagruel restoit tout pensif et mélancolique. Frère Jean l'aperçut, et demandoit dont luy venoit telle fascherie non accoustumée : quand le pilote, considérant les voltigemens du peneau [1] sus la poupe, et prévoyant un tyrannique grain et fortunal [2] nouveau, commanda tous estre à l'herte, tant nau-

1. Pavillon. — 2. Tempête.

chiers, fadrins [1] et mousses que nous autres voyagiers : fit mettre voiles bas : méjane, contre méjane [2], triou [3], maistralle [4], épagon [5], civadière [6], fit caler les boulingues [7], trinquet de prore et trinquet de gabie [8], descendre le grand artemon, et de toutes les antemnes [9] ne rester que les griselles et coustières [10].

Soudain la mer commença s'enfler et tumultuer du bas abisme, les fortes vagues battre les flancs de nos vaisseaux, le maistral accompagné d'un cole [11] effréné, de noires gruppades [12], de terribles sions [13], de mortelles bourrasques siffler à travers nos antemnes. Le ciel tonner du haut, foudroyer, esclairer, pleuvoir, gresler, l'air perdre sa transparence, devenir opaque, ténébreux et obscurcy, si que autre lumière ne nous apparaissoit que des foudres, esclairs, et infractions [14] des flambantes nuées ; les catégides [15], thielles [16], lélapes [17] et prestères [18] enflamber tout autour de nous par les psoloentes [19], arges [20], élicies [21] ; nos aspects nous estre dissipés et perturbés, les horrifiques typhones [22] suspendre les montueuses vagues du

1. Novices. — 2. Voile d'artimon et de contre-artimon. — 3. Petite voile dont on se servait quand le temps ne permettait pas l'usage des grandes. — 4. Grande voile. — 5. L'épagon n'était pas une voile, mais une poulie. — 6. Voile du mât de beaupré. — 7. Petites voiles du haut du mât. — 8. Petit hunier et grand hunier. — 9. Vergues. — 10. Les *griselles* et les *coustières* ne sont pas des *antemnes*, comme pourrait le faire croire la phrase équivoque de Rabelais. Les *coustières* sont les haubans, et les *griselles* les enfléchures. — 11. Bourrasque. — 12. Nuages amoncelés. — 13. Vents allant en sens contraire. — 14. Déchirures. — 15. Bourrasques. — 16. Tempêtes. — 17. Vents accompagnés de pluie. — 18. Tourbillons ardents. — 19. Foudres. — 20. Éclairs blancs, éblouissants. — 21. Zigzags des éclairs. — 22. Tourbillons.

courant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique Chaos, auquel estoient feu, air, mer, terre, tous les élémens en réfractaire confusion.

Panurge, ayant du contenu en son estomach bien repu les poissons scatophages, restoit acropy sus le tillac, tout affligé, tout meshaigné [1] et à demy mort, invoqua tous les benoists saints et saintes à son aide, protesta de soy confesser en temps et lieu, puis s'escria en grand effroy, disant : « Maigor dome [2], hau, mon amy, mon père, mon oncle, produisez un peu de salé. Nous ne boirons tantost que trop, à ce que je voy. A petit manger bien boire, sera désormais ma devise. Plust à Dieu et à la benoiste, digne et sacrée Vierge que maintenant, je dis tout à ceste heure, je fusse en terre ferme bien à mon aise!

« O que trois et quatre fois heureux sont ceux qui plantent choux! O Parques, que ne me filastes vous pour planteur de choux! O que petit est le nombre de ceux à qui Jupiter a telle faveur porté qu'il les a destinés à planter choux! Car ils ont tousjours en terre un pied : l'autre n'en est pas loin. Dispute de félicité et bien souverain qui voudra, mais quiconque plante choux est présentement, par mon décret, déclaré bien heureux, à trop meilleure raison que Pyrrhon, estant en pareil danger que nous sommes, et voyant un pourceau près le rivage qui mangeoit de l'orge espandu, le déclara bien heureux en deux qualités, savoir est qu'il avoit orge à foison, et d'abondant [3] estoit en terre.

1. Chagriné. — 2. Majordome, cambusier. — 3. De plus.

« Ha! pour manoir déifique et seigneurial, il n'est que le plancher des vaches. Cette vague nous emportera, Dieu servateur [1]. O mes amis, un peu de vinaigre. Je tressue de grand ahan. Zalas, les vettes [2] sont rompues, le prodenou [3] est en pièces, les cosses [4] esclatent, l'arbre du haut de la gatte [5] plonge en mer, la carine [6] est au soleil, nos gumènes [7] sont presque tous roupts [8]. Zalas, zalas, où sont nos boulingues? Tout est frelore bigoth [9]. Notre trinquet [10] est à vau l'eau. Zalas, à qui appartiendra ce bris? Amis, prestez moy ici derrière une de ces rambades [11]. Enfans, votre landrivel [12] est tombé. Hélas! ne abandonnez l'orgeau [13], ne aussi le tirados [14]. Je oy l'aigueuillot [15] frémir. Est il cassé? Pour Dieu, sauvons la brague [16], du fernel [17] ne vous souciez. Bebebe, bous bous, bous. Voyez à la calamite [18] de vostre boussole, de grâce, maistre Astrophile, dont nous vient ce fortunal. Par ma foy, j'ai belle peur. Bou bou, bou bous

1. Sauveur. — 2. Cordages servant à hisser les voiles. — 3. Gros palan qui, dans une galère, servait a arborer ou à désarborer le mât auquel il était affecté. — 4. Anneaux de fer dans lesquels passent les gros cordages. Ce mot n'ayant ici aucun sens, Jal, auteur du *Glossaire nautique*, propose de lire *costes*. — 5. Celui qui surmontait la gabie (hune), et qu'on nomme aujourd'hui *mât de hune*. — 6. Coque. — 7. Cordages. — 8. Rompus. — 9. Mots allemands corrompus : perdu, par Dieu. — 10 Mât. — 11. Constructions élevées à la proue d'une galère. — 12. Cordage dont on se servait pour se haler. — 13. Barre du gouvernail. — 14. Garant du palan avec lequel on manœuvrait le gouvernail. — 15. Aiguillot, gond du gouvernail. — 16. Cordage qui empêche le gouvernail de se déplacer. Ne pas confondre avec la brague des canons, qui empêche le recul. — 17. Selon les uns, pièce de bois de la proue d'un vaisseau ; selon d'autres, anneau dans lequel passe la rame. — 18. Aiguille.

bous. C'est fait de moy. Bou bou, bou, bou. Otto, to to to, to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou ou bou bou bous bous. Je naye [1]. Je naye. Je meurs. Bonnes gens, je naye. »

Quelle contenance eurent Panurge et frère Jean durant la tempeste.

Pantagruel, préalablement avoir imploré l'aide du grand Dieu Servateur, et faite oraison publique en fervente dévotion, par l'avis du pilote tenoit l'arbre [2] fort et ferme. Frère Jean s'estoit mis en pourpoint pour secourir les nauchiers [3]. Aussi estoient Epistémon, Ponocrates, et les autres. Panurge restoit sus le tillac, pleurant et lamentant. Frère Jean l'aperçut, passant sur la coursie [4], et luy dit : « Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le pleurard, Panurge le criard, tu ferois beaucoup mieux nous aidant icy, que là pleurant comme une vache, assis comme un magot.

— Be be, be bous, bous, bous, respondit Panurge, frère Jean, mon amy, mon bon père, je naye, je naye, mon amy, je naye. C'est fait de moy, mon père spirituel, mon amy, c'en est fait. Zalas, zalas, nous sommes au dessus de Ela [5], hors toute la gamme. Bebe, be, bous, bous. Zalas, à ceste heure sommes nous au dessous de Gamma ut [6]. Je naye. Ha, mon père, mon oncle. mon tout. L'eau est entrée en mes

1. Je me noie. — 2. Le mât. — 3. Matelots. — 4. Passage allant de la proue à la poupe. — 5. Le ton le plus haut en musique. — 6. Le ton le plus bas.

souliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha. Je naye. Zalas, zalas, hu, hu, hu, hu, hu, hu! Bebe bous, bous bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho! zalas, zalas! A ceste heure fais bien à point l'arbre fourchu, les pieds à mont la teste en bas. Plust à Dieu que présentement je fusse dedans la orque [1] des bons et béats pères concilipètes, lesquels ce matin nous rencontrasmes, tant dévots, tant gras, tant joyeux, tant douillets et de bonne grâce! Holos, holos, holos, zalas, zalas! Ceste vague de tous les diables (mea culpa deus), je dis ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Zalas, frère Jean, mon père, mon amy, confession! Me voyez cy à genoux. Confiteor, vostre sainte bénédiction!

— Viens, pendu au diable, dit frère Jean, icy nous aider, de par trente légions de diables, viens, viendra il?

— Ne jurons point, dit Panurge, mon père, mon amy, pour ceste heure. Demain, tant que voudrez. Holos, holos! Zalas, nostre nauf prend eau. Je naye, zalas, zalas! Be be be be be, bous bous, bous bous. Or sommes nous au fond. Zalas, zalas! Je donne dix huit cent mille escus de intrade [2] à qui me mettra en terre. Confiteor. Zalas, un petit mot de testament, ou codicille pour le moins!

— Mille diables, dit frère Jean, te sautent au corps; Vertu Dieu, parles tu de testament à ceste heure que sommes en danger, et qu'il nous convient évertuer, ou jamais plus? Viendras tu, ho diable? Comite [3],

1. Vaisseau. — 2. D'emblée, de suite. — 3. Second officier de la galère.

mon mignon! O le gentil algousan [1]. Deçà, Gymnaste, icy sus l'estanterol [2]. Nous sommes, par la vertu Dieu, troussés à ce coup. Voilà nostre fanal estaint. Cecy s'en va à tous les millions de diables

— Zalas, zalas! dit Panurge. Zalas, bou, bou, bou, bous. Zalas, zalas. Estoit ce icy que de périr nous estoit prédestiné? Holos, bonnes gens, je naye, je meurs. Consummatum est. C'est fait de moy.

— Magna, gna, gna, dit frère Jean. Fi, qu'il est laid le pleurard! Mousse, ho, de par tous les diables, garde l'escantoula [3]. T'es tu blessé? Vertus Dieu! Attache à l'un des bitons [4], icy, de là, de par le diable, hay! Ainsi, mon enfant.

— Ha, frère Jean, dit Panurge, mon père spirituel, mon amy, ne jurons point. Vous péchez. Zalas, zalas! Bebebebous, bous, bous, je naye, je meurs, mes amis. Je pardonne à tout le monde. Adieu, in manus. Bous, bous, bouououous. Saint Michel d'Aure! Saint Nicolas, à ceste fois et jamais plus! Je vous fais icy bon vœu, et à Nostre Seigneur, que, si à ce coup m'estes aidant (j'entends que me mettez en terre hors de ce danger icy), je vous édifieray une belle grande petite chapelle ou deux,

Entre Quande et Montsoreau,
Et n'y paistra vache ne veau.

Zalas, zalas! Zalas, zalas! Il m'en est entré en la bouche plus de dix huit seillaux [5] ou deux. Bous, bous, bous, bous! Qu'elle est amère et salée!

1. Officier de police de la galère, capitaine d'armes. — 2. Pilier supportant le berceau de la poupe. Ce mot n'a ici aucun sens. — 3. Pompe. — 4. Pièces de bois auxquelles on attachait les amarres. — 5. Seaux.

— Par la vertu, dit frère Jean, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores je te oy pioller, je te galleray [1] en loup marin! Vertu Dieu, que ne le jetons nous au fond de la mer? Hespaillier [2], ho gentil compagnon, ainsi mon amy. Tenez bien lassus. Vraiment voicy bien esclairé et bien tonné. Je croy que tous les diables sont deschainés aujourd'huy. Tous les diables dansent aux sonnettes. »

Comment les nauchiers abandonnent les navires au fort de la tempeste.

— Ha, dit Panurge, vous péchez, frère Jean, mon amy ancien. Ancien dis je, car de présent je suis nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car je croy que ainsi jurer vous face grand bien à la ratelle : comme à un fendeur de bois fait grand soulagement celuy qui, à chascun coup, près de luy, crie : Han, à haute voix, et comme un joueur de quilles est mirifiquement soulagé, quand il n'a jeté la boule droit, si quelque homme d'esprit près de luy penche et contourne la teste et le corps à demy du costé auquel la boule autrement bien jetée, eust fait rencontre de quilles. Toutes fois, vous péchez, mon amy doux. Mais si présentement nous mangeons quelque espèce de cabirotade [3], serions nous en danger de cestuy orage? J'ay lu que sur mer, en temps de tempeste, jamais n'avoient peur, tous jours estoient en sureté

1. Rosserai. — 2. Premier des rameurs. — 3. Grillade de chevreau. Panurge fait un calembour sur ce mot qu'il rapproche du nom des dieux cabires.

les ministres des Dieux Cabires, tant célébrés par Orphée, Apollonius, Phérécyde, Strabo, Pausanias, Hérodote.

— Il radote, dit frère Jean, le pauvre diable. Aide nous icy, hau Tigre. Viendra il. Icy, à orche [1]. Teste Dieu pleine de reliques [2], quelle patenostre de singe est ce que tu marmottes là entre les dents. Ce diable de fol marin est cause de la tempeste, et il seul ne aide à la chorme [3]. Par Dieu, si je vais là, je vous chastieray en diable tempestatif. Icy, fadrin, mon mignon : tiens bien que je y face un nœud grégeoys. O le gentil mousse! Plust à Dieu que tu fusses abbé de Talemouze, et celuy qui de présent l'est fust gardien du Croullay. Ponocrates, mon frère, vous blesserez là. Epistemon, gardez vous de la jalousie [4] : je y ay vu tomber un coup de foudre. Inse [5], c'est bien dit. Inse, inse, inse. Vienne esquif. Vertu Dieu, qu'est-ce là? Le cap est en pièces. Tonnez, diables. La vague a, par la vertu Dieu, failli à m'emporter sous le courant. Je croy que tous les millions de diables tiennent icy leur chapitre provincial, ou briguent pour élection de nouveau Recteur. Orche. C'est bien dit. Gare la cavèche [6], hau mousse, de par le diable, hay. Orche. Orche.

— Bebebebous, bous, bous, dit Panurge, bous, bous, bebebe, bous, bous, je naye. Je ne voy ne ciel ne terre. Zalas, zalas. De quatre élémens ne nous reste icy que feu et eau. Bouboubous, bous, bous.

1. A gauche, à bâbord. — 2. Un des serments du seigneur de la Roche-du-Maine. — 3. Équipage. — 4. Balustrade de la poupe. — 5. Hisse. — 6. Suivant les uns, tête, caboche; suivant d'autres, poulie.

Plust à la digne vertu de Dieu que, à heure présente, je fusse dedans le clos de Seuillé, ou chez Innocent le pastissier, devant la cave peinte à Chinon, sus peine de me mettre en pourpoint pour cuire les petits pastés. Nostre homme [1], sauriez vous me jeter en terre? Vous savez tant de bien, comme l'on m'a dit. Je vous donne tout Salmigondinois, et ma grande cacquerolière [2], si, par vostre industrie, je trouve une fois terre ferme. Zalas, zalas, je naye. Dea, beaux amis, puisque surgir ne pouvons à bon port, mettons nous à la rade, je ne say où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors ce danger, je vous en prie. Nostre amy, plongez le scandal et les bolides [3], de graces. Sachons la hauteur du profond. Sondez, nostre amé, mon amy, de par nostre Seigneur. Sachons si l'on boiroit icy aisément debout, sans soy baisser. J'en croy quelque chose.

— Uretaque [4], hau! cria le pilote Uretaque! La main à l'insail [5]! Amène, uretaque! Bressine [6]! Uretaque! Gare la passe! Hau amure, amure bas! Hau, uretaque! Cap en houlle [7]! Desmanche le heaulme [8]! Acappaye [9]!

1. D'après Oudin, cette expression designait un sous-comite, qui venait au cinquième rang sur le navire. — 2. Lieu où Panurge élève des colimaçons. — 3. D'après Jal, ces deux mots ont le même sens, *la sonde*. — 4. L'uretac est une fausse amure servant à renforcer l'amure de misaine. Rabelais tire ici du substantif un verbe. — 5. Drisse, cordage destiné à élever une vergue, ou tout autre objet. — 6. *Bressiner*, c'est haler sur le *bressin*, cordage destiné à amener ou à élever une vergue ou une voile. — 7. La tête du vaisseau à la lame. — 8. Manche du gouvernail. — 9. Mets à la cape, ou en cape. Manœuvre qui consiste à mettre la barre sous le vent, à livrer le moins de voiles possible, et à présenter le côté, de façon à rester presque immobile.

— En sommes nous là? dit Pantagruel. Le bon Dieu servateur nous soit en aide!

— Acappaye, hau! s'écria Jamet Brahier, maistre pilote, acappaye! chascun pense de son ame et se mette de dévotion, n'espérant aide que par miracle des cieux.

— Faisons, dit Panurge, quelque bon et beau vœu. Zalas, zalas, zalas. Boubou bebebebous, bous, bous, zalas, zalas, faisons un pèlerin [1]. Çà, çà, chascun boursille à beaux liards. Çà!

— Deçà hau, dit frère Jean, de par tous les diables! A poge [2]. Acappaye! Desmanche le heaulme, hau! Acappaye, acappaye! Buvons, hau! Je dis du meilleur et plus stomachal. Entendez vous, haut, majour dome? Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va cecy à tous les millions de diables. Attendez, tire, mon amy. Ainsi, vertu Dieu. Voicy bien greslé et foudroyé, vraiment. Tenez bien là haut, je vous en prie. Quand aurons nous la feste de tous saints? Je croy que aujourd'huy est l'infeste [3] feste de tous les millions de Diables.

— Hélas, dit Panurge, frère Jean se damne bien à crédit. O que je y perds un bon amy! Zalas, zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Charybde. Holos, je naye. Confiteor. Un petit mot de testament, frère Jean, mon père, monsieur l'abstracteur mon amy, mon Achates, Xénomane, mon tout. Hélas, je naye, deux mots de testament. Tenez, icy sus ce transpontin [4].

1. Cotisons-nous pour envoyer un pèlerin. — 2. A tribord. — 3. Malheureuse — 4. Strapontin.

Continuation de la tempeste et brief discours sus testamens faits sur mer.

— Faire testament, dit Epistémon, à ceste heure qu'il nous convient évertuer et secourir nostre chorme sus peine de faire naufrage me semble acte autant importun et mal à propos comme celuy des Lancespesades [1] et mignons de Jules César entrant en Gaule, lesquels se amusoient à faire testamens et codicilles, lamentoient leurs fortunes, pleuroient l'absence de leurs femmes et amis Romains, lorsque, par nécessité, leur convenoit courir aux armes, et soy évertuer contre Ariovistus leur ennemy. C'est sottise telle que du charretier, lequel, sa charrette versée par un retouble [2], à genoils imploroit l'aide de Hercules, et ne aiguillonnoit ses bœufs et ne mettoit la main pour soulever les roues. De quoy vous servira icy faire testament? Car, ou nous évaderons ce danger, ou nous serons nayés. Si évadons, il ne vous servira de rien : testamens ne sont valables ne autorisés sinon par mort des testateurs. Si sommes nayés, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aux exécuteurs?

— Quelque bonne vague, respondit Panurge, le jettera à bord, comme fit Ulyxes; et quelque fille de Roy, allant à l'esbat sus le serein le rencontrera; puis le fera très bien exécuter, et près le rivage me fera ériger quelque magnifique cénotaphe, comme fit Didon à son mary Sichée, Æneas à Deiphobus sus le rivage de Troie, Andromaque à Hector en la cité

1. Officiers subalternes. — 2. Dans un champ non labouré.

de Butrote, Aristoteles à Hermias et Eubulus, les Athéniens au poète Euripides, les Romains à Drusus, en Germanie, et à Alexandre Sévère, leur empereur en Gaule, Argentier à Callaischre, Xénocrite à Lysidices, Timare à son fils Teleutagore, Eupolis et Aristodice à leur fils Théotime, Onestes à Timoclès, Callimaque à Sopolis, fils de Dioclide [1], Catulle à son frère, Statius à son père, Germain de Brie [2] à Hervé [3] le nauchier breton.

— Resves tu? dit frère Jean. Aide icy, de par cinq cens mille et millions de charretées de diables. Nostre nauf est elle encarrée [4]? Vertu Dieu, comment la remolquerons nous? Que tous les diables de coups de mer voicy! Nous n'eschapperons jamais, ou je me donne à tous les diables.

Alors fut ouïe une piteuse [5] exclamation de Pantagruel, disant : « Seigneur Dieu, sauve nous. Nous périssons. Non toutesfois advienne selon nos affections [6]. Mais ta sainte volonté soit faite.

— Dieu, dit Panurge, et la benoiste Vierge soient avec nous! Holos, holos, je naye. Bebebebous, bebe bous, bous. In manus. Vray Dieu, envoie moy quelque dauphin pour me sauver en terre comme un beau petit Arion. Je sonneray bien de la harpe, si elle n'est desmanchée.

— Mgnan, mgnan, mgnan, dit frère Jean. Viens icy nous aider, grand veau pleurard, de par trente millions de diables, qui te sautent au corps! Vien-

1. La plupart de ces noms sont empruntés à l'Anthologie. — 2. Ami de Rabelais. — 3. Héros d'un combat naval livré en 1512, près du cap Saint-Mathieu. — 4. Échouée. — 5. Qui excite la pitié. — 6. Désirs.

dras tu, ô veau marin? Fi, qu'il est laid, le pleurard! Vous ne dites autre chose? Çà, joyeux tiroir [1], en avant, que je vous espluche à contrepoil. Beatus vir qui non abiit [2]. Je say tout cecy par cœur. Voyons la légende de monsieur saint Nicolas.

Horrida tempestas montem turbavit acutum [3].

Tempeste fut un grand fouetteur d'escholiers au collège de Montagu. Si par fouetter pauvres petits enfans escholiers innocens les pédagogues sont damnés, il est, sus mon honneur, en la roue de Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle : s'ils sont par enfans innocens fouetter sauvés, il doit estre au dessus des...

Fin de la tempeste.

— Terre, terre! s'escria Pantagruel. Je voy terre. Enfans, courage de brebis [4] nous ne sommes pas loin de port. Je voy le ciel du costé de la transmontane [5] qui commence à s'esparer [6]. Advisez à siroch [7].

— Courage, enfans, dit le pilote. Le courant est refoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse! Aux boulingues de contremeiane. Le cable au cabestan. Vire, vire, vire. La main à l'insail. Inse, inse, inse. Plante

1. Flacon. — 2. Heureux l'homme qui n'est pas parti. — 3. Une horrible tempête a troublé le mont aigu (Montaigu). Pierre Tempeste fut principal du collège de Montaigu. — 4. Un peu de courage. — 5. Nord. — 6. S'éclaircir. — 7. Sirocco, vent de sud-est.

le heaulme. Tiens fort le guarant [1]. Pare les couets [2]. Pare les escoutes [3]. Pare les bolines [4]. Amure babord. Le heaulme sous le vent. Casse escoute [5] de tribord. Viens du lo [6]. Près et plein [7]. Haut la barre.

— Haute est, respondoient les matelots.

— Taille vie [8]. Le cap au seuil [9]. Malettes [10] hau. Que l'on coue bonnette [11]. Inse, inse.

— C'est bien dit et advisé, disoit frère Jean. Sus, sus, sus, enfans, diligentement. Bon. Inse, inse. A poge [12]. C'est bien dit et advisé. L'orage me semble critiquer [13] et finir en bonne heure. Loué soit Dieu pourtant [14]. Nos diables commencent escamper *dehinc* [15]. Mole [16]. C'est bien et doctement parlé. Mole, mole. Icy, de par Dieu, gentil Ponocrate, puissant ribauld. Eusthène, galant homme! Au trinquet de prore. Inse, inse. C'est bien dit. Inse, de par Dieu, inse, inse. Je n'en daignerois rien craindre.

Car le jour est feriau [17]
Nau, nau, nau.

— Cestuy celeume [18], dit Epistémon, n'est hors de propos et me plaist. Car le jour est feriau. Inse, inse. Bon.

1. Corde courant sur les deux poulies d'un palan. — 2. Amures. — 3. Cordages fixés comme les amures, aux coins inférieurs des voiles. — 4. Cordages fixés au milieu des côtés des voiles. — 5. Serre l'écoute. — 6. Viens au lof, au vent. — 7. Serre le vent, mais les voiles pleines. — 8. Coupe la voie. — 9. Le cap vers l'entrée du port. — 10. Œillets à passer la corde des voiles. — 11. Qu'on mette les *couets*, ou amures, aux *bonnettes*, voiles supplémentaires. — 12. A droite, à tribord — 13. Décroître. — 14. Pour cela. — 15. D'ici. — 16. Mollis — 17. De fête. — 18. Chant ou cri pour encourager les matelots.

— O! s'escria Epistémon, je vous commande tous bien espérer. Je vois çà Castor à dextre.

— Be be, bous, bous, bous, dit Panurge. Je ay grand peur que soit Hélène.

— C'est vraiment, respondit Epistémon, Mixarchahevas [1], si plus te plaist la dénomination des Argives. Haye, haye. Je voy terre, je voy port. Je voy grand nombre de gens sus le havre. Je voy du feu sus un obéliscolychnie [2].

— Haye, haye, dit le pilote, double le cap, et les basses [3].

— Doublé est, respondoient les matelots.

— Elle [4] s'en va, dit le pilote : aussi vont celles du convoy. Aide au bon temps.

— Saint Jean, dit Panurge, c'est parlé cela! ô le beau mot!

— Mgna, mgna, mgna, dit frère Jean. Si tu en tastes goutte, que le diable me taste. Entends tu? Tenez, nostre amé, plein tanquart [5] du fin meilleur. Apporte les frisons [6], hau, Gymnaste, et ce grand mastin de pasté jambique, ou jambonique, ce m'est tout un. Gardez de donner à travers.

— Courage, s'escria Pantagruel. Courage, enfans soyons courtois. Voyez cy près nostre nauf, deux lutz [7], trois flouins [8], cinq chippes [9], huit volontaires, quatre gondoles, et six frégates, par les bonnes gens de ceste prochaine isle envoyées à

1. Surnom de Castor. — 2. Phare. — 3. Basses roches. — 4. La nauf, le vaisseau. — 5. Grand pot. — 6. Pots de terre ou de métal. — 7. Petit navire de forme arrondie. — 8. Petit vaisseau où les rameurs se tiennent debout. — 9. Mot anglais, *ship*, vaisseau.

nostre secours. Mais qui est cestuy Ucalégon là bas, qui ainsi crie et se desconforte? Ne tenois je l'arbre [1] surement des mains, et plus droit que ne feroient deux cens gumènes [2]?

— C'est, respondit frère Jean, le pauvre diable de Panurge, qui a la fièvre de veau. Il tremble de peur.

— Si, dit Pantagruel, peur il a eu durant ce colle [3] horrible et périlleux fortunal, pourvu que au reste il se fust évertué, je ne l'en estime un pelet [4] moins. Car, comme craindre en tout heurt est indice de gros et lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamemnon, et pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement avoir œils de chien et cœur de cerf : aussi ne craindre quand le cas est évidemment redoutable est signe de peu ou faute de appréhension. Or, si chose est en ceste vie à craindre, après l'offense de Dieu, je ne veux dire que soit la mort. Je ne veux entrer en la dispute de Socrate et des Académiques : mort n'estre de soy mauvaise, mort n'estre de soy à craindre. Je dis ceste espèce de mort par naufrage estre, ou rien n'estre à craindre. Car, comme est la sentence de Homère, chose griefve, abhorrente [5] et dénaturée est périr en mer. De fait Eneas, en la tempeste de laquelle fut le convoy de ses navires près Sicile surpris, regrettoit n'estre mort de la main du fort Diomède, et disoit ceux estre trois et quatre fois heureux qui estoient morts en la conflagration de Troie. Il n'est céans mort personne. Dieu servateur en soit éternellement loué. Mais vrai-

1. Le mât. — 2. Cordages. — 3. Bourrasque. — 4. Un brin. — 5. Extraordinaire.

ment voicy un mesnage assez mal en ordre. Bien. Il nous faudra réparer ce bris. Gardez que ne donnons par terre.

Comment, la tempeste finie, Panurge fait le bon compagnon.

« Ha, ha! s'escria Panurge, tout va bien. L'orage est passée. Je vous prie de grâce que je descende le premier. Je voudrais fort aller un peu à mes affaires. Vous aideray je encores là? Baillez que je vrilonne [1] ceste corde. J'ay du courage prou [2], voire [3]. De peur bien peu. Baillez ça, mon amy. Non, non, pas maille de crainte. Vray est que ceste vague décumane [4], laquelle donna de prore [5] en poupe, m'a un peu l'artère altéré. Voile bas! C'est bien dit. Comment, vous ne faites rien, frère Jean? Est il bien temps de boire à ceste heure? Que savons nous si l'estaffier de saint Martin [6] nous brasse encore quelque nouvelle orage? Vous iray je encore aider delà? Vertugoy, je me repens bien, mais c'est à tard, que n'ay suivy la doctrine des bons philosophes, qui disent soy pourmener près la mer et naviguer près la terre estre chose moult sure et délectable, comme aller à pied quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha! par Dieu, tout va bien. Vous aideray je encores là? Baillez çà, je feray bien cela. Ou le diable y sera. »

Epistémon avoit une main toute au dedans escor-

1. Enroule. — 2. Beaucoup. — 3. Oui. — 4. Énorme. — 5. Proue. — 6. Le diable.

chée et sanglante, par avoir en violence grande retenu un des gumènes [1], et, entendant le discours de Panurge, dit : « Croyez, Seigneur, que j'ai eu de peur et de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy? Je ne me suis espargné au secours. Je considère que, si vraiment mourir est (comme est) de nécessité fatale et inévitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir est en la sainte volonté de Dieu. Pourtant [2] iceluy faut incessamment implorer, invoquer, prier, requérir, supplier. Mais là ne faut faire but et borne : de nostre part convient pareillement nous esvertuer, et, comme dit le saint Envoyé, estre coopérateurs avec luy. Vous savez que dit C. Flaminius consul, lorsque, par l'astuce de Annibal, il fut resserré près le lac de Péruse, dit Trasimène : « Enfans, dit il à ses soudars, d'icy sortir ne vous faut espérer par vœux et imploration des Dieux. Par force et vertu il nous convient évader, et à fil d'espée chemin faire par le milieu des ennemis. »

« Pareillement, en Salluste : l'aide, dit M. Porcius Cato, des Dieux, n'est impétré [3] par vœux ocieux [4], par lamentations muliébres [5]. En veillant, travaillant, soy esvertuant, toutes choses succèdent [6] à souhait et bon port. Si, en nécessité et danger, est l'homme négligent, éviré [7], et paresseux, sans propos il implore les Dieux : ils sont irrités et indignés.

— Je me donne au diable, dit frère Jean, si le clos de Seuillé ne fust tout vendangé et destruit, si je ne eusse que chanté *contra hostium insidias* (matière de

1. Cordage. — 2. C'est pourquoi. — 3. Obtenu. — 4. Oisifs. — 5. Féminines. — 6. Arrivent, réussissent. — 7. Sans forces.

bréviaire), comme faisoient les autres diables de moines, sans secourir la vigne à coups de baston de la croix contre les pillars de Lerné.

— Vogue la galère, dit Panurge, tout va bien. Frère Jean ne fait rien là. Il se appelle frère Jean fainéant, et me regarde icy suant et travaillant pour aider à cestuy homme de bien, Matelot premier de ce nom. Nostre amé, ho! deux mots, mais que je ne vous fasche. De quante [1] espaisseur sont les ais de ceste nauf?

— Elles sont, respondit le pilote, de deux bons doigts espaisses, n'ayez peur.

— Vertu Dieu, dit Panurge, nous sommes donc continuellement à deux doigts près de la mort. Ha, nostre amé, vous faites bien mesurant le péril à l'aune de peur. Je n'en ay point, quant est de moy. Je m'appelle Guillaume sans peur. De courage, tant et plus. Je ne entends courage de brebis; je dis courage de loup, assurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangers. »

Comment par frère Jean Panurge est déclaré avoir eu peur sans cause durant l'orage.

« Bon jour, messieurs, dit Panurge, bon jour trestous. Vous vous portez bien trestous, Dieu mercy et vous? Vous soyez les bien et à propos venus. Descendons, Hespalliers [2], hau, jetez le pontal [3] : ap-

1. Quelle. — 2. Les deux premiers rameurs. — 3. Pont volant.

proche cestuy esquif. Vous aideray je encores là? Je suis allovy [1] et affamé de bien faire et travailler comme quatre bœufs. Vraiement, voicy un beau lieu et bonnes gens. Enfants, avez vous encores affaire de mon aide? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam (c'est l'homme) naquit pour labourer et travailler comme l'oiseau pour voler. Nostre Seigneur veut, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps, non pas rien ne faisans, comme ce penaillon [2] de moine que voyez, frère Jean, qui boit et meurt de peur. Voicy beau temps. A ceste heure connois je la response de Anacharsis, le noble philosophe, estre véritable, et bien en raison fondée, quand il, interrogé quelle navire lui sembloit la plus sure, respondit : celle qui seroit on [3] port.

— Encore mieux, dit Pantagruel, quand il, interrogé desquels plus grand estoit le nombre, des morts ou des vivans, respondit : « Entre lesquels comptez vous ceux qui naviguent sur mer? » Subtilement signifiant que ceux qui sus mer naviguent, tant près sont du continuel danger de mort, qu'ils vivent mourans, et meurent vivans. Ainsi Porcius Cato disoit de trois choses seulement soy repentir : savoir est, s'il avoit jamais son secret à femme révélé; si en oisiveté jamais avoit un jour passé, et si par mer il avoit pérégriné [4] en lieu autrement accessible par terre.

— Par le digne froc que je porte, dit frère Jean à Panurge, mon amy, durant la tempeste, tu as eu

1. J'ai une faim de loup. — 2. Guenille, guenillon. — 3. Dans le. — 4. Voyagé.

peur sans cause et sans raison. Car tes destinées fatales ne sont à périr en eau. Tu seras haut en l'air certainement pendu, ou bruslé gaillard comme un père. Seigneur, voulez vous un bon gaban [1] contre la pluie? Laissez moy ces manteaux de loup et de bedouaut [2]. Faites escorcher Panurge, et de sa peau couvrez vous. Ne approchez pas du feu, et ne passez par devant les forges des mareschaux, de par Dieu. En un moment vous la verriez en cendres. Mais à la pluie exposez vous tant que voudrez, à la neige et à la gresle. Voire, par Dieu, jetez vous au plonge dedans le profond de l'eau, jà ne serez pour tant [3] mouillé. Faites en bottes d'hiver : jamais ne prendront eau. Faites en des nasses pour apprendre les jeunes gens à nager : ils apprendront sans danger.

— Sa peau, donc, dit Pantagruel, seroit comme l'herbe dite Cheveu de Vénus, laquelle jamais n'est mouillée ne remoitie, toujours est sèche, encore qu'elle fust au profond de l'eau tant que voudrez. Pourtant [4] est dite Adiantos [5].

— Panurge mon amy, dit frère Jean, n'aie jamais peur de l'eau, je t'en prie. Par élément contraire sera ta vie terminée.

— Voire, respondit Panurge. Mais les cuisiniers des diables resvent quelquefois, et errent en leur office; et mettent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour rostir, comme, en la cuisine de céans, les maistres queux souvent lardent perdrix, ramiers et bizets, en intention (comme est vraisemblable) de les mettre

1. Caban. — 2. Blaireau. — 3. Pour cela. — 4. C'est pourquoi. — 5. Non humide.

rostir. Advient toutes fois que les perdrix aux choux, les ramiers aux pourreaulx, et les bizets ils mettent bouillir aux naveaux.

« Escoutez, beaux amis. Je proteste devant la noble compagnie que, de la chapelle vouée à monsieur saint Nicolas, entre Quande et Montsoreau, j'entends que sera une chapelle d'eau rose [1] : en laquelle ne paistra vache ne veau : car je la jetteray au fond de l'eau.

— Voylà, dit Eusthènes, le galant! Voylà le galant, galant et demy! C'est vérifier le proverbe lombardique : *passato el pericolo, gabato el santo* [2]. »

Comment après la tempeste Pantagruel descendit es isles des Macræons.

Sus l'instant, nous descendismes au port d'une isle laquelle on nommoit l'isle des Macræons [3]. Les bonnes gens du lieu nous reçurent honorablement. Un vieil Macrobe [4] (ainsi nommoient ils leur maistre eschevin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville pour soy refraischir à son aise et prendre sa réfection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne fussent en terre. Après les avoir reconnus, commanda chascun estre mué [5] de vestemens, et toutes les munitions des naufs estre en terre exposées, à ce que toutes les chormes [6] fis-

1. Un alambic à distiller l'eau de rose. — 2. Le péril passé, on se moque du saint — 3. Gens qui vivent longtemps. — 4. Homme de longue vie — 5. Changé. — 6. Équipages.

sent chère lie. Ce que fut incontinent fait. Et Dieu sait comment il y eut bu et gallé. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abondance. Les Pantagruelistes leur en donnoient davantage. Vray est que leurs provisions estoient aucunement [1] endommagées par la tempeste précédente.

Le repas fini, Pantagruel pria un chascun soy mettre en office et devoir pour réparer le bris. Ce que firent, et de bon hait [2]. La réparation leur estoit facile, parce que tout le peuple de l'isle estoient charpentiers et tous artisans tels que voyez en l'Arsenac de Venise : et l'isle grande seulement estoit habitée en trois ports et dix paroisses. Le reste estoit bois de haute fustaye, et désert, comme si fust la forest de Ardenne.

A nostre instance, le vieil Macrobe monstra ce que estoit spectable [3] et insigne en l'isle. Et par la forest ombrageuse et déserte descouvrit plusieurs vieux temples ruinés, plusieurs obélisces, pyramides, monumens, et sépulcres antiques, avec inscriptions et épitaphes divers : les uns en lettres hieroglyphiques, les autres en langage ionique, les autres en langage arabique, agarène [4], sclavonique [5], et autres. Desquels Epistémon fit extrait curieusement [6].

Le vieil Macrobe en langage ionique demandoit à Pantagruel comment, et par quelle industrie et labeur estoit abordé à leur port celle journée en laquelle avoit esté troublement de l'air et tempeste de la mer tant horrifique. Pantagruel luy respondit que le haut

1. Un peu. — 2. Gaiment, de bon cœur. — 3. Digne d'être vu. — 4. Même sens que *arabique*. — 5. D'Esclavonie. — 6. Soigneusement.

Servateur [1] avoit eu esgard à la simplicité et sincère affection de ses gens : lesquels ne voyageoient pour gain ne trafique de marchandise. Une et seule cause les avoit en mer mis, savoir est studieux désir de voir, apprendre, connoistre, visiter l'oracle de Bacbuc, et avoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultés proposées par quelqu'un de la compagnie. Toutesfois, ce ne avoit esté sans grande affliction, et danger évident de naufrage. Puis luy demanda quelle cause luy sembloit estre de cestuy espouvantable fortunal [2], et si les mers adjacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement sujettes à tempeste, comme en la mer Océane sont les raz de Sanmaieu, Maumusson, et, en la mer Méditerranée, le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroit de Gilbathar, le far de Messine, et autres.

Comment le bon Macrobe raconte à Pantagruel le manoir et discession des Héros.

Adonc respondit le bon Macrobe : « Amis pérégrins [3], icy est une des isles Sporades, non de vos Sporades qui sont en la mer Carpathie : mais des Sporades de l'Océan, jadis riche, fréquente, opulente, marchande, populeuse, et sujette au dominateur de Bretagne; maintenant, par laps de temps et sus la déclination du monde, pauvre et déserte, comme voyez. En ceste obscure forest que voyez longue et

1. Sauveur. — 2. Tempête. — 3. Étrangers, voyageurs.

ample de plus de soixante et dix huit mille parasanges [1] est l'habitation des Démons et Héros : lesquels sont devenus vieux, et croyons, plus ne luisant le comète présentement lequel nous apparut par trois jours entiers précédens, que hier en soit mort quelqu'un, au trespas duquel soit excitée celle horrible tempeste que avez paty. Car, eux vivans, tout bien abonde en ce lieu et autres isles voisines : et en mer est bonache [2] et sérénité continuelle. Au trespas d'un chascun d'iceux, ordinairement oyons nous par la forest grandes et pitoyables lamentations, et voyons en terre pestes, vimères [3] et afflictions, en l'air troublemens et ténèbres : en mer, tempeste et fortunal.

— Il y a, dit Pantagruel, de l'apparence en ce que dites. Car, comme la torche ou la chandelle, tout le temps qu'elle est vivante et ardente, luit es assistans, esclaire tout autour, délecte un chascun, et à chascun expose son service et sa clarté, ne fait mal ne desplaisir à personne; sus l'instant qu'elle est extaincte, par sa fumée et évaporation, elle infectionne l'air, elle nuit es assistans, et à un chascun desplaist : ainsi est il de ces ames nobles et insignes. Tout le temps qu'elles habitent leurs corps, est leur demeure pacifique, utile, délectable, honorable; sur l'heure de leur discession [4], communément adviennent par les isles et continens grands troublemens en l'air, ténèbres, fouldres, gresles : en terre concussions [5], tremblemens, estonnemens; eu mer fortunal

1. Mesure usitée chez les Perses et valant 30 stades. — 2. Calme. — 3. Accidents. — 4. Départ. — 5. Ébranlements.

et tempeste, avec lamentations des peuples, mutations des religions, transport des royaumes, et eversions [1] des républiques.

— Nous, dit Epistémon, en avons naguères vu l'expérience on décès du preux et docte chevalier Guillaume du Bellay, lequel vivant, France estoit en telle félicité que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde se y rallioit, tout le monde la redoubtoit. Soudain après son trespas, elle a esté en mespris de tout le monde bien longuement.

— Ainsi, dit Pantagruel, mort Anchises à Drépani en Sicile, la tempeste donna terrible vexation à Æneás. C'est, par adventure, la cause pourquoy Hérodes, le tyran et cruel roy de Judée, soy voyant près de mort horrible et espouvantable en nature, et prévoyant que à sa mort les Juifs feroient feux de joie, fit en son Serrail, de toutes les villes, bourgades, et chasteaux de Judée, tous les nobles et magistrats convenir, sous couleur et occasion fraudulente de leur vouloir choses d'importance communiquer pour le régime et tuition [2] de la province. Iceux venus et comparans [3] en personnes fit en l'hippodrome du Serrail resserrer [4]. Puis dit à sa sœur Salomé et à son mary Alexandre : « Je suis assuré que de ma mort les Juifs se esjouiront; mais, si entendre voulez et exécuter ce que je vous diray, mes exèques [5] seront honorables, et y sera lamentation publique. Sus l'instant que seray trespassé, faites par les archiers de ma garde, esquels j'en ay expresse

1. Renversements. — 2. Gouvernement et protection. — 3. Se présentant. — 4. Enfermer. — 5. Obsèques.

commission donné, tuer tous ces nobles et magistrats, qui sont céans resserrés. Ainsi faisans, toute Judée, maulgré soy, en dueil et lamentation sera, et semblera es estrangiers que ce soit à cause de mon trespas : comme si quelque ame Heroïque fust décédée. » Autant en affectoit un désespéré tyran, quand il dit : « Moy mourant, la terre soit avec le feu meslée », c'est à dire : périsse tout le monde. Lequel mot Néron le truant changea, disant : moy vivant : comme atteste Suétone. Ceste détestable parole, de laquelle parlent Cicero, *lib. 2 de Finibus*, et Sénèque, *lib. 3 de Clémence*, est par Dion Nicæus et Suidas attribuée à l'empereur Tibère.

Comment Pantagruel raisonne sus la discession des âmes héroïques; et des prodiges horrifiques qui précédèrent le trespas du feu seigneur de Langey.

« Je ne voudrois, dit Pantagruel continuant, n'avoir pati la tourmente marine, laquelle tant nous a vexés et travaillés, pour non entendre ce que nous dit ce bon Macrobe. Encores suis je facilement induit à croire ce qu'il nous a dit du comète vu en l'air par certains jours précédans telle discession [1]. Car aucunes [2] telles ames tant sont nobles, précieuses, et héroïques que de leur deslogement et trespas nous est certains jours davant donnée signification

1. Départ. — 2. Quelques.

des cieux. Et, comme le prudent médecin, voyant par les signes prognostics son malade entrer en décours de mort, par quelques jours davant advertit les femmes, enfans, parens et amis, du décès imminent du mary, père, ou prochain, afin qu'en ce reste de temps qu'il a de vivre, ils l'admonestent donner ordre à sa maison, exhorter et bénir ses enfans, recommander la viduité de sa femme, déclarer ce qu'il saura estre nécessaire à l'entretenement des pupilles, et ne soit de mort surpris sans tester et ordonner de son ame et de sa maison : semblablement, les cieux bénévoles, comme joyeux de la nouvelle réception de ces béates ames, avant leurs décès semblent faire feux de joye par tels comètes et apparitions météores. Lesquelles veulent les cieux estre aux humains pour prognostic certain et véridique prédiction que, dedans peu de jours, telles vénérables ames laisseront leurs corps et la terre.

« Ne plus ne moins que jadis, en Athènes, les juges Aréopagites, ballottans pour le jugement des criminels prisonniers, usoient de certaines notes selon la variété des sentences : par TH [1] signifians condamnation à mort; par T [2], absolution; par A [3], ampliation : savoir est quand le cas n'estoit encore liquide. Icelles publiquement exposées, ostoient d'esmoy et pensement les parens, amis, et autres curieux d'entendre quelle seroit l'issue et jugement des malfaiteurs détenus en prison. Ainsi, par telles comètes, comme par notes éthérées, disent les cieux tacite-

1. Initiale de *thanatos*, mort. — 2. Initiale de *teleiô*, j'absous. — 3. Initiale de *anabolê*, ajournement, ou de *adêlon*, non clair.

ment : « Hommes mortels, si de cestes heureuses ames voulez chose aucune savoir, apprendre, entendre, connoistre, prévoir, touchant le bien et utilité publique ou privée, faites diligence de vous représenter à elles, et d'elles response avoir. Car la fin et catastrophe de la comédie approche. Icelle passée, en vain vous les regretterez.

« Font davantage : c'est que, pour déclarer la terre et gens terriens n'estre dignes de la présence, compagnie, et fruition [1] de telles insignes ames, l'estonnent et espouvantent par prodiges, portentes, monstres [2], et autres précédens signes formés contre tout ordre de nature. Ce que vismes plusieurs jours avant le département [3] de celle tant illustre, généreuse, et héroïque ame du docte et preux chevalier de Langey duquel vous avez parlé.

— Il m'en souvient, dit Epistémon, et encore me frissonne et tremble le cœur dedans la capsule [4] quand je pense es prodiges tant divers et horrifiques lesquels vismes apertement [5], cinq et six jours avant son départ. De mode que les seigneurs de Assier, Chemant, Mailly le Borgne, Sainct Ayl, Villeneufve la Guyart, maistre Gabriel, médecin de Savillan, Rabelais, Cohuau, Massuau, Majorici, Bullou, Cercu dit Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Girad, François Bourré, et tant d'autres amis, domestiques, et serviteurs du défunct, tous effrayés, se regardoient les uns les autres en silence, sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans que de bref

1. Jouissance. — 2. Les deux mots sont à peu près synonymes de *prodiges*. — 3. Départ. — 4. Boîte, enveloppe. — 5. Clairement, ouvertement.

seroit France privée d'un tant parfait et nécessaire chevalier à sa gloire et protection, et que les cieux le répétoient [1], comme à eux dû par propriété naturelle.

— Huppe de froc! dit frère Jean, je veux devenir clerc sur mes vieux jours. J'ay assez belle entendouoire, voire.

Je vous demande en demandant,
Comme le Roy à son sergent,
Et la Royne à son enfant :

ces héros icy et semidieux desquels avez parlé, peuvent ils par mort finir? Par nettre dene [2], je pensois en pensarois [3] qu'ils fussent immortels comme beaux anges, Dieu me le veuille pardonner. Mais ce révérendissime Macrobe dit qu'ils meurent finablement.

— Non tous, respondit Pantagruel. Les Stoïciens les disoient tous estre mortels, un excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible. Pindarus apertement [4] dit es déesses Hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie, n'estre filé de la quenoille et filasse des Destinées et Parques iniques, que es arbres par elles conservées : ce sont chesnes, desquels elles naquirent, selon l'opinion de Callimachus, et de Pausanias. Esquels consent [5] Martianus Capella. Quant aux Semidieux, Panes, Satyres, Sylvains, Follets, Ægipanes, Nymphes, Héros et Démons,

1. Réclamaient. — 2. Notre Dame. — 3. Plaisanterie qui consiste à supposer que Pensarois est un nom de pays, comme on disait *Chinon en Chinonnais* — 4. Ouvertement, clairement. — 5. Avec lesquels s'accorde.

plusieurs ont, par la somme totale résultante des ages divers supputés par Hésiode, compté leurs vies estre de 9720 ans, nombre composé de unité passante en quadrinité et la quadrinité entière quatre fois en soy doublée, puis le tout cinq fois multiplié par solides triangles [1]. Voyez Plutarche, on livre de la cessation des oracles.

— Cela, dit frère Jean, n'est point matière de bréviaire. Je n'en croy sinon ce que vous plaira.

— Je croy, dit Pantagruel, que tous ames intellectives sont exemptes des ciseaux de Atropos. Toutes sont immortelles : Anges, Démons, et Humaines. Je vous diray toutesfoys une histoire bien estrange, mais escrite et assurée par plusieurs doctes historiographes à ce propos. »

Comment Pantagruel raconte une pitoyable histoire touchant le trespas des héros.

« Epitherses, père de Æmilian rhéteur, navigant de Grèce en Italie dedans une nauf chargée de diverses marchandises et plusieurs voyagiers, sus le soir cessant le vent [2] auprès des isles Echinades, lesquelles sont entre la Morée et Tunis, fut leur nauf portée près de Paxes. Estant là abourdée, aucuns [3] des voyagiers dormans, autres veillans, autres buvans et soupans, fut de l'isle de Paxes ouïe une voix

1. $1 + 4 = 5$; $(5 \times 2) + (5 \times 5 \times 2) + (5 \times 2) + 2) = 40$; $40 \times 3^5 = 9720$. — 2. Le vent tombant. — 3. Quelques-uns.

de quelqu'un qui hautement appeloit Thamoun. Auquel cry tous furent espovantés. Cestuy Thamous estoit leur pilot, natif de Ægypte, mais non connu de nom, fors à quelques uns des voyagiers. Fut secondement ouïe ceste voix, laquelle appeloit Thamoun en cris horrifiques. Personne ne respondant, mais tous restans en silence et trepidation, en tierce fois, ceste voix fut ouïe plus terrible que davant. Dont advint que Thamous respondit : « Je suis icy; que me demandes tu? Que veux tu que je face? » Lors fut icelle voix plus hautement ouïe, luy disant et commandant, quand il seroit en Palodes [1], publier et dire que Pan le grand Dieu estoit mort.

« Ceste parole entendue, disoit Epitherse tous les nauchiers [2] et voyagiers s'estre esbahis et grandement effrayés. Et entre eux délibérans quel seroit meilleur, ou taire ou publier ce que avoit esté commandé, dit Thamous son avis estre, advenant que lors ils eussent vent en poupe, passer outre sans mot dire; advenant qu'il fut calme en mer, signifier ce qu'il avoit ouy. Quand doncques furent près Palodes, advint qu'ils ne eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous, montant en prore, et en terre projetant la vue, dit, ainsi que lui estoit commandé, que Pan le grand estoit mort.

« Il n'avoit encores achevé le dernier mot quand furent entendus grands soupirs, grandes lamentations et effrois en terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (parce que plusieurs avoient été présens) fut bien tost

1. Pelodes, en Epire. — 2. Marins.

divulguée en Rome. Et envoya Tibère César, lors empereur en Rome, quérir cestuy Thamoun. Et, l'avoir entendu parler, adjousta foy à ses paroles. Et, se guémentant [1] es gens doctes, qui pour lors estoient en sa cour et en Rome en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouva par leur rapport qu'il avoit esté fils de Mercure et de Pénélope. Ainsi auparavant l'avoient escrit Hérodote et Cicéron, au tiers livre de la *Nature des dieux*.

« Toutesfois, je le interpréterois de celuy grand Servateur [2] des fidèles, qui fut en Judée ignominieusement occis par l'envie et iniquité des pontifes, docteurs, prestres et moines de la loy mosaïque. Et ne me semble l'interprétation abhorrente [3]. Car à bon droit peut il estre en langage grégeois dit Pan [4], vu que il est le nostre Tout, tout ce que sommes, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout ce que espérons est luy, en luy, de luy, par luy. C'est le bon Pan, le grand pasteur qui, comme atteste le bergier passionné Corydon, non seulement a en amour et affection ses brebis, mais aussi ses bergiers. A la mort duquel furent plaincts, souspirs, effrois, et lamentations, en toute la machine de l'Univers, cieux, terre, mer, enfers. A ceste mienne interprétation compète [5] le temps. Car cestuy très bon, très grand Pan, nostre unique servateur, mourut lez [6] Hiérusalem, régnant en Rome Tibère César. »

Pantagruel, ce propos finy, resta en silence et profonde contemplation. Peu de temps après, nous

1. S'informant. — 2. Sauveur. — 3. Invraisemblable. — 4. Ce mot, en grec, signifie *tout*. — 5. S'accorde, convient. — 6. Près de.

vismes les larmes découller de ses œils grosses comme œufs de austruche. Je me donne à Dieu si j'en mens d'un seul mot.

La flotte de Pantagruel passe près de l'île de Tapinois, où règne Quaresmeprenant. Xénomane décrit longuement ce bizarre personnage qui a « les ongles comme une vrille, les genoux comme un escabeau, les mains comme une estrille, la barbe comme une lanterne, les joues comme deux sabots, etc. » Ces singulières comparaisons rappellent à Pantagruel « la forme et contenance de Amodunt et Discordance. » Physis, c'est-à-dire Nature, avait donné naissance à deux enfants, Beauté et Harmonie. Antiphysie, « laquelle de tout temps est partie adverse de Nature », mit au monde Amodunt et Discordance, dont voici le portrait :

Ils avaient la teste sphérique et ronde entièrement comme un ballon : non doucement comprimée des deux costés, comme est la forme humaine. Les oreilles avoient haut enlevées, grandes comme oreilles d'asne; les œils hors la teste, fichés sur des os semblables aux talons, sans sourcilles, durs comme sont ceux des cancres [1]; les pieds ronds comme pelotes, les bras et mains tournés en arrière vers les espaules. Et cheminoient sur leurs testes, continuellement faisant la roue, les pieds contremont [2]. Et (comme vous savez que es singesses semblent leurs petits singes plus beaux que chose du monde) Antiphysie louoit et s'efforçoit prouver que la forme de ses enfans plus belle estoit et advenante [3] que des enfans de Physis :

1. Écrevisses. — 2. En haut. — 3. Avenante.

disant que ainsi avoir les pieds et teste sphériques, et ainsi cheminer circulairement en rouant estoit la forme compétente [1] et parfaite allure retirante [2] à quelque portion de divinité : par laquelle les cieux et toutes choses éternelles sont ainsi contournées. Avoir les pieds en l'air, la teste en bas estoit imitation du créateur de l'univers : vu que les cheveux sont en l'homme comme racines, les jambes comme rameaux. Car les arbres plus commodément sont en terre fichées sur leurs racines que ne seroient sur leurs rameaux; par ceste démonstration alléguant que trop mieux plus aptement estoient ses enfans comme une arbre droite, que ceux de Physis, lesquels estoient comme une arbre renversée. Quant est des bras et des mains, prouvoit que plus raisonsonnablement estoient tournés vers les espaules, parce que ceste partie du corps ne devoit estre sans défenses : attendu que le devant estoit compétentement [3] muny par les dents, desquelles la personne peut non seulement user en maschant, sans l'aide des mains, mais aussi soy défendre contre les choses nuisantes. Ainsi, par le témoignage et astipulation [4] des bestes brutes, tiroit tous les fols et insensés en sa sentence, et estoit en admiration à toutes gens escervelés et desgarnis de bon jugement et sens commun.

Pantagruel descend en l'île Farouche. C'est le séjour des Andouilles, dont Quaresmeprenant est le plus terrible

1. Convenable. — 2. Se rapprochant. — 3. Convenablement. — 4. Caution.

ennemi. Deux jours après, il arrive en l'île de Ruach, dont les habitants ne se nourrissent que de vent. Il s'arrête dans l'île des Papefigues, dans l'île des Papimanes. En passant dans les régions de la mer Glaciale, il entend diverses paroles dégelées. Il arrive enfin dans l'île de Messer Gaster ou l'Estomac, le premier maistre ès arts du monde, l'auteur de toutes les inventions dont profite l'humanité.

Comment Pantagruel descendit on manoir de messere Gaster, premier maistre es arts du monde.

En iceluy jour, Pantagruel descendit en une isle admirable entre toutes autres, tant à cause de l'assiette que du gouverneur d'icelle. Elle de tous costés, pour le commencement, estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante à l'œil, très difficile aux pieds, et peu moins inaccessible que le mont du Dauphiné [1], ainsi dit, pource qu'il est en forme d'un potiron, et, de toute mémoire, personne surmonter ne l'a pu, fors Doyac, conducteur de l'artillerie du Roy Charles huictiesme; lequel, avec engins mirifiques, y monta, et au dessus trouva un vieil bélier. C'estoit à deviner qui là transporté l'avoit. Aucuns [2] le dirent, estant jeune agnelet, par quelque aigle, ou duc chat-huant là ravy, s'estre entre les buissons sauvé.

Surmontans la difficulté de l'entrée à peine bien grande, et non sans suer, trouvasmes le dessus du mont tant plaisant, tant fertile, tant salubre et déli-

1. Le mont Aiguille, autrefois appelé *Montagne inaccessible* — 2. Quelques-uns.

cieux, que je pensois estre le vray jardin et Paradis terrestre : de la situation duquel tant disputent et labourent [1] les bons théologiens. Mais Pantagruel nous affirmoit là estre le manoir de Arete (c'est Vertus) par Hésiode descrit, sans toutesfois préjudice de plus saine opinion.

Le gouverneur d'icelle estoit messere Gaster, premier maistre es ars de ce monde. Si croyez que le feu soit le grand maistre des ars, comme escrit Cicéron, vous errez et vous faites tort. Car Cicéron ne le crut oncques. Si croyez que Mercure soit le grand maistre des ars, comme jadis croyoient nos antiques Druides, vous fourvoyez grandement. La sentence du satirique [2] est vraie, qui dit messere Gaster estre de tous ars le maistre. Avec iceluy pacifiquement résidoit la bonne dame Penie [3], autrement dite Souffreté, mère des neuf Muses : de laquelle jadis en compagnie de Porus, seigneur de Abondance, nous naquit Amour, le noble enfant médiateur du ciel et de la terre, comme atteste Platon *in Symposio* [4]. A ce chevaleureux Roy force nous fut faire révérence, jurer obéissance, et honneur porter : car il est impérieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A luy on ne peut rien faire croire, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt [5] point. Et, comme les Ægyptiens disoient Harpocras, Dieu de silence, en grec nommé Sigalion, estre astomé, c'est à dire sans bouche, ainsi Gaster sans oreilles fut créé : comme, en Candie, le simulachre de Jupiter estoit sans oreilles. Il ne parle que

1. Travaillent. — 2. Perse. — 3. Pauvreté. — 4. Dans le *Banquet*, dialogue. — 5. Entend.

par signes : mais à ses signes tout le monde obéit plus soudain que aux édits des Préteurs et mandemens des Roys. En ses sommations, delay aucun, ne demeure aucune il ne admet. Vous dites que, au rugissement du lion, toutes bestes loin à l'entour frémissent, tant (savoir est) que estre peut sa voix ouïe. Il est escrit. Il est vray. Je l'ay vu. Je vous certifie que, au mandement de messere Gaster, tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son mandement est nommé : faire le faut, sans délay, ou mourir.

Le pilote nous racontoit comment un jour, à l'exemple des membres conspirans contre le Ventre, ainsi que descrit Æsope, tout le royaume des Somates [1] contre luy conspira et conjura soy soubstraire de son obéissance. Mais bien tost s'en sentit, s'en repentit, et retourna en son service en toute humilité. Autrement tous de male famine périssoient. En quelques compagnies qu'il soit, discepter [2] ne faut de supériorité et préférence : tousjours va davant, y fussent Roys, Empereurs, voire certes le Pape. Et au concile de Basle, le premier alla, quoy qu'on vous die que ledit concile fut séditieux, à cause des contentions et ambitions des lieux premiers [3]. Pour le servir tout le monde est empesché [4], tout le monde labeure. Aussi pour récompense il fait ce bien au monde qu'il luy invente toutes ars, toutes machines, tous mestiers, tous engins et subtilités. Mesmes es animans brutaux il apprend ars déniées de nature. Les corbeaux, les gays, les papegays [5], les

1. Corps, membres. — 2. Disputer. — 3. Premières places. — 4. Occupé. — 5. Perroquets.

estourneaux il rend poètes; les pies il fait poétrides, et leur apprend langage humain, proférer, parler, chanter. Et tout pour la trippe.

Les aigles, gerfaulx, faulcons, sacres, laniers, austours, esparviers, émerillons, oiseaux aguars [1], pérégrins, essors, rapineux, sauvages il domestique et apprivoise de telle façon que, les abandonnans en pleine liberté du ciel quand bon luy semble, tant haut qu'il voudra, tant que luy plaist, les tient suspens, errans, volans, planans, le muguetans [2], luy faisans la cour au dessus des nues : puis soudain les fait du ciel en terre fondre. Et tout pour la trippe.

Les éléphans, les lions, les rhinocérotes, les ours, les chevaux, les chiens, il fait danser, baller, voltiger, combattre, nager, soy cacher, apporter ce qu'il veut, prendre ce qu'il veut. Et tout pour la trippe. Les poissons, tant de mer comme d'eau doulce, baleines et monstres marins, sortir il fait du bas abisme. Les loups jette hors des bois, les ours hors des rochers, les renards hors les tesnières [3], les serpens lance hors la terre. Et tout pour la trippe. Brief, est tant énorme que, en sa rage, il mange tous bestes et gens, comme fut vu entre les Vascons, lors que Q. Métellus, les assiégeoit par les guerres Sertorianes; entre les Sagontins assiégés par Annibal, entre les Juifs assiégés par les Romains : six cens autres, et tout pour la trippe.

Quand Penie, sa régente, se met en voie, la part qu'elle va, tous parlemens sont clos, tous édits

1. En fauconnerie, oiseaux qui n'ont pas été pris au nid et sont plus difficiles à dresser. — 2. Courtisant. — 3. Tanières.

muts [1], toutes ordonnances vaines. A loy aucune n'est sujette, de toutes est exempte. Chascun la refuit en tous endroits, plus tost se exposans es naufrages de mer, plus tost eslisans par feu, par mons, par goulphres passer, que d'icelle estre appréhendés.

A la cour de messere Gaster séjournent les Engastrimythes ou Ventriloques, et les Gastrolâtres, qui se font de leur ventre une idole. Ceux qui prendraient trop au sérieux l'éloge que Rabelais fait si souvent des bons vins et des bons morceaux, se feraient de lui une idée plus juste après avoir lu les pages suivantes :

Les Gastrolâtres, d'un autre costé, se tenoient serrés par troupes et par bandes, joyeux, mignars, douillets aucuns [2], autres tristes, graves, sévères, rechignés : tous ocieux [3], rien ne faisans, point ne travaillans, poids et charge inutile de la terre, comme dit Hésiode, craignans (selon qu'on pouvoit juger) le ventre offenser et emmaigrir. Au reste, masqués, déguisés, et vestus tant estrangement que c'estoit belle chose. Vous dites, et est escrit par plusieurs sages et antiques philosophes, que l'industrie de nature appert [4] merveilleuse en l'esbattement qu'elle semble avoir pris formant les coquilles de mer : tant y voit on de variété, tant de figures, tant de couleurs, tant de traits et formes non imitables par art. Je vous assure qu'en la vesture [5] de ces gastrolâtres coquillons, ne vismes moins de diversité et de déguisement.

1. Muets. — 2. Quelques-uns. — 3. Oisifs. — 4. Apparaît. — 5. Vêtement.

Ils tous tenoient Gaster pour leur grand dieu, le adoroient comme dieu, luy sacrifioient comme à leur dieu omnipotent, ne reconnoissoient autre dieu que luy, le servoient, aimoient sus toutes choses, honoroient comme leur dieu. Vous eussiez dit que proprement d'eux avoit le saint Envoyé [1] escrit : « Plusieurs sont desquels souvent je vous ay parlé (encore présentement je le vous dis les larmes à l'œil), ennemis de la croix du Christ; desquels mort sera la consommation, desquels ventre est le dieu. » Pantagruel les comparoit au cyclope Polyphemus, lequel Euripide fait parler comme s'ensuit : « Je ne sacrifie que à moy (aux dieux point) et à cestuy mon Ventre, le plus grand de tous les dieux. »

Comment Gaster inventa les moyens d'avoir et conserver grain.

Ces diables gastrolatres retirés, Pantagruel fut attentif à l'estude de Gaster, le noble maistre des ars. Vous savez que, par institution de nature, Pain, avec ses apennaiges [2], luy a esté pour provision adjugé à aliment, adjointe ceste bénédiction du ciel que, pour pain trouver et garder, rien ne luy défaudroit [3]. Dès le commencement, il inventa l'art fabrile [4], et agriculture, pour cultiver la terre, tendant à fin qu'elle luy produisist grain. Il inventa l'art

1. L'apôtre saint Paul. — 2. Apanages. — 3. Manquerait. — 4. Du forgeron.

militaire et armes, pour grain défendre, médecine et astrologie, avecques les mathématiques nécessaires pour grain en saulveté par plusieurs siècles garder et mettre hors les calamités de l'air, dégast des bestes brutes, larrecin des brigans. Il inventa les moulins à eau, à vent, à bras, à autres mille engins, pour grain mouldre et reduire en farine; le levain, pour fermenter la paste, le sel pour luy donner saveur (car il eut ceste connoissance, que chose au monde plus les humains ne rendoit à maladies sujets que de pain non fermenté, non salé user); le feu pour le cuire, les horloges et cadrans pour entendre le temps de la cuicte de Pain, créature de Grain.

Est advenu que Grain en un pays défailloit [1] : il inventa art et moyen de le tirer d'une contrée en autre. Il, par invention grande, mesla deux espèces de animans, asnes et jumens pour production d'une tierce, laquelle nous appelons mulets, bestes plus puissantes, moins délicates, plus durables au labeur que les autres. Il inventa chariots et charrettes, pour plus commodément le tirer. Si la mer ou rivières ont empesché la traite, il inventa basteaux, galères et navires (chose de laquelle se sont les élémens esbahis), pour outre mer, outre fleuves et rivières naviger, et, de nations barbares, inconnues, et de loing séparées, grain porter et transporter.

Est advenu, depuis certaines années, que, la terre cultivant [2], il n'a eu pluie à propos et en saison, par défaut de laquelle Grain restoit en terre, mort et perdu. Certaines années, la pluie a esté excessive, et

1. Manquait — 2. En cultivant la terre.

nayoit le grain. Certaines autres années, la gresle le gastoit, les vens l'esgrenoient, la tempeste le renversoit. Il, jà davant nostre venue, avoit inventé art et moyen de évoquer la pluie des cieux, seulement une herbe découpant commune par les prairies, mais à peu de gens connue, laquelle il nous monstra. Et estimois que fust celle de laquelle une seule branche mettant le pontife Jovial [1] dedans la fontaine Agnée, sur le mons Lycien en Arcadie, on temps de sécheresse, excitoit les vapeurs : des vapeurs estoient formées grosses nuées : lesquelles dissolues en pluie, toute la région estoit à plaisir arrosée. Inventoit art et moyen de suspendre et arrester la pluie en l'air, et sus mer la faire tomber. Inventoit art et moyen de anéantir la gresle, supprimer les vens, destourner la tempeste, en la manière usitée entre les Methaneusiens [2] de Trezenie.

Autre infortune est advenu. Les pillars et brigans desroboient Grain et Pain par les champs. Il inventa art de bastir villes et forteresses et chasteaux pour le resserrer et en sureté conserver. Est advenu que, par les champs ne trouvant Pain, entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses et chasteaux, resserré et plus curieusement par les habitants défendu et gardé que ne furent les pommes d'or des Hespérides par les dracons. Il inventa art et moyen de battre et desmolir forteresses et chasteaux, par machines et tormens belliques [3], béliers, balistes, catapultes, desquelles il nous montra la figure, assez mal enten-

1. De Jupiter. — 2. Habitants de Méthène ou Méthone, près de Trézène. — 3. Machines de guerre.

due des ingénieux architectes disciples de Vitruve, comme nous a confessé messere Philebert de l'Orme, grand architecte du roy Megiste [1]. Lesquelles quand plus n'ont profité, obstant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé récentement canons, serpentines, coulevrines, bombardes, basilics, jetans boulets de fer, de plomb, de bronze, pesans plus que grosses enclumes, moyennant une composition de pouldre horrifique, de laquelle Nature mesmes s'est esbahie, et s'est confessée vaincue par art : ayant en mespris l'art des Oxydraces, qui, à force de fouldres, tonnoires, gresles, esclairs, tempestes, vainquoient et à mort soudaine mettoient leurs ennemis en plein champ de bataille. Car plus est horrible, plus espouvantable, plus diabolique, et plus de gens meurtrit, casse, rompt et tue; plus estonne les sens des humains, plus de muraille desmolit un coup de basilic qui ne feroient cent coups de fouldre.

1. Philibert Delorme, architecte de Henri II. *Megiste* en grec signifie *très grand.*

LE CINQUIESME ET DERNIER LIVRE

DES FAITS ET DITS HÉROÏQUES

DU BON PANTAGRUEL

Le quatrième livre est la dernière partie authentique de l'ouvrage de Rabelais. Rabelais mourut en 1553. Neuf ans après sa mort parut un fragment du cinquième livre, qui deux ans après fut publié en entier, sous sa forme définitive. Mais ce livre est-il bien de Rabelais? Il est certain que plusieurs passages ne peuvent être de lui : il est fait allusion, par exemple, à un ouvrage de Scaliger postérieur à la mort de Rabelais. Mais dans d'autres son génie est bien reconnaissable, et l'on ne peut guère les attribuer qu'à lui. Il faut donc admettre que son manuscrit a été arrangé ou plutôt défiguré. Mais comme, dans les livres authentiques, il s'en faut que tout soit excellent, la médiocrité de tel ou tel chapitre ne prouve pas qu'il ne soit pas de Rabelais. Il est impossible de faire la part de l'auteur du *Gargantua* et de son peu scrupuleux éditeur.

Après avoir visité l'île Sonnante, l'île des Ferrements, l'île de Cassade, Pantagruel arrive au Guichet habité par Grippeminaud, archiduc des Chats-Fourrés.

La satire des Chats-Fourrés est le passage le plus violent et le plus remarquable du livre. Rabelais avait plusieurs

fois déjà attaqué les gens de justice, mais jamais avec cette colère. On a cru souvent trouver dans l'amertume et le ressentiment qu'il témoigne dans cet épisode une preuve contre l'authenticité du livre. Mais certaines persécutions avaient bien pu changer son humeur et donner plus d'âpreté à ses écrits.

Comment nous passasmes le Guichet habité par Grippeminaud, archiduc des Chats-Fourrés.

De là passasmes Condemnation, qui est une autre isle toute déserte. Passasmes aussi le Guichet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, et fit très bien : car nous y fusmes faits prisonniers et arrestés de fait par le commandement de Grippe-Minaud, archiduc des Chats-Fourrés.

Les Chats-Fourrés sont bestes moult horribles : ils mangent les petits enfans et paissent sus des pierres de marbre [1]. Advisez, buveurs s'ils ne devroient bien estre camus. Ils ont le poil de la peau non hors sortant, mais au dedans caché [2], et portent pour leur symbole et devise, tous et chascun d'eux, une gibecière ouverte, mais non tous en une manière : car aucuns la portent attachée au col en escharpe, autres sur la bedaine, autres sur le costé, et le tout par raison et mystère.

Ont aussi les gryphes tant fortes, longues et asséréees que rien ne leur eschappe depuis qu'une fois l'ont

1. Allusion à la Table de Marbre du Palais. — 2. Allusion aux robes doublées d'hermine.

mis entre leurs serres. Et se couvrent les testes, aucuns de bonnets à quatre gouttières, autres de bonnets à revers, autres de mortiers, autres de caparassons mortifiés [1].

Entrans en leur tapinaudière, nous fut dit par un gueux de l'hostière [2] auquel avions donné demy teston : « Gens de bien, Dieu vous doint de léans [3] bien tost en santé sortir : considérez bien le minois de ces vaillans piliers, arboutans [4] de justice grippeminaudière; et notez que si vivez encore six olympiades et l'âge de deux chiens, vous verrez ces Chats-Fourrés seigneurs de toute l'Europe, et possesseurs pacifiques de tout le bien et domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs [5], par divine punition, soudain ne dépérissoit le bien et revenu par eux injustement acquis. Tenez le d'un gueux de bien.

« Parmi eux règne la Sexte-Essence [6], moyennant laquelle ils grippent [7] tout et dévorent tout : ils bruslent, escartèlent, décapitent, meurtrissent [8], emprisonnent, ruinent et minent tout, sans discrétion de bien et de mal. Car parmi eux vice est vertu appelée, meschanceté est bonté surnommée, trahison a nom de féauté, larcin est dit libéralité : pillerie est leur devise, et, par eux faite, est trouvée bonne de tous humains : exceptez moy les hérétiques; et le tout font avec souveraine et irréfragable autorité.

« Pour signe de mon pronostic, adviserez que léans sont les mangeoires au dessus des rateliers. De ce

1. En forme de mortiers. — 2. Gueux mendiant de porte en porte. — 3. De là. — 4. Arcs-boutants. — 5. Héritiers. — 6. Encore plus subtile que la Quinte essence. — 7. Saisissent. — 8. Mettent à mort.

quelque jour vous souvienne. Et si jamais pestes au monde, famines, guerres, vorages [1], cataclismes, conflagrations [2], malheurs adviennent, ne les référez [3] aux conjonctions des planètes maléfiques [4], aux abus de la cour romaine ou tyrannie des Roys et Princes terriens, à l'imposture des caphars, hérétiques, faux prophètes, à la malignité des usuriers, faux monnoyeurs, rogneurs de testons [5], ny à l'ignorance, impudence, imprudence des médecins, chirurgiens, apothicaires : attribuez le tout à l'énorme, indicible, incroyable, inestimable meschanceté laquelle est continuellement forgée et exercée en l'officine des Chats-Fourrés, et n'est au monde connue non plus que la Caballe [6] des Juifs.

« Pourtant [7] n'est elle détestée, corrigée et punie, comme seroit de raison. Mais si elle est quelque jour mise en évidence et manifestée au peuple, il n'est et ne fut orateur tant éloquent qui par son art le retinst, ne loy tant rigoureuse et draconique [8] qui par crainte de peine le gardast, ne magistrat tant puissant qui par force l'empeschast de les faire tous vifs là dedans leur raboulière [9] félonnement brusler. Leurs enfans propres Chats-Fourrillons et autres parents les auroient en horreur et abomination.

« C'est pourquoy, ainsi comme Hannibal eut de son père Hamilcar, sous solennelle et religieuse adju-

1. Gouffres. — 2. Incendies. — 3. Attribuez. — 4. Malfaisantes. — 5. Pièces de monnaie ainsi nommées parce qu'elles portaient l'effigie, la *teste* du souverain. — 6. Science mystérieuse des Hébreux. — 7. C'est pourquoi. — 8. Draconienne, sévère comme les lois de Dracon. — 9. Trou creusé par les lapins.

ration, commandement de persécuter les Romains, tant qu'il vivroit, ainsi ay je de feu mon père injonction icy hors demeurer, attendant que là dedans tombe la foudre du ciel, et en cendre les réduise comme autres Titans profanes et Théomaches [1] : puis que les humains tant et tant sont des corps endurcis que le mal parmy eux advenu, advenant, et à venir, ne recordent [2], ne sentent, ne prévoient : ou, le sentans, n'osent, ne veulent, ne peuvent les exterminer.

— Qu'est cela? dit Panurge. Ha, non, non, je n'y vais pas, par Dieu, retournons. Retournons, dis je, de par Dieu :

Ce noble gueux m'a plus fort estonné
Que si du ciel en automne eust tonné.

« Retournans trouvasmes la porte fermée; et nous fut dit que là facilement on y entroit, comme en Averne. A issir [3] restoit la difficulté, et que ne sortirions hors, en manière que ce fust, sans bulletin et descharge de l'assistance : par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des foires comme du marché, et qu'avions les pieds pouldreux.

« Le pis fut quand passasmes le Guichet. Car nous fusmes présentés, pour avoir nostre bulletin et descharge, devant un monstre, le plus hideux que jamais fust descrit. On le nommoit Grippe-Minaud. Je ne vous le saurois mieux comparer qu'à Chimère, ou à Sphinx, ou à Cerbérus, ou bien au simulacre d'Osiris, ainsi que le figuroient les Égyptiens par

1. Combattant contre les dieux. — 2. Ne se rappellent. — 3. Sortir.

trois testes ensemble jointes : savoir est d'un lion rugiant, chien flattant, et d'un loup baislant [1], entortillées d'un dragon soy mordant la queue, et de rayons scintillans à l'entour.

« Les mains avoit pleines de sang, les gryphes comme de harpie, le museau à bec de corbin, les dents d'un sanglier quadrannier [2], les yeux flamboyans comme une gueule d'enfer, tout couvert de mortiers entrelacés de pilons : seulement apparoissoient les gryphes.

« Le siège d'iceluy et de tous les collatéraux chats garaniers [3] estoit d'un long ratelier tout neuf, au dessus duquel, par forme de revers, instablées estoient mangeoires fort amples et belles, selon l'advertissement du gueux. A l'endroit du siège principal estoit l'image d'une vieille femme, tenant en main dextre un fourreau de faucille, en senestre une balance, et portant besicles au nez. Les coupes de la balance estoient de deux gibecières veloutées, l'une pleine de billon et pendante, l'autre vide et longue eslevée au dessus du trébuchet. Et suis d'opinion que c'estoit portrait de justice grippeminaudière, bien abhorrente [4] de l'institution des antiques Thébains : qui érigeoient les statues de leurs dicastes et juges après leur mort en or, en argent, en marbre, selon leur mérite, toutes sans mains.

« Quand fusmes devant luy présentés, ne say quelle sorte de gens, tous vestus de gibecières et de sacs, à grands lambeaux d'escritures, nous firent sur une sellette asseoir. Panurge disoit : « Gallefretiers [5], mes

1. Baillant. — 2. De quatre ans. — 3. Chats de garenne, chats sauvages. — 4. Différente. — 5. Gueux.

amis, je ne suis que trop bien ainsi debout : aussi bien elle est trop basse pour homme qui a chausses neuves et court pourpoint.

— Assoyez vous là, respondirent ils, et que plus on ne vous le die. La terre présentement s'ouvrira pour tous vifs vous engloutir, si faillez à bien respondre. »

Grippeminaud paraît fort mal disposé pour les voyageurs. Ses propos sont peu rassurants : « Or çà, encores n'advint depuis trois cens ans en çà, or çà, que personne eschappast de céans sans y laisser du poil, or çà, ou de la peau pour le plus souvent, or çà. »

Panurge devine une énigme proposée par Grippeminaud, et, ce qui vaut mieux, jette au milieu de la salle une grosse bourse de cuir pleine d'écus au soleil. C'était ce que réclamait la perpétuelle exclamation de Grippeminaud : or çà, or çà.

Au son de la bourse, commencèrent tous les Chats-Fourrés jouer des gryphes comme si fussent violons desmanchés. Et tous s'escrièrent à haute voix, disans : « Ce sont les espices : le procès fut bien bon, bien friant, et bien espicé. Ils sont gens de bien.

— C'est or, dit Panurge; je dis escus au soleil.

— La cour, dit Grippe-Minaud, l'entend : or bien, or bien, or bien. Allez enfans, or bien, et passez outre : or bien, nous ne sommes tant diables, or bien, que sommes noirs, or bien, or bien, or bien. »

Issans [1] du Guichet, fusmes conduits jusques au port par certains griphons de montagne [2]. Avant entrer en nos navires fusmes par iceux advertis que

1. Sortant. — 2. Allusion aux greffiers.

n'eussions à chemin prendre sans premier [1] avoir fait présens seigneuriaux, tant à madame Grippe-Minaude qu'à toutes les Chattes-Fourrées : autrement avoient commission de nous ramener au Guichet.

— Nous icy à l'escart, respondit frère Jean, visiterons le fond de nos deniers et donnerons à tous contentement.

— Mais, dirent les griphons, n'oubliez le vin des pauvres diables.

— Des pauvres diables, respondit frère Jean, jamais n'est en oubly le vin : mais est mémorial en tous pays et toutes saisons. »

Comment les Chats-Fourrés vivent de corruption.

Ces paroles n'estoient achevées, quand frère Jean aperçut soixante et huit galères et frégates arrivantes au port. Là soudain courut demander nouvelles. Ensemble, de quelle marchandise estoient les vaisseaux chargés; vit que tous chargés estoient de venaison : levraux, chapons, palombes [2], cochons, chevreaux, vaneaux, poulets, canards, albrans [3], oisons, et autres sortes de gibier. Parmy aussi aperçut quelques pièces de velours, satin, et damas. Adoncques interrogea les voyagiers où et à qui ils portoient ces friands morceaux. Ils respondirent que c'estoit à

1. D'abord. — 2. Pigeons ramiers. — 3. Halbrans, jeunes canards sauvages

Grippe-Minaud, aux Chats-Fourrés et Chattes-Fourrées.

« Comment, dit frère Jean, appelez vous ces drogues là?

— Corruption, respondoient les voyagiers.

— Ils doncques, dit frère Jean, de corruption vivent, en génération périront. Par la vertu Dieu, c'est cela : leurs pères mangèrent les bons gentils hommes qui, par raison de leur estat, s'exerçoient à la volerie et à la chasse, pour plus estre en temps de guerre escors et ja endurcis au travail. Car vénation [1] est comme un simulacre de bataille, et oncques n'en mentit Xénophon escrivant estre de la vénerie, comme du cheval de Troie, issus tous bons chefs de guerre. Je ne suis pas clerc, mais on me l'a dit, je le crois. Les ames d'iceux, selon l'opinion de Grippe-Minaud, après leur mort entrent en sangliers, cerfs, chevreuils, hérons, perdrix, et autres tels animaux, lesquels avoient, leur première vie durante, tousjours aimés et cherchés [2]. Or, ces Chats-Fourrés, avoir leurs chasteaux, terres, domaines, possessions, rentes et revenus destruit et dévoré, encores leur cherchent ils le sang et l'ame en l'autre vie. O le gueux de bien, qui nous en donna advertissement, à l'enseigne [3] de la mangeoire instablée au dessus du ratelier!

— Voire mais, dit Panurge aux voyagiers, on a fait crier de par le grand Roy que personne n'eust, sur peine de la hart, prendre cerfs, ne biches, sangliers, ne chevreuils.

1. Chasse. — 2. Lesquels les gentilshommes avaient toujours aimés et cherchés. — 3. Indice.

— Il est vray, respondit un pour tous. Mais le grand Roy est tant bon et tant benin, ces Chats-Fourrés sont tant enragés et affamés de sang chrestien que moins de peur avons nous offensans le grand Roy, que d'espoir n'entretenans ces Chats-Fourrés par telles corruptions : mesmement que [1] demain le Grippe-Minaud marie une sienne Chatte-Fourrée avec un gros Mitouard, chat bien fourré. Au temps passé, on les appeloit Maschefoins, mais, las! ils n'en maschent plus. Nous de présent les nommons masche-levreaux, masche-perdrix, masche-bécasses, masche-faisans, masche-poulets, masche-chevreuils, masche-connils, masche-cochons : d'autres viandes ne sont alimentés.

— Me voulez vous croire? dit frère Jean.

— Ouy dea, respondit la brigade.

— Faisons, dit il, deux choses : premièrement saisissons nous de tout ce gibier que voyez cy; aussi bien suis je fasché de salures; elles m'eschauffent les hypocondres [2] : j'entends, bien le payant. Secondement, retournons au Guichet, et mettons à sac tous ces diables de Chats-Fourrés.

— Sans faute, dit Panurge, je n'y vais pas; je suis un peu couard de ma nature. »

Comment frère Jean des Entommeures délibère mettre à sac les Chats-Fourrés.

— Vertus de froc, dit frère Jean, quel voyage icy faisons nous? Nous ne faisons que ravasser, que rien

1. D'autant plus que. — 2. Parties latérales de l'abdomen.

faire. Cordieu, ce n'est mon naturel; si tous jours quelque acte héroïque ne fais, la nuit je ne peux dormir. Qui a mis Hercules en bruit et renommée sempiternelle? n'est ce que il, pérégrinant [1] par le monde, mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, des dangers et angaries [2]? Il mettoit à mort tous les brigands, tous les monstres, tous les serpens vénéneux et bestes malfaisantes. Pourquoy ne suivons nous son exemple, et comme il faisoit ne faisons nous en toutes les contrées que passons?

« Il défit les Stymphalides, l'hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne suis pas clerc, les clercs le disent. A son imitation défaisons et mettons à sac ces Chats-Fourrés. Ce sont tiercelets de diables [3]. Et délivrons ce pays de tyrannie. Je renie Mahon, si j'estois aussi fort et puissant qu'il estoit, je ne vous demanderois ne aide ne conseil. Çà, irons nous? Je vous assure que facilement nous les occirons, et ils l'endureront patiemment, je n'en doute, vu que de nous ont patiemment enduré des injures, plus que dix truies ne boiroient de lavailles. Allons!

— Des injures, dis je, et déshonneurs, ils ne se soucient, pourvu qu'ils ayent escus en gibecière; et les déferions peut estre, comme Hercules, mais il nous défaut [4] le commandement de Eurystheus. Et rien plus pour ceste heure, fors que je souhaite parmi eux Jupiter soy pourmener deux petites heures en telle forme que jadis visita Sémélé sa mie, mère première du bon Bacchus.

1. Voyageant. — 2. Vexations. — 3. Ils sont les plus méchants des diables, plus méchants que les diables. — 4. Manque.

— Dieu, dit Panurge, nous a fait belle grâce d'eschapper de leurs gryphes : je n'y retourne pas, quant est de moy. Je me sens encore esmu et altéré de l'ahan [1] que j'y paty. Et y fus grandement fasché pour trois causes : la première pour ce que j'y estois fasché, la seconde pour ce que j'y estois fasché, la tierce pour ce que j'y estois fasché. Escoute icy, de ton oreille dextre, frère Jean. Toutes et quantes fois que tu voudras aller à tous les diables, devant le tribunal de Minos, Æacus, Rhadamantus, et Dites, je suis prest te faire compagnie indissoluble, avec toy passer Achéron, Styx, Cocyte, boire plein godet du fleuve Léthé, payer pour nous deux à Charon le naule [2] de sa barque : pour retourner au Guichet, si de fortune veux retourner, saisis toy d'autre compagnie que de la mienne. Je n'y retourneray pas : ce mot te soit une muraille d'airain. Si par force et violence ne suis mené, je n'en approcheray, tant que ceste vie je vivray, en plus que Calpe d'Abila. Ulysses retourna il chercher son espée en la caverne du Cyclope? ma dia non. Au Guichet je n'ay rien oublié, je n'y retourneray pas.

— O, dit frère Jean, bon cœur et franc compagnon, de mains paralytiques. Mais parlons un peu par escot [3], docteur subtil : pour quoy est ce, et qui vous mut leur jeter la bourse pleine d'escus? en avons nous trop? n'eust ce esté assez leur jeter quelques testons rognés?

— Parce, respondit Panurge, qu'à tous périodes

1. Peine. — 2. Fret, louage. — 3. Chacun à son tour. C'est de plus un jeu de mots sur le nom de Scot, surnommé le *docteur subtil.*

de propos, Grippe-Minaud ouvroit sa gibecière de velours, exclamant orça, orça, orça. De là je pris conjecture comme pourrions francs et délivres eschapper, leur jetant or là, or là de par Dieu, or là, de par tous les diables, là. Car gibecière de velours n'est reliquaire de testons ne menue monnoie, c'est un réceptacle d'escus au soleil, entends tu, frère Jean? Quand tu auras autant rosty comme j'ay, et esté, comme j'ay esté, rosty, tu parleras autre latin. Mais, par leur injonction, il nous convient outre passer. »

Les gallefretiers [1] tousjours au port attendoient, en expectation [2] de quelque somme de deniers. Et, voyans que voulions faire voile, s'adressent à frère Jean, l'advertissant qu'outre n'eust à passer sans payer le vin des appariteurs, selon la taxation des espices faites.

« Et saint hurlu burlu, dit frère Jean, estes vous encores icy, griphons de tous les diables? Ne suis je icy assez fasché, sans m'importuner davantage? Le cordieu, vous aurez vostre vin, à ceste heure, je le vous promets surement. »

Lors sortit hors la navire en délibération de félonnement les occire, mais ils gagnèrent le grand galop et plus ne les aperçumes.

Après avoir vu l'île des Apedeftes et le pays d'Outre, on arrive au royaume de la Quinte Essence, nommée Entéléchie. C'est le pays des abstractions et des vaines études. Introduits devant la reine, les voyageurs entendent d'elle un discours d'un style si précieux, si amphigourique qu'ils ne savent que répondre.

1. Gueux. — 2. Attente, espoir.

Comment la Quinte Essence guérissoit les malades par chansons.

En la seconde gallerie nous fut par le Capitaine monstré la dame jeune, et si avoit dix huit cens ans pour le moins, belle, délicate, vestue gorgiasement[1], au milieu de ses damoiselles et gentilshommes. Le capitaine nous dit :

« Heure n'est de parler à elle; soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle fait. Vous, en vostre Royaume, avez quelques roys lesquels fantastiquement guérissent d'aucunes maladies, comme scrofules, mal sacré, fièvres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre Royne de toutes maladies guérit sans y toucher, seulement leur sonnant une chanson selon la compétence[2] du mal. »

Puis nous monstra les orgues desquelles sonnant faisoit ces admirables guérisons. Icelles estoient de façon bien estrange. Car les tuyaux estoient de casse en canons[3], le sommier de gaiac[4], les marchettes[5] de rhubarbe, le suppied[6] de turbith[7], le clavier de scammonie[8].

Lorsque considérions ceste admirable et nouvelle structure d'orgues, par ses abstracteurs[9], spodizateurs[10], massitères[11], prégustes[12], tabachins, chachanins, neemanins, rabrebans, nercins, rozuins, nedi-

1. Élégamment. — 2. Convenance. — 3. En bâtons. — 4. Bois résineux employé en décoction. — 5. Touches. — 6. Pédales. — 7. Racine purgative. — 8. Gomme résine purgative. — 9. Distillateurs. — 10. Ceux qui font cuire sous la cendre. — 11. Pétrisseurs. — 12. Dégustateurs.

bins, nearins, segamions, perazons, chesinins, sarins, sotrins, aboth, enilins, archasdarpenins, mebins, giborins [1], et autres siens officiers, furent les lépreux introduits, elle leur sonna une chanson, je ne say quelle : soudain furent et parfaitement guaris. Puis furent introduits les empoisonnés, elle leur sonna une autre chanson, et gens debout. Puis les aveugles, les sourds, les muets, leur appliquant de mesme. Ce que nous espouvanta, non à tort, et tombasmes en terre, nous prosternans comme gens extatiques, et ravis en contemplation excessive, et admiration des vertus qu'avions vu procéder de la dame. Et ne fut en nostre pouvoir mot aucun dire.

Ainsi restions en terre quand elle, touchant Pantagruel d'un bouquet de rose franche, lequel elle tenoit à la main, nous restitua le sens et fit tenir en pieds. Puis nous dit en parolles byssines [2], telles que vouloit Parysatis qu'on proférast parlant à Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas armoisi [3] :

« L'honnesteté scintillante en la circonférence de vos personnes jugement certain me fait de la vertu latente au centre de vos esprits. Et, voyant la suavité melliflue de vos disertes révérences, facilement me persuade le cœur vostre ne patir vice aucun, ne aucune stérilité de savoir libéral et hautain, ains [4] abonder en plusieurs pérégrines [5] et rares disciplines [6], lesquelles à présent plus est facile par les usages

1. Ces mots, d'origine hébraïque, signifient, dit-on : cuisiniers, serviteurs, fidèles, grands, adolescents, princes puissants, ministres, etc. Il est probable que quelques-uns sont forges par Rabelais. — 2. De soie, de tissu très fin. — 3. Taffetas très fin. — 4. Mais. — 5. Etrangères. — 6. Sciences.

communs du vulgaire impérit[1] désirer que rencontrer : c'est la raison pourquoy je, dominante par le passé à toute affection privée, maintenant contenir ne me peux vous dire mot trivial au monde : c'est que soyez les bien, les plus, les tresque [2] bien venus.

— Je ne suis point clerc, me disoit secrètement Panurge; respondez si voulez. »

Je toutesfois ne respondis, non fit Pantagruel, et demeurions en silence. Adoncques dit la Royne :

« En ceste vostre taciturnité connoy je que non seulement estes issus de l'escole pythagorique, de laquelle prit racine, en successive propagation, l'antiquité de mes progéniteurs[3] : mais aussi que, en Egypte, célèbre officine de haute philosophie, mainte lune rétrograde[4], vos ongles mords[5] avez, et la teste d'un doigt grattée. En l'eschole de Pythagoras, taciturnité, de connoissance estoit symbole, et silence des Egyptiens reconnu estoit en louange déifique, et sacrifioient les pontifes en Hiéropolis au grand dieu en silence, sans bruit faire, ne mot sonner. Le dessein mien est n'entrer vers vous en privation de gratitude, ains par vive formalité, encores que matière se voulust de moy abstraire, vous excentriquer[6] mes pensées. »

Ces propos achevés, dressa sa parole vers ses officiers, et seulement leur dit : « Tabachins, à panacées. » Sus ce mot, les tabachins nous dirent qu'eussions la dame Royne pour excusée si avec elle ne disnions : car à son disner rien ne mangeoit fors quelques catégories, jecabots, éminins, dimions,

1. Inhabile, ignorant. — 2. Extrêmement. — 3. Ancêtres. — 4. Depuis bien des mois. — 5. Mordu. — 6. Exprimer.

abstractions, harborins, chelimins, secondes intentions, caradoth, antithèses, métempsychosies, transcendantes prolepsies[1].

Puis nous menèrent en un petit cabinet. Là fusmes traités, Dieu sait comment. On dit que Jupiter, en la peau diphthère[2] de la chèvre qui l'allaita en Candie, de laquelle il usa comme de pavois combattant les Titanes, pourtant[3] est il surnommé Eginchus, escrit tout ce que l'on fait au monde. Par ma foy, buveurs mes amis, en dix huit peaux de chèvres on ne sauroit les bonnes viandes[4] qu'on nous servit, les entremets et bonnes chères qu'on nous fit descrire, voire fust ce en lettres aussi petites que dit Cicéron avoir vu l'Iliade d'Homère, tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'eusse cent langues, cent bouches, et la voix de fer, la copie[5] melliflue de Platon, je ne saurois en quatre livres vous en exposer la tierce d'une seconde. Et me disoit Pantagruel que, selon son imagination, la dame, à ses tabachins disant : à panacée, leur donnoit le mot symbolique entre eux de chère souveraine : comme en Apollo disoit Luculle, quand festoyer vouloit ses amis singulièrement, encores qu'on le prit à l'improviste, ainsi que quelques fois faisoient Cicéron et Hortensius.

Les voyageurs, dans le palais de la reine, voient s'accomplir des merveilles de toute sorte. On guérit les maladies

1. Mélange d'expressions philosophiques et de mots hébreux ou forgés par Rabelais. — 2. Diphthère signifie en grec *peau*. — 3. Pour cette raison. — 4. Mets. — 5. Abondance.

incurables, on rajeunit les vieilles femmes. Un certain nombre des officiers du palais sont occupés à des besognes impossibles, comme blanchir des Ethiopiens, tirer de l'eau des pierres ponces, puiser de l'eau avec des rets. Après le souper, dans une salle dont les dalles sont recouvertes « d'une ample pièce de tapisserie veloutée faite en forme d'échiquier », se joue une merveilleuse partie d'échecs, où les pièces sont figurées par des nymphes et des chevaliers.

Pantagruel et ses compagnons reprennent leur route. Ils descendent en l'ile d'Odes, « en laquelle les chemins cheminent », s'arrêtent dans l'ile des Esclots, et dans le pays de Satin, pays des fictions et des mensonges, où les arbres et les herbes sont de damas et de velours, où les bêtes même, les oiseaux, sont de tapisserie. On y voit tous les êtres fabuleux.

Comment au pays de Satin nous vismes Ouy-dire tenant eschole de tesmoignerie.

Avoir longuement considéré ce pays de Satin, dit Pantagruel : « J'ay ici longuement repu mes yeux, mais je ne m'en peux en rien saouler, mon estomac brait de male rage de faim.

— Repaissons, repaissons, dis je, et tastons de ces anacampserotes[1] qui pendent là dessus. Fi, ce n'est rien qui vaille. »

Je donc pris quelques mirobalans[2] qui pendoient à un bout de tapisserie : mais je ne les pus mascher ny avaler, et, les goustans, eussiez proprement dit et juré que fust soie retorse, et n'avoient saveur aucune. On penseroit qu'Héliogabalus là eust pris, comme transumpt de bulle[3], forme de festoyer ceux qu'il avoit longtemps fait jeusner, leur promettant

1. Fruit qui ranime l'amour. — 2. Fruits d'Amérique. — 3. Copie de bulle, c'est-à-dire imitation parfaite.

enfin banquet somptueux, abondant, impérial, puis les paissoit de viandes en cire, en marbre, en poterie, en peinture et nappes figurées.

Cerchans donc par le dit pays si viandes[1] aucunes trouverions, entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent femmes lavant la buée ou traquet de moulins de Bazacle lez Tolose : sans plus séjourner, nous transportasmes au lieu où c'estoit, et vismes un petit vieillard bossu, contrefait et monstrueux. On le nommoit Ouy-dire : il avoit la gueule fendue jusques aux oreilles, et dedans la gueule sept langues, et chaque langue fendue en sept parties : quoy que ce fust, de toutes sept ensemblement parloit divers propos et langages divers : avoit aussi, parmy la teste et le reste du corps, autant d'oreilles comme jadis eut Argus d'yeux : au reste estoit aveugle et paralytique des jambes.

Autour de luy, je vis nombre innumérable d'hommes et de femmes escoutans et attentifs, et en reconnus aucuns[2] parmy la troupe faisans bon minois, d'entre lesquels un pour lors tenoit une mappemonde, et la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, et y devenoient clercs et savans en peu d'heures, et parloient de prou de choses prodigieuses et savantes élégantement et par bonne mémoire, pour la centiesme partie desquelles savoir ne suffiroit la vie de l'homme : des Pyramides du Nil, de Babylone, des Troglodytes, des Himantopodes[3], des Blemmyes[4],

1. Mets. — 2. Quelques-uns. — 3. Peuple à jambes torses (littéralement : en forme de courroies) qui, d'après Pline, se trouvait en Ethiopie. — 4. Êtres fantastiques, sans tête, ayant la bouche et les yeux sur la poitrine.

des Pygmées, des Cannibales, des monts Hyperborées, des Ægipanes, de tous les diables : et tout par *Ouy dire.*

Là je vis, selon mon avis, Hérodote, Pline, Solon, Bérose, Philostrate, Méla, Strabo, et tant d'autres antiques; plus Albert le jacobin grand, Pierre Tesmoing[1], pape Pie second, Volaterran, Paulo Jovio, le vaillant homme, Jacques Cartier, Chaiton Arménien, Marc Paule Vénitien, Ludovic Romain, Pietre Alvarès, et ne say combien d'autres modernes historiens, cachés derrière une pièce de tapisserie, en tapinois escrivans de belles besognes, et tout par *Ouy dire.*

Derrière une pièce de velours figuré à feuilles de menthe, près d'Ouy-dire, je vis nombre grand de Percherons et Manceaux, bons estudians, jeunes assez; et demandans en quelle faculté ils appliquoient leur estude, entendismes que là de jeunesse ils apprenoient à estre tesmoins, et en cestuy art profitoient si bien que, partans du lieu et retournés en leur province, vivoient honnestement du mestier de tesmoignerie, rendans sûr tesmoignage de toutes choses à ceux qui plus donneroient par journée : et tout par *Ouy dire.*

Dites en ce que voudrez, mais ils nous donnèrent de leurs chanteaux [2], et busmes à leurs barils à bonne chère. Puis nous advertirent cordialement, qu'eussions à espargner vérité, tant que possible nous seroit, si voulions parvenir en cour de grands seigneurs.

1. Pierre Martyr, théologien protestant. — 2. Morceaux de pain.

L'on touche au terme du voyage. Les voyageurs débarquent non pas dans l'île de la Dive Bouteille, mais dans une ile voisine, le pays de Lanternois, ou pays des lumières, de la science. Pour aller consulter l'oracle, il leur faut en effet comme guide une Lanterne, c'est-à-dire l'étude.

On aborde enfin, sous la direction de la Lanterne, dans l'île de la Dive Bouteille. Pour arriver au temple, il faut traverser un grand vignoble « fait de toutes espèces de vignes », passer sous un arc antique où sont sculptés des flacons et des bouteilles, enfin sous une tonnelle faite de ceps de vigne. Mais pour ne pas sembler rendre hommage au vin, les voyageurs doivent attacher du pampre à leurs souliers, ce qui montre que le vin leur est en mépris, et qu'ils ne se laissent pas maîtriser par lui.

Au grand effroi de Panurge, on descend profondément sous terre. Au bas des degrés s'ouvrent d'elles-mêmes les portes du temple, et la Lanterne quitte les consultants que guidera désormais la prêtresse Bacbuc.

La prêtresse mène d'abord les voyageurs près d'une merveilleuse fontaine, qui jaillit au milieu du temple.

Pantagruel et ses compagnons sont invités à goûter l'eau de cette fontaine, et chacun croit y trouver le goût du vin qu'il préfère ou auquel il a pensé.

Mais ce n'est pas encore là que se trouve la Dive Bouteille. Après avoir revêtu Panurge d'un accoutrement bizarre, Bacbuc le conduit seul en une chapelle ronde, au milieu de laquelle se trouve « une fontaine de fin alabastre, en figure heptagone. » Dans l'eau, aussi claire qu'on peut l'imaginer, se trouve à demi posée la Dive Bouteille, à laquelle Panurge va adresser sa requête.

Comment la pontife Bacbuc présenta Panurge devant la Dive Bouteille.

Là fit Bacbuc, la noble pontife, Panurge baisser et baiser la marge de la Fontaine : puis le fit lever, et

autour danser trois ithymbons [1]. Cela fait, luy commanda s'asseoir entre deux selles là préparées. Puis desploya son livre ritual, et, luy soufflant en l'oreille gausche, luy fit chanter une épilénie [2], comme s'ensuit :

O Bouteille,
Pleine toute
De mystères,
D'une oreille
Je t'écoute :
Ne diffères
Et le mot profères
Auquel pend mon cœur.
En la tant divine liqueur
Qui est dedans tes flancs reclose,
Bacchus, qui fut d'Inde vainqueur,
Tient toute vérité enclose.
Vin tant divin, loin de toy est forclose [3]
Toute mensonge et toute tromperie.
En joye soit l'âme de Noach [4] close,
Lequel de toy nous fit la tempérie [5].
Sonne le beau mot, je t'en prie,
Qui me doit oster de misères.
Ainsi ne se perde une goutte
De toy, soit blanche ou soit vermeille.
O Bouteille,
Pleine toute
De mystères,
D'une oreille
Je t'écoute :
Ne diffères.

Ceste chanson parachevée, Bacbuc jeta je ne say quoy dedans la fontaine, et soudain commença l'eau

1. Danse bachique. — 2. Chant de vendanges. — 3. Exclue. — 4. Noé. — 5. Mélange, combinaison.

bouillir à force, comme fait la grande marmite de Bourgueil [1], quand y est feste à bastons. Panurge escoutoit d'une oreille en silence, Bacbuc se tenoit près de luy agenouillée, quand de la sacrée Bouteille issit [2] un bruit tel que font les abeilles naissantes de la chair d'un jeune taureau occis et accoustré selon l'art et invention d'Aristeus, ou tel que fait un garot desbandant l'arbaleste, ou en esté une forte pluie soudainement tombant. Lors fut ouy ce mot : *Trinch.*

« Elle est, s'escria Panurge, par la vertu Dieu, rompue, ou feslée, que je ne mente : ainsi parlent les bouteilles cristallines de nos pays quand elles près du feu esclatent. »

Lors Bacbuc se leva, et prit Panurge sous le bras doucettement, luy disant : « Amy, rendez graces es cieux, la raison vous y oblige : vous avez promptement eu le mot de la Dive Bouteille; je dis le mot plus joyeux, plus divin, plus certain qu'encore d'elle aye entendu, depuis le temps qu'icy je ministre [3] à son très sacré oracle. Levez vous, allons au chapitre, en la glose duquel est le beau mot interprété.

— Allons, dit Panurge, de par Dieu. Je suis aussi sage que antan. Esclairez, où est ce livre, tournez, où est ce chapitre, voyons ceste joyeuse glose. »

Comment Bacbuc interprète le mot de la Bouteille.

Bacbuc jetant je ne say quoy dedans le timbre, dont soudain fut l'ébullition de l'eau restaincte, mena

1. Abbaye près d'Angers. — 2. Sortit. — 3. Sers.

Panurge au temple major, au lieu central, auquel estoit la vivifique fontaine. Là tirant un gros livre d'argent, en forme d'un demy muid ou d'un quart de sentences, le puisa dedans la fontaine, et luy dit :

« Les philosophes prescheurs et docteurs de vostre monde vous paissent de belles paroles par les oreilles, icy nous réalement incorporons nos préceptions par la bouche. Pourtant [1], je ne vous dis : lisez ce chapitre, voyez ceste glose. Je vous dis : tastez ce chapitre, avalez ceste belle glose. Jadis un antique prophète de la nation judaïque mangea un livre et fut clerc jusques aux dents : présentement vous en boirez un, et serez clerc jusques au foie. Tenez, ouvrez les mandibules. »

Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc prit le livre d'argent, et pensions que fust véritablement un livre, à cause de sa forme, qui estoit comme d'un bréviaire : mais c'estoit un bréviaire vray, et naturel flacon plein de vin Falerne, lequel elle fit tout avaler à Panurge.

« Voicy, dit Panurge, un notable chapitre et glose fort authentique : est ce tout ce que vouloit prétendre le mot de la Bouteille trismégiste? J'en suis bien, vraiment.

— Rien plus, respondit Bacbuc; car *Trinch* est un mox panomphée [2] célèbre et entendu de toutes nations, et nous signifie *buvez*. Vous dites en vostre monde que *sac* est vocable commun en toute langue, et à bon droit et justement de toutes nations reçu. Car, comme est l'apologue d'Esope, tous humains naissent un sac au col, souffreteux par nature, et

1. C'est pourquoi. — 2. Littéralement : duquel émanent tous les oracles.

mendians l'un de l'autre. Roy sous le ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'autruy : pauvre n'est tant arrogant qui passer se puisse du riche. Encore moins se passe l'on de boire qu'on ne fait de sac. Et icy maintenons que non rire, ains[1] boire est le propre de l'homme : je ne dis boire simplement et absolument, car aussi bien boivent les bestes, je dis boire vin bon et frais. Notez amis que de vin divin on devient : et n'y a argument tant sûr, ny art de divination moins fallace [2]. Vos Académiques l'affirment, rendans l'étymologie de vin, lequel ils disent en grec, *oinos*, estre comme *vis*, force, puissance. Car pouvoir il a d'emplir l'âme de toute vérité, tout savoir et philosophie. Si avez noté ce qui est en lettres ioniques escrit dessus la porte du temple, vous avez pu entendre qu'en vin est vérité cachée. La Dive Bouteille vous y envoie : soyez vous mesmes interprètes de vostre entreprise.

— Possible n'est, dit Pantagruel, mieux dire que fait ceste vénérable Pontife : autant vous en dis je lorsque premièrement m'en parlastes. »

La réponse de la Dive Bouteille est donc : Buvez. Mais il faut comprendre : Buvez à la source de la science. Travaillez, étudiez. Ce n'est évidemment pas une réponse précise à la question de Panurge. Mais Panurge ne méritait guère une réponse de l'oracle. C'est plutôt à ses compagnons que la Dive Bouteille a voulu dire que l'étude, le travail, la marche vers le progrès doivent être l'occupation et le but de la vie. C'est ce qu'expliquent encore les derniers mots de Bacbuc.

1. Mais. — 2. Trompeur.

Cela fait, nous emplit trois oires [1] de l'eau fantastique, et manuellement nous les baillant, dit : « Allez amis, en protection de ceste sphère intellectuelle, de laquelle en tous lieux est le centre, et n'a en lieu aucun circonférence, que nous appelons Dieu. Et, venus en vostre monde, portez tesmoignage que sous terre sont les grands trésors et choses admirables; et non à tort Cérès, jà révérée par tout l'univers parce qu'elle avoit monstré et enseigné l'art d'agriculture, et, par invention de bled, aboli entre les humains le brutal aliment de gland, a tant et tant lamenté de ce que sa fille fust en nos régions souterraines ravie, certainement prévoyant que sous terre plus trouveroit sa fille de biens et excellences, qu'elle, sa mère, n'avoit fait dessus. Vos philosophes, qui se complaignent toutes choses estre par les anciens escrites, rien ne leur estre laissé, ont tort trop évident. Ce que du ciel vous apparoit, et appelez phénomènes, ce que la terre vous exibe, ce que la mer et tous fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché.

Pourtant [2] est équitablement le souterrain Dominateur presque en toutes langues nommé par épithète de richesses. Il, quand leur estude adonneront et labeur à bien rechercher par imploration de Dieu souverain, lequel jadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'Abscond, le Mussé, le Caché [3], et, par ce nom l'invoquant, supplioient à eux se manifester et descouvrir, leur eslargira connoissance et de soy et

1. Vases. — 2. C'est pourquoi. — 3. Ces trois mots ont le même sens.

de ses créatures; part[1] aussi conduits de bonne Lanterne. Car tous philosophes et sages antiques, à bien sûrement et plaisamment parfaire le chemin de la connoissance divine et chasse de sapience[2] ont estimé deux choses nécessaires : guide de Dieu et compagnie d'homme. Ainsi, entre les philosophes, Zoroaster prit Arismaspes pour compagnon de ses pérégrinations; Esculapius, Mercure; Orpheus, Musée; Pythagoras, Aglaophème; entre les princes et gens belliqueux, Hercule eut en ses plus difficiles entreprises pour amy singulier Theseus; Ulysse, Diomède; Enéas, Achates. Vous autres en avez autant fait, prenans pour guide vostre illustre dame Lanterne. Or allez, de par Dieu qui vous conduise. »

1. En partie. — 2. Recherche de la sagesse.

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE PREMIER

LA VIE TRÈS HORRIFIQUE DU GRAND GARGANTUA, PÈRE DE PANTAGRUEL

LIVRE DEUXIESME

PANTAGRUEL, ROY DES DIPSODES, RESTITUÉ A SON NATUREL, AVEC SES FAITS ET PROUESSES ESPOUVANTABLES

LE TIERS LIVRE

DES FAITS ET DITS HÉROIQUES DU BON PANTAGRUEL

LE QUART LIVRE

DES FAITS ET DITS HÉROIQUES DU NOBLE PANTAGRUEL

LE CINQUIESME ET DERNIER LIVRE

DES FAITS ET DITS HÉROIQUES DU BON PANTAGRUEL

COULOMMIERS
Imprimerie Paul Brodard

1271-P10-13.

